



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

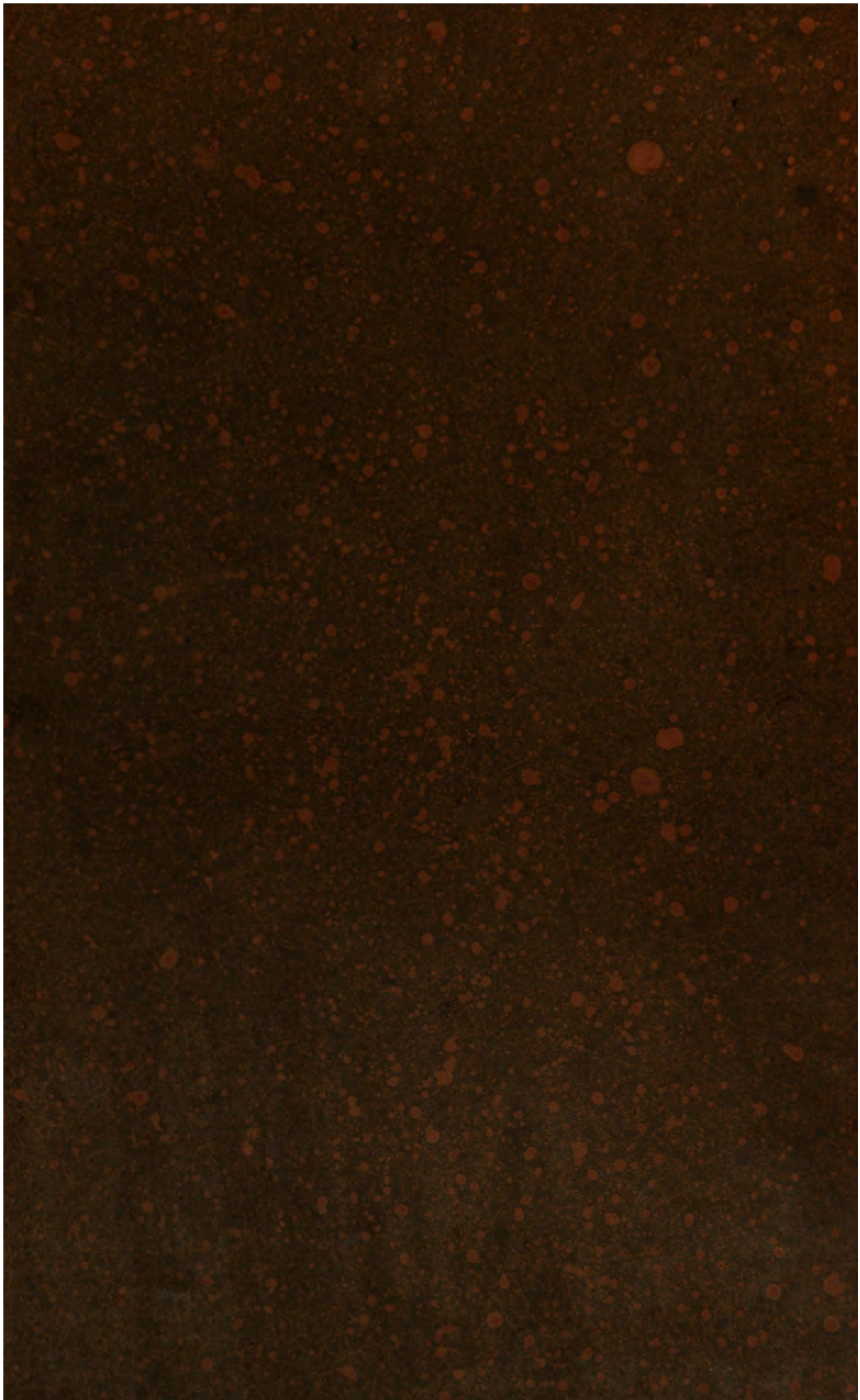
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>

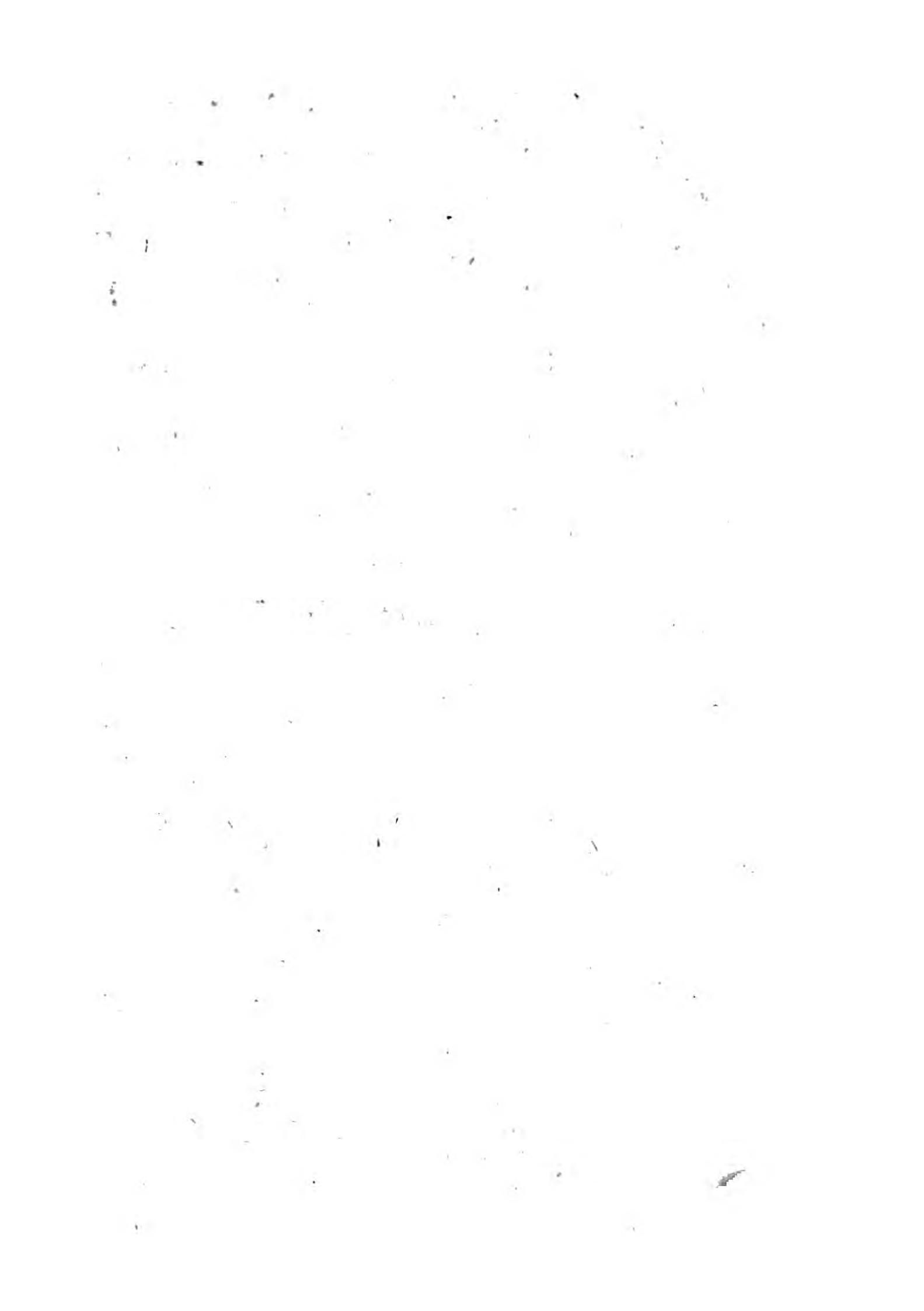


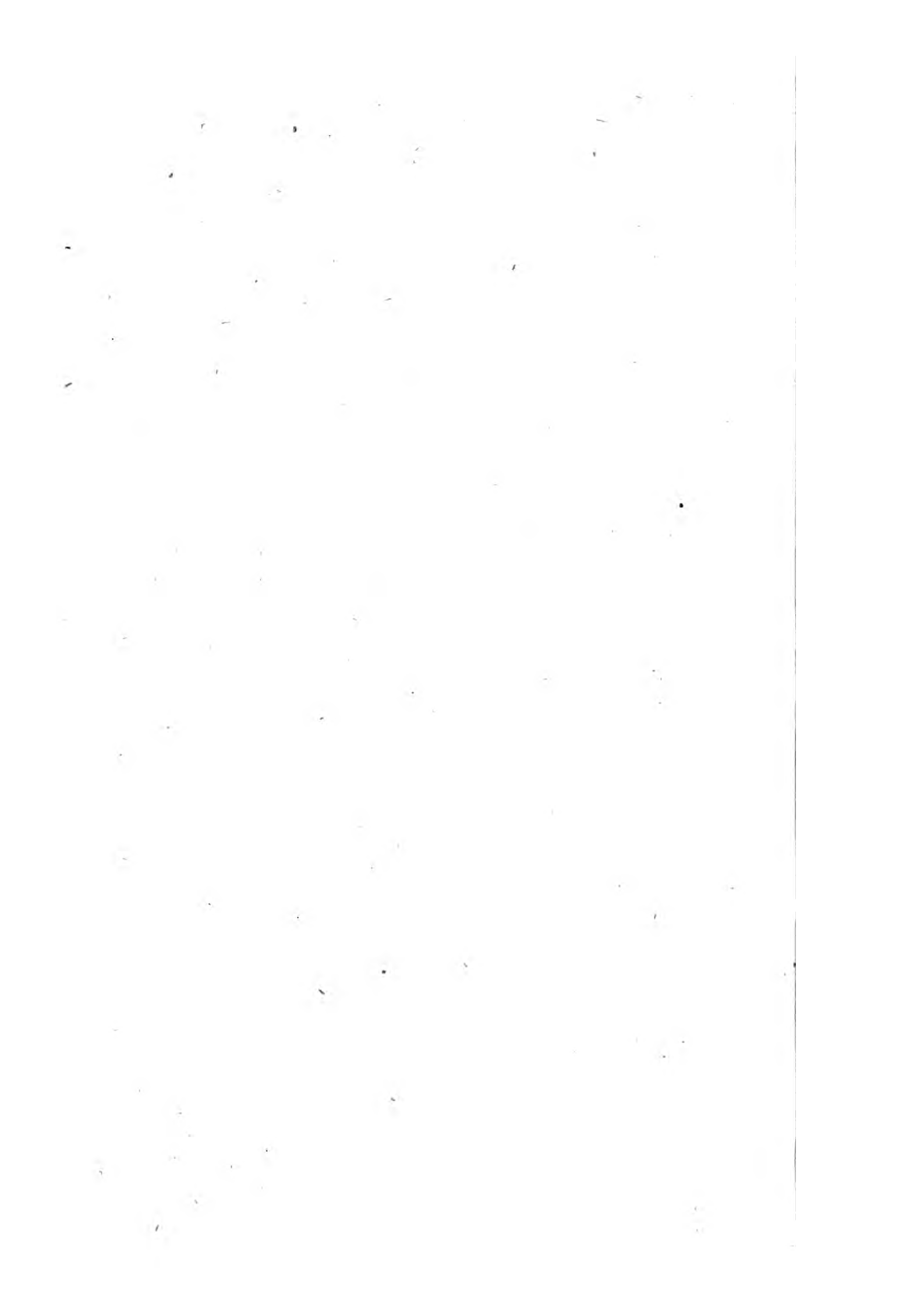
This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

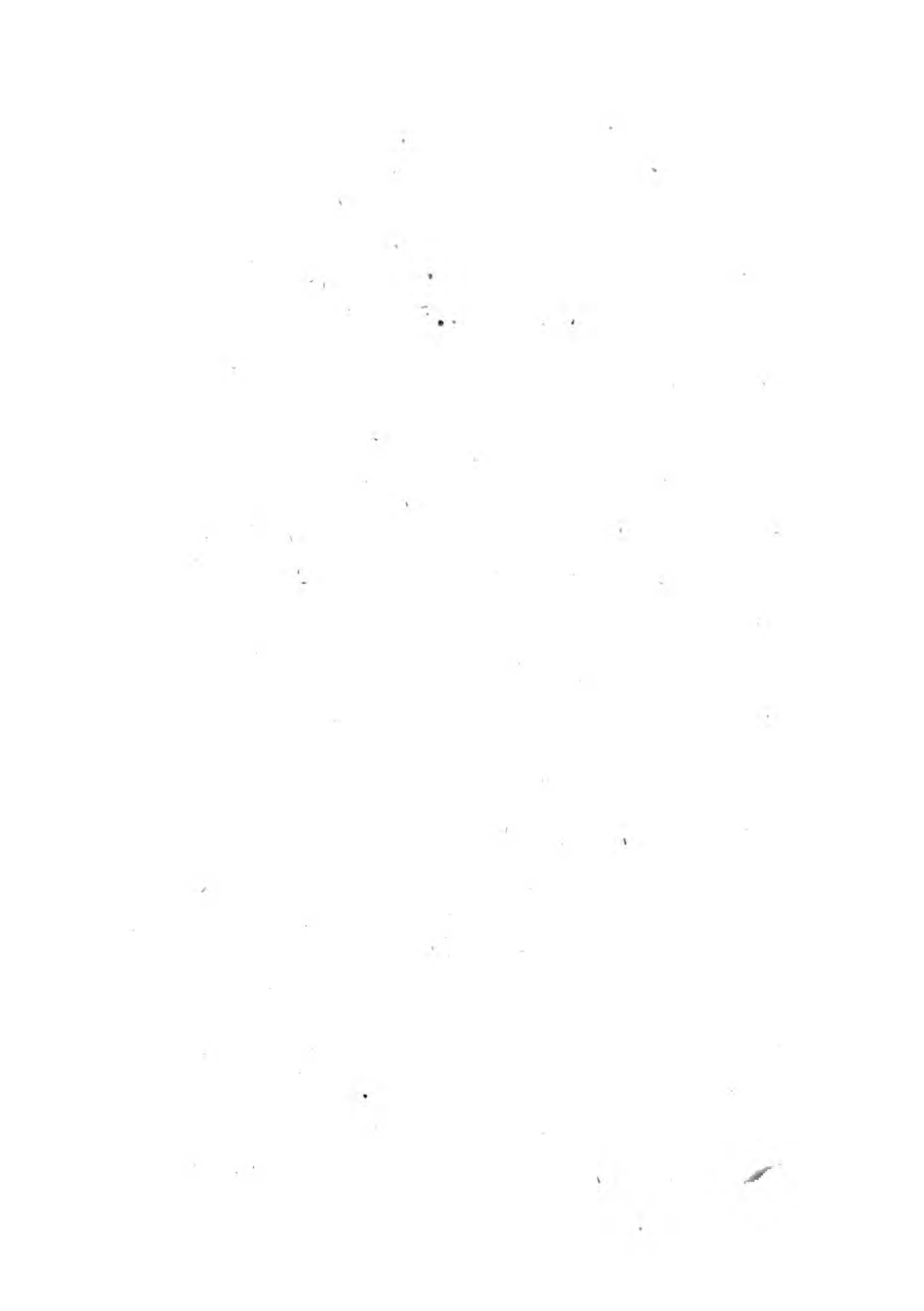


C. t. d. g. u. d.









BS. 8.^o
A 175

COLLECTION
UNIVERSELLE

DES

MÉMOIRES PARTICULIERS,

RELATIFS

A L'HISTOIRE DE FRANCE.

TOME XV.

CONTENANT *les Mémoires* DU CHEVALIER
BAYARD.

XV^e & XVI^e SIÈCLE.

IL paroît régulièrement chaque mois un Volume de cette Collection.

Le prix de la Souscription pour 12 Volumes, à Paris, est de 48 l. Les Souscripteurs de Province payeront de plus 7 l. 4 s., à cause des frais de poste.

C'est au Directeur de la Collection des Mémoires, &c. qu'il faut s'adresser, *rue d'Anjou-Dauphine* N°. 6, à Paris. Il faut avoir soin d'affranchir le port de l'argent & des lettres.



COLLECTION

UNIVERSELLE

DES

MÉMOIRES PARTICULIERS

RELATIFS

A L'HISTOIRE DE FRANCE.

TOME XV.

A LONDRES;

Et se trouve à PARIS,

Rue d'ANJOU-DAUPHINE, N^o. 6.

1786.



M É M O I R E S
D U
C H E V A L I E R B A Y A R D,
D I T
L E C H E V A L I E R S A N S P E U R

ET SANS REPROCHE,

*Lieutenant-Général pour le Roy au Gouverne-
ment du Dauphiné, & Capitaine de cent
hommes d'armes, rédigés par le Loyal Ser-
viteur, commençant en 1489 & finissant en
1524.*

XV^e & XVI^e SIÈCLES.

C H A P I T R E X V I.

*Comment le Seigneur Ludovic se retira dedans
Navarre, doubtant que les François en-
traissent dedans Milan par le chasteau, &
comment il feut prins.*

QUAND le Seigneur Ludovic congneut
l'armée du Roy de France si près de Milan,
& que le chasteau estoit hors de ses mains,
il se doubta d'estre surprins dedans la ville.
Si se desroba de nuit avec ce qu'il avoit de
gens dedans Milan, au moins peu y en

lailfa avec fon frere le Cardinal Afcaigne, & & s'en alla veoir fon armée qui estoit dedans Novarre : où, quand il feust sceu au camp du Roy de France, ses Lieutenans, où peu de jours avoit que le Seigneur de la Trimouille estoit arrivé, delibererent l'aller assaillir audict lieu de Novarre. Le Seigneur Ludovic avoit beaucoup de gens : mais ils estoient de Nations fort differentes, comme Bourguignons, lansquenets & Suiffes, & par ce trop plus mal-aïsez à gouverner. Car en quelque sorte que les choses allassent, peu de jours après feust renduë la ville de Novarre és mains des Lieutenans dudidt Roy de France. Et pource qu'on faisoit courir le bruit que le Seigneur Ludovic n'estoit pas dedans la ville, & qu'il s'estoit retiré en Allemagne pour la seconde fois, feust ordonné que les gens de pied passeroient par dessous la picque, ce qu'ils feirent. Et parmy eux feut congneu le pauvre Seigneur Ludovic, qui se rendit quand il veid que force luy estoit au Seigneur de Ligny. Je ne sçay qui feut l'affaire, mais il feut plus que mal servy. Ce feut le Vendredy devant Pasques flories l'an mille cinq cents. Le reste de son armée s'en alla bagues saufves. Je croy bien qu'ils eurent quelque payement : car on disoit que

les Suiffes que le Seigneur Ludovic avoit avec luy s'estoient mutinez, à faulte de payement. Mais depuis j'ay entendu du contraire, & que le Bailly de Dijon qui avoit gros credit avec eulx, les avoit gaignez : jointt auffi qu'en l'armée du Roy y en avoit beaucoup plus gros nombre qu'ils n'estoient dedans Novarre, & s'excufoient de ne combatre point les ungs contre les autres. J'ay veu advenir plusieurs fois cela, qui a porté beaucoup de dommaige en France.

Or quoyque ce feust, le Seigneur Ludovic demeura prisonnier, feut mené en France droit à Lyon, depuis au liz Saint George, & enfin au chasteau de Loches, auquel il a finy ses jours. Ce feut une grosse pitié; car il avoit esté triomphant Prince en sa vie : mais fortune luy monstra au dernier son rigoureux visaige. Le Cardinal Ascaigne son frere, lequel estoit demeuré dedans Milan, quand il sceut l'inconvenient, feit saulver en Allemaigne ses deux nepveux, enfans dudit Seigneur Ludovic, devers le Roy des Romains. Et de luy se meit en fuyte, bien & grossement accompaigné, comme de quatre à cinq cens chevaulx, vers Boulongne. Mais en chemin par un Capitaine Venicien, nommé Soncin de Gonzague, feut prins

prisonnier. Et depuis le mit entre les mains des François : mais il ne rendit pas les meubles (a), & son cariage, qu'on estimoit valloir deux cens mille ducas. Ne demeura gueres de temps après, quand ceulx de la Duché de Milan sceurent la prinse de leur Seigneur, j'entends ceulx lesquels à son retour s'estoient revoltez, ne se retournassent François, en grand crainte d'estre pilléz & faccaigez. Mais ils y trouverent toute douceur & amitié. Car ils avoient à faire à bon Prince, & à vertueulx Capitaines.

C H A P I T R E X V I I .

Comment le Seigneur de Ligny alla visiter Vaugaire, Tortonne, & autres places en la Duché de Milan, que le Roy luy avoit données. Et d'un gentil tour que feit le bon Chevalier.

IL fault entendre que quand le Roy de France eust fait la premiere conqueste de la Duché de Milan, il voulut recompenser ses bons serviteurs, en leur donnant terres & Seigneuries audict Duché. Mesmement au

(a) On a vu le contraire dans les Mémoires de la Trémoille : il y est dit que les Vénitiens en rendirent la majeure partie.

DU CHEVALIER BAYARD. 5

Seigneur de Ligny Tortonne, Vaugaire, & quelques autres places, où ils s'estoient revolté quand le Seigneur Ludovic reveint d'Allemagne, qui avoit fort fasché audict Seigneur de Ligny. Si se delibera de les aller veoir, & mena en sa compaignée le vertueux Capitaine Louys d'Ars, son Lieutenant, le bon Chevalier sans peur & sans reproche, qui portoit son guidon alors, & plusieurs autres Gentils-hommes. Si veint jusques à Alexandrie, & faisoit courir le bruit qu'il medroit Tortonne & Vaugaire à sac, combien qu'il n'en avoit nulle volonté, car il estoit de trop bonne nature. Quand ses subjects sceurent sa venuë, & le bruit qui couroit de leur destruction, furent, & non sans cause, bien estonnez. Si eurent conseil ensemble qu'ils envoyeroient au devant de leur Seigneur le plus humblement qu'ils pourroient, pour impetrer misericorde. Ce qu'ils feirent, & jusques au nombre de vingt des plus apparens le veindrent trouver à deux milles de Vaugaire, pour luy cuider faire la reverence, & eulx excuser. Mais combien qu'on les monstra audict Seigneur de Ligny, & les congneust assez, ne feit pas semblant de les veoir, & tira

oultre jusques dedans la ville au logis qui estoit prins pour luy.

Les pauvres gens qui estoient allez au-devant, feurent bien estonnez de si estrange recueil. Si se retirerent en leur ville le plus doucement qu'ils peurent, & chercherent moyen de parler au Capitaine Louis d'Ars, pour faire leur appointement envers leur Seigneur. Ce qu'il promet à son possible faire : car jamais ne feut Gentil-homme de meilleure nature. Si leur assigna jour au lendemain. Cependant alla faire ses remonstrances au Seigneur de Ligny, luy suppliant qu'en sa faveur il les voulust escouter, qui luy feut accordé. Et le lendemain après le disner cinquante des plus apparens de la ville vindrent à son logis, & testes nuës se jecterent à genouïls devant luy, en criant *misericorde*. Puis commença à parler l'un d'entre eux homme fort éloquent, & en langage Italien proféra telles ou semblables paroles : *Monseigneur, vos très-humbles & très-obeyssans subjects & serviteurs de ceste pauvre ville vostre de tout leur cœur se recommandent très-humblement à vostre bonne grace. Vous suppliant par vostre gentillesse leur vouloir pardonner l'offense qu'ils ont faicte, tant envers le Roy de France leur souverain, que*

vous, pour eulx estre revoltrez. Et ayez à considerer en vostre cœur, que la ville n'est pas pour tenir contre une puissance. Et que quelque chose qu'ils ayent faicte, leur cœur n'est jamais mué, qu'il ne soit demeuré bon François. Et si par leur pauvreté d'esprit ils ont faict une lourde faulte, par vostre grande bonté vostre ire veuille estre appaisée. Vous assureant, Monseigneur, que jamais plus ne les y trouverez. Et où comme de Dieu abandonnez une autre fois, ils y retourneroient, se mettent eulx, leurs enfans, & femmes, avec tous leurs biens, pour en disposer ainsi qu'il vous plaira. Et en signe qu'ils veulent demeurer envers vous tels que je vous dis, vous font en toute humilité un petit present, selon leur puissance, qui est de trois cens marcs de vaisselle d'argent, lequel il vous plaira prendre, en demonstrent que vostre ire est cessée sur eulx.

Alors se teust, & fait apparoitre sur deux tables bassins, tasses, gobelets, & autre maniere de vaisselle d'argent, que ledict Seigneur de Ligny ne daigna regarder. Mais en homme courroucé, fierement respondit : *Comment meschans, lasches & infames, estes vous si hardis d'entrer en ma presence, qui comme faillis de cœur, sans cause ny moyen*

vous estes revoltcz ; quelle foy desormais pourray-je avoir en vous ? Si on feust venu meẽtre le siege devant vostre ville, icelle canonner & assaillir, c'eust esté autre chose ; mais ennemy ne s'est jamais monstré. Qui fait assez apparostre que de vostre propre volonté estes retournez à l'usurpation de ceste Duché. Si je faisois mon debvoir, ne vous ferois-je pendre & estrangler comme traistres & desloyaulx aux croisées de vos fenestres ? Allez, fuyez de devant moy, que jamais ne vous veoye. En disant lesquelles paroles, les pauvres citoyens estoient tousjours à genouils,

Alors le vaillant & prudent Capitaine, Louys d'Ars, meit le bonnet hors de la teste, & un genouil en terre dit : *Monseigneur, pour l'honneur de Dieu & de sa passion, faiçtes-moy ceste grace, que à ma requeste leur veuillez pardonner vostre malalent ; car je leur ay promis, & jamais n'auroient fiance en moy, si m'aviez refusé. J'espere, Monseigneur, que toute vostre vie les trouverez bons & vrays subjeçs. Et les pauvres gens sans attendre qu'on repliquast, commencerent tous d'une voix à crier, Monseigneur, il sera ainsi que dict le Capitaine, au plaisir de mon Seigneur. Le bon Seigneur*

de Ligny oüye leur clameur, meu de pitié, & quasi larmoyant, les feit lever, & leur declara deux propos, l'un d'amitié, & l'autre de rudesse, pour monstrier qu'ils avoient grandement failly.

Quant à l'un, dict : *Allez pour l'amour du Capitaine Louys d'Ars, qui tant m'a fait de services, que pour beaucoup plus grosse chose ne le voudrois refuser. Je vous pardonne, & n'y retournez plus. Mais au regard de vostre present, je ne le daignerois prendre, car vous ne le vallez pas.* Si regarda autour de luy, & advisa le bon Chevalier, auquel il dict : *Picquet, prenez toute ceste vaisselle, je la vous donne pour vostre cuisine.* A quoy soubdainement respondit : *Monsieur, du bien que me faites, très-humblement vous remercie ; mais ja à Dieu ne plaise que biens qui viennent de si meschans gens que ceulx cy, entrent en ma maison, ils me porteroient malheur.* Si prend piece à piece toute ceste vaisselle, & à chascun qui estoit là en feit present, sans que pour luy en reteint la valeur d'un denier : qui feit esbahir toute la compaignée, car alors il n'eust sceu finer de dix escus.

Quand il eust tout donné, partit hors de la chambre, aussi feirent les habitans. Si

commença à dire le Seigneur de Ligny à ceux qui estoient demeurez : *Que voulez-vous dire Messieurs ; avez-vous veu le cœur de Picquet , & sa liberalité ? Ne luy fait pas Dieu grand tort , qu'il ne le fait Roy de quelque puissant Royaulme ? Il eust acquis tout le monde à luy par sa grace. Croyez-moy que ce sera une fois un des plus parfaits hommes du monde.* Brief toute la compagnie donna grande loüange au bon Chevalier. Quand le Seigneur de Ligny eust un peu pensé pour ce jour , & considéré qu'il ne luy estoit rien demeuré du present qu'il luy avoit fait , le lendemain à son lever luy envoya une belle robe de veloux cramoisy , doublée de satin broché , un fort excellent courfier , & trois cens escus en une bourse , qui ne luy durerent gueres ; car ses compagnons y eurent part comme luy. Peu de jours demeura le Seigneur de Ligny qu'il ne retourna à Milan , où estoit venu le Cardinal d'Amboise , Lieutenant-Generaf pour le Roy. Et de-là s'en veint en France.

CHAPITRE XVIII.

Comment le Roy de France envoya grosse armée à Naples, où il fait son Lieutenant-General le Seigneur d'Aubigny.

Vous avez entendu par cy-devant comment, après la mort de Monseigneur de Montpensier, les Neapolitains se revoltèrent, & s'en veindrent tous les François en France; dont le Roy Charles huitiesme feut fort desplaisant, & s'en feust vengé, s'il eust vescu : mais mort le preveint. Incontinent que le Roy Louys XII veint au regne, il voulut entendre à la conquête de sa Duché de Milan, parquoy les affaires dudict Royaume de Naples demeurerent longtems en suspens, & estoit desja mort Ferrand, fils d'Alphonse, & regnoit audict Royaume son oncle Federic. Entendre debvez une chose, c'est que quand le feu Roy Charles conquesta le Royaume, il maria son cousin le Seigneur de Ligny, à une grande Dame du pays, appelée la Princesse d'Altemore (a), mais

(a) Eléonore de Guevarra de Baux, Princesse d'Altamura, & Duchesse d'Andria & de Venouse. Elle étoit de la maison de Baux, illustre en Provence & au Royaume de Naples. Ses ancêtres avoient possédé la Principauté d'Orange.

guieres ne vesquit. Car quand ledict Roy voulut retourner en France, amena avec luy ledict Seigneur de Ligny, dont bientoist après, ainsi que le bruit feut, ladicte Dame mourut de deuil.

Par le trespas d'elle, & aussi par don que iceluy Roy Charles en avoit fait, estoient demeurées audict Royaume plusieurs terres audict Seigneur de Ligny, mesmement en la Poüille, comme Venose, Canose, Monervine, Beseille, & plusieurs autres. Si preint volonté au Roy Louys douziesme d'envoyer reconquister sondict Royaume de Naples, & y cuidoit bien aller ledict Seigneur de Ligny : mais par deux fois luy feut le voyage rompu, dont aucuns voulurent dire que de deuil il en mourut. Si y feut envoyé pour Lieutenant-General le Seigneur d'Aubigny, (a) un très-gentil & vertueux Capitaine, très-bien accompagné de gens de cheval, & de pied. Entre lesquels estoit la compaignée du Seigneur de Ligny, que mena & conduict son bon Lieutenant, le Capitaine-Louys d'Ars. Or n'avoit garde de demeurer le bon Chevalier derriere, ains demanda

(a) Il s'appelloit Eberard Stuart d'Aubigny, & non pas Robert, comme on le lit dans l'Abregé Chronolog. du Président Hénaut.

congé à son bon Seigneur de maistre, qui à grand regret le luy donna; car desjà l'avoit prins en grand amour, & depuis ne se veyrent l'un l'autre.

Ainsi marcha ce vaillant Capitaine, le Seigneur d'Aubigny, droict audict Royaume, où il feit si bonne diligence, & trouva Dom (1) Federic si peu de secours & d'amitié parmy ses hommes, qu'il feut contrainct abandonner le Royaume. Et feit quelque (2) composition avec iceluy Seigneur d'Aubigny, qui l'envoya avec sa femme & enfans en France, où il feut receu très-bien du Roy. Et luy feut baillé la Duché d'Anjou, & d'autres terres, suivant la composition faicte, & dont il a joiüy jusques à sa mort. Depuis, sa femme ne feut pas trop bien traictée, dont il me semble que ce feut mal faict, & pour une femme (3) de Roy a esté depuis veüe en grande necessité. Le Royaume (4) de Naples prins par ce Seigneur d'Aubigny, asseist ses garnisons par compaignées. Et feut celle du Seigneur de Ligny mise sur ses terres, dont le Capitaine Louys d'Ars bailla le gouvernement d'aucunes au bon Chevalier, qui en feit très-bien son debvoir. Et feurent quelque temps en paix le Roy d'Arragon qui y pretendoit quelque droict, & le Roy

de France qui luy en avoit laissé quelque portion. Et feut icelle paix criée l'année mesme à Lyon, entre France, Espaigne, & le Roy des Romains, par le moyen de l'Archeduc d'Austriche, qui avoit à femme l'aînée fille d'Espaigne, & avec elle en retournant passa par Lyon, & alla veoir sa sœur alors Duchesse de Savoye. Mais ce feut une paix fourrée. Car en ce mesme instant le Roy d'Arragon envoya grosse puissance à Gonsalle Ferrand, estant audict Royaume, par l'intelligence du Pape Alexandre, qui reprint la ville de Naples, & la pluspart dudit Royaume feut revoltée. Ledit Seigneur d'Aubigny y feit ce qu'il peut : mais enfin feut contrainct de se retirer en la Poüille.

Je ne suis pas deliberé de traicter autrement ce qui adveint audict Royaume de Naples durant deux ou trois ans, ne des batailles (5) de la Cerignolle, de Troye, du Garillan, & plusieurs autres, dont en aucunes gagnèrent les François, & en autres perdirent ; car il est assez escript ailleurs. Combien que au dernier ne sçay si ce feut par faulte d'ordre, ou de bien combatre, les François en feurent chassez de tous points l'an mille cinq cens & quatre, & depuis n'y retournerent. Je ne sçay si tel

estoit le vouloir de Dieu : mais sans difficulté celuy qui les en chassa, ne celuy qui le tient à present ny ont aucun droit, sinon par la force, qui est le point où tous Princes taschent enfin de venir. Je veulx seulement parler des fortunes qui adveindrent au bon Chevalier sans peur & sans reproche, durant la guerre guerroyable que eurent ensemble François & Espagnols. Et premier vous diray d'une fortune qui luy adveint.

CHAPITRE XIX.

Comment le bon Chevalier sans peur & sans reproche sortit de sa garnison de Monervine. Comment il trouva Espagnols sur les champs, & ce qu'il en adveint.

ESTANT le bon Chevalier en une garnison, où le vaillant Capitaine Louys d'Ars l'avoit logé, qui s'appelloit Monervine, avec aucuns de ses compagnons, ennuyé d'estre si longuement en caige, sans aller veoir les champs, leur dit un soir : *Messeigneurs, il me semble que nous croupissons trop en ce lieu, sans aller vecir nos ennemis, il en pourroit de trop demeurer advenir deux inconveniens : l'un, que par faulte d'exercer les armes souvent, deviendrions tous effeminez :*

l'autre, que à nos ennemis le cœur pourroit croistre, pensant entre eulx que pour la crainte qu'en avons, n'osons partir de nostre fort. Parquoy je suis deliberé d'aller demain faire une course entre cy & Andre, ou Barlete : peut-estre aussi que nous trouverons de leur costé coureurs, ce que je desirerois à merveilles. Car nous nous pourrons mesler ensemble, & à qui Dieu en donnera l'honneur si l'emporte.

A ces paroles n'y eust celuy qui respondist autrement que à sa volonté. Si feirent le soir ceulx qui debvoient estre de la course regarder si rien failloit à leurs chevaulx, & se meirent en ordre comme pour achever ce qu'ils avoient entrepris. Si se leverent assez matin & se meirent aux champs, environ trente chevaulx, tous jeunes Gentils-hommes, & bien deliberez, chevaucherent vers les garnisons de leurs ennemis, esperans d'avoir quelque bonne rencontre. Le jour mesme estoit fort de la ville d'Andre pour pareillement courir sur les François un Gentil-homme Espagnol, parent prochain du grand Capitaine Gonssalle Ferrand, qui s'appelloit Dom Alonse de Sotomajore, un fort gentil Chevalier, & expert aux armes, qui en sa compagnie avoit quarante ou cinquante chevaulx
d'Espagne,

d'Espagne, sur lesquels estoient Gentils-hommes tous esleus aux armes. Et telle feut la fortune des deux Capitaines, que au descendre d'un tertre se vont veoir les uns les autres, environ la portée d'un canon. Je ne vous scauroye dire lequel feut le plus joyeux, mesmement quand ils apperceurent que leur puissance estoit pareille. Si commença le bon Chevalier après qu'il eust au vray apperceu les croix rouges parler à ses gens, ausquels il dit : *Mes amis, au combat sommes venus. Je vous prie que chascun ait son honneur pour recommandé, & si vous ne me voyez faire aujourd'huy mon debvoir, reputex moy lasche & meschant toute ma vie.* Tous repondirent : *Allons Capitaine, donnons dedans, n'attendons pas qu'ils ayent l'honneur de commencer.*

Alors baifferent la veüe, & en criant : *France, France,* se metent au grand galop pour charger leurs ennemis. Lesquels d'une assuree & fiere contenance à course de cheval, crians : *Espagne, Santiago,* à la poindé de leurs lances gaillardement les receurent. Et en desle premiere rencontre en feurent portez par terre de tous les deux costez, qui feurent relevez par leurs compagnons à bien grand peine. Le combat dura une bonne

demie heure , qu'on n'eust sceu juger qui avoit du meilleur. Et comme chascun en desiroit l'yssue à sa gloire, se livrerent les uns aux autres , comme s'ils feussent tous frais, un très-perilleux assaut. Mais comme chascun peut assez entendre , en telles choses est de necessité que l'un ou l'autre demeure vainqueur. Si advint si bien au bon Chevalier, avec la grande peine qu'il y meit, & le couraige qu'il donnoit à ses gens, qu'en ce dernier assaut rompit les Espaignols. Et y demeura sur le champ de morts jusques au nombre de sept, & bien autant de prisonniers. Le reste se meit à la fuyte, desquels estoit le dict Capitaine Dom Alonse. Mais de prés poursuivy par le bon Chevalier, qui souvent luy escricoit : *Tourne homme d'armes, grande honte te fera mourir en fuyant; voulut plustost eslire honnestes mort, que honteuse fuyte.* Et comme un lyon eschauffé se retourna contre le dict bon Chevalier, auquel il livra aspre assaut. Car sans eulx reposer se donnerent cinquante coups d'espée. Cependant fuyoient tousjours les autres Espaignols, qui auroient abandonné leur Capitaine, & laissé seul. Ce neantmoins gaillement se combattoit, & si tous les siens eussent faict comme luy, je ne sçay qui en

fin eust eu du meilleur. Brief après avoir longuement combatu par les deux Capitaines, le cheval de Dom Alonse se recreut, & ne vouloit tirer avant. Quoy voyant par iceluy bon Chevalier, dit ces paroles : *Rends toy homme d'armes, ou tu es mort. A qui, respondit-il ; me rendray-je ? Au Capitaine Bayard, dit le bon Chevalier.*

Alors Dom Alonse qui desja avoit oüy parler de ses faicts vertueux, aussi qu'il connoissoit bien ne pouvoir eschapper, pour estre de toute parts enclos, se rendit, & luy bailla son espée, qui feut receuë à grande joye. Puis se meirent les compagnons au retour vers leur garnison, joyeux de la bonne fortune que Dieu leur avoit ce jour donnée. Car ils n'y perdirent un seul homme, bien y en feust blessé cinq ou six, & deux chevaux tuez : mais ils avoient des prisonniers pour les recompenfer. Eulx arrivez à la garnison, le bon Chevalier, fils adoptif de Dame courtoisie, qui desja par le chemin avoit entendu de quelle Maison estoit le Seigneur Dom Alonse, le fait loger en une des belles chambres du Chasteau. Et luy donna une de ses robes, en luy disant ces paroles : *Seigneur Dom Alonse je suis informé par les autres prisonniers qui sont ceans, que vous es-*

tes de bonne & grosse Maison, & qui mieulx vault, de vostre personne grandement renommé en proüesse, parquoy ne suis pas deliberé vous traicter en prisonnier. Et si vous me voulez promeître vostre foy de ne partir de ce Chasteau sans mon congé, je le vous bailleray pour toute prison. Il est grand, vous vous y esbaterez parmy nous autres, jusques à ce que vous ayez composé de vostre rançon, & icelle payée, en quoy me trouverez tout gracieux. Capitaine, respondit Dom Alonse, je vous remercie de vostre courtoisie; vous asseurant sur ma foy ne partir jamais de ceans, sans vostre congé. Mais il ne teint pas bien sa promesse, dont mal luy en print à la fin, comme vous orrez cy après. Toutesfois un jour comme ils devoient ensemble, composa Dom Alonse de sa rançon à mille escus

C H A P I T R E X X.

Comment Dom Alonse de Sotomajore se voulut desrober par le moyen d'un Albanois qui le garnit d'un cheval, mais il feut repris sur le chemin, & referré en plus forte prison.

QUINZE ou vingt jours feut Dom Alonse avec le Capitaine Bayard, dict le bon Che-

valier, & ses compagnons, faisoit grand chere, allant & venant par tout le Chasteau, sans ce que personne luy dict rien. Car il estoit sur sa foy, qu'on estimoit qu'il ne romproit jamais. Il en alla autrement, combien que de luy ainsi qu'il dict après n'y avoit aucune faulte, ains s'excusoit que pource qu'il ne venoit nuls de ses gens devers luy, alloit querir sa rançon luy mesme, pour icelle envoyer au bon Chevalier, qui estoit de mille escus. Toutesfois le cas feut tel. Dom Alonse allant & venant par le Chasteau se fascha. Et un jour devisant avec un Albanois, qui estoit de la garnison du Chasteau, luy dict : *Vien ça Theode, si tu me veulx faire un bon tour, tu me le feras bien, & je te promets ma foy, que tant que je vivray n'auras faulte de bien. Il m'ennuye d'estre icy, & encores plus que je n'ay nouvelles de mes gens. Si tu veulx faire provision d'un cheval pour moy, considere que je ne suis en ceste place aucunement gardé, je me sauveray bien demain matin. Il n'y a que quinze ou vingt milles jusques à la garnison de mes gens, j'auray fait cela en quatre heures, & tu viendras avec moy. Je te feray fort bien appoincter, & si te donneray cinquante ducats.*

L'Albanois qui estoit avaricieux le promet, combien qu'il luy dit devant : *Seigneur, j'ay entendu que vous estes sur vostre foy par ce Chasteau, nostre Capitaine vous en feroit querelle. Je ne veulx pas rompre ma foy :* dit Dom Alonse, *il m'a mis à (6) mille escus de rançon, je les luy enverray, je ne suis obligé à autre chose. Bien doncques,* dit Theode l'Albanois, *il n'y aura point de faulte, que demain au point du jour je ne soye à cheval, à la porte du Chasteau, quand elle ouvrira, faites semblant de venir à l'esbat, & vous trouverez le vostre.* Cela feut accordé entre eulx, & executé le lendemain. Car ainfi qu'il feut proposé se trouverent si bien à point, que sans ce que le portier s'en donnast autrement garde, pource que desja estoit adverty qu'il estoit sur sa foy, parquoy le laissoit aller, & venir, Dom Alonse monta à cheval, & s'en alla tant qu'il peut. Ne demeura gueires que le bon Chevalier, qui estoit vigilant, veint en la basse court du Chasteau & demanda où estoit son prisonnier ; car tous les matins se desduisoit avec luy, mais personne ne le luy peut enseigner. Si fut esbahy, & veint au portier, auquel il demanda s'il l'avoit point veu. Il dit que ouy, dès le point du jour, & prés

de la porte. La guette sonna pour sçavoir où il estoit : mais il ne feut point trouvé, ne aussi le dict Theode Albanois. Qui feut bien marry ce feut le bon chevalier.

Si commanda à un de ses soldats nommé le Basque & luy dit : *A coup, montez à diligence à cheval vous dixiesme, & picquez droiçt vers Andre veoir si trouverez nostre prisonnier, & si le trouvez, faiçtes qu'il soit ramené mort ou vif. Et si ce meschant Albanois est empoigné qu'il soit ramené aussi; car il sera pendu aux creneaux de ceans, pour exemple de ceulx qui voudroient une aultre fois faire le lasche tour qu'il a faiçt.*

Le Basque ne fait autre delay : mais incontinent monta à cheval, & à poinçte d'esperon sans regarder qui alloit après luy, combien qu'il feust très-bien suivy, preint son chemin vers Andre, où à environ deux milles trouva Dom Alonse descendu, qui habilloit les fangles de son cheval qui estoient rompuës. Lequel quand il apperçeut qu'il estoit poursuivy cuida remonter, mais il ne peut. Si feut attainçt, repris, & remonté. Theode ne feut pas si fol de se laisser prendre; car il sçavoit bien qu'il y alloit de la vie. Si se sauva dedans Andre, & Dom Alonse ramené à Monervine, où quand le Seigneur

bon Chevalier le veid, luy dit : Hé ! comment, Seigneur Dom Alonse, vous m'avez promis vostre foy ne partir de ceans sans mon congé, & vous avez faict le contraire ? Je ne me fieray plus en vous ; car ce n'est pas honnestement faict en Gentil-homme de se desrober d'une place, quand on y est sur sa foy. Dom Alonse respondit : Je n'estois pas delibéré en rien vous faire tort, vous m'avez mis à mille escus de rançon, dedans deux jours les vous eusse envoyez, & ce qui m'en a faict partir a esté le desplaisir que j'ay prins pour n'avoir aucunes nouvelles de mes gens.

Le bon Chevalier qui estoit encores tout courroucé ne preint pas ses excuses en payement, ains le fait mener en une tour, & en icelle le teint quinze jours, sans toutefois le medre en fers, ne faire autre injure ; ains de son boire & manger estoit si bien traicté, que par raison s'en pouvoit bien contenter. Au bout de quinze jours, veint un trompette demander sauf-conduict pour un de ses gens, qui luy vouloit apporter l'argent de sa rançon. Il feut baillé, & par ainsi l'argent apporté deux jours après. Parquoy le Seigneur Dom Alonse feut de tous points delivré. Si preint congé du bon Chevalier,

& de toute la compaignée, assez honnestement, puis s'en retourna à Andre. Mais devant son partement il veid comme iceluy bon Chevalier donna entierement l'argent de sa rançon à ses soldats, sans pour luy en retenir un seul denier.

CHAPITRE XXI.

Comment le Seigneur Dom Alonse de Sotomajore se plaignit à tort du traitement que luy avoit fait le bon Chevalier, dont ils vindrent au combat.

QUAND le Seigneur Dom Alonse feut arriyé à Andre, de tous ses compaignons & amis eut recueil merveillex. Car à dire la verité, il n'y avoit point d'homme en toute l'armée des Espagnols plus estimé que luy, ne qui plus desirast les armes. Si le conforterent le mieulx qu'ils peurent, luy remonstrant qu'il ne se debvoit point fâcher d'avoir esté prisonnier. Que c'estoient fortunes de guerre perdre une fois, & gagner l'autre, & qu'il suffisoit que Dieu l'eust rendu sain & sauf parmy ses amys. Après plusieurs propos luy feut demandé de la façon & maniere de vivre du bon Chevalier, quel homme s'estoit, & comment durant sa pri-

fon il avoit esté traicté avec luy. A quoy respondit Dom Alonse : *Je vous promeçs ma foy , Messeigneurs , que quant à la personne du Seigneur Bayard , je ne cuide point que au monde il y ait un plus hardy Gentil-homme , ne qui moins soit oiseux ; car s'il ne va à la guerre , sans cesse faiçt quelque chose en sa place avec ses soldats , soit à luiçter , saulter , jeçter la barre , & tous autres honnestes passetemps , que sçavent faire Gentils-hommes pour eux exercer. De liberalité il n'est point son pareil ; car cela ay-je veu en plusieurs manieres. Mesmement quand il receut les mille escus de ma rançon , devant moy les departit à ses soldats , & n'en retint un seul ducat. Brief , à vray dire , s'il vit longuement il est pour parvenir à haultes choses. Mais quant à ce que me demandez du traictement qu'il m'a faiçt , je ne m'en sçauroye trop loüer , je ne sçay si ce a esté de son commandement : mais ses gens ne m'ont pas traicté en Gentil-homme , ains trop plus rudement qu'ils ne debvoient , & ne m'en contenteray de ma vie.*

Les uns s'esbahissoient de ces paroles , consideré l'honnesteté que l'on disoit estre au bon Chevalier. Les autres disoient qu'on ne trouvoit jamais belle prison. Aucuns luy

en donnoient blasme. Et feurent tant avant ces paroles, que par un prisonnier de la garnison de Monervine qui retourna, feut amplement informé le bon Chevalier, comment Dom Alonse se plaiguoit outrageusement du mauvais traitement qu'il disoit luy avoir esté fait, & en jettoit grosses paroles peu honnestes, dont il s'esmerveilla grandement. Et sur l'heure feut appeller tous ses gens, auxquels il dit : *Messeigneurs, voilà Dom Alonse qui se plainct parmy les Espaignols, que je l'ay si meschamment traité, que plus n'eusse peu. Vous savez tous comment il en va. Il m'est avis qu'on n'eust sceu mieulx traiter prisonnier qu'on a fait luy, devant qu'il s'efforceast d'eschapper. Ne depuis, combien qu'il ait esté plus referré, ne luy a t'on fait chose dont il se doive plaindre. Et sur ma foy si je pensois qu'on luy eut fait tort, je le voudrois amender envers luy. Parquoy, je vous prie, dites moy si vous en avez apperceu quelque chose, que je n'aye point entendu.* A quoy tous respondirent : *Capitaine, quand c'eust esté le plus grand Prince d'Espaigne, vous ne l'eussiez sceu mieulx traiter, & fait mal & peche de s'en plaindre.* Par ma foy, dit le bon Chevalier, je luy veulx bien escripre, & l'advertir, combien que j'aye la fiebvre quarte, que s'il veult dire que

je l'aye mal traité, je luy prouveray le contraire, par le combat de sa personne à la mienne, à pied ou à cheval, ainsi qu'il luy plaira.

Si demanda incontinent un clerc, & escrivit une lettre en ceste substance : *Seigneur Alonse, j'ay entendu que après vostre retour de ma prison, vous estes plainct de moy, & avez semé parmy vos gens que je ne vous ay pas traité en Gentil-homme : Vous sçavez bien le contraire. Mais pourco que si cela estoit vray, me seroit gros deshonneur, je vous ay bien voulu escrire ceste lettre, par laquelle je vous prie r'habiller autrement vos paroles devant ceulx qui les ont ouïes, en confessant comme la raison veult, le bon & honneste traitement que je vous ay fait, & ce faisant, ferez vostre honneur, & r'habillerez le mien, lequel contre raison avez foullé. Et où seriez refusant de le faire, je vous declare que je suis delibéré le vous faire desdire par combat mortel de vostre personne à la mienne, soit à pied, ou à cheval, ainsi que mieulx vous plairont les armes ; & à Dieu. De Monervine ce dixiesme Juillet. Par un trompette qui estoit au vaillant Seigneur de la Palisse, qu'on appelloit la Lune, feut envoyée ceste lettre à ce Seigneur Dom Alonse, dedans la ville d'Andre : laquelle quand il l'eust leüe, sans de-*

mander conseil à personne, luy fit responce par le mesme trompette, & escripvit une lecture contenant ces mots : *Seigneur de Bayard, j'ay veu vostre lectre que ce porteur m'a baillée, & entre autres choses dictes dedans icelle, avoir esté semé paroles devant ceulx de ma nation, que ne m'avez pas traité en Gentilhomme, moy estant vostre prisonnier, & que si je ne m'en desdis estes delibéré de me combattre. Je vous declare que oncques ne me desdis de chose que j'aye dicté, & n'estes pas homme pour m'en faire desdire. Parquoy du combat que me presentez de vous à moy, je l'accepte entre cy & douze ou quinze jours, à deux milles de ceste ville d'Andre, ou ailleurs que bon vous semblera.* La Lune donna ceste responce au bon Chevalier, qui n'en eust pas voulu tenir dix mille escus, quelque maladie qu'il eust. Si luy remanda incontinent qu'il acceptoit le combat, sans se trouver en faulte au jour de l'assignation. La chose ainsi promise, & accordée, le bon Chevalier en advertit incontinent le Seigneur de la Palisse, qui estoit homme fort expérimenté en telles choses. Et là preint après Dieu pour son guidon son ancien compaignon Bellabre. Si commença à approcher le jour du combat qui feut tel que vous orrez.

C H A P I T R E X X I I .

Comment le bon Chevalier sans peur & sans reproche, combatit contre Dom Alonse de Sotomajore, & le vainquit.

QUAND ce veint au jour assigné du combat, le Seigneur de la Palisse accompagné de deux cens hommes d'armes (car desja avoient les deux combatans cest accord l'un à l'autre,) amena son champion sur le champ, monté sur un fort bel & bon coursier, & vestu tout de blanc par humilité. Encores n'estoit point venu le Seigneur Alonse. Si alla la *Lune* le haster, auquel il demanda en quel estat estoit le Seigneur de Bayard. Il respondit qu'il estoit à cheval, en habillement d'homme d'armes. *Comment, dit-il, c'est à moy à eslire les armes, & à luy le champ. Trompette va luy dire que je veux combattre à pied.* Or quelque hardiesse que monstra le Seigneur Alonse, il eust bien voulu n'en estre pas venu si avant; car jamais n'eust pensé, veu la maladie qu'avoit alors le bon Chevalier, il eust jamais voulu combattre à pied. Mais quand il veid que desja les choses estoient prestes à vuyder, s'advisa d'y combattre pour deux raisons. L'une, que à cheval on n'eust

ſceu trouver en tout le monde un plus adroit Gentil-homme que le bon Chevalier. L'autre, que pour la maladie qu'il avoit en ſeroit de beaucoup plus foible, & cela le meſtoit en grand eſpoir de demeurer vainqueur. La Lune veint vers le bon Chevalier, auquel il dit : Capitaine, il y a bien des nouvelles, voſtre homme dit à ceſte heure qu'il veut combattre à pied, & qu'il doit eſlire les armes. Auffi eſtoit-il vray, mais toutesfois avoit deſja eſté auparavant conclud que le combat ſe feroit à cheval, en accouſtrement d'hommes d'armes, mais par là ſembloit advis que le Seigneur Dom Alonſe vouluſt fuyr la lice.

Quand iceluy bon Chevalier euſt eſcouté le trompette, demeura penſif un bien peu, car le jour meſme avoit eu ſa fiebvre. Neantmoins d'un couraige de lyon reſpondit : *La Lune mon amy, allez le haſter & luy diſtes qu'il ne demeurera pas pour cela que aujourd'huy ne repare mon honneur, aydant Dieu, & ſi le combat ne luy plaiſt à pied, je le feray tout ainſi qu'il advisera.* Si feit cependant le bon Chevalier dresser ſon champ, qui ne feut que de pierres groſſes miſes l'une près de l'autre. Et s'en veint meſtre à l'un des bouts, accompagné de pluſieurs bons,

hardis & vaillans Capitaines, comme les Seigneurs de la Palisse, d'Orose, de Humbecourt, de Fontrailles, le Baron de Bearn, & plusieurs autres, lesquels tous prioient nostre Seigneur qu'il voulust estre en ayde à leur champion.

Quand la Lune feut retourné devers le Seigneur Alonse, & qu'il congneust que plus n'y avoit de remede, que pour son honneur ne veinst au combat, s'en veint très-bien accompaigné, comme du Marquis de Licite, de Dom Diego de Quinones, Lieutenant du grand Capitaine Gonssale Ferrand, Dom Pedro de Valdes, Dom Francisque d'Altemese, & plusieurs autres, qui l'accompaignerent jusques sur le champ; où luy arrivé, envoya les armes au bon Chevalier, pour en avoir le choix, qui estoient d'un estoc & d'un poignard. Eux armez de gorgerin & secrete, il ne s'amusa point à choisir. Et par un des bouts feut mis dedans le champ par son compaignon Bellabre, qu'il preint pour son parrain & le Seigneur de la Palisse pour la garde du champ de son costé. Le Seigneur Dom Alonse entra par l'autre bout, où le meit son parrain Dom Diego de Quinones, & pour la garde du champ de sa part feut Dom Francisque d'Altemese. Quand
tous

tous deux feurent entrez, le bon Chevalier se meit à deux genoüils, & fait son oraison à Dieu. Puis se coucha de son long, & baïsa la terre. Et en se relevant, fait le signe de la croix, marchant droict à son ennemy, aussi assure que s'il eust esté en un palais, à danser parmy les Dames. Dom Alonse ne monstroit pas aussi qu'il feut de rien espouventé : ains venant de droict fil au bon Chevalier, luy dit ces paroles ; *Signor de Bayardo que me quieres ?* Lequel en son langaige respondit : *Je veulx deffendre mon honneur.* Et sans plus de paroles se vont approcher, & de venuë se ruèrent chascun un merueilleux coup d'estoc, dont de celui du bon Chevalier feut un peu blessé le Seigneur Alonse au visaige en coulant. Croyez que tous deux avoient bon pied, & bon œil, & ne vouloient ruër coup qui feust perdu. Si jamais feurent veus en champ deux champions mieulx semblans preud'hommes croyez que non. Plusieurs coups se ruèrent l'un sur l'autre, sans eulx atteindre. Le bon Chevalier qui congneut incontinent la ruse de son ennemy, qui incontinent ses coups rüez se couvroit du visaige, de sorte qu'il ne luy pouvoit porter dommaige, s'advisa d'une finesse ; c'est que ainsi que Dom Alonse leva le bras pour

ruër un coup, le bon Chevalier leva auffi le sien, mais il teint l'estoc en l'air, sans jecter son coup; & comme assure, quand celuy de son ennemy feut passé, & il le peut choisir à descouvert, luy va donner un si meveilleux coup dedans la gorge, que nonobstant la bonté du gorgèrin, l'estoc entra dedans la gorge quatre bons doigts, de sorte qu'il ne le pouvoit retirer. Dom Alonse se sentant frappé à mort, laissa son estoc, & va saisir au corps le bon Chevalier, qui le preint auffi comme par maniere de luidte, & se pourmenerent si bien que tous deux tomberent à terre l'un près de l'autre. Le bon Chevalier diligent & soubdain prend son poignard, & le meit dedans les naseaulx de son ennemy, en luy escriant : *Rendez-vous Seigneur Alonse, ou vous estes mort.* Mais il n'avoit garde de parler, car desja estoit passé. Alors son parrain Dom Diego de Quinones commença à dire : *Signor (a) Bayardo, ja es moerto, vencido aveis.* Ce qui feut trouvé incontinent; car plus ne remüa pied, ne main. Qui feut bien desplaisant, ce feut le bon Chevalier; car s'il eust eu cent mille escus, il les eust voulu

(a) Seigneur Bayard, il est déjà mort; vous avez vaincu.

avoir donnez , & s'il l'eust pu vaincre vif. Ce neantmoins en cognoissant la grace que Dieu luy avoit fait , se meit à genouïls, le remerciant très-humblement. Puis baïsa par trois fois la terre. Après tira son ennemy hors du champ , & dit à son parrain : *Seigneur Dom Diego, en ay-je assez fait ?* Lequel respondit piteusement : *Troppo (a) Signor Bayardo, por l'onnor d'Espagna.* Vous sçavez dit le bon Chevalier qu'il est à moy de faire du corps à ma volonté : toutesfois je le vous rends. Et vraiment je voudrois mon honneur fauf qu'il feust autrement.

Brief les Espagnols emporterent leur champion en lamentables plaints, & les François emmenerent le leur avec trompettes, & clairons, jusques en la garnison du bon Seigneur de la Palisse, où avant que faire autre chose, le bon Chevalier alla à l'Eglise remercier nostre Seigneur. Et puis après feirent la plus grande joye du monde. Et ne se pouvoient tous les Gentils-hommes François saouler de donner loüanges au bon Chevalier. Tellement que par tout le Royaume, non seulement entre les François, mais aussi entre les Espagnols, estoit tenu pour un

(b) Trop, Seigneur Bayard, pour l'honneur de l'Espagne.

des accomplis Gentils-hommes , qu'on eust
sceu trouver.

C H A P I T R E X X I I I .

*D'un combat qui feut au Royaume de Naples
de treize Espaignols contre treize François ,
où le bon Chevalier feit tant d'armes , qu'il
emporta le pris sur tous.*

JA avez entendu comment (7) le bon Chevalier desfeit le Seigneur Dom Alonse de Sotomajore , dont les Espaignols avoient grand dueil au cœur , & cherchoient chascun jour le moyen pour eulx venger. Il y eut entre les François & eulx , peu de jours après le trespas du Seigneur Alonse , une trefve de deux mois. La raison pourquoy je ne la sçay pas. Tant y a que durant icelle trefve , les Espaignols s'alloient esbatre près des garnisons Françoises , où hors des places trouvoient aucunesfois des François qui pareillement s'esbatoient , & avoient souvent paroles ensemble : mais tousjours les dicts Espaignols ne demandoient que riote. Un jour entre les autres , une bande de treize (8) Gentils-hommes Espaignols , hommes d'armes , & tous bien montez , se va esbatre jusques près la garnison du bon Chevalier ,

où l'estoit venu veoir le Seigneur d'Orose (a), de la Maison d'Urfé, un très-gentil Capitaine. Qui eux deux de compaignée estoient faillis de la place, pour prendre l'air jusques à une demie lieuë, où ils vont rencontrer les dits Espaignols qu'ils salüerent, & les autres leur rendirent le semblable. Ils entrerent en propos de plusieurs choses. Et entre autres paroles, un Espaignol hardy & courageux, qui se nommoit Diego de Bifaigue, lequel avoit esté de la compaignée du feu Seigneur Dom Alonse de Sotomajore, & luy souvenoient encores de sa mort, dit : *Messeigneurs les François, je ne sçay si ceste trefve vous fasche point, il n'y a que huit jours qu'elle est commençée : mais elle nous ennuye merveilleusement. Si pendant qu'elle durera il y avoit une bande de vous autres dix contre dix, vingt contre vingt, ou plus, ou moins, qui se voulussent combattre sur la querelle de nos maistres, me ferois bien fort de les trouver de mon costé, & ceulx qui seront vaincus demeureront prisonniers des autres.* Sur ses paroles se regarderent le Seigneur d'Orose, & le bon Chevalier, qui dict : *Monseigneur d'Orose*

(a) François d'Urfé, fils, de Louis d'Urfé, Seigneur de Rochefort, & d'Ysabeau de Langeac, Dame d'Orose.

que vous semble de ces paroles ? Autre chose , dit il : sinon que ce Gentil-homme parle très-honnestement. Je sçaurois bien que luy respondre , mais je vous prie tant que je puis que luy respondiez selon vostre opinion. Puis qu'il vous plaist , dit le bon Chevalier , je luy en diray mon advis. Seigneur , mon compagnon & moy avons très-bien entendu vos paroles. Et à vous ouyr desirez merueilleusement les armes , nombre contre nombre. Vous estes icy treize hommes d'armes. Si vous avez vouloir d'aujourdhuy en huit jours vous trouver à deux milles d'icy montez & armez , mon compagnon & moy vous en amenerons treize autres. Et qui aura bon cœur , si le monstre. Alors tous les Espagnols en leur langaige respondirent : Nous le voulons. Ils s'en retournerent , & le Seigneur d'Orose , & le bon Chevalier aussi dedans Monervine. Lesquels assemblerent leurs compagnons , & au jour assigné se trouverent sur le lieu promis aux Espagnols , qui pareillement s'y rendirent. De toutes les deux nations y en avoit plusieurs autres , qui les estoient venus veoir. Ils limiterent leur champ , soubz condition que celui qui passeroit outre demeureroit pour prisonnier , & ne combatroit plus du jour. Pareillement celui qui seroit mis à pied , ne

pourroit plus combattre. Et au cas que jusques à la nuict l'une bande n'eust peu vaincre l'autre, & n'en demeurast-il que l'un à cheval, le champ seroit finy, & pourroit remener tous ses compagnons francs & quietes, lesquels sortiroient en pareil honneur que les autres hors du dict champ. Pour faire fin, les François se meirent d'un costé, & les Espaignols d'un autre. Tous avoient lance en arrest, si picquerent leurs chevaulx. Mais les dicts Espaignols ne tascherent pas aux hommes, ains à tuër les chevaulx, ce qu'ils feirent jusques au nombre de onze, & ne resta à cheval que le Seigneur d'Orose, & le bon Chevalier. Mais ceste tromperie ne servit de guieres aux Espaignols; car oncques puis leurs chevaulx ne voulurent passer outre, quelque coup d'esperon qu'ils sceussent bailler. Et les dicts Seigneurs d'Orose & bon Chevalier mena & souvent leur livroient aspres assaults. Puis quand la grosse troupe les vouloit charger, se retiroient derriere les chevaulx morts de leurs compagnons, où ils estoient comme contre un rempart. Pour conclusion, les Espaignols feurent bien frottez. Et combien qu'ils feussent treize à cheval contre deux, ne sceurent point obtenir le champ, jusques à ce que la nuict feust survenue, sans rien

à avoir gagné. Parquoy conveint à chascun fortir suivant ce qu'ils avoient accordé ensemble. Et demeura l'honneur du combat aux François. Car ce feut très-bien combatu durant quatre heures, deux contre treize, sans estre vaincus. Le bon Chevalier sur tous y feut d'armes, tant que son bruit & renommée en augmenterent assez.

C H A P I T R E X X I V.

Comment le bon Chevalier preint un Thresorier, & son homme qui portoient quinze mille ducats au grand Capitaine Gonssales Ferrand, & ce qu'il en feut.

ENVIROn un mois après ce combat, que les trefves feurent faillies, feut le bon Chevalier adverty par ses espies, que à Naples avoit un Thresorier, qui changeoit monoye à or, pour l'apporter la part où estoit le grand Capitaine Gonssales Ferrand, & ne pouvoit bonnement passer, que ce ne feut à trois ou quatre milles près de sa garnison. Il ne dormit pas depuis qu'il le sceut, sans y faire si bon guet, que l'on le veint advertir qu'il estoit arrivé en une place que tenoient les Espaignols, laquelle estoit seulement à quinze milles de Monervine, & que le matin, accompagné de quel-

ques *genetaires* (a) pour sa seureté, estoit deliberé se retirer devers le grand Capitaine. Le bon Chevalier qui grand desir avoit d'empoigner cest argent, non pas pour luy, mais pour en departir à ses soldats, se leva deux heures devant jour, & s'en alla embuscher entre deux petites montagnettes, accompagné de vingt chevaulx, & non plus. Et envoya d'un autre costé son compagnon Tardieu, avec vingt cinq Albannois, afin que s'il eschappoit par un costé, ne peust eschapper par l'autre. Or le cas adveint tel. C'est que environ les sept heures au matin, les escoutes du dict bon Chevalier vont ouyr bruit de chevaulx, qui le luy veindrent dire. Il estoit si à couvert entre ces deux rochers, qu'on feust aisement passé sans l'appercevoir. Ce que feirent les Espaignols, qui au milieu d'entre eux avoient leur Thresorier, & son homme, lesquels en bouge derriere leurs chevaulx avoient leur argent. Quand ils feurent outre passez, ne feut fait autre demeure, sinon par le bon Chevalier, & ses gens donner dedans, en criant : *France, France, à mort, à mort!* Quand les dicts Espaignols se veirent ainsi chargez, & prins en desarroy, cuidans qu'il y eust beaucoup plus grand nombre de

(a) Cavalerie armée d'une manière particulière.

gens qu'il n'y avoit, se meirent en fuite vers Barlette. Ils feurent un peu chassés, mais non pas loing. Car on en vouloit que au pauvre Thresorier, lequel feut prins avec son homme, & mené à Monervine. Eux arrivez, feurent desployées leurs bouges (a), où on trouva de beaux ducats. Le bon Chevalier les vouloit faire compter : mais ledit Thresorier en son langaige Espagnol luy dict : *Non contaeis Segnor, sono* (b) *quinze milia ducados*, qui très-joyeux feut de cette prinse. Sur ces entrefaictes, va arriver Tardieu, qui quand il veit ceste belle monnoye, feut bien desplaisant qu'il n'avoit faict la prinse. Toutesfois il dit au bon Chevalier : *Mon compagnon, j'y ay ma part comme vous, car j'ay esté de l'entreprinse. Il est vray*, respondit, le bon Chevalier en soubfriaunt ; *mais vous n'avez pas esté de là prinse*. Et pour le faire debattre, dit encores : *Et quand vous en eussiez esté, vous estes sous ma charge. Je vous donneray ce qu'il me plaira*. Sur cela se courroucea le dict Tardieu, & en jurant le nom de Dieu, dit : *Qu'il en auroit raison*. Si s'en alla plaindre au Lieutenant general du Roy de France,

(a) Espece de sacoches.

(b) Ne comptez pas, Seigneur; il y a quinze mille ducats.

qui manda le bon Chevalier, lequel veint incontinent. Luy arrivé, chascun dit sa raison. Lesquelles ouïes, le dict Lieutenant general demanda les opinions à tous les Capitaines : mais en fin feut par luy suivant ce qu'il avoit trouvé dict que Tardieu n'y avoit rien. Dont il feut bien marry. Toutesfois il estoit joyeux, & fort plaisant homme, si se preint à dire : *Par le sang Sainct George, je suis bien malheureux.* Et puis s'adressa au bon Chevalier en disant : *Par Dieu, c'est tout un, car aussi bien me nourrirez vous tant que serons en ce pays.* Lequel se preint à rire, & pour cela ne laisserent pas de retourner ensemble à Monervine, où quand ils feurent arrivez, le bon Chevalier devant Tardieu (a), & pour plus le faire debattre feut les ducats apporter, & iceulx desployer sur une table. Et puis dit : *Compagnon que vous en semble, voicy pas belle dragée ? Et ouy, respondit-il, mais je n'y ay rien. Si j'avoie seulement la moitié de cela, jamais n'auroie faulte de biens, & serois homme de bien toute ma vie. Comment compagnon, dict le bon Chevalier, ne tiendra il que à cela que ne soyez assurez de vostre vie en ce monde ? Et vrayement ce que n'avez peu ne sçeu*

(a) Aymard du Rivail, dans son Histoire, des Allobroges, décrit le fait avec les mêmes circonstances.

avoir par force, je le vous donne de bon cœur, & de bonne volonté & en aurez la droite moitié. Si les fait incontinent compter, & luy livra sept mille cinq cent ducats.

Tardieu qui cuidoit auparavant que ce feust une moquerie, quand il s'en veid saisy se jecta à deux genoüils, ayant de joye les larmes aux yeulx; & dit : *Helas mon maistre mon amy, comment pourray je jamais satisfaire aux biens que me faictes. Oncques Alexandre ne fait pareille liberalité. Taisez vous compaignon,* luy respôdit le bon Chevalier : *Si j'avoie la puissance je ferois beaucoup mieulx pour vous. De fait toute sa vie en feut riche Tardieu. Car au moyen de cest argent, après qu'ils feurent retournez de Naples veint en France où en son pays espousa une heritiere, fille d'un (a) Seigneur de Saint Martin, qui avoit trois mille livres de rente. Il faut sçavoir que deveindrent les autres sept mille cinq cent ducats. Le bon Chevalier sans peur, & sans reproche, le cœur net comme la perle, fait appeller tous ceux de la garnison, & à chacun selon sa qualité les departit, sans en re-*

(a) Selon l'Historien moderne de Bayard, p. 126, les descendants de Tardieu existent sous le nom de Marquis de *Maleffie*. Cette branche se transporta, il y a environ deux siècles, dans le Comté d'Eu.

tenir un seul denier. Puis dit au Thresorier : *Mon amy, je scay bien que si je vouloye j'aurois bonne rençon de vous, mais je me tiens content de ce que j'ay eu. Quand vous & vostre homme voudrez partir, je vous feray conduire seurement en quelque place de vos gens que voudrez. Et si ne vous sera rien osté de ce qui est sur vous ny ne vous foüillera t'on point.* Si avoit il vaillant à luy en bagues ou en argent cinq cent ducats & mieulx. Qui feut bien aise feut ce pauvre Thresorier, lequel par un trompette du bon Chevalier, auquel il donna trois escus feut conduit jusques à Barlete, avec son homme. Bien heureux, veu la fortune qui luy estoit advenuë, d'estre tombé en si bonne main.

CHAPITRE XXV.

Comment le bon Chevalier garda un pont sur la riviere du Garillan, luy seul un espace de temps, contre deux cens Espaignols.

ASSEZ avez peu veoir en autre Histoire comment au Royaume de Naples, & vers la fin de la guerre, qui feut entre François & Espaignols, se teint longuement l'armée desdicts François sur le bort d'une riviere, dicte le Garillan, & l'armée des Espaignols estoit de l'autre costé. Il fault entendre que

s'il y avoit du costé des François de vertueulx & gaillards Capitaines, aussi y avoit-il du costé des Espaignols. Et entre autres le grand Capitaine Gonssales (a) Ferrand, homme saige & vigilant; & un autre appellé Pedro de Pas, lequel n'avoit pas deux coudées de hault: mais de plus hardye creature n'eust on sceu trouver. Et si estoit si fort bossu, & si petit, que quand il estoit à cheval, on ne luy voyoit que la teste au-dessus de la selle. Un jour s'advisa ledict Pedro de Pas de faire une alarme aux François, & avec cent ou six vingts chevaulx, se meit à passer la riviere du Garillan, en un certain lieu où il sçavoit le gué, & avoit mis un homme de pied derriere chascun cheval, garny de harquebute. Il faisoit ceste alarme, afin que l'armée y courust, qu'on abandonnast le pont, & que cependant leur force y veint, & le gagnast. Il executa très-bien son entreprinse, & fait au camp des François un aspre & chauld alarme, où un chascun se retiroit, cuidant que ce feust tout l'effort des Espaignols, mais non estoit.

Le bon Chevalier qui desiroit tousjours

(a) Gonsalve Fernandez de Cordoue, fut créé Duc de *Terranova* en Calabre: Les Ducs de *Sessa* en Espagne sont issus de ce grand homme.

estre près des coups, s'estoit logé joignant du pont, & avec luy un hardy Gentil-homme, qui se nommoit l'Escuyer le Basco (a), Escuyer d'escuyrie du Roy de France Louys douziesme. Lesquels commencerent à eulx armer, quand ils ouyrent le bruit, (s'ils furent bientost prests & montez à cheval ne fault pas demander,) deliberez d'aller où l'affaire estoit. Mais en regardant par le bon Chevalier de là la riviere, va adviser environ deux cens chevaulx des Espagnols, qui venoient droict au pont pour le gaigner. Ce qu'ils eussent fait sans grande resistance, & cela estoit la totale destruction de l'armée Françoisé. Si commença à dire à son compaignon, *Monseigneur l'Escuyer mon amy, allez vistement querir de nos gens pour garder ce pont, ou nous sommes tous perdus, cependant je me tray peine de les amuser jusques à vostre venuë. Mais hastez-vous; ce qu'il fait.* Et le bon Chevalier la lance au poing s'en va au bout dudict pont, où de l'autre costé estoient desja les Espagnols prests à passer, mais comme lyon furieux va mettre sa lance en arrest, & donna en la troupe, qui desja estoit sur ledict pont. De sorte que trois ou quatre se vont esbranler, desquels

(a) Pierre de Tardes surnommé le Basque.

en cheut deux en l'eau, qui oncques puis n'en releverent, car la riviere estoit grosse & profonde. Cela fait, on luy tailla beaucoup d'affaires, car si durement feut assailly, que sans trop grande Chevalerie n'eust sceu resister. Mais comme un tygre eschauffé s'accula à la barriere du pont, à ce qu'ils ne gagnassent le derriere, & à coups d'espée se defendit si très-bien, que les Espaignols ne sçavoient que dire, & ne cuidoient point que ce feust un homme, mais un ennemy. Brief tant bien & si longuement se mainteint, que l'Escuyer le Basco son compaignon luy amena assez notable secours, comme de cent hommes d'armes : lesquels arrivez, feirent auxdicts Espaignols abandonner du tout le pont, & les chasserent un grand mille de delà. Et plus eussent fait, quand ils apperceurent une grosse troupe de leurs gens de sept à huit cens chevaux, qui les venoient secourir. Si dit le bon Chevalier à ses compaignons; *Messeigneurs, nous avons aujourd'huy assez fait d'avoir sauvé nostre pont; retirons-nous le plus serrément que nous pourrons.*

Son conseil feut tenu à bon, si commencerent à eulx retirer le beau pas. Tousjours estoit le bon Chevalier le dernier, qui soustenoit

tenoit toute la charge, ou la pluspart, dont au long aller se trouva fort pressé, à l'occasion de son cheval, qui si las estoit que plus ne se pouvoit soustenir, car tout le jour avoit combatu dessus. Si veint derechef une grosse envahie des ennemis, qui tous d'un flot donnerent sur les François, en façon que aucuns feurent versez par terre. Le cheval du bon Chevalier feut acculé contre un fossé, où il feut environné de vingt ou trente, qui cryoient : *Rende, rende Senior*. Il combattoit tousjours, & ne sçavoit que dire, sinon : *Messeigneurs, il me fault bien rendre, car moy tout seul ne sçauroids combattre vostre puissance.*

Or estoient desja fort eslongnez les compagnons, qui se retiroient droict à leur pont, cuidans tousjours avoir le bon Chevalier parmy eulx. Et quand ils feurent un peu eslongnez, l'un d'entre eulx nommé le Chevalier Guiffrey (a), Gentil-homme du Daul-

(a) Pierre Guiffrey, Noble Dauphinois, avoit été un des compagnons de Bayard dans le combat dont il est question au chap. XXIII. Il étoit oncle de Guigues Guiffrey, connu sous le nom de Boutieres, & qu'on verra se signaler par la suite. La maison de Guiffrey est fort ancienne dans le *Graysivodan*. Ses

phiné, & son voisin, commença à dire : *He Messeigneurs, nous avons tout perdu ! Le bon Capitaine Bayard est mort ou prins, car il n'est point avec nous. N'en sçaurons-nous autre chose ? Et aujourd'huy il nous a si bien conduits, & fait recevoir tant d'honneur. Je fais vœu à Dieu, que s'il n'y devoit aller que moy seul, j'y retourneray, & plustost seray mort ou prins, que je n'en aye des nouvelles.* Je ne sçay qui de toute la troupe feut plus marry, quand ils congneurent que le Chevalier Guiffroy disoit vray (9). Chascun se meit à pied pour resangler son cheval, puis remonterent. Et d'un courage invaincu se vont mettre au grand galop après les Espaignols, qui emmenoiēt la fleur & l'esslite de toute gentillesse. Et seulement par la faulte de son cheval : car s'il eust autant peu endurer de peine que luy, jamais n'eust esté prins. Il fault entendre que ainsi que les Espaignols se retiroient, & qu'ils emmenoiēt le bon Chevalier, pour le grand nombre qu'ils estoient, ne se daignerent amuser à le desrober de ses armes, ne luy oster son espée, qu'il avoit au costé. Bien le dessaisirent d'une armes sont d'or à la bande de Gueules chargées d'un griffon d'argent.

DU CHEVALIER BAYARD. 51

hache d'armes qu'il avoit en la main. Et en marchant, luy demandoient tousjours qui il estoit. Il qui sçavoit bien que s'il se nommoit par son droict nom, jamais vif il n'eschapperoit, (parce que plus le doubtoient Espaignols que homme de la Nation Françoise,) si le sceut bien changer, & tousjours disoit-il qu'il estoit Gentil-homme. Cependant vont arriver les François ses compagnons, cryant *France, France, tournez, tournez Espaignols, ainsi n'emmenerez vous pas la fleur de Chevalerie* : auquel cry les Espaignols, combien qu'ils feussent grand nombre, se trouverent estonnez. Neantmoins d'un visage assure receurent ceste lourde charge des François, mais ce ne peut si bien estre, que plusieurs d'entre eulx, & des mieux montez, ne feussent portez par terre. Quoy voyant par le bon Chevalier, qui encores estoit tout armé, & n'avoit faulte que de cheval, car le sien estoit recreu, mit pied à terre. Et sans le mettre en l'estrier, remonta sur un gaillard courfier, dessus lequel avoit esté mis par terre, de la main de l'Escuyer le Basco, Salvador de Borgia, Lieutenant de la compaignée du Marquis de la Padule, gaillard Gentil-homme. Quand il se veid dessus monté, commença à faire

choses plus que merueilleuses, cryant *France, France, Bayard, Bayard, que vous avez laissé aller.* Quand les Espaignols ouyrent le nom, & la faulte qu'ils avoient faict, de luy avoir laissé ses armes, après l'avoir prins, sans dire recours, on non (car si une fois eust baillé sa foy, jamais ne l'eust faulcée,) le cœur leur faillit du tout; & dirent entre eux : *Tirons oultre vers nostre camp, nous ne ferons meshuy beau faict.* Quoy disans, se jecterent au galop, & les François qui voyoient la nuit approcher, très-joyeux d'avoir recouvert leur vray guidon d'honneur, s'en retournerent avec lyesse en leur camp. Où durant huit jours ne cesserent de parler de leur belle adventure, & mesmement des proüesses du bon Chevalier.

En ceste mesme année, envoya le Roy de France Louys douziesme en la Comté de Roussillon bon nombre de gens, sous la conduite du Seigneur de Dunois, pour la remettre entre ses mains. Mais ils s'en retournerent sans grands choses faire, qui à honneur monta. Et si y mourut de la part desdicts François un gentil Chevalier (a),

(a) René Pot Sénéchal de Beaucaire. Les Seigneurs de Rhodes, de la Prune & de la Rochenelay, en descendent.

appelé le Seigneur de la Rochepot.

Depuis je ne sçay de qui feut la faulte, les François ne sejournerent gueres au Royaume de Naples, qu'ils ne retournassent en leur pays, les plusieurs en assez pauvre estat. Et en passant par Rome, le Pape Jules leur fait tout plein de courtoisies : mais depuis les a bien venduës. Le vaillant Capitaine Louys d'Ars, qui encores tenoit quelques places en la Pouille, & en sa compaignée le bon Chevalier sans peur & sans reproche, après l'armée des François retournée, demurerent audict Royaume, en despit de toute la puissance des Espagnols, environ un an. Auquel temps, ils feirent plusieurs belles faillies, & lourdes escarmouches, dont de la pluspart emporterent tousjours l'honneur. Et plus eussent tenu leurs dictes places, n'eust esté que le Roy Louys (10) leur maistre & souverain leur manda les laisser, & eulx en venir. Ce qu'ils feirent à grand regret, en l'an mille cinq cens & quatre. Et feurent très-honorablement receus d'un chascun, comme bien l'avoient merité. Mesmement de leur bon maistre le Roy de France, qui comme saige & prudent, preint les fortunes de la guerre, ainsi qu'il plaist à Dieu les envoyer, auquel il avoit son principal recours.

Je vous laisseray un peu à parler de la guerre, & viendray à desduire ce qui adveint en France, & autres pays voisins, durant deux ans.

C H A P I T R E X X V I.

De plusieurs choses qui adveindrent en deux années, tant en France, Italie, que Espagne.

AP R È S toutes ces choses passées, y eut quelque abstinence de guerre entre France & Espagne, qui n'estoit guieres bien à propos : car les uns avoient ce qu'ils demandoient, & les autres non.

En l'an mille cinq cents cinq, mourut Jeanne de France, Duchesse de Berry, qui avoit esté mariée au Roy Louys douziesme : lequel en celle mesme année en la ville de Blois feut si grievement malade, qu'on ne luy esperoit vie, abandonné de tous ses Medecins, & de tout remede humain. Mais je croy que à la requeste de son peuple, & par leurs prieres, (car il estoit bien aymé, au moyen que jamais ne les avoit oppressé ne fonné de tailles,) Nostre-Seigneur luy prolongea ses jours.

Audict an mourut Dom Federic d'Arra-

gon , au Plessis les Tours, jadis Roy de Naples, qui feut le dernier de la lignée de Pierre d'Arragon , lequel, fans raison ny moyen, usurpa lediçt Royaume de Naples. Et ne l'ont ceulx qui l'ont tenu depuis, & tiennent encores, à autre tiltre.

L'an mille cinq cents & six, une des plus triomphantes & glorieuses Dames, qui puis mille ans ait esté sur la terre, alla de vie à trespas. Ce feut la Royne Ysabel de Castille, qui ayda le bras armé à conquerter le Royaume de Grenade sur les Maures. Et preint prisonniers les enfans du Roy, qui occupoit lediçt Royaume, lesquels elle feit baptiser. Je veulx bien asseurer aux Lecteurs de ceste presente Histoire, que sa vie a esté telle, qu'elle a bien merité couronne de laurier après sa mort.

L'année mesme, trespassa son gendre, qui par le decés d'elle, avoit esté son heritier, Philippe Roy des Espaignes, à cause de sa femme, Archeduc d'Autriche, & Comte de Flandre.

Le Papes Jules par le secours du Roy de France, & à l'ayde de son Lieutenant-Général au Duché de Milan, le Seigneur de Chaumont, Messire Charles d'Amboise, homme diligent & vertueux, conquesta Bou-

longne sur Messire Jean de Bentivogle (a), audict an : où pour recompense & pour payement, bailla en France de beaulx pardons. Je ne sçay qui donna ce conseil, mais oncques puis les François ne feurent fort asseurez en Italie ; car avec ce que ledict Pape n'estoit pas trop bon François, il se fortifia deça les Alpes à l'encontre des terres du Roy de France qu'il tenoit en Lombardie. Je m'en rapporte à ce qui s'en est ensuivy depuis. Plusieurs pour l'heure s'en trouverent bons marchands. Car aucuns Capitaines qui gouvernoient ce Seigneur de Chaumont, en eurent deniers de present, & aucuns de la plume, benefices. Brief c'est une diablerie quand avarice precede l'honneur. Et cela a tousjours beaucoup plus regné en France qu'en autre lieu. Si est ce le plus excellent pays de l'Europe, mais toutes bonnes terres n'apportent pas bon fruit, en quelque sorte que ce soit. Je me tiendray avec celuy qui a fait le Romant de la Rose, qu'on nomme Maistre Jean de Meun, lequel dit que beaulx dons donnent los aux donneurs, mais ils empirent les preneurs.

Le Roy d'Arragon, veuf par le trespas

(a) Bentivoglio.

DU CHEVALIER BAYARD. 57

d'Ysabel sa femme, preint l'année mesme la niepce du Roy de France, Germaine de Foix, qui feut emmenée en grand triomphe en Espagne. Et la veint querir le Comte de Cifuentes, & un Evesque Jacobin. Depuis qu'elle feut en Espagne, elle a bien rendu aux François les honneurs qu'elle avoit receu du pays. Car jamais ne feut veuë de tous ceulx qui depuis l'ont congneuë une plus mauvaise Françoisse.

CHAPITRE XXVII.

Comment les Genevois se revolterent, & comment le Roy de France passa les monts, & les remeit à la raison.

JE ne veulx pas dire que tous vrais Chrestiens ne soient subjects à l'Eglise, & qu'ils n'y doibvent obeyr : mais je ne dis pas aussi que tous les Ministres d'icelle soient gens de bien. Et de ce je puis bailler exemple assez ample du Pape Jules, qui pour recompense des bons tours que le Roy Louys luy avoit faits, de le faire medre, je ne scay pas bien à quel tiltre, dedans Boulongne, pour commencer à chasser les François d'Italie, par subtils & sinistres moyens (11) feit

revolter les Genevois (a), & mutiner le populaire contre les nobles, lesquels ils chassèrent tous hors de la ville. Et esleurent entre eux un Duc appellé Messire Paul de Noue, homme mecanique, & de mestier de tainturier.

Un Gentil-homme Genevois, nommé Messire Jean Louys de (b) Flisco, qui estoit fort bon François, le Seigneur de Las, qui tenoit le Chastellet, & plusieurs autres en advertirent le Roy de France. Et pource que le saige Prince qui en tels affaires estoit assez congnoissant, voyoit bien que si cela n'estoit bien tost r'habillé, il en pourroit sortir de gros inconveniens, delibera de passer les monts, avec bonne & grosse puissance. Ce qu'il feit à grande diligence : car pour beaucoup de raisons la matiere le requeroit. Le bon Chevalier estoit alors à Lyon malade de sa fiebvre quarte, qui sans la perdre, l'a gardée sept ans, & davantaige. Il avoit en un bras un gros inconvenient d'un coup de picque, que autrefois il avoit eu, & en avoit esté si mal pansé, que un

(a) Les Genoïs sont appellés Genevois par tous les écrivains du tems.

(b) Jean Louis de Fiesque.

ulcere luy en estoit demeuré, qui n'estoit encores du tout bien guery.

Au retour du Royaume de Naples, le Roy son maistre l'avoit retenu pour un de ses Escuyers d'escuyrie, attendant qu'il y eust quelque compaignée de gensd'armes vacquant pour l'en pourveoir. Si pensa en soy-mesme, que encores qu'il ne feust bien sain, si luy tourneroit-il à grande lascheté, où il ne suivroit son Prince. Et ne regardant à nul inconvenient, se delibera marcher avec luy. En deux ou trois jours il donna ordre à son cas, & se meit au passage des montaignes comme les autres. Tant & si diligemment chemina l'armée, qu'elle approcha la ville de Gennes, dont les habitans feurent fort estonnez : car ils esperoient en peu de jours avoir gros secours du Pape & de la Romaigne, mesmement de sept ou huit mille hommes, qu'on appelle en Italie Besignels, qui sont les meilleurs gens de pied qui soyent en Italie, & fort hardis à la guerre. Ce neantmoins faisoient toujours leur debvoir. Et mesmement au hault de la montaigne, par laquelle convenoit aux François passer, pour aller à la ville, avoient fait & construit un fort bastillon à merveilles, garny de bonnes gens, & d'artil-

lerie , qui donna tiltre d'esbahissement à toute l'armée : dont le Roy fait assembler les Capitaines, sçavoir qu'il estoit de faire. Plusieurs feurent de diverses opinions. Les uns disoient que par-là se pourroit l'armée mettre en hazard, & que au hault pourroit avoir grosse puissance, qu'on ne pouvoit veoir, qui les pourroit repousser, si on y alloit foibles, & faire recevoir une honte. Autres disoient que ce n'estoit que canaille, & qu'ils ne dureroient point. Le Roy regarda le bon Chevalier, auquel il dist : *Bayard, que vous en semble ? Sur ma foy, Sire, dit-il, je ne vous en sçaurois encores que dire ; il faut aller veoir qu'ils font là-hault. Et de ma part s'il vous plaist m'en donner congé, devant qu'il soit une heure, si je ne suis mort ou prins, vous en sçaurez des nouvelles. Et je vous en prie, dit le Roy, car assez vous entendez en tels affaires.* Ne séjourna guieres le bon Chevalier, que (12) avec plusieurs de ses amis & compagnons, comme le Vicomte (a) de Rhodéz, le Capitaine Maugeron, le Seigneur de Beaudifner (b), le bastard de Luppe, & plusieurs

(a) Guillaume de Carmain étoit de la maison de Carmain qui a pris le nom de Foix.

(b) François de Cruffol.

autres, jusques au nombre de cent, ou six vingt, entre lesquels estoient deux nobles Seigneurs de la Maison de Foix, les Seigneurs de Barbasan (a), & de l'Esparre, enfans du Seigneur de Lautrec, qu'il ne feit sonner l'alarme. Et ses compaignons tous assemblez, commença le beau premier à gravir ceste montaigne. Quand on le veid devant, il feut assez qui le suivit. Et travaillerent fort, avant qu'ils feussent parvenus jusques au hault, où ils preindrent un peu d'ha-leine. Puis marcherent au bastillon, où en chemin trouverent forte resistance, & y eust aspre combat. Mais enfin les Genevois tournerent le dos, où après vouloient courir les François. Mais le bon Chevalier s'escria : *Non Messieurs, allons droict au bastillon. Possible est qu'il y a encores des gens dedans, qui nous pourroient enclorre. Il fault veoir qu'il y a.* A ce conseil se teint un chascun, & y marcherent. Ainsi qu'il avoit dict ad-veint ; car encores dedans avoit deux ou trois cents hommes, qui se meirent en de-fense assez rude pour le commencement. Mais enfin guerpirent le fort, fuyans comme foudre au bas de la montaigne, pour gagner leur ville.

(a) Odet & André de Foix. Odet Seigneur de Barbasan, fut depuis Vicomte de Lautrec.

Ainsi feut prins le bastillon ; & depuis ne feirent les Genevois beau fait : ains se rendirent à la mercy du Roy , qui y entra , & fait aux habitans payer le deffroy de son armée. Et à leurs despens fait construire contre la ville un fort chasteau , qu'on nomma Codefa. A leur Duc feut la teste couppée , & à un autre nommé Justinian. Ils feurent assez bien chastiez pour un coup.

Peu après se veirent le Roy de France , & le Roy d'Arragon , retournant de Naples en Espagne , en la ville de Savonne. Et y estoit sa femme Germaine de Foix , qui tenoit une merveilleuse audace. Elle fait peu de compte de tous les François , mesmement de son frere le gentil Duc de Nemours , dont ceste Histoire fera cy-aprés mention. Le Roy de France festoya fort bien le grand Capitaine Gonssales Ferrand. Et le Roy d'Arragon porta gros honneur au Capitaine Louys d'Ars , & au bon Chevalier sans peur & sans reproche. Et dit au Roy de France ces mots : *Monseigneur mon frere , bien & heureux le Prince qui nourrit deux tels Chevaliers.* Les deux Princes après avoir esté quelques jours ensemble , preindrent congé. L'un alla en Espagne , & l'autre retourna en sa Duché de Milan.

CHAPITRE XXVIII.

Comment l'Empereur Maximilian fait la guerre aux Venitiens, où le Roy de France envoya le Seigneur Jean-Jacques de Trivulce, avec grosse puissance pour les secourir.

APRÈS la prinse de Gennes, & la veüe des deux Roys à Savonne, celuy de France repassa par la ville de Milan, où le Seigneur Jean-Jacques de Trivulce luy fit un des triomphans banquets (13), qui jamais feust veu pour un simple Seigneur; car quand on cherchera bien par tout, se trouvera qu'il y avoit plus de cinq cent personnes d'assiete, sans les Dames, qui estoient cent ou six vingt: & n'eust esté possible d'estre mieulx servis qu'ils feurent de mets, entremets, mommeries, comedies, & toutes autres choses de passetemps.

Après s'en retourna le Roy en France, où l'année ensuyvant feut adverty par les Venitiens, qui estoient ses alliez, comment l'Empereur Maximilian descendoit en leur pays, & leur vouloit faire la guerre. A ceste cause, par un leur Ambassadeur, qui estoit devers luy, appellé Maistre Antoine Gondelmar (a), luy feirent supplier leur donner

(a) Les Historiens François l'appellent Condolmier.

secours. Ce qu'il feut volontiers. Et manda au Seigneur Jean Jacques de Trivulce y aller avec fix cent hommes d'armes , & fix mille hommes de pied. A quoy il obeït , & se veint joindre avec la puissance desdicts Venitiens , en un lieu appellé la Pedre , où l'armée de l'Empeteur estoit desja arrivée. Qui eust bien tost passé plus outre , n'eust esté la venuë du dict Seigneur Jean - Jacques qui l'arresta ; & depuis ne feut pas l'armée de l'Empereur grand'chose. Venitiens qui sont subtils , & caults , adviserent qu'il valloit mieulx appoincter , que d'entrer plus avant en la guerre. Si en chercherent le moyen , tant qu'en fin le trouverent. Je croy bien qu'ils fournirent quelque argent. Car c'estoit la chose en ce monde dont le dict Empereur Maximilian estoit le plus souffreteux. Si en feut retourner son armée. Le Seigneur Jean-Jacques , qui en cet appoinctement n'avoit aucunement esté appellé , n'en feut pas trop content. Et dit bien au Providadour (a) de la Seigneurie , qu'il en advertiroit le Roy son maistre , & que à son opinion trouveroit la chose assez estrange , & n'en seroit pas content. Cela demeura un peu en suspens ; où durant ce temps le Roy de France Louys

(a) Provéditeur.

douzième, alla faire son entrée en la ville de Rouen, & sa bonne compaigne la Roynne, qui feut fort triomphante. Car si les Gentils-hommes y feirent leur debvoir, les enfans de la ville n'en feirent pas moins. Il y eut joustes, & tournois, par l'espace de huit jours. Cependant se dressa quelque Traité entre le Pape, l'Empereur, les Roys de France, & d'Espaigne; où pour y mettre fin, feut par eulx ou leurs Ambassadeurs conclud & accordé, que l'on se trouveroit en la ville de Cambray (a), à certain jour par eulx prins: & y feut envoyé de la part du Roy de France, le Cardinal d'Amboise, Legat au dict Royaume, son nepveu le grand Maistre de France, Seigneur de Chaumont, & chef des armes de la Maison d'Amboise, & plusieurs autres; & de chacun des autres Princes, Ambassadeurs avec toute puissance. A quelle fin ils conclurent, n'est rien si certain, que ce feust pour ruiner la Seigneurie de Venise, qui en grand'pompe, & à peu de congnoissance de Dieu, vivoient glorieusement, & en opulence; faisans peu d'estime des autres Princes de la Chrestienté. Dont

(a) Lisez sur cette Ligue de Cambray l'Ouvrage de l'Abbé Du Bos, intitulé : *Histoire de la Ligue de Cambray*. Paris, 1729, 2 vol. in-12.

peut estre que nostre Seigneur feut courroucé, comme il apparut. Car avant que ces Ambassadeurs deslogeassent de la dicte ville de Cambray, feirent alliance amys d'amys & ennemys d'ennemys pour leur maistres. Et là feut conclud, que le Roy de France en personne passeroit après Pasques, l'année ensuyvant, qu'on diroit mille cinq cent & neuf, en Italie, & entreroit au pays des Venitiens, quarante jours devant que nul des autres se meissent à la campagne. Je ne sçay à qu'elle fin ils avoient posé ce terme, sinon qu'ils vouloient taster le gué. Et peut estre que si le Roy de France eust eu du pire, en lieu de courir aux Venitiens, eussent couru sur luy-mesme. Il me semble, à dire le vray, qu'ils vouloient faire essayer la fortune aux François, & vouloient jouier à un jeu que jouient petits enfans à l'eschole. S'il est bon, je le prens, & s'il est mauvais, je le laisse. Toutesfois si bien adveint à ce bon Roy Louys, qu'il executa son entreprinse, à son grand honneur, & au profit de ses alliez, comme vous entendrez.

CHAPITRE XXIX.

*Comment le Roy de France Louys douziesme
fait marcher son armée en Italie contre les
Venitiens , & de la victoire qu'il en obtient.*

SUR la fin de l'an mille cinq cent & huit, vers le mois de Mars, fait le Roy de France marcher sa gend'armerie en sa Duché de Milan. Et pareillement ses aventuriers François, qui estoient en nombre de quatorze à quinze mille. Lesquels il bailla à gouverner & conduire à de bons & vertueux Capitaines, tels que les Sgrs de Molart(a), de Richemont, la Crote (b), le Comte de Rouffillon (c), le Seigneur de Vendeneffe (d), le Capitaine Odet (e), le cadet (f) de Duras, & plusieurs autres, lesquels

(a) Soffrey Alleman, Seigneur d'Uriage & de Molart, Lieutenant-Général du Dauphiné.

(b) François de Daillon, Seigneur de la Crote.

(c) Jacques de Bourbon, fils de Louis, Bâtard de Bourbon.

(d) Chabannes, Seigneur de Vendeneffe.

(e) Odet d'Aydie, de la maison d'Aydie, originaire du Bearn. Il étoit Vicomte de Riberac, en Périgord. Il eut de sa femme, Anne de Pons, quatre fils. Du troisième sont issus les Seigneurs de Gutinières, en Saintonge. Les Comtes de Riberac sont la branche aînée

(f) Georges de Durfort, Cadet du Seigneur de Duras, l'aîné de cette illustre & nombreuse Maison, originaire de Gascogne.

chascun en leur endroit meirent peine d'avoir des plus gentils (a) compagnons. Le bon Chevalier sans peur & sans reproche, en ceste saison feut envoyé querir par le Roy, qui luy dit : *Bayard, vous sçavez que je m'en veois passer les monts, pour avoir raison des Venitiens, qui à grand tort me tiennent la Comté de Cremone, la Guiradade, & autres pays. Je veulx qu'en cette entreprinse, combien que dès à present vous donne la compaignée du Capitaine Chatelart (b), (qu'on m'a dit qui est mort, dont je suis desplaisant), ayez sous vostre charge des gens de pied. Et vostre Lieutenant Capitaine Pierrepont (c), qui est très-homme de bien, conduira vos gens d'armes. Sire,* respondit le bon Chevalier, *je feray ce qu'il vous plaira. Mais combien me voulez vous bailler de gens de pied à conduire? Mille,* dit le Roy, *il n'y a homme qui en ait plus. Sire,* dit le bon Chevalier, *c'est beaucoup pour mon*

(a) Ce sont ces braves Capitaines qui les premiers ont formé une Infanterie Nationale.

(b) Pierre de Lay, Sieur de Chastelard, Gentilhomme Dauphinois.

(c) Pierre du Pont-Dali, Noble Savoyard, neveu de Bayard. Après la mort de son oncle, François I lui donna l'Office d'Escuyer de son Ecurie. Il fut tué sous les yeux de ce Roi, en le défendant à la bataille de Pavie.

sçavoir, vous suppliant estre content que j'en aye cinq cent. Et je vous jure ma foy, Sire, que je meçtray peine de les choisir, qu'ils seront pour vous faire service. Et si me semble que pour un homme seul, c'est bien grosse charge, quand il en veult faire son debvoir. Bien, dit le Roy, allez doncques vistement au Dauphiné, & faiçtes que vous soyez en ma Duché de Milan, à la fin de Mars. De tous les Capitaines n'y eust celuy qui très-bien ne fournist sa bende. Et en sorte feirent, que à la fin de Mars, ou au commencement d'Avril, feurent tous passez & logez par garnisons au Duché de Milan.

Les Venitiens desja deffiez par le herault Montjoye, delibererent eulx defendre; & sçaiçhans la puissance du Roy de France, qui n'estoit point trop grande, (car en toutes gens n'avoit que trente mille hommes, dont il pouvoit avoir vingt mille hommes de pied, compris six mille Suiffes, & deux mille hommes d'armes,) dresserent une fort gaillarde armée, où ils eurent plus de deux mille hommes d'armes, & bien 30 mille hommes de pied. Leur chef pour les conduire estoit le Comte de Petiglane (a). Et le Capitaine general de leurs gens de pied estoit le Seigneur Barthele-

(a) Nicolas des Ursins

my d'Alviane, qui entre autres gens avoit une bonne bende de ces Brefignels, qui portoient fa livrée de blanc, & rouge, tous gentils compaignons, & nourris aux armes. Je ne vous feray long recit des courfes, allées, & venuës. Mais en fin le Roy de France ayant passé les monts, & arrivé en fa ville de Milan, entendit que les Venitiens avoient repris Trevy (a), une petite villete de la riviere d'Ade, que puis peu de jours devant le grand Maistre, Seigneur de Chaumont, avoit prinse fur eux, avec les Capitaines Molart, la Crote, Richemont, & le bon Chevalier, qui avec leurs gens estoient passez des premiers. En laquelle ville de Trevy, les Venitiens, parce qu'elle s'estoit tournée Françoise, meirent le feu, & emmenerent les gens de cheval tous prisonniers, dont estoit chef le Capitaine Fontrailles. Aussi feut prisonnier le Capitaine de la Porte, le Seigneur d'Estançon, & deux autres Capitaines de gens de pied, le Chevalier Blanc (14), & le Capitaine Ymbault. Ainsi ces nouvelles sceües par le dict Seigneur] marcha droit à Cassan, où il feit incontinent sur cette riviere d'Ade dresser deux ponts sur bateaulx; où par l'un faisoit passer les gens de cheval, & par l'autre les gens de pied; & luy mesme armé

(a) Trevisé.

de toutes pieces , y faisoit tenir l'ordre. L'armée passée , le lendemain feut prinse une petite ville appellée Rivolte , & mise à sac. Et deux jours après , en un villaige nommé Aignadel , au partir d'un autre appellé Pandin , se rencontrerent les deux armées des François , & Venitiens. Et combien que les Capitaines le Comte de Petiglanc & le Seigneur Barthelemy d'Alviane , eussent exprés commandement de leur Seigneurie ne donner point de bataille au Roy , ains seulement temporiser à garder les villes , & chasteaulx , afin de les miner par fascherie & longueur de temps , iceluy d'Alviane plus hardy que bien advisé se voulut aventurer. Pensant en luy mesme , comme presomptueux , qu'il ne scauroit jamais avoir plus grand honneur à perte , ou à gaing , que d'avoir combatu un Roy de France. Et voulant essayer sa fortune , s'en veint droit au combat , où il y eut dur affault & mortel encombre. Car , à vray dire , en la première pointe se monterent très-bien les gens de la Seigneurie.

Durant ce combat le Seigneur Barthelemy va adviser l'arriere-garde des François , dont estoit le bon Chevalier , qui marchoit d'un desir merveilleux , en passant fossez pleins d'eau jusques au cul , laquelle luy venoit

donner sur un des costez , qui fort esbahirent luy , & sa route. Ne oncques puis ne feirent grand effort , ains feurent rompus , & du tout deffaiçts. Les rouges & blancs demeurèrent sur le champ. Et le dict d'Alviane après avoir esté blessé en plusieurs lieux , feut prins prisonnier du Seigneur de Vendenesse , un droit petit Lyon , frere du gentil Seigneur de la Palisse.

Le Comte de Petiglanc voyant ses gens de pied deffaiçts , ne voulut plus tenter la fortune , & avec toute sa gend'armerie se retira un petit bien tost. Il eut la chasse : mais peu y en demeura , car les gens de pied amuserent les François , lesquels après avoir fait leur debvoir , se retirerent chascun à son enseigne , à peu de dommaige. De leurs ennemis en demeura quatorze ou quinze mille sur le champ. Le Seigneur Barthelemy feut mené prisonnier au logis du Roy , lequel après dîner feut faire un faulx alarme , pour congnoistre si ses gens seroient diligens , si un affaire venoit. On demanda à ce Seigneur d'Alviane , que ce pouvoit estre. Il feut response en son langaige : *Il fault dire que vous voulez combatre les uns contre les autres , car de nos gens je vous assure sur ma vie qu'ils ne vous visiteront de quinze jours.* Et en se

mocquant, congnoissant sa Nation, disoit ces paroles : *Ladiète bataille feut le quatorzieme jour de May, mille cinq cent & neuf.*

CHAPITRE XXX.

Comment le Roy de France Louys douziesme gagna toute les villes & places des Venetiens, jusques à Pesquaire.

LE Roy de France sejourna un jour ou deux au champ de bataille. Cependant le Chasteau de Caravas se voulut faire battre d'artillerie. Mais en deux heures il feut emporté, & y eut quelques rustres dedans prins, lesquels essayèrent si leur col pourroit par force emporter un creneau. Cela espouventa ceulx qui estoient aux autres places. De sorte que oncques puis ne se trouva ville ny aucune forteresse qui voulust combatre, excepté le Chasteau de Pesquaire, dont mal en preint à ceulx de dedans. Car tous y moururent, ou peu en eschappa, qui furent prins prisonniers. Entre lesquels estoit un Providadour de la Seigneurie, & son fils, qui voulurent payer bonne & grosse rançon. Mais cela ne leur servit de rien. Car chascun à un arbre feurent tous deulx pendus, qui me sembla grande cruaulté.

Un fort gailard Gentil-homme, qu'on appelloit le Lorrain, avoit leur foy, & en eut grosses paroles avec le grand Maistre (15), Lieutenant general du Roy : mais il n'en amenda d'autre chose. Le Roy se logea au dict lieu de Pesquaire, après avoir eu en ses mains toutes les villes & places par luy querellées. Comme Cremone, Creme, Bresse, Bergame, & cent autres petites villes, que toutes il eut en cinq ou six jours, excepté le Chasteau de Cremone, qui teint quelque temps, mais en fin se rendit. Et bien fait davantaige le dict Prince. Car par le moyen de la bataille qu'il gaigna, feut rendu au Pape Jules, Ravenne, Fourly (a), Imole, Fayence, & plusieurs autres places, que les dicts Venitiens tenoient en Romaigne. Et au Roy d'Espaigne en son Royaume de Naples Brindis, & Otrante. Et à luy mesme feurent presentées les clefs des villes de Verone, Vincence, & Padoüe : mais il les meit entre les mains de l'Empereur qui les querelloit. Toutesfois il ne garda guieres bien les aucunes, dont mal luy en preint, comme vous verrez cy après.

Sur ces entrefaites, le reste de l'armée des Venitiens bien estonnée se retira vers le

(a) Forli.

Trevifan, & le Frioul, cuidans que tousjours on les deust suivre. Ce qui ne fe fait pas. Qui feut gros malheur pour l'Empereur, lequel de jour en jour s'attendoit par le Roy de France, en ceste petite ville de Pefquaire. Car promis avoit se trouver dedans un vaisseau, accompagné comme bon luy eust semblé, sur un lac, qui environne partie de la dicte ville de Pefquaire, pour parlementer ensemble plus amplement de leurs affaires. Et à ceste cause, avoit esté envoyé vers luy le Legat d'Amboise jusques à Rouvray, mais oncques ne le sceust amener. Parquoy après son retour, & qu'il eust amené l'Evesque de Gurce (a), Ambassadeur pour le dict Empereur, devers le Roy de France, lequel veint tellement quellement excuser son maître, le Roy s'en retourna par ses journées à Milan, au commencement de Juillet. Cependant la ville de Padoüe, en laquelle l'Empereur avoit seulement envoyé huit cent lansquenets pour la garder, laquelle a six mille de tour, feut reprinse par les gens de la Seigneurie de Venise. Et y entra Messire André Gritti, avec un autre Capitaine ap-

(a) Raimond Beraut, Cardinal, Evêque de Gurtz (aujourd'hui Goritz) né d'une famille obscure à Surgeres, en Saintonge.

pellé Messire Luce Malvezze, par une subtilité telle que je vous diray. Tousjours avoient les Venitiens quelque intelligence en la ville. Et fault bien noter une chose, que oncques Seigneurs ne feurent sur la terre plus ayez de leurs subjects, qu'ils ont tousjours esté, & seulement pour la grande justice en quoy ils les maintiennent.

Or entendez, que sur le commencement de Juillet, qui est le temps que pour la seconde fois on fauche les foins en Italie, un Mardy matin, s'estoient venus embuscher à un ject d'arc de la dicte ville, (qui est alentour pleine d'arbres, tellement qu'on ne sçavoit veoir guieres loing,) les dicts Capitaines Messire André Gritti, & Messire Luce Malvezze, avec quatre cent hommes d'armes, & deux mille hommes de pied. Or en ceste ville de Padoüe chascun jour se recueilloit ordinairement force foins, & en ce cartier là font les charettes grandes, de sorte que au passer en une porte elles y entrent quasi à force. Le jour de leur embusche, dès le point du jour, ces charettes commencerent à entrer dedans la dicte ville. Quand quatre eurent passé, après la cinquiesme venoient six hommes d'armes Venitiens, & derriere chascun de leurs chevaulx un homme de pied,

garny de hacquebute , toute chargée. Et parmy eulx avoient un trompette , pour sonner incontinent qu'ils auroient gagné la porte , afin que la grosse force qui estoit en embusche veint. Si peu de lansquenets qui estoient dedans la ville faisoient fort bon guet , & ne tenoient que deux portes ouvertes , où pour le moins y avoit tousjours à chascune trente hommes de garde.

Il y avoit un Gentil-homme en la ville nommé Messire Geralde Magurin , qui estoit adverty par la Seigneurie de ceste entreprise , & avoit en charge que quand il verroit l'affaire commencé se devoit mettre en armes , & tous ceulx qui tenoient leur party. Ceste cinquiesme charette veint à passer , laquelle entrée , ces six hommes d'armes qui suyvoient commencerent à crier : *Marco ! Marco !* Leurs gens de pied se jeterent à terre , & deschargerent leurs hacquebutes , de sorte que chascun tua son homme , car ils tiroient en bute. Les pauvres lansquenets qui se veirent surprins feurent bien estonnez. Toutesfois ils se meirent en defense , & sonnerent l'alarme. Cela leur valut peu. Car incontinent que la trompette eust esté entenduë , la grosse flote va venir , faisant un bruit merveilleux , en criant *Marco ! Marco ! Italie !*

Italie! D'une autre part ce Gentil-homme Messire Geralde Magurin avoit fait son effort en la ville, dont des maisons sortirent plus de deux mille hommes armez avec ronçons, & javelines. De façon que les lansquenets ne sceurent que faire, sinon qu'ils se ferrerent, & tous ensemble se vont jecter en la place, où ils se meirent en bataille. Ne demeura guieres, qu'ils ne feussent affaillis en deux ou trois lieux. Mais oncques gens ne se defendirent mieulx, car ils furent plus de deux heures devant qu'on les sceust rompre.

Enfin il veint tant de gens, qu'ils ne peurent plus soustenir le fais. Ils furent ouverts, rompus, & tous mis en pieces, sans que jamais en feust prins un à mercy. Qui feut grosse pitié. Mais ils vendirent bien leur vie. Car d'entre eulx ne peut mourir que ce qui y estoit : mais ils tuèrent plus de quinze cent hommes, tant de la ville, que des gens de guerre. Toutesfois la ville de Padoüe feut prinse, en laquelle bien tost après surveint le Comte de Petiglanc, qui meit grosse diligence pour la faire remparer, & fortifier, bien considerant qu'elle feroit bon besoin à la Seigneurie. Ces nouvelles veindrent aux oreilles de l'Empereur,

qui cuida defesperer, & fait vœu à Dieu qu'il s'en vengeroit, & que luy mesme iroit en personne. Ce qu'il fait. Il escrivit une lectres au Roy de France, qui estoit encores à Milan que son plaisir feust de luy ayder de cinq cent hommes d'armes, pour trois mois, à ce qu'il peust medre les Venitiens à la raison. Ce qui luy feut accordé, & s'en ensuyvit ce que vous orrez.

C H A P I T R E X X X I.

Comment le Roy de France envoya le Seigneur de la Palisse au secours de l'Empereur, avec cinq cent hommes d'armes, & plusieurs Capitaines, desquels estoit le bon Chevalier sans peur, & sans reproche.

QUAND le Roy de France entendit que Padoüe estoit revoltée, feut bien marry, & encores plus de ce que c'estoit de la faute de l'Empereur, qui pour garder une telle ville, avoit feulement envoyé huit cent lansquenets. Toutesfois à la requeste du dict Empereur, commenda au Seigneur de la Palisse, qu'il preint cinq cent des plus gaillards hommes d'armes qui feussent en Italie, & qu'il s'en allast au service de l'Empereur qui descendoit au Padoüan. Le dict Seigneur qui ne de-

mandoit que telles commissions, car c'estoit toute sa vie que la guerre, delibera faire son preparatif. Et ainsi qu'il sortoit du Chasteau de Milan, trouva le bon Chevalier, auquel il dit : *Mon compaignon, mon amy, voulez vous pas que nous soyons de compaignée ?* Si luy declara l'affaire plus au long. Il qui ne demandoit pas mieulx, mesmement d'estre en sa compaignée, gracieusement luy respondit : *qu'il estoit à luy, pour en disposer à son plaisir.*

De ceste mesme entreprinse feurent le Baron de Bearn, qui mena une partie de la compaignée du Duc de Nemours, le Baron de Conty (a), qui avoit cent hommes d'armes, le Seigneur Theode de Trivulce, le Seigneur Jules de Saint Severin, le Seigneur de Humbercourt (b), le Capitaine de la Clayette, le Seigneur de la Crote, Lieutenant du Marquis de Montferrat, & le bon Chevalier. Avec lesquels cinq cent hommes d'armes, se

(a) Fréderick de Mailly. Sa fille unique épousa le Comte de Roucy. Ce dernier n'eut aussi qu'une fille mariée à Charles de Bourbon, Duc de Vendôme, pere de Louis I, Prince de Condé, cousin germain de Henry IV.

(b) Humbercourt ou Imbercourt, maison distinguée en Franche-Comté,

meirent en compaignée plus de deux cent Gentils-hommes. Et entres autres le fils aîné du Seigneur de Bucy, cousin germain du grand Maistre, Seigneur de Chaumont, qui luy bailla vingt de ses hommes d'armes. Et deux gaillards Gentils-hommes, l'un appelé le Seigneur de Bonnet, Breton, très-renommé Chevalier, & l'autre le Seigneur de Mypont, du Duché de Bourgogne, lesquels le bon Chevalier tenoit avec luy comme ses freres, & fort les honnoroit, pour la grande prouesse qu'il sçavoit en eulx. Le cas du gentil Seigneur de la Palisse prest, commença à marcher avec ses compaignons, & tira droit à Pescaire. Cependant le Roy de France s'en retourna en son Royaume, laissant sa Duché, & ce qu'il avoit conquis sur ses ennemis paisible. Il faut sçavoir que incontinent que les Venitiens eurent reprins Padoüe, s'en allerent courir jusques devant Vincence, qui incontinent se retourna. Aussi n'est elle pas ville pour tenir contre puissance. Ils en voulurent autant faire de Veronne: mais le bon Seigneur de la Palisse, qui en avoit esté adverty, deslogea avec ses compaignons, deux heures devant jour, d'un lieu appelé Villefranche, & se veint presenter devant la ville. Qui leur donna craincte, & par ce moyen s'en

retournerent les dictz Venitiens vers Vincence. Mais s'ils eussent peu gagner Verone, le secours du Seigneur de la Palisse s'en pouvoit bien retourner. Car la ville est forte & passe par dedans une riviere fort impetueuse. Tellement que sans autre effort que de gend'armerie n'eust pas esté renduë si tost.

Bien en preint au Seigneur de la Palisse de sa bonne diligence, mesinement de celle du bon Chevalier, qui tousjours menoit les avanceurs. Il n'avoit lors que trente hommes d'armes sous luy : mais il y en avoit vingt-cinq qui meritoient d'estre Capitaines de cent. Toute ceste troupe de gend'armerie entra dedans Veronne, où l'Evesque de Trente, qui y estoit pour l'Empereur, les recut à grand joye, car il avoit eu belle peur. Ils feurent seulement deux jours dedans la ville, fort bien festoyez des habitans, & puis tirerent vers Vincence. Où incontinent que ceux que la Seigneurie y avoit mis le sceurent, deslogerent, & se retirerent les uns à Padoüe & les autres à Trevise. Dedans Vincence feut le Seigneur de la Palisse, & ses compagnons, cinq ou six jours, attendans quelques nouvelles de l'Empereur, lequel on disoit estre desja aux champs.

Quand ils veirent qu'il n'approchoit point,

partirent de Vincence, & allerent en un gros villaige appellé Castelfranc, où ils sejournerent quinze jours. Cela estoit à dix milles de Padoüe. Cependant arriva au camp des François le Seigneur du Reu (a), avec quelques hommes d'armes Bourguignons. Et environ six mille lansquenets, que conduisoit un Seigneur d'Allemaigne, gentil Prince, & hardy, entreprenant à merveilles, comme il l'a monsté, tant qu'ils a vescu. On l'appelloit le Prince (b) d'Anhalt. Au commencement d'Aoust, arriva l'Empereur au pied de la montaigne, au dessoubs d'un Chasteau appellé Bassan, & tout son equippage après luy. Lequel combien qu'il n'y eust pas grande montaigne à passer, demeura huit jours entiers, avant qu'il feust en la plaine. L'Empereur veid le Seigneur de la Palisse, & les Capitaines François, ausquels il fait très-bonne chere. Ceste veüe premiere feut auprès d'une petite ville appellée Est, dont les Ducs de Ferrare portent le surnom. Pour lors y avoit ensemble une des belles armées qu'on eust veüe cent ans auparavant.

(a) Le Seigneur de Rœux.

(b) Rodolphe, Prince d'Anhalt, & frere d'Ernest, dont descendent les Princes d'Anhalt actuels.

C H A P I T R E X X X I I .

Comment l'Empereur Maximilian alla mettre le siege devant Padoüe , & ce qu'il advint durant iceluy.

L'EMPEREUR se fait longuement attendre, dont il ennuyoit aux François : mais vous devez aussi entendre qu'il arriva en la plaine en Empereur. Et si sa puissance eust bien voulu faire son debvoir, c'estoit assez pour conquerter un monde. Parquoy est bien requis que son equippage soit descript, qui tel estoit. Il avoit cent six pieces d'artillerie sur rouë, dont la moindre estoit un faulcon, & six grosses bombardes de fonte, qui ne se pouvoient tirer sur affust : mais estoient portées chascune sur une puissante charette chargées avec engins. Et quand on vouloit faire quelque batterie, on les descendoit. Et quand elles estoient à terre, par le devant avec un engin on levoit un peu la bouche de la piece, sous laquelle on mettoit une grosse piece de bois, & derriere faisoit on un merveilleux taudis, de peur qu'elle ne reculast. Ces pieces portoient boulets de pierre, car de fonte on ne les eust sçeu lever, & ne pouvoient tirer que quatre fois le jour au plus. Il avoit en sa com-

paignée que Ducs, Comtes, Marquis, & autres Princes & Seigneurs d'Allemagne bien fix vingt, & environ douze mille chevaulx, cinq ou six cent hommes d'armes Bourguignons, & Hennuyers.

De gens de pied lansquenets ils estoient sans nombre : mais par estimation on les prenoit à plus de cinquante mille. Le Cardinal de Ferrare veint pour son frere au secours du dict Empereur, qui amena douze pieces d'artillerie, cinq cent chevaulx, & trois mille hommes de pied. Et autant, ou peu moins en amena le Cardinal de Mantouie. Brief avec les hommes d'armes François on tenoit au camp y avoir cent mille combatans. Un grand deffault estoit quant à l'artillerie. Car il n'y avoit equippage, que pour la moitié. Et quand on marchoit, estoit force que partie de l'armée demeurast pour la garder, jusques à ce que la premiere bende feust deschargée au camp où on vouloit sejourner, & puis le charroy retournoit querir l'autre, qui estoit grosse fascherie. Le dict Empereur se levoit fort matin, & incontinent faisoit marcher son armée, & ne se logeoit volontiers qu'il ne feust deux ou trois heures après midy. Qui n'estoit pas, veu la saison, pour rafraichir les gensd'armes sous leur armet.

Le premier camp qu'il feit feut près du Palais de la Royne de Cypre (16), distant de Padoüe huit milles. Où arriva le Seigneur de Millaut, un jeune Gentil-homme de France, hardy, & entreprenant Capitaine, fils d'un vertueux & faige Chevalier le Seigneur d'Alegre (a), avec bien mille ou douze cent avapturiers François, tous gens deslite & d'escarmouche. En ce camp feut conclud d'aller mettre le siege devant la ville de Padoüe. Ft pour ceste cause feut assemblé le Conseil, où il y eut diverses opinions. Car l'Empereur avoit un Lieutenant general, de Nation Grec, qu'on appelloit le Seigneur Constantin (b), qui vouloit faire toutes choses à sa teste, dont en fin très-mal en preint à son maistre, comme vous orrez. Il feut un peu soupçonné de trahison, & l'en voulut le Seigneur de la Palisse combattre : mais il ne feut possible le faire venir au point. Or laissons ce propos jusques à ce qu'il sera besoin d'en parler. Conclusion feut prise à ce conseil d'aller mettre le siege

(a) Yves, II du nom, Baron d'Alegre en Auvergne. Il épousa Jeanne de Chabannes; & de ce mariage sont issus les Marquis d'Alegre, les Barons de Millaut, & les Seigneurs de Viverols.

(b) Il étoit oncle de la Marquise de Monferrat, fille du Roi de Serbie.

au dict Padoüe, & que pour les approches les gensd'armes François feroient la pointe, avec le Prince de Anhalt, & ses lansquenets, qui estoit la plus triomphante bende de tous les Allemans. Mais que premier il estoit très-necessaire prendre une petite ville, appelée Montfelles, où il y avoit un chasteau très-fort, à six ou sept milles de Padoüe. Parce que la garnison qui estoit dedans pour la Seigneurie, eust peu merveilleusement fascher le camp & les vivres qui y venoient.

Le lendemain matin, se partit l'armée, & vint loger à demy mille de ceste petite ville, qui ne teint point, car guieres ne valloit. Mais le chasteau estoit deffensable pour un long temps, si les coquins qui estoient dedans eussent rien valu. Mais le cœur leur faillit incontinent. Car les approches faictes, & que l'artillerie eut faict bien peu de bresche, & malaisée, feut sonnée l'alarme pour aller à l'assault. Il falloit bien monter un grand ject d'arc, mais les aventuriers François du Capitaine Millaut y feurent soubdainement, & sembloit qu'ils n'eussent mangé de huit jours, tant legers estoient. Ceulx de dedans feirent quelque resistance : mais guieres ne continuerent. Car en moins d'un quart d'heure ils feurent emportez, & tous mis en pieces. Ces

aventuriers y feirent assez bon butin, & entre autres choses y avoit sept ou huit vingt fort beaux chevaulx. La ville & chasteau feurent rendus és mains du Duc de Ferrare, qui les querelloit : mais il presta trente mille ducats. Deux jours après ceste prinse de Montfelles deslogea l'armée, qui s'en alla droict devant Padoüe où feut assis le siege.

C H A P I T R E . X X X I I I .

Comment l'Empereur Maximilian planta son siege devant Padoüe, & les gaillardes approches faiçtes par les Gentils-hommes François. Et d'une grande hardiesse que monstra le bon Chevalier sans peur, & sans reproche.

APRÈS la prinse de la ville & Chasteau de Montfelles, & iceluy baillé entre les mains du Cardinal de Ferrare, qui là estoit pour son frere, il y meit bonne garnison. Le Duc de Ferrare estoit d'un autre costé, faisant la guerre aux Venitiens. Et en la mesme année leur donna une rouverte sur le Pau (a), qui ne leur porta guieres moins de dommaige, que le jour qu'ils perdirent la bataille contre le Roy de France. Car ainsi que les dicts Venitiens estoient deliberez luy destruire un quartier de

(a) Pâ.

pays sur le Ferrarois, appelé le Polefine de Rovigue, meirent sur le Pau quatorze ou quinze galeres, & trois ou quatre mille hommes dedans, & veindrent partans de Chiose jusques à Francolin. Mais le Duc de Ferrare avoit fait faire deux bastillons, l'un en l'endroit de la tour des Loifelin, & l'autre al Popos, qui sont l'un devant l'autre, & avoit trois ou quatre mille bons hommes dedans, & quatre bonnes galeres sur le Pau bien armées & équipées. Il sceut que ses ennemis estoient descendus en terre, ou la plus part, il les alla trouver, & les deffit, sans que nul en eschappast.

Depuis avec ses galeres & autres grosses barques alla combatre les galeres, qui quasi estoient toutes desnüées de gens. Desquelles deux feurent effondrées, & six prinſes, avec tout l'equippage & artillerie qui estoit dessus, dont il y avoit trente bonnes pieces de fonte, sans les hacquebutes. Ce feut une triomphante victoire, & à peu de perte sinon que le Comte Ludovic de la Mirandole y feut tué d'un coup d'artillerie. Les Venitiens y eurent gros & merveilleux dommaige.

Or retournons au camp de l'Empereur. L'armée deslogea de devant Montſelles, & tout d'une traicte s'en veint à un mille de

Padoüe, qui est une fort grosse cité, & fiere à l'aborder. Dedans estoit le Comte de Periglanc, accompagné de mille hommes d'armes, douze mille hommes de pied, & bien deux cents pieces d'artillerie. Et quelque siege qu'il y eust, jamais ne leur peut estre osté la voye d'un canal qui va à Venise, lequel passe par la ville. Et y a seulement dix huit milles de l'une à l'autre. Quand l'armée eust ainsi approché la ville, l'Empereur assembla tous ses Capitaines, mesmement les François, ausquels il portoit gros honneur, pour entendre où seroit planté le siege. Chascun en dit son advis : mais pour conclusion feut ordonné que le gros camp, auquel seroit la personne de l'Empereur, se logeroit à la porte qui va à Vincence, & auroit les François avec luy. A une autre porte plus hault seroit le Cardinal de Ferrare, les Bourguignons, & Hennuyers, avec dix mille lansquenets. Et à une au-dessous, seroit le Cardinal de Mantoüe, le Seigneur Jean de Mantoüe, son frere, & la troupe des lansquenets du Prince de Anhalt. Afin que chascune desdictes deux bendes feust secouruë du gros camp, si besoin estoit. Cela feut trouvé très-bon, & n'y eut plus que du marcher.

Le bon Chevalier sans peur & sans reproche, feut ordonné pour les approches, lequel eust en sa compaignée le jeune Seigneur de Bucy, & les Capitaines la Clayete & la Crote. Or pour venir devant ceste porte de Vincence, falloit entrer en un grand chemin droict comme une ligne, où ils avoient fait quatre grosses barrières, à deux cents pas l'une de l'autre, & à chascune avoit à qui combatre. Des deux costez de ce chemin, comme sçavent ceulx qui ont esté en Italie, y avoit fossez, parquoy on ne les pouvoit prendre que par le devant. Sur les murailles de la ville avoient force artillerie, où ils battoient sur ce grand chemin, par dessus leurs gens, à la venüe des François, si menu & souvent qu'il sembloit gresse. Nonobstant cela le bon Chevalier & ses compaignons commencerent à escarmoucher. Et vivement veindrent à la premiere barriere, à laquelle eust fort assault, & y pleuvoient les coups de hacquebute : toutesfois elle feut gagnée, & les ennemis repoulsez jusques à la seconde. Si la premiere feut bien combatuë, encores ceste le feut mieulx. Et y feut blessé d'un coup de hacquebute au bras le jeune Seigneur de Bucy, & son cheval tué sous luy. Mais nonobstant cela ne

feut possible le faire retirer, & croyez que pour ce jour oncques homme ne feist mieulx que luy.

Le Capitaine Millaut arriva à ceste seconde barriere, avec cent ou six vingt de ses rustres qu'il avoit esleus, lesquels feirent raige. Or il fault entendre que ces approches se faisoient environ midy, parquoy faisoit assez clair pour veoir les mieulx combattans. Une bonne demie heure dura l'assault à ceste seconde barriere, qui enfin feut gagnée. Et si vivement furent suivis ceulx qui la gardoient, qu'ils n'eurent loisir demeurer à la troiefme, ains leur conveint sans combat l'abandonner, & eulx rendre à la quatriefme : où il y avoit mille ou douze cents hommes, & trois ou quatre faulconneaus, qui commencerent à tirer le long de ce grand chemin : mais peu de mal feirent, sinon qu'ils tuèrent deux chevaulx. Ceste barriere n'estoit que à un ject de pierre du boulevard de la ville, qui donnoit grand couraige aux gens de la Seigneurie de bien combatre. Ce qu'ils feirent, car l'assault y dura une heure, à coups de picques & de hacquebutes.

Quand le bon Chevalier veid que cela duroit tant, il dit à ses compaignons, *Mesfeigneurs, ces gens icy nous amusent trop,*

descendons à pied, & pouffons à ceste barriere. Si descendirent incontinent jusques à trente ou quarante hommes d'armes, qui la veüe levée vont droict à ceste barriere à poux de lance. Ce gentil Prince de Anhalt estoit tousjours joignant du bon Chevalier. Et le Seigneur de Millaut, avec deux autres, l'un nommé grand Jean le Picard, & l'autre, le Capitaine Maulevrier, qui faisoient raige : mais tousjours aux Venitiens venoient gens frais. Quoy voyant par le bon Chevalier, dit tout hault : *Messeigneurs, ils nous tiendront tousjours d'icy à six ans en ceste sorte, sans rien faire, car ils se rafraichissent de gens à toute heure. Donnons leur un aspre assault, & puis que chascun face comme moy.* Ce qui luy feut accordé. Sur cela il dit : *Sonne trompette :* & puis, comme un lyon à qui on a osté ses faons, va avec ses compaignons livrer un merveilleux assault, tellement qu'il feit aux ennemis abandonner la barriere de la longueur d'une picque ; alors en cryant : *Avant compaignons, ils sont nostres,* va saulter icelle barriere, & trente ou quarante après luy, qui feurent fort bien recueillis. Toutesfois quand les François veirent le danger où s'estoient mis leurs compaignons, chascun se meit à passer,

& cryant *France, France, Empire, Empire*, feirent une telle charge sur leurs ennemis, qu'ils leur feirent guerpîr la place, tournerent le dos, & tout abandonnerent, eulx retirans comme quasi rompus en la ville.

Ainsi feurent gaignées les barrières de devant Padoüe en plein midy, où les François acquirent gros honneur, tant ceulx de cheval que de pied, mesmement le bon Chevalier, à qui chascun en donnoit la gloire. Si feurent faictes les approches, & l'artillerie amenée sur le bord du fossé, qui y demeura six sepmaines sans partir, & jusques au siege lever, qui feut tel que vous entendrez.

C H A P I T R E X X X I V ,

De la grosse & lourde baterie qui feut devant Padoüe, & de la grande breche qui y feut faicte.

LES approches faictes devant Padoüe, & l'artillerie assise, chascun se logea en son cartier, en trois camps, selon l'ordonnance cy-devant dicte. Et fault entendre qu'il y avoit tant de peuple, que ledict camp tenoit de tous costez plus de quatre milles de pays. Et feut une merueilleuse chose, que durant le siege, qui feut de deux mois ou environ,

les fourrageurs n'allèrent jamais plus loing que de six milles du camp, pour avoir force foins, bleds, avoines, chairs, poullailles, vins, & autres choses necessaires, tant pour les hommes, que pour les chevaulx. Et si grande abondance y en avoit, que quand on leva le siege, feut brullé pour cent mille ducats de vivres, dont on avoit faict provision, cuidant que plus longuement durast le siege. C'est un incident, venons à la matiere.

Le lendemain des approches, commencerent les canonniers à faire leur debvoir. Et sans cesser, dura huit jours la baterie, qui feut la plus impetueuse & terrible, que cent ans auparavant avoit esté veüe : car il y feut tiré des trois camps plus de vingt mille coups d'artillerie. Si l'Empereur ou ses gens servoient bien d'artillerie ceulx de la ville, croyez que de leur part rendoient bien la pareille, & beaucoup mieulx : car pour un bien qu'on leur faisoit, en rendoient deux. Bref ladicte ville feut si bien battuë, que de toutes les trois breches ne s'en feist que une. Durant ce temps, feut prins un des canonniers de l'Empereur, qu'on trouva en lieu de tirer en la ville, qu'il tiroit contre ses gens. Et disoit t'on que ce Seigneur

Constantin le luy faisoit faire, & qui pis estoit chascun jour advertissoit le Comte de Petiglane de ce qu'il avoit à faire. Je ne sçay s'il estoit vray, mais le canonnier feut mis sur un mortier, & envoyé par pieces en la ville. Il en feut dict assez d'injures audict Seigneur Constantin, mais on ne pouvoit prouver le faict sur luy. Le Seigneur de la Palisse l'appella lasche & meschant, & qu'il l'en combatroit : mais il ne respondit rien à propos, & en fait sur l'heure l'Empereur, qui en estoit coiffé, l'appoinctement.

Or ces trois breches mises en une, elle estoit de quatre à cinq cens pas; qui estoit assez beau passaige pour donner l'assault : car quant aux fossez ce n'estoit pas grand'chose. Mais le Comte de Petiglane avoit si bien accoustré la ville par dedans, que s'il y eust eu cinq cents mille hommes devant, ils n'y feussent pas entrez, si ceulx de dedans eussent voulu; & vous declareray comment. Derriere la breche pour entrer en la ville, avoit iceluy Comte de Petiglane faict faire une trenchée ou fossé à fonds de cuve, de la hauteur de vingt pieds, & quasi autant de largeur. En icelle avoit faict medre force fagots, & vieil bois, bien enrosez de pouldre à canon; & de cent pas en cent pas y avoit

y avoit boulevard de terre garny d'artillerie , qui tiroient le long de ceste trenchée. Après icelle passée, s'il eust esté possible, toute l'armée des Venitiens estant en ladicte ville se trouvoit en bataille à cheval & à pied; car il y avoit belle esplanade, jusques à mestre vingt mille hommes de pied & de cheval en ordre : & derriere estoient plates formes, où on avoit monté vingt ou trente pieces d'artillerie, qui par dessus leur armée eussent tiré sans leur mal faire, droict à la breche.

De ce terrible danger feurent les François advertis par aucuns prisonniers, qui aux escarmouches quelquesfois estoient prins, & par leur rançon payée rendus, auxquels monstroit le Comte toutes ces choses, afin qu'ils le remonstrassent au Seigneur de la Palisse, & aux Capitaines François. Et disoit encores ces paroles à leur departir : *J'espere mes amys, avec l'ayde de Dieu, que le Roy de France, & la Seigneurie retourneront en amitié quelque jour. Et n'estoit les François qui sont avec l'Empereur; croyez que devant qu'il feust vingt & quatres heures je sortiroye hors de ceste ville, & si en ferois lever le siege honteusement.* Je ne sçay comment il eust fait cela, au nombre de gens qu'il avoit

devant luy. Bien feurent r'apportez ces propos aux Seigneurs Capitaines de France : mais ils n'y pensoient autrement. Pource que par leur maistre estoient au service de l'Empereur, pour faire ce qu'il leur ordonneroit. Vous avez ouy cy dessus la belle breche qui estoit à la ville, qui trop grande estoit, & feust ce pour aller mille hommes de front, de quoy l'Empereur feut deuëment acertené. Si se delibera y donner l'assault, comme vous orrez cy - après. Mais premier vous parleray d'une course que feit le bon Chevalier avec ses compaignons.

C H A P I T R E X X X V .

Comment le bon Chevalier sans peur & sans reproche, durant le siege de Padoüe, feit une course avec ses compaignons, où il acquist gros honneur.

DURANT le siege de Padoüe, souvent venoient alarmes au camp de l'Empereur, tant des saillies que faisoient ceulx de la ville, que de leurs gens qui estoient en garnison dedans Trevisé, bonne & forte ville, qui est à vingt ou vingt & cinq milles du dict Padoüe. En icelle entre autres Capitaines estoit Messire Luce Malvezze, homme

de guerre, & entreprenant, s'il en y avoit point au monde. Deux ou trois fois la semaine resveilloit sans trompette le camp de l'Empereur, & s'il voyoit qu'il y feist bon, ne s'espargnoit pas parmy ses ennemis, & par le contraire s'il n'y faisoit bon, fort faigement se retiroit, & ne perdit jamais un homme.

Tant continua ce train, qu'il feist parler de luy à merveilles. Ceste maniere de faire fascha fort au bon Chevalier; & sans grand bruit, par des espies à qui il donnoit tant d'argent, que pour mourir ne l'eussent trompé, entendit beaucoup des allées & des venues dudit Malvezze, desorte qu'il delibera l'aller trouver aux champs. Si veint à deux de ses compagnons, & qui estoient logez avec luy, dont l'un estoit le Capitaine la Clayete, & l'autre le Seigneur de la Crote, tous deux gaillards & triomphans Capitaines, ausquels il dit : *Messeigneurs, ce Capitaine Malvezze nous donne bien de la fascherie. Il n'est gueres jour qu'il ne nous vienne resveiller, & ne se parle sinon de luy, je n'ay pas envie de son bien faire : mais je suis marry qu'il ne nous congnoist autrement. J'ay beaucoup entendu de son affaire. Voulez-vous venir à la guerre, & vous verrez quelque chose;*

j'espere que nous le trouverons demain au matin ; car deux jours a qu'il ne nous donna alarme. Ses compaignons respondirent : Nous irons où vous vouldrez.

Or faiçtes doncques, dit le bon Chevalier, à deux heures après minuiçt armer chascun trente hommes d'armes, des plus gentils galans que vous ayez. Et je meneray ma compaignée, & les bons compaignons qui sont avec moy, comme Bonnet, Mypont, Coffey (a), Brezon & autres que congnoissez comme moy. Et sans sonner trompette, ne faire bruit, monterons à cheval : & vous suffise que j'ay fort bonne guide. Comme il feut diçt ainsi feut mis à execution. Et entre deux & trois, au mois de Septembre, monterent à cheval, leur guide devant, qui estoit très-bien gardé de quatre archers ; & luy avoit-on promis bon payement, s'il faisoit bien son debvoir : mais aussi où il iroit de tromperie, il luy alloit de la vie. Et cela avoit ordonné le bon Chevalier : parce que souvent espies sont doubles, & font tourner la perte où il leur plaist. Mais il fait bien son debvoir : car de nuit les mena bien dix milles de pays, & tellement que la pointe du jour va apparoiſtre. Si vont adviser un

(a) Ou Coffé.

grand Palais, où il y avoit une longue closture de muraille. Lors l'espie commença à dire au bon Chevalier, *Monseigneur, si le Capitaine Messire Luce Malvezze sort aujourd'huy de Trevisé, pour aller visiter vostre camp, il fault de necessité qu'il passe icy devant. Si bon vous semble de vous cacher en ce logis, auquel n'est demeuré personne, au moyen de la guerre, vous le verrez passer, & il ne vous pourra veoir.* Cela feut trouvé bon par tous les Capitaines, & se meirent dedans, où ils feurent bien deux heures ou environ, qu'ils ouyrent gros bruit de chevaux.

Le bon Chevalier avoit fait monter un vieil archer de sa compaignée appellé Monart, autant experimenté en guerre, que homme vivant, dedans un colombier, afin de veoir quels gens passeroient, & quel nombre. Si veid venir d'assez loing Messire Luce Malvezze, en nombre selon son jugement de cent hommes d'armes, l'armet en teste, & bien deux cents Albanois, que conduisoit un Capitaine nommé Scanderbec, tous bien montez, & à leur contenance gens d'effect. Ils passerent à un ject de boule du logis, où estoient embuschez les François. Quand ils feurent oultre, Monart descendit

tout joyeux, & fait son rapport. Qui feut bien aise eut nom chascun. Si dict le bon Chevalier qu'on reffenglast les chevaulx. Or n'y avoit-il Paige ne varlet en la bende : car ainsi l'avoit-il ordonné. Et dit à ses compaignons ; *Messeigneurs, il y a dix ans qu'il ne nous veint si belle adventure : si nous sommes gentils galans, ils sont deux fois plus que nous ; mais ce n'est rien : Allons après. Allons, allons,* dirent les autres.

Ainsi eulx remontez à cheval, la porte feut ouverte. Si allerent le beau trot après leurs gens. Ils n'eurent pas cheminé un mille, qu'ils les vont appercevoir sur un beau grand chemin. Alors le bon Chevalier dict au trompette, *Sonne, sonne trompette ;* qui le fait incontinent. Les Capitaines Venitiens qui n'eussent jamais pensé qu'il y eust eu gens derriere eulx, estimoient que ce feust encores des leurs qui voulussent courir. Toutesfois ils sans tirer plus avant s'arrestèrent, & si longuement, qu'ils apperceurent au vray que c'estoient ennemis. Ils feurent un peu estonnez, pour se trouver enclos entre le camp de l'Empereur, & ceulx qu'ils voyoient, & falloit passer par là ou par la fenestre. Cela les confortoit qu'ils ne voyoient pas grand nombre de gens. Si fait comme assuré le

Capitaine Messire Luce Malvezze à tous les gens commandement de bien faire; leur remontrant que force estoit d'estre deffaits, ou deffaire les autres. Au deux costez du chemin estoient grands fossez. Un homme d'armes, sans estre trop bien monté, ne se feust osé aventurer de le faillir, de peur d'y demeurer. Ainsi en quelque sorte que ce feust, force estoit de combattre.

Si commencerent trompettes à sonner de tous les deux costez. Et environ la portée d'un ject d'arc, se preindrent à courir les uns sur les autres, en criant par les uns *Empire, Empire, France, France*, & les autres *Marco, Marco*: c'estoit un droit plaisir de les ouyr. En ceste premiere charge y en eut beaucoup de portez par terre. Mesmement Bonnet donna un coup de lance, dont il percea un homme d'armes tout outre. Chascun se meit en son debvoir. Les Albanois s'escarterent du grand chemin, & abandonnerent leur gend'armerie, pour cuider prendre les François par le derriere; dont bien s'apperceut le bon Chevalier, qui dit au Capitaine la Crote, *Compaignon, gardez le derriere, que ne soyons enclos. Cecy est nostre*. Ainsi feut fait. Et quand lesdicts Albanois cuiderent approcher, feurent re-

ceus , & bien frottez. Tant qu'il en demeura une douzaine par terre , & les autres à gagner pays à belle fuyte. Guïeres ne les suyvit le gentil Capitaine la Crote , ains retourna au gros affaire. Mais à son arrivée trouva les Venitiens en rouverte , & entendoit desja chascun à prendre son prisonnier. Messire Luce Malvezze , qui estoit monté à l'avantage , faillit hors du grand chemin , & vingt ou trente des mieulx montez , qui se meirent à la fuite vers Trevise. Ils feurent fuyvis quelque peu : mais on eust perdu sa peine ; car trop bien alloient leurs chevaulx , avec ce que les fuyans y avoient bon vouloir. Si se retirerent iceulx de la chasse , & se meirent au retour avec leurs prisonniers , desquels y avoit plus qu'ils n'estoient de gens. Car sans nulle faute en feut bien prins huit ou neuf vingts , ausquels ils osterent leur espées & masses , & les meirent au milieu d'eulx.

Et ainsi arriverent en leur camp , où ils trouverent l'Empereur qui se pourmenoit à l'entour : lequel quand il veid ceste grosse poussiere , envoya sçavoir que c'estoit , par un Gentil - homme François de sa Maison , qu'on appelloit Louys du Peschin , qui incontinent retourna & dit : *Sire, c'est le bon*

Chevalier Bayard, & les Capitaines la Clayete, & la Crote, qui ont fait la plus belle rencontre, qui cent ans a feut faite. Car ils ont plus de prisonniers qu'ils ne sont de gens, & ont gagné deux enseignes. L'Empereur feut aise au possible. Si s'approcha des François, auxquels il donna le bon soir, & les François le salierent, ainsi que à si hault Prince appartenoit. Si louïa chascun Capitaine en son endroit merueilleusement. Puis dit au bon Chevalier : Seigneur de Bayard, mon frere vostre maistre est bien heureux d'avoir un tel serviteur que vous. Je voudrois avoir donné cent mille florins de rente, & en avoir une douzaine de vostre sorte. Le bon Chevalier respondit ; Sire, vous dictes ce qu'il vous plait, & du los que me donnez, très-humblement vous remercie. D'une chose vous vueil bien adviser, que tant que mon maistre sera vostre allié, ne trouverez point de meilleur serviteur que moy.

L'Empereur le remercia, & sur ce luy & ses compaignons preindrent congé, & se retirerent à leur logis. Jamais tel bruit ne feust demené en camp, comme il feust de ceste belle entreprinse, dont le bon Chevalier emporta la pluspart de l'honneur. Combien qu'entre toutes gens en donnoit le

los entierement à ses deux compaignons ; car de plus doux , ne courtois Chevalier , n'eust on sceu trouver en tout le monde. Je feray fin à ce propos , & vous diray d'une autre course que feist le bon Chevalier tout seul.

C H A P I T R E X X X V I .

D'une autre course que fait le bon Chevalier sans peur , & sans reproche , où il feut prins soixante Albanois , & trente Arbalestriers.

TROIS ou quatre jours après ceste course qu'avoient faicte ensemble les Capitaines la Crote , la Clayette , & le bon Chevalier , il feut adverty par un de ses espies , que dedans un chasteau appellé Bassan s'estoit retiré le Capitaine Scanderbec , & ses Albanois , avec quelques autres gens de cheval arbalestriers , soubz la conduite du Capitaine Reynald Contarin , Gentil-homme Padoïan , & que chascun jour ils faisoient courses sur ceulx qui venoient au camp , & sur les lasquenets qui retournoient en Allemaigne , pour faultvet le bestail qu'ils avoient gagné sur les ennemis. Tellement que depuis deux ou trois jours en avoient deffaiçt plus de deux cent , & recouvert plus de quatre ou cinq cent

bœufs , & vaches , qu'ils avoient retité dedans ce chasteau de Bassan. Et que si par un matin se vouloit rencontrer en un passai-ge , au pied d'une montaigne , au dessoubs dudict chasteau , ne faudroit point à les trouver.

Le bon Chevalier qui tousjours avoit trouvé l'espie veritable , aussi l'avoit-il enrichy de plus de deux cens ducats , delibera y aller , sans en parler à personne ; car il luy estoit bien advis , veu qu'il avoit entendu qu'ils n'estoient pas plus de deux cent chevaulx legers en tout , qu'il les defferoit bien avec ses trente hommes d'armes , qui estoient tous gens d'essite. Toutesfois il avoit encores huit ou dix Gentils - hommes avec luy , & lesquels estoient venus en sa compaignée pour leur plaisir au camp de l'Empereur , seulement pour l'amour qu'ils portoient au bon Chevalier. Et eulx avec sa compaignée n'estoient pas gens pour estre deffaicts en peu d'heures. Il leur compta son entreprinse , sçavoir s'ils en vouloient estre. C'estoit leur vie , & ne demandoient autre chose. Parquoy une heure devant jour , par un Sabmedy , au mois de Septembre , monterent à cheval , & feirent bien quinze milles , tout d'une traicte , jusques à ce qu'ils veinsent au pas-

faige où l'espie les mena. Mais ce feut si couvertement, que oncques ne feurent aperceus. Et si cela estoit aussi près du chasteau, que la portée d'un canon. La s'embuscherent, où guieres ne furent, qu'ils ouyrent un trompette au chasteau, qui sonnoit à cheval, dont ils feurent bien rejouis.

Le bon Chevalier demanda à son espie à son advis quel chemin ils prendroient. Il respondit : *Quelque part qu'ils veuillent aller, il faut par force qu'ils passent par dessus un petit pont de bois, qui est à un mille d'icy, que deux hommes garderoient seuls contre cinq cent. Mais qu'ils ayent passé ce pont, vous enverrez de vos gens quelque peu, pour le garder, à ce qu'ils ne retournent au chasteau, & je vous meneray par le derriere de ceste montaigne en un passaige que je scay, si ne fauldrez point à les rencontrer en la plaine, entre cy & le palais de la Royne de Cypre. C'est bien advisé,* dit le bon Chevalier. *Qui demeurera à ce pont ?* Le Seigneur de Bonnet dit : *Mon compaignon Mypont & moy le garderons s'il vous plaist, & nous laisserez quelques gens avec nous. Je le veulx bien,* dit-il. *Petit Jean de la Vergne, & tels & tels jusques au nombre de six hommes d'armes &*

dix ou douze archers vous feront compaignée.

En devisant sur ce propos, vont adviser ces Albanois, & arbalestriers descendre du chasteau, qui sembloient aller aux nopces, & faire aussi beau butin, comme ils avoient fait depuis deux jours : mais il leur alla bien autrement, comme vous orrez. Quand ils furent passez, Bonnet alla droit au pont, avec ses gens. Et le bon Chevalier avec le reste de sa compaignée, s'en alla droit au passaige, où l'espie le mena, qui si bien le guida, qu'en moins de demie heure le rendit en la plaine où on eut veu un homme à cheval de six milles loing. Si vont adviser environ la portée d'une longue coulevrine leurs ennemis, qui marchoient le chemin de Vincence, où ils pensoient trouver leur proye. Le bon Chevalier appella le bastard du Fay, son guidon, & luy dit : *Capitaine prenez vingt de vos archers, & allez à ces gens-là escarmoucher. Quand ils vous verront si petit nombre, ils vous chargeront, n'en faites doute. Tournez bride, faisant de l'effrayé, & les amenez jusques icy, où je vous attendray à la coste de ceste montaigne, & vous verrez beau jeu.* Il ne luy conveint pas dire deux fois ; car il sçavoit le mestier de la guerre le possible. Si commença à

marcher , tant qu'il feut apperceu des ennemis.

Le Capitaine Scanderbec joyeux de cette rencontre , commença à marcher fierement avec ses gens , tant qu'ils apperceurent les François aux croix blanches. Si commencerent à les charger , criant *Marco , Marco*. Le bastard du Fay qui sçavoit sa leçon par cœur commença à faire l'effrayé , & à se mettre au retour. Il feut vivement poursuivy , & de façon qu'il feut rembarré jusques à l'embusche du bon Chevalier , qui avec ses gens l'armet en teste , & l'espée au poing , comme un lyon veint donner dedans , en escryant *France , France , Empire , Empire*. De ceste premiere charge y eut des ennemis portez par terre plus de trente. Le premier assault feut dur & aspre ; mais enfin les Albanois & arbalestriers se mirent en fuite , le grand galop , cuidans gagner Bassan , dont ils sçavoient fort bien le chemin. S'ils faisoient leur devoir de courir , les François faisoient devoir de chasser ; toutesfois trop bien alloient leurs chevaux legers , & eust le bon Chevalier perdu sa proye , n'eust esté ce pont que gardoit Bonnet , lequel avec son compagnon Mypont , & les gens qu'ils avoient , deffendirent le passaige aux ennemis.

DU CHEVALIER BAYARD. III

De façon que le Capitaine Scanderbec congneut bien qu'il falloit combatre, ou fuyr à l'aventure. Ce qu'ils aimerent mieulx effire, & se meirent en fuite à bride abatuë. Mais si bien furent les esperons chauffez, qu'il feut prins soixante Albanois, & trente arbalestriers, avec les deux Capitaines. Le demeurant s'en alla à travers pays vers le Trevisan. En la compaignée du bon Chevalier, puis six jours avoit esté fait archer un jeune Gentil-homme du Daulphiné, nommé Guy Guiffroy (17), fils du Seigneur de Boutieres, lequel n'avoit point plus de seize à dix-sept ans : mais il estoit de bonne Race, & avoit grand desir d'ensuyvre ses parens. Durand le combat il veid celuy qui portoit l'enseigne des arbalestriers de Reinald Contarin, qui s'estoit jecté au-delà d'un fossé, & se vouloit saulver.

Le jeune garçon se voulut essayer, & passa après luy, & avec sa demie lance luy donna si grand coup, qu'il le porta par terre, & la rompit. Puis meit la main à l'espée, & luy escryoit : *Rend-toy Enseigne, ou je te tuërây.* L'enseigne ne vouloit pas encores mourir, si bailla son espée & son enseigne au jeune enfant, auquel il se rendit, qui n'eut pas voulu tenir dix mille escus. Si le feit re-

monter sur son cheval, & le mena droit où estoit le bon Chevalier, qui faisoit sonner la retraite, & y avoit tant de prisonniers, qu'il ne sçavoit qu'en faire. Bonnet veid venir de loing le jeune Boutieres, & dit : *Monseigneur, je vous prie voyez venir Guy, il a prins un prisonnier, & une enseigne, & en ces paroles arriva. Le bon Chevalier quand il le congneut, fut si ayse qu'oncques ne le feust plus; & dit : Comment Boutieres, avez-vous gagné ceste enseigne, & prins ce prisonnier? Ouy Monseigneur, respondit-il, puisqu'il a pleu à Dieu, il n'a faict que saige de se rendre; autrement je l'eusse tué. Dont toute la compaignée se preint à rire, mesment le bon Chevalier, qui tant avoit d'ayse que merveilles. Et dit : Boutieres bon amy, vous avez bon commencement, Dieu le vous veuille continuer!*

Aussi a-il faict; car depuis par ses vertus a esté Lieutenant de cent hommes d'armes, que le Roy de France donna au bon Chevalier, après ce qu'il eust si bien gardé la ville de Mesieres contre les gens de l'Empereur, comme verrez quand temps sera. Après ces propos le bon Chevalier dit à Bonnet, à Mypont, au Capitaine Pierre-pont, lors son Lieutenant, gentil Chevalier,
saige

saige, & hardy, & aux plus apparens, Messieurs, il nous faut avoir ce chasteau; car il y a gros butin dedans, ce sera pour nos gens. Ce seroit bien fait, dirent les autres, mais il est fort, & n'avons point d'artillerie. Taisez-vous, dit-il, je sçais la maniere comment je l'auray devant un quart-d'heure. Il fait appeller les Capitaines Scanderbec, & Reynald Contarin, auxquels il dit: Sçavez vous qu'il y a Seigneurs, faites rendre ceste place incontinent, car je sçay bien qu'en avez le pouvoir, ou sinon je fais vœu à Dieu que je vous feray trencher la teste devant la porte tout à ceste heure. Ils respondirent qu'ils le feroient, s'il leur estoit possible. Ce qu'ils feirent; car un nepveu du Capitaine Scanderbec la tenoit, qui la rendit incontinent que son oncle eust parlé à luy.

Le bon Chevalier & tous ceulx de sa compaignée y monterent, & trouverent plus de cinq cens bœufs, & vaches, & force autre butin, qui feut esgalement party, tant que chascun feut content. Le bestail fut mené vendre à Vincence. Ils feirent très-bien repaistre leurs chevaulx, & y repeurent aussi, car ils trouverent assez de quoy. Le bon Chevalier fait seoir à table les deux Capitaines Venitiens, & comme ils achevoient de disner,

voicy arriver le petit Boutieres, qui venoit veoir son Capitaine, & amenoit son prisonnier, lequel estoit deux fois auffi hault que luy, & aagé de trente ans. Quand le bon Chevalier le veid se preint à rire. Et dit aux deux Capitaines Venitiens : *Messeigneurs, ce jeune garçon, qui estoit paige n'a pas six jours, & n'aura barbe de trois ans, a prins vostre enseigne; c'est un gros cas. Je ne sçay comment vous faiçtes : mais nous autres François ne baillons pas volontiers nos enseignes sinon aux plus suffisans.* L'enseigne Venitien eust honte, & se veid à ceste occasion fort abaissé de son honneur. Si dit en son langaige : *Par ma foy Capitaine, je ne me suis pas rendu à celuy qui m'a preins, par peur de luy, car luy seul n'est pas pour me prendre prisonnier. J'eschapperoye bien de ses mains, & de meilleur homme de guerre que luy, mais je ne pouvois pas combatre vostre troupe moy seul.*

Le bon Chevalier regarda Boutieres, auquel il dit : *Escoutez que dit vostre prisonnier, que vous n'estes pas homme pour le prendre.* Le jeune enfant feut bien marry, & comme courroucé respondit, *Monseigneur, je vous supplie m'accorder ce que je vous demanderay.* *Ouy vrayement,* dit le bon Chevalier, *Quest-*

*ce? C'est, dit-il, que je rebayleray à mon prisonnier son cheval, & ses armes, & je monteray sur le mien, nous irons là bas, si je le puis conquerir encores une fois, soit assésuré de mourir, & j'en fais vœu à Dieu, & s'il peut eschapper, je luy donne sa rançon. Jamais le bon Chevalier ne feust plus ayse de propos, & dict tout hault: *Vrayement je le vous accorde.* Cela ne servit de rien; car le Venitien ne voulut pas accepter l'offre, dont il n'eust guieres d'honneur, & par le contraire le petit Boutieres beaucoup.*

Après disner, le bon Chevalier & les François remonterent à cheval, & retournerent au camp, où ils emmenerent leurs prisonniers. De ceste belle prinse feut bruit plus de huit jours, & en feut donné grande loüange au bon Chevalier par l'Empereur, & par tous les Allemans, Hennuyers, & Bourguignons. Mesmement le bon Seigneur de la Palisse en feut tant ayse que merveilles, auquel feut compté le tour qu'avoit fait le petit Boutieres, & l'offre qu'il avoit faite à son prisonnier. S'il en feut ri par tout le camp ne fault pas demander. Bien dict le Seigneur de la Palisse *qu'il congnoissoit de longue main la Race de Boutieres,*

& que de ceste Maison estoient tous gaillards Gentils-hommes. Ainsi alla de ceste adventure au bon Chevalier sans peur, & sans reproche, pour ceste fois.

C H A P I T R E X X X V I I .

Comment l'Empereur delibera donner l'assault à Padoüe, & l'occasion pourquoy il demeura.

Vous avez entendu cy-devant comment l'artillerie de l'Empereur, du Duc de Ferrare, & Marquis de Mantouë, avoit fait trois breches, toutes mises en une, qui contenoit demy mille, ou peu s'en falloit. Ce que par un matin l'Empereur accompagné de ses Princes & Seigneurs d'Allemagne alla veoir. Dont il s'esmerveilla, & se donnoit grand honte, au nombre de gens qu'il avoit que plustost il n'avoit fait donner l'assault. Car ja y avoit trois jours que les cannoniers ne tiroient que à pierre perduë en la ville, pource que à l'endroit où ils estoient, n'y avoit plus de muraille. Parquoy luy revenu à son logis, qui estoit distant de celuy du Seigneur de la Palisse d'un ject de boule seulement, appella un sien Secretaire François, auquel il feit escrire unes lettres au

dict Seigneur, qui estoient en cette substance : *Mon cousin, j'ay à ce matin esté veoir la breche de la ville, que je trouve plus que raisonnable, à qui voudra faire son debvoir, j'ay advisé dedans aujourd'huy y faire donner l'assault. Si vous prie que incontinent mon grand tabourin sonnera, qui sera sur le midy, vous faictes tenir prests tous les Gentils-hommes François, qui sont sous vostre charge, à mon service, par le commandement de mon frere le Roy de France, pour aller audict assault avec mes pietons. Et j'espere avec l'aide de Dieu que nous l'emporterons.*

Par le mesme Secretaire qui avoit escript la lectre l'envoya au Seigneur de la Palisse, lequel trouva assez estrange cette maniere de proceder. Toutesfois il en dissimula. Bien dit au Secretaire, *je m'esbahis que l'Empereur n'a mandé mes compaignons & moy, pour plus assurement deliberer de ceste affaire. Toutesfois vous luy direz que je les vais envoyer querir, & eulx venus leur montreray la lectre. Je crois qu'il n'y aura celuy qui ne soit obeissant à ce que l'Empereur voudra commander.* Le Secretaire retourna faire son messaige, & le Seigneur de la Palisse manda tous les Capitaines François, lesquels veindrent à son logis. Desja estoit bruit par

tout le camp que l'on donneroit l'assault à la ville sur le midy, ou peu après. Lors eussiez veu une chose merueilleuse, car les Prebstrs estoient retenus à poids d'or à confesser, pource que chascun se vouloit mettre en bon estat. Et y avoit plusieurs gens d'armes qui leur bailloient leur bourse à garder. Et pour cela ne fault faire nulle doubte que Messieurs les Prebstrs n'eussent bien voulu que ceux dont ils avoient l'argent en garde feussent demeurez à l'assault.

D'une chose veulx bien adviser ceulx qui liront ceste Histoire, que cinq cent ans avoit qu'en camp de Prince ne feut veu autant d'argent, qu'il y en avoit là. Et n'estoit jour qu'il ne se desrobaist trois ou quatre cent lansquenets, qui emmenoient bœufs & vaches en Allemagne, lits, bleds, soyes à filer, & autres ustensiles. De sorte que audict Padoüan feut porté dommage de deux millions d'escus, qu'en meubles, qu'en maisons & Palais bruslez, & destruidts. Or revenons à nostre propos. Les Capitaines François arrivez au logis du Seigneur de la Palisse leur dit : *Messieurs, il faut disner; car j'ai à vous dire quelque chose, que si je vous le disoye devant, par adventure ne feriez pas bonne chere.* Il disoit ces paroles par joyeu-

feté, car assez connoissoit ses compagnons, qu'il n'y avoit celuy qui ne feust un autre Hector, ou Roland, & sur tous le bon Chevalier, qui oncques en sa vie ne s'estonna de chose qu'il veid ne ouyst.

Durant le disner ne se feirent que gaudir les uns des autres. Tousjours en vouloit ledict Seigneur de la Palisse au Seigneur de Humbercourt, qui luy rendit bien son change, en toutes paroles d'honneur, & de plaisir. Je crois que vous avez ouy nommer cy-devant tous les Capitaines François qui estoient là ensemble : mais je croy qu'en tout le reste de l'Europe on n'en eust pas encores trouvés autant de la sorte. Après le disner on feit sortir tout le monde de la chambre, excepté les Capitaines à qui le Seigneur de la Palisse communicqua la lettre de l'Empereur, qui feut luë deux fois, pour mieulx l'entendre. Laquelle ouye, chascun se regarda l'un l'autre en riant, pour veoir qui commenceroit la parole. Si dit le Seigneur de Humbercourt : *Il ne faut point tant songer, Monseigneur,* dit-il au Seigneur de la Palisse, *mandez à l'Empereur que nous sommes tous prests. Il m'ennuye desja aux champs, car les nuicts sont froides, & puis les bons*

vins commencent à nous faillir, dont chascun se preint à rire.

Il n'y eust celuy de tous les Capitaines, qui ne parlaist devant le bon Chevalier, & tous s'accordoient au propos du Seigneur de Humbercourt. Le Seigneur de la Palisse le regarda, & veid qu'il faisoit semblant de se curer les dents, comme s'il n'avoit pas entendu ce que ses compaignons avoient proposé. Si, luy dit en riant, *he puis, l'Hercule de France, qu'en dictes vous? Il n'est pas temps de se curer les dents, il faut respondre à ceste heure promptement à l'Empereur.*

Le bon Chevalier, qui tousjours estoit coustumier de gaudir, joyeusement respondit : *Si nous voulons trestous croire Monseigneur de Humbercourt, il ne fault que aller droict à la breche. Mais pource que c'est un passeemps assez fascheux à hommes d'armes que d'aller à pied, je m'en excuserois volontiers. Toutes fois puis qu'il fault que j'en die mon opinion, je le feray. L'Empereur mande en sa lettre que vous faciez mettre tous les Gentils-hommes François à pied, pour donner l'assault avec ses lansquenets. De moy combien que je n'aye guieres des biens de ce monde :*

toutesfois je suis Gentil-homme. Tous vous autres Messeigneurs estes gros Seigneurs, & de grosses Maisons. Et si sont beaucoup de nos gensd'armes. Pense l'Empereur que ce soit chose raisonnable de meüre tant de Noblesse en peril & hazard avec des pietons, dont l'un est Cordonnier, l'autre Mareschal, l'autre Boulenger, & gens mecaniques, qui n'ont leur honneur en si grosse recommandation que Gentils-hommes? C'est trop regardé petitement, fauf sa grace, à luy. Mais mon advis est que vous, Monseigneur, dit-il au Seigneur de la Palisse, debvez rendre responce à l'Empereur, qui sera telle. C'est que vous avez faißt assembler vos Capitaines, suyvant son vouloir, qui sont très-deliberez de faire son commandement: selon la charge qu'ils ont du Roy leur Maistre. Et qu'il entend assez que leur dißt maistre n'a point de gens en ses Ordonnances, qui ne soient Gentils-hommes. De les mesler parmy gens de pied, qui sont de petite condition, seroit peu faißt d'estime d'eulx. Mais qu'il a force Comtes, Seigneurs, & Gentils-hommes d'Allemaigne, qu'il les face meüre à pied avec les gensd'armes de France, & volontiers leur monstreront le chemin. Et puis ses lansquenets les suyvront, s'ils congnouissent qu'il y face bon. Quand le bon Chevalier eust dißt son opinion, n'y eust autre

chose repliqué : mais feust son conseil tenu à vertueux & raisonnable. Si feut à l'Empereur rendu ceste responce, qu'il trouva très-honneſte. Si feit incontinent & tout ſoudainement ſonner ſes trompettes, & tabourins, pour aſſembler ſon train, où ſe trouverent tous les Princes, Seigneurs & Capitaines, tant d'Allemaigne, Bourgongne, que Hainault. Leſquels aſſemblez, l'Empereur leur declara comme il eſtoit deliberé dedans une heure donner l'aſſault à la ville, dont il avoit adverty les Seigneurs de France, qui tous eſtoient fort deſirans d'y très-bien faire leur debvoir. Et qu'ils le prioient que avec eulx allaſſent les Gentils-hommes d'Allemaigne, auſquels volontiers pour eulx meſtre les premiers monſtreroient le chemin : *Parquoy, Meſſeigneurs, je vous prie tant que je puis les y vouloir accompagner, & vous meſtre à pied avec eulx. Et j'eſpere, avec l'ayde de Dieu, que du premier aſſault nous emporterons nos ennemis.*

Quand l'Empereur euſt achevé ſon parler, ſoudainement ſe leva un bruit ſort merveilleux & eſtrange parmy ſes Allemans, qui dura une demie heure, avant qu'il feust appaiſé. Puis l'un d'entre eulx chargé de reſpondre pour tous, dit : *qu'ils n'eſtoient point*

gens pour eulx mectre à pied, n'y aller à une breche, & que leur vray estat estoit de combattre en Gentils-hommes à cheval. Et autre responce n'en peut avoir l'Empereur. Mais combien qu'elle ne feust pas selon son desir, & ne luy pleust guerres, il ne sonna mot, sinon qu'il dict : *Bien, Messeigneurs, il faudra doncques adviser comment nous ferons pour le mieulx.* Et puis sur l'heure appella un sien Gentil-homme nommé Rocandolf, qui d'heure en aultre venoit parmy les François comme Ambassadeur, (Et à vray dire, la plus part du temps estoit avec eulx,) Auquel il dit : *Allez au logis de mon cousin le Seigneur de la Palisse, recommandez moy à luy, & à tous Messeigneurs les Capitaines François que trouverez avec luy, & leur dites que pour ce jourd'huy ne se donnera pas l'assault.* Il alla faire son messaige, & chascun par ce moyen s'en alla desarmer, les ungs joyeux, & les autres marris. Je suis bien asseuré que les Prestres n'en feurent pas trop aises. Car il leur feut besoing rendre ce qu'on leur avoit baillé en garde. Je ne scay comment ce feut, ne qui en donna le conseil : mais la nuict après ce propos tenu, l'Empereur s'en alla tout d'une traicte à plus de quarante milles du camp, & de ce logis

là manda à ses gens qu'on levast le *siège*.
Ce qui feut fait , comme vous entendrez.

C H A P I T R E X X X V I I I .

Comment l'Empereur se retira du camp de devant Padoüe, quand il congneut que ses Allemans ne vouloient pas donner l'assault.

IL ne fault pas demander si l'Empereur feut bien courroucé, quand il eust entendu le bon vouloir des Capitaines François, & que ses gens d'Allemagne ne vouloient rien faire pour luy. Dont de ceste opinion n'estoit pas le gentil Prince de Anhalt, qui ne demandoit autre chose, & s'offroit à l'Empereur, & pareillement se veint excuser & presenter aux Capitaines François. Entre autres Capitaines qu'il avoit parmy ses bendes, y en avoit un qu'on nommoit le Capitaine Jacob (a), qui depuis feut au service du Roy de France, & mourut à la Journée de Ravenne, comme vous entendrez. Lequel chascun jour alloit escarmoucher avec les François, & de hardiesse & de toute honnesteté estoit accompli à merveilles. Mais ces deux Allemans ne pouvoient pas satisfaire à tout.

(a) Il se nommoit Jacob de Emps : c'estoit un Gentilhomme Allemand des environs de Constance.

L'Empereur enflé de courroux, & fascherie, le lendemain deux heures devant jour, fans bruit faire, accompagné de cinq ou fix cent chevaulx de ses plus privez serviteurs, deslogea de son camp, & s'en alla tout d'une traicte à quarante milles de là tirant en Allemagne. Et manda au Seigneur Constantin, son Lieutenant general, & au Seigneur de la Palisse, qu'ils levassent le camp, le plus honnestement qu'il seroit possible. Chascun s'esbahit assez de ceste façon de faire, mais on n'en eust autre chose. Les Capitaines tant François, Allemans, que Bourguignons eurent conseil ensemble, où ils conclurent lever le siege, qui estoit assez fascheux & malaisé, pour avoir fix ou sept vingt pieces d'artillerie devant la ville, & n'y avoit pas d'equippage pour en mener la moictié. Les François feurent ordonnez à tenir escorte, tant que l'artillerie seroit levée. Mais le gentil Prince de Anhalt qui assez congnoissoit la turpitude de sa Nation, avec sa bende qui estoit de sept à huit mille hommes, ne partit oncques d'auprés l'artillerie, qui luy feut tourné à gros honneur. Car depuis le matin au point du jour jusques à deux heures de nuit conveint tenir bataille, & si on mangea, ce ne feust guieres à son aise ;

car d'heure en autre y avoit chaulds & apres alarmes, parce que ceulx de la ville faisoient force faillies, & grosses. Aussi qu'il convenoit mener une partie de l'artillerie au camp, où on alloit loger, puis la laisser là, & ramener les chevaulx & bœufs querir le demeurant. Sans perte nulle des gens de l'Empereur ny des François se leva le siege. Un grand mal y eust, que les lansquenets meirent le feu en tous leurs logis, & par tout où ils passoient.

Le bon Chevalier par charité fait demeurer sept ou huit de ses hommes d'armes en un beau logis, où il s'estoit tenu durant le siege, pour le sauver du feu, jusques à ce que les dictz lansquenets feussent passez outre. Et vous assure que tels boutefeux ne luy plaisoient gueires. De camp en camp l'armée veint jusques à Vincence, où là envoya l'Empereur quelque present au Seigneur de la Palisse & à tous les Capitaines François, selon sa puissance. Car il estoit assez liberal, & n'estoit possible trouver un meilleur Prince, s'il eust eu de quoy (a) donner. Un mal avoit en luy, qu'il ne se fioit à personne, & tenoit à part luy ses en-

(a) On l'avoit surnommé par plaifanterie *Massimiliano pochi denari*, Maximilien peu d'argent.

reprises si secretes, que cela luy a porté beaucoup de dommaige en sa vie. De Vincence s'en retournerent la plus part de tous les Allemans; une partie demeura en la ville, pour la garder avec le Seigneur du Reu. Si s'en retournerent le Seigneur de la Palisse, & tous ses compagnons, environ la Toussaincts, au Duché de Milan. Excepté le bon Chevalier sans peur, & sans reproche, qui demeura quelque temps en garnison à Verone, où il receut beaucoup d'honneur, comme vous orrez. Les Venitiens tenoient encores une ville nommée Lignago, où ils avoient grosse garnison, & souvent faisoient courses contre ceulx du Veronois.

CHAPITRE XXXIX.

Comment le bon Chevalier sans peur, & sans reproche, estant à Verone fait une course sur les Venitiens, où il feut prins & rescous deux fois en un jour, & quelle en feut la fin.

LE bon Chevalier sans peur, & sans reproche, feut ordonné en garnison à Veronne, avec trois ou quatre cent hommes d'armes, que le Roy de France presta à l'Empereur. Où peu de temps après ceulx qui estoient

pour le dict Empereur à Vincence (a), cognoiffans que la ville n'estoit pas pour tenir, s'en veindrent retirer au dict Veronne, parce que les dicts Venitiens estoient forts aux champs, & marchaient pour y venir mettre le siege. Mais quand ils la veirent abandonnée, tirerent leur armée jusques à un villaige nommé Saint Boniface, à quinze ou dixhuit milles du dict Verone. C'estoit sur le temps de l'hiver, & convenoit aux soldats qui estoient dedans la ville, envoyer au fouraige pour les chevaulx, aucunes fois bien loing. Tellement que bien souvent se perdoient des varlets, & des chevaulx, tant qu'il feut besoin leur donner escorte. Mais il n'estoit guieres jour qu'ils ne rencontraissent les ennemis, & se frotoient très-bien l'un l'autre. De la part des Venitiens y avoit un Capitaine fort gentil galand, & plein d'entreprises, qui s'appelloit Jean Paul Manfron (b), lequel chascun jour faisoit courses jusques aux portes de Veronne. Et tant continua, qu'il en fascha au bon Chevalier : lequel se delibera au premier jour que les fourageurs iroient aux champs, luy mesme leur aller faire escorte, & user de quelque subtilité de guerre. Mais si secrettement ne le peut faire, que par un espie qui se tenoit à

(a) Vicence.

(b) Manfrone.

son logis n'en feut adverty le Capitaine Manfron.

Parquoy delibera quand il iroit aux champs mener si bonne force, que s'il rencontroit le bon Chevalier, luy faire recevoir de la honte. Un Jeudy matin feurent mis les fourageurs hors de Veronne, & à leur queüe trente ou quarente hommes d'armes, & archers, que conduisoit le Capitaine Pierrepont, Lieutenant du dict bon Chevalier, qui estoit saige, & advisé. Si se jecterent à l'escart du grand chemin, pour aller chercher les cassines, & faire leurs charges. Le bon Chevalier accompagné de cent hommes d'armes, qui ne pensoit point estre descouvert, s'estoit allé jecter à un villaige sur le grand chemin, appellé Saint Martin, à six milles du dict Veronne. Et envoya quelques coureurs pour descouvrir, qui guieres ne feurent loing, sans veoir leurs ennemis en nombre de cinq cent chevaulx, ou environ, lesquels marchoient droict vers ceulx qui alloient au fouraige. Ils en veindrent faire leur rapport au dict bon Chevalier, qui en feut très-joyeux, & incontinent monta à cheval avec la compaignée qu'il avoit, pour les aller trouver.

Le Capitaine Jean Paul Manfron, qui par l'espie avoit esté adverty de l'entreprinse,

avoit fait embuscher en un Palais près de là cinq ou six cent hommes de pied picquiers, & hacquebutiers, auxquels il avoit très-bien chanté leur leçon. Et entre autres choses, qu'ils n'eussent à sortir, jusques à ce qu'ils le verroient retirer, & que les François le chasseroient. Car il seroit semblant de fuyr, & par ce moyen ne faudroit point à les enclore, & deffaire. Le bon Chevalier qui s'estoit mis aux champs, ne fait pas deux milles, qu'il ne veid à clair les ennemis. Si commença à marcher droict à eulx, & en criant, *Empire, & France*, les voulut aller charger. Ils feirent quelque contenance de tenir bon: mais quand ils les veirent approcher, commencerent à eulx retirer le long d'un chemin, & droict à leur embusche, laquelle ils trespasserent d'un peu. Et alors s'arresterent tout court, & en criant: *Marco, Marco*, se meirent en deffense vaillamment. Les gens de pied sortirent de leur embusche, qui feirent un merveilleux cry, & veindrent ruër sur les François, en tirant force hacquebutes. Dont d'un coup feut tué le cheval du bon Chevalier entre ses jambes, qui tomba si mal à point, que un de ses pieds tenoit deffoubs. Ses hommes d'armes qui pour mourir ne l'eussent jamais laissé là, feirent une grosse

envahie, & en descendit l'un à pied qu'on appelloit Grandmont, lequel jecta son Capitaine hors de peril. Mais quelques armes qu'ils feissent, ne leur peurent de tant servir, que tous deux ne demeurassent prisonniers parmi les gens de pied, qui les vouloient defarmer. Le Capitaine Pierrepont, qui estoit avec les fourageurs, ouyt le bruit, si y courut le grand galop incontinent. Et veint à si bonne heure, qu'il rencontra son Capitaine, & Grandmont, en dur party. Car desja les tiroit on hors de la presse, pour les emmener à sauveté. Il ne fault pas demander s'il feut joyeux. Car comme un Lyon frappa sur ceulx qui les tenoient, lesquels soubdain abandonnerent leur prinse, & se retirerent à leur troupe, qui combattoit comme le reste des François furieusement. Le bon Chevalier & Grandmont feurent incontinent remontez, & s'en retournerent droict au secours de leurs gens, qui avoient beaucoup à souffrir, car ils estoient assaillis devant & derriere : mais à la revenüe du dict bon Chevalier & du Capitaine Pierrepont feurent beaucoup soulagez. Toutesfois le jeu estoit mal party. Car les Venitiens estoient quatre contre un, & puis ces hacquebutiers faisoient beaucoup de mal aux François.

Si commença le bon Chevalier à dire au Capitaine Pierrepont : *Capitaine , si nous ne gagnons le grand chemin , nous sommes affolez , & si nous sommes une fois là , nous nous retirerons en despit d'eulx , & si n'aurons point de perte , aydant Dieu. Je suis bien de cest advis* , dit le Capitaine Pierrepont. Si commencerent tousjours combatans à eulx retirer sur ce grand chemin , où ils parveindrent : mais ce ne feut pas sans beaucoup souffrir. Neantmoins encores n'avoient point perdus de gens : mais si avoient bien les ennemis , comme quarante ou cinquante hommes de pied , & sept ou huit de cheval. Quand le bon Chevalier & les François furent sur ce grand chemin qui tiroit à Veronne , se serrèrent & meirent à la retraicte tout doucement , & de deux cent pas en deux cent pas retournoient sur leurs ennemis , tant gaillardement que merveilles. Mais ils avoient ces gens de pied à leurs ailles , qui tiroient coups de hacquebute menu & souvent. De façon que à la dernière charge feut encores tué le cheval du bon Chevalier , qui le sentant chanceler , se jecta à pied , l'espée au poing , où il feit merveilles d'armes. Mais bien tost feust enclos , & eust eu mauvais party , quand le bastard du Fay son guidon , avec

ses archers , veint faire une charge si furieusement , que au milieu de la troupe des Venitiens recouvra son Capitaine , & le remonta à cheval , en despit d'eulx , puis se ferrent avec les autres. Ja approchoit la nuit , parquoy commanda le bon Chevalier qu'on ne chargeast plus , & qu'il fuffisoit bien se retirer à leur grand honneur. Ce qu'ils feirent jusques à Sainct Martin, dont le matin estoient partis. Il y avoit un pont garny de barrières, au bout duquel ils s'arresterent. Le Capitaine Jean Paul Manfron, cogneut bien que plus ne leur sçavoit porter dommage , & puis qu'ils pourroient estre secourus de Veronne.

Si feit sonner la retraicte , & se meit au retour vers Sainct Boniface , ses gens de pied devant luy qui estoient fort lassez de ceste journée , où ils avoient combatu quatre ou cinq heures. Et voulurent sejourner en un villaige à quatre ou cinq milles du dict Sainct Boniface , dont le Capitaine Jean Paul Manfron n'estoit pas d'opinion , & s'en retourna avec ses gens de bien despit (a), dont il avoit esté si bien galoppé , & par si peu de nombre de gens. Le bon Chevalier , & ses gens , pour ce soir se logerent en ce villaige de Sainct

(a) Dépité.

Martin , où ils feirent grand chere de ce qu'ils avoient , en parlant de leur fort belle retraicte. Car ils n'avoient perdu que un archer , & quatre chevaulx tuëz , & leurs ennemis avoient porté lourde perte au pris. En ces entrefaictes , un des espies va arriver , lequel venoit du dict Sainct Boniface. Il feut mené devant le bon Chevalier , qui luy demanda que faisoient les ennemis. Il respondit : *Rien autre chose. Il sont en grosse troupe dedans S. Boniface , & entre eulx font courir bruit que bientost auront Veronne , & tiennent qu'ils ont grosse intelligence dedans. Comme j'en vouloye partir , est arrivé le Capitaine Manfron bien eschauffé , & bien courroucé. Car j'ay ouy qu'il disoit qu'il venoit de la guerre , & que les diables d'enfer avoit trouvez , & non pas hommes. Et m'en venant à quatre ou cinq milles d'icy , suis passé en un villaige , où j'ay laissé tout plein de leurs gens de pied qui y sont logez , & semble advis à les veoir qu'ils soyent bien las. Alors , dit le bon Chevalier : Je vous donne ma vie si ce ne sont leurs gens de pied , que nous avons aujourdhuy combatus , qui n'ont pas voulu aller jusques à Sainct Boniface. Si vous voulez ils sont nostres. La lune est claire , faisons rapaistre nos chevaulx , & sur les trois ou quatre heures allons les resveiller.*

Son opinion feut trouvée bonne. On feit panfer les chevaulx le mieulx qu'on peut. Et après avoir assis le guet, chascun se meit au repos. Mais le bon Chevalier qui tafchoit d'achever son entreprinse, ne reposa guieres : ains environ les trois heures après minuidt, sans faire bruit, monta à cheval, avec ses gens, & s'en veint droict à ce villaige, où estoient demeurez les gens de pied Venitiens. Lesquels ils trouverent endormis comme beaulx pourceaulx, sans aucun guet, au moins s'il y en avoit, il feut très-mauvais. Eulx arrivez, commencerent à crier, *Empire, Empire, France, France, à mort, à mort.* A ce joyeux chant, s'esveillerent les rustres, qui sortoient des maisons les uns après les autres : mais on les assommoit comme bestes. Leur Capitaine accompagné de deux ou trois cent hommes se jecta sur la place du villaige, où là se cuidoit assembler, & fortifier : mais on ne luy en donna pas le loisir. Car il feut chargé par tant d'endroits, que luy & tous les gens feurent rompus & deffaits, & n'en demeura que trois en vie. Dont l'un feut le Capitaine & deux autres Gentils-hommes, qui estoient freres. Pour lesquels en les relâchant, on retira deulx autres Gen-

tils-hommes François prisonniers és prisons de la Seigneurie de Venise.

Quand le bon Chevalier eust du tout & à son grand honneur achevé son entreprinse, ne voulut plus sejourner, doubtant nouvel inconvenient. Si se retira avec tous ses gens dedans Verone, où il feut receu à grand'joye. Et au contraire les Venitiens, quand ils sceurent la perte de leurs gens, feurent bien marris. Et en voulut Messire André Gritti, Providadour de la Seigneurie, blâmer le Capitaine Jean Paul Manfron, de ce qu'il les avoit laissé derrière. Mais il s'excusa très-bien, disant qu'il n'avoit esté à luy possible les tirer du villaige où ils avoient esté deffaits, & de l'inconvenient les avoit très-bien advisez : mais jamais ne les avoit sceu renger à cognoistre la raison. Toutesfois en luy-mesme se pensa bien venger en peu de jours : mais il accreust sa honte, ainsi que vous entendrez.

C H A P I T R E X L.

Comment le bon Chevalier cuida estre trahy par un espie, qui avoit promis au Capitaine Jean Paul Manfron le meſtre entre ſes mains, & ce qu'il en adveint.

SEPT ou huit jours après ceſte belle courſe, le Capitaine Jean Paul Manfron bien deſplaiſant de ce que ſi lourdement avoit eſté battu & repouſſé, ſes gens morts & perdus, ſans aucunement ou moins que rien avoir dommaigé ſes ennemis, delibera de ſe venger en quelque ſorte que ce feust. Il avoit un espie, lequel alloit & venoit ſouvent de Verone à Saiuct Boniface, & ſervoit à luy & au bon Chevalier, donnant à entendre à chaſcun des deux, qu'il ne taſchoit que à leur faire ſervice. Mais tousjours ont ces espies (a) le cœur à l'un plus que à l'autre beaucoup, comme ceſtuy meſme avoit au Capitaine Manfron. Qui par un jour qu'il euſt un peu penſé à ſon affaire, luy dit : *Il fault que tu ailles à Verone, & donnes à entendre au Capitaine Bayard, que la Seigneurie de Veniſe a eſcript au Providadour, qu'il m'envoye dedans Lignago, pour la garde de*

(a) Espions.

la place. Pource qu'on envoye querir le Capitaine qui y est, pour l'envoyer en Levant, avec un nombre de galeres. Que tu sçais certainement que je partiray demain au point du jour, avec trois cens chevaulx legers, & que de gens de pied je n'en mene point. Je suis assure qu'il a le cœur si hault, qu'il ne me laissera jamais passer, sans me venir escarmoucher. Et s'il y vient, j'espere qu'il ne s'en retournera point qu'il ne soit mort ou prins, parce que je meneray deux cens hommes d'armes, & deux mille hommes de pied, que je feray embuscher à Isole de l'escale, vers lequel lieu s'il me vient veoir, veulx estre rencontré. T'advifant que si tu sçais bien faire ta charge, te promets ma foy donner cent ducats d'or. Les espies, comme chascun sçait, ne sont creez que par Dame avarice, & aussi de fix qu'on en prend, s'il en eschappe un, doibt bien louer Dieu : car la vraye medecine qu'ils portent pour le mal qui les tient, c'est un cordeau.

Or ce galand promet au Capitaine Jean Paul Manfron qu'il sçauroit bien faire le cas. Si s'en veint incontinent à Verone, droit au logis du bon Chevalier; car leans estoit assez congneu de tous les serviteurs, qui cuidoient certainement qu'il feust totalement

au service de leur maistre. Ils le luy amenerent, ainsi qu'il achevoit de soupper, lequel incontinent qu'il le veid, luy fit un fort bon recueil, & luy dit : *Vincentin, tu soyas le bien venu, tu ne viens pas sans causes; quelles nouvelles ?* Lequel respondit ; *Trés-bonnes, Monseigneur, Dieu mercy.* Si se leva incontinent le bon Chevalier de table, & tira l'espée à part, pour sçavoir que c'estoit. Il luy compta de point en point le fait, & le luy fit trouver si bon, qu'aucques homme ne feut plus joyeux. Si commanda qu'on menast souper Vincentin, & qu'on luy fit grosse chere. Puis après tira à part le Capitaine Pierrepont, le Capitaine la Varenne, qui portoit son enseigne, le bastard du Fay, & un Capitaine de Bourgogne, qui ce soir souppoit avec luy, qui s'appelloit Monsieur de Sucre (a). Ausquels il compta ce que l'espée luy avoit dict, & comment le Capitaine Jean Paul Manfron se retiroit dedans Lignago le lendemain, & ne menoit que trois cents chevaulx. Parquoy s'ils se vouloient monstrier gentils compaignons, son voyage ne s'acheveroit point sans coups ruër, & que la matiere requeroit briefve yssue. A son dire chascun trouva goust.

(a) De Sucker.

Et sur l'heure feut conclusion prinse qu'ils partiroient au point du jour, & meneroient deux cents hommes d'armes. Dont de l'entreprinse esleurent le Seigneur de Conty, & l'en advertirent, à ce qu'il se teint prest comme les autres. Lequel ne s'en fait guieres prier, car c'estoit un très-gentil Chevalier. Cela deliberé, tout le monde se retira à son logis, pour faire accoustrer son cas pour le matin. Mesmement le Capitaine Sucre, qui assez loing estoit du sien. Qui feut bonne aventure; car ainsi qu'il s'en retournoit va adviser l'espie, qui estoit venu parler au bon Chevalier, lequel sortoit de la maison d'un Gentil-homme de Verone, qu'on estimoit estre fort mauvais Imperial, & au contraire avoit Marco (a) escript dedans le cœur, qui le fait doubter de trahison. Si veint prendre l'espie au colet, & luy demanda dont il venoit. Il ne sceut promptement respondre, & changea de couleur, qui le fait doubter de plus en plus. Et tourna tout court saisy de l'espie droit de là où il venoit de soupper. Luy arrivé, trouva que le bon Chevalier se vouloit mettre dedans le lit. Toutesfois il preint une robe de nuit,

(a) C'est-à-dire, attaché aux Vénitiens, par allusion à S. Marc, Patron de Venise.

& s'asseirent auprès du feu eulx deux ensemble, & seulet. Car cependant feut baillé l'espie en bonne garde.

Le Capitaine sur ce declara au bon Chevalier l'occasion de son soubdain retour; qui estoit pour avoir trouvé l'espie sortant de la maison de Messire Baptiste Voltege, qui estoit le plus grand Marquesque qui feust au monde. Et par ce doubtoit qu'il y eust de la meschanceté : *car, dit-il, quand je l'ay surprins, est devenu estonné à merveilles.* Quand iceluy bon Chevalier eust entendu ce propos, ne feut pas sans doubte non plus que le Capitaine Sucre. Il feit venir l'espie, auquel il demanda qu'il estoit allé faire au logis de Messire Baptiste Voltege. Il dit premierement qu'il estoit allé veoir un parent qu'il y avoit, après il teint un autre propos, & enfin feut trouvé en cinq ou six paroles. On apporta des grefillons (a), esquels on luy meit les deux poulces, pour le veoir parler d'une autre sorte. Le bon Chevalier luy dit : *Vincentin, dictes la verité, sans rien celer, & je vous promeçs en foy de vray Gentil-homme que quelque chose qu'il y ait je ne vous*

(a) Espèce de menotes, qui par la manière dont on les ferroit, équivaloient à la question. Voyez le Glossaire de Du Cange, Tome III, p. 957.

feray faire nul mal, quand bien ma mort y seroit conspirée : mais par le contraire si je vous trouve en mensonge, vous feray pendre & estrangler demain au point du jour.

L'espie congneut bien qu'il estoit prins, si se jecta à deux genouïls, demandant misericorde, qui luy feut assurement promise. Si commença à compter de point en point la trahison, & comment le Capitaine Jean Paul Manfron avoit fait embuscher à Isole de l'escale deux cents hommes d'armes, & deux mille hommes de pied, pour deffaire le bon Chevalier. Et qu'il venoit du logis de Messire Baptiste Voltege, pour l'advertir de l'entreprinse. Et aussi l'adviser comment il pourroit trouver moyen, par quelque nuit livrer une des portes de la ville au Providadour Messire André Gritti. Et plusieurs autres choses dit ce vilain espion. Bien declara que Messire Baptiste Voltege luy avoit dict qu'il ne se mesleroit jamais de telle meschanceté, & que puisqu'il estoit soubz l'Empereur, qu'il y vouloit vivre & mourir.

Quand il eust fait son beau sermon, le bon Chevalier luy dit : *Vincentin, j'ay mal employé les escus que je vous ay donné; & dedans vostre corps repose le cœur d'un lasche*

& meschant homme, combien que jamais ne vous ay guieres estimé autre. Vous avez bien desservy la mort : mais puisque je vous ay promis ma foy, vous n'aurez nul mal, & vous feray meëtre hors de la ville seurement. Mais gardez que tant que je y seray n'y soyez veu. Car tout le monde ne vous sauveroit pas, que ne vous feisse pendre & estrangler. Il feut emmené de devant eulx, & enfermé en une chambre, jusques à ce qu'on eust à besongner. Le bon Chevalier dit au Capitaine Sucre, Mon amy, que ferons nous à ce Capitaine Jean Paul Manfron, qui nous cuide avoir par finesse. Il luy fault donner une venuë, & si vous pouvez faire ce que je vous diray, nous ferons une des gorgiases choses qui feut faiëte cent ans a. Sucre respondit : Monseigneur, commandez, & vous serez obey. Allez doncques, dit-il, tout à ceste heure au logis du Prince de Anhalt, & me recommandez humblement à sa bonne grace, declarez luy ceste affaire bien amplement. Et faiëtes tant qu'il soit d'accord de nous bailler demain au matin deux mille de ses lansquenets, & nous les menerons avec nous le beau pas, & les laisserons quelque part en embusche, où avant que tout

soit desmeslé, si ne voyez merveilles, prenez vous en à moy.

Le Capitaine Sucre part incontinent, & s'en alla droit au logis du Prince, qui ja dormoit. Il le fait esveiller, puis alla parler à luy, & luy compta tout ce que vous avez ouy cy-dessus. Le gentil Prince qui n'aymoit rien tant que la guerre, & entre tous Gentils-hommes avoit prins un tel amour au bon Chevalier pour sa proüesse, que la chose eust esté bien estrange, quand il l'en eust refusé, dict qu'il estoit bien desplaisant que plustost n'avoit sceu ceste entreprinse, car luy mesme y feust allé, mais que de ses gens le bon Chevalier en pouvoit mieulx disposer que luy mesme. Et sur l'heure envoya son Scribe (a) en advertir quatre ou cinq Capitaines, qui feurent, pour faire le conte court, aussi prests au point du jour, que les gensd'armes qui l'avoient sceu dès le soir, & se trouverent à la porte quand & les gensd'armes. Qui donna tiltre d'esbahissement au Seigneur de Conty, car rien ne luy en avoit esté mandé le soir. Si s'enquit au bon Chevalier que ce pouvoit estre. Lequel luy declara bien au long tout le demené. *Sur ma foy*, dit le

(a) Secrétaire.

Seigneur

Seigneur de Conty : *Si Dieu veult nous ferons aujourd'huy une belle chose.* La porte ouverte, se meirent en chemin vers Isole de l'escalle. Le bon Chevalier dit à Sucre : *Il faut que vous & les lansquenets demeuriez embuschez à Servode, (c'estoit un petit villaige à deux milles d'Isole,) & ne vous souciez point. Car je vous attireray nos ennemis jusques à vostre nez, parquoy aurez aujourd'huy assez d'honneur, si vous estes gentil compaignon.* Comme il feut dict ainsi feut fait : car arrivez audict villaige, les lansquenets demeurèrent en embusche ; & le bon Chevalier, le Seigneur de Conty, & leur troupe, s'en vont vers Isole, feignant ne sçavoir rien de ce qui estoit dedans.

Cela regardoit en une belle plaine, où de tous costez on voyoit assez loing. Si vont choisir le Capitaine Manfron, avec quelques chevaulx legers. Le bon Chevalier y envoya son guidon le bastard du Fay, avec quelques archers, pour les un petit escarmoucher. Et luy marchoit après le beau pas, avec les gens d'armes. Mais il ne feut guieres loing, quand il veid saillir de la ville de Isole de l'escalle les gens de pied de la Seigneurie, & une troupe d'hommes d'armes. Il feut un peu de l'estonné, & dit au trompette qu'il

sonnaſt à Peſtandart. Quoy oyant par le baſtard du Fay, ſelon la leçon qu'il avoit, ſe retira avec la groſſe troupe, qui ſe ſerrent très-bien. Et feignans d'eulx retirer droit à Verone, s'en vont le petit pas vers ce vil- laige, où eſtoient leurs lanſquenets : & deſja eſtoit allé un archer au Capitaine Sucre, qu'il ſortift en bataille.

La gend'armerie de la ſeigneurie, qui à leur aille avoient ceſte troupe de gens de pied, chargeoient menu & ſouvent les François, & faiſoient tel bruit qu'on n'eufſt pas ouy tonner, penſant entre eulx, que ce qu'ils voyoient, ne leur pouvoit eſchapper. Les François ne ſe deſfroutoient point, & eſcarmouchoient ſaigement : de façon qu'ils feurent près de Servode, à un jeſt d'arc, où ils apperceurent les lanſquenets qui venoient le beau pas, & tous ferrez, leſquels ſe vont deſcouvrir aux Venitiens, qui feurent bien eſtonnez. Le bon Chevalier dict alors : *Meſſeigneurs, il eſt temps de charger* : ce que chaſcun feit. Et donnerent dedans les Venitiens, qui ſe monſtrèrent gens de bien. Toutesfois il en feut beaucoup porté par terre. Leurs gens de pied ne pouvoient fuyr, car ils eſtoient trop loing de ſauveté. Ils feurent pareillement chargez des lanſque-

nets, dont ils ne peurent porter le fais, & feurent ouverts, renversez, & tous mis en pieces, sans en prendre un prisonnier. Ce que veid devant ses yeulx le Capitaine Jean Paul Manfron, qui très-bien faisoit son devoir : toutesfois il congnoissoit assez que s'il ne jouoit de la retraicte, il seroit mort ou prins. Si commença se retirer le grand galop vers Saint Boniface, où il y avoit bonne traicte. Il feut assez bien suivy. Mais le bon Chevalier feit sonner la retraicte. Parquoy tout homme s'en reveint; mais ce feut avec gros gaing de prisonniers & de chevaulx, le butin y feut fort beau. Les Venitiens y feirent grosse perte : car tous leurs deux mille hommes de pied, & bien vingt-cinq hommes d'armes y moururent. Et y en eut environ soixante de prisonniers, qui feurent menez à Veronne, où les François, Bourguignons & lansquenets feurent receus joyeusement de leurs compagnons, lesquels estoient bien marris qu'ils n'avoient esté avec eulx.

Ainsi alla de ceste belle entreprinse pour ceste fois, qui feut grosse fortune au bon Chevalier, & eut de tous en general grande louange. Luy revenu à son logis, envoya querir l'espie, auquel il dit : *Vincentin suy-*

vant ma promesse, tu t'en iras au camp des Venitiens, & demanderas au Capitaine Jean Paul Manfron, si le Capitaine Bayard est aussi subtil que luy en guerre; & que quand il voudra pour le prix le trouvera aux champs.

Il commanda à deux de ses archers le conduire hors de la ville : ce qu'ils feirent. Il s'en alla droit à Saint-Boniface, où le Seigneur Jean Paul Manfron l'apperceut, qui le fait prendre, pendre & estrangler, disant qu'il l'avoit trahy, ne excuse qu'il sceust faire ne luy servit en rien.

Les Venitiens tenoient encores ceste ville nommée Lignago, où ils avoient grosse garnison. Et souvent faisoient courses ceulx du Veronois & eulx les ungs contre les autres. Et tout l'hyver demeurèrent en ceste sorte.

Sur le commencement de l'année mille cinq cens & dix, & bientost après Pasques preint congé du Roy de France Louys douziesme son nepveu, le gentil Duc de Nemours, dont de si peu de vie qu'il eust, ceste Histoire fera ample mention : car il merite bien estre cronicqué en toutes sortes. Il passa en Italie, & en sa compaignée mena le Capitaine Louys d'Ars, vertueux & hardy Chevalier : où eulx arrivez, feurent receus chascun selon sa qualité du Seigneur de

Chaumont, Grand Maistre de France, & Gouverneur de Milan, & de tous les Capitaines estans en Italie, tant honestement que possible ne seroit de mieulx. Et surtout du bon Chevalier sans peur & sans reproche, qui tant aymé estoit du Duc de Nemours, & de son premier Capitaine Louys d'Ars. Par le commandement du Roy de France estoit encores passé le Seigneur de Molart, avec deux mille adventuriers, & plusieurs autres Capitaines. Si alla lediét Grand Maistre Seigneur de Chaumont meüre le siege devant ceste ville de Lignago, que tenoient les Venitiens. Et afin qu'elle ne feust aucunement secourüe de gens, ny de vivres, feut envoyé le Seigneur d'Alegre, avec cinq cens hommes d'armes, & quatre ou cinq mille lansquenets, qui estoient sous la charge de ce gentil Prince de Anhalt à Vincence, qui avoit encores sous luy ce Capitaine Jacob, qui depuis feut au Roy de France. Ceste place de Lignago se feut fort battre. Aussi avoit-il bonne artillerie, mesmement celle du Duc de Ferrare, qui entre autres avoit une longue coulevrine, de vingt pieds de long, que les adventuriers nommoient le grand diable. En fin feurent la ville & chasteau prins, & mis à mort tout ce qui estoit de-

dans , ou la plus part. En ceste prinse le Seigneur de Molart & ses aventuriers se porterent fort bien , & y eurent gros honneur ; car ils n'eurent jamais le loisir d'attendre que la breche feust raisonnable , pour y donner l'assault. Le Seigneur de Chaumont y com̄eit pour la garder le Capitaine la Crote , avec cent hommes d'armes , dont il avoit la charge sous le Marquis de Montferrat , & mille hommes de pied , sous deux Capitaines , l'un nommé l'Herisson , & l'autre Jacomo Corse , Neapolitain.

Durant ce siege de Lignago eut nouvelles le Seigneur (a) de Chaumont de la mort de son oncle le Legat d'Amboise , où il feit une grosse & lourde perte ; car il avoit esté moyen de l'eslever és honneurs où il estoit , & pareillement avoit fait avoir de grands biens à tous ceulx de sa Maison , tant en l'Eglise , que autrement ; car c'estoit tout le gouvernement du Roy de France Louys dou-

(a) « Environ ledit tems , trepassa George Cardinal » d'Amboise & Legat en France , qui fut un grand & » gros dommaige ; car tant qu'il vesquit , le Royaume » de France fut bien gouverné , sans grandes tailles , » emprunts , ne subsides ; jaçoit ce que ledit Roy Louis » eut eu de grans guerres ». (Extrait des Annales d'Aquitaine , par Bouchet.)

ziesme, & du Royaume. Il avoit esté un très-faige Prelat, & homme de bien en son temps. Et ne voulut jamais avoir que un benefice, & à son trespas estoit seulement Archevesque de Roüen. Il en eust eu assez d'autres, s'il eust voulu. Ceste piteuse mort porta le Seigneur de Chaumont dedans son cœur aigrement; car il ne vesquit gueres après, combien que devant les gens n'en monstroït pas grand semblant, & n'en laissoït à bien & faigement conduire les affaires de son maistre.

Quand il eust donné ordre à Lignago, s'en vint assembler avec les gens de l'Empereur, pour marcher sur le pays des Venitiens, & essayer de les mettre à la raison. Le Roy d'Espagne avoit depuis peu de jours envoyé au secours de l'Empereur, sous la charge du Duc de Termes (a) quatre cent hommes d'armes Espagnols, & Neapolitains, qu'il faisoit merveilleusement bon veoir: mais pource qu'ils estoient travaillez, on les envoya sejourner dedans Verone. Le camp tant

(a) Ce Duc de Termes, dont le nom est ici défiguré, étoit le Duc de *Termini*.

Ce nom a beaucoup embarrassé l'Historien moderne de Bayard. Lisez ce qu'il en dit p. 226. S'il eût consulté Guichardin, Tome II, p. 98, il auroit trouvé la solution de cette difficulté.

de l'Empereur, que du Roy de France marcha jusques à un lieu nommé Sainte Croix, où il sejourna quelque temps ; car on pensoit que l'Empereur voulut descendre : mais non fait. Durant ce camp, la chaleur feut par trop vehemente, & pource feut de la plus part de ceulx qui y estoient appellé le camp chaud.

Au desloger de là, & près d'un gros villaige appellé Longare, y eut merveilleuse pitié ; car comme chascun s'en estoit fuy pour la guerre, en une cave, qui estoit dedans une montaigne, laquelle duroit un mille, ou plus, s'estoient retirez plus de deux mille personnes, tant hommes que femmes, & des plus apparens du plat pays, qui y avoient force vivres. Et y avoient porté quelques harnois de guerre, & des hacquebutes, pour deffendre l'entrée, qui les vouldroit forcer, laquelle estoit quasi imprenable ; car il n'y pouvoit venir que un homme de front. Les aventuriers, qui sont volontiers coustumiers d'aller piller, mesmement ceulx qui ne valent rien pour la guerre, veindrent jusques à l'entrée de ceste cave, qui en langaige Italien s'appelloit la grotte de Longare. Je croy bien qu'ils vouloient entrer dedans ; mais doucement on les pria qu'ils se de-

portassent , & que leans ne pourroient rien gagner , parce que ceulx qui y estoient avoient laissé leurs biens à leurs maisons.

Ces coquins ne preindrent point ces prieres en payement , & s'efforcèrent d'entrer , ce qu'on ne voulut permedre , & tira l'on quelques coups de hacquebute , qui en feirent demeurer deux sur le lieu. Les autres allerent querir leurs compaignons , qui plus prests de mal faire , que autrement , tirerent ceste part. Quand ils feurent arrivez , congneurent bien que par force jamais n'y entreroient. Si s'adviferent d'une grande lacheté & meschanceté ; car au droict du pertuis meirent force bois , paille , & foin , avec du feu , qui en peu de temps rendit si horrible fumée dedans ceste cave , où il n'y avoit air que par là , que tous feurent estouffez , & morts à martyre , sans aucunement estre touchez du feu. Il y avoit plusieurs Gentilshommes & Gentilles-femmes , qui après que le feu feut failly , & qu'on entra dedans , feurent trouvez estaincts , & eust on dit qu'ils dormoient. Ce feut une horrible pitié , mesmement eust on veu à plusieurs belles Dames sortir les enfans de leur ventre tous morts. Les dicts aventuriers y feirent gros butin. Mais le Seigneur grand Maistre & tous les

Capitaines en feurent à merveilles desplaisans. Et sur tous le bon Chevalier sans peur, & sans reproche, qui tout au long du jour meit peine de trouver ceulx qui en avoient esté cause, desquels il en print deux, dont l'un n'avoient point d'oreilles, & l'autre n'en avoit que une. Il feit si bonne inquisition de leur vie, que par le Prevost du camp feurent menez devant ceste grotte, & par son bourreau pendus & estranglez, & y voulut estre present le bon Chevalier. Ainsi comme ils faisoient cest exploit, quasi par miracle va sortir de ceste cave un jeune garçon, de l'aage de quinze à seize ans, qui mieulx sembloit mort que vif, & estoit tout jaulne de la fumée. Il feut amené devant le bon Chevalier, qui l'enquist comment il s'estoit sauvé. Il respondit que quand il veid la fumée si grande, il s'en alla tout au fin bout de la cave, où il disoit avoir une fente du dessus de la montaigne bien petite, par où il avoit prins l'air. Et dit encores une piteuse chose, c'est que plusieurs Gentilshommes, & leurs femmes, quand ils apperceurent qu'on vouloit mettre le feu, vouloient sortir, en congnoissant aussi bien qu'ils estoient morts. Mais les villains qui estoient avec eulx, & beaucoup les plus forts, ne

le voulurent jamais consentir, & leur venoient au devant avec la pointe des ronçons, en disant qu'ils mourroient aussi bien que eulx. Et ainsi les pauvres gens feurent assaillis du feu, & des leurs mesmes.

De ce lieu de Longare marcha le camp droit à Montfelles, que les Venitiens avoient reprins, & reparé, & dedans logé mille ou douze cent hommes. En chemin feurent rencontrez par le Seigneur d'Alegre, & le bon Chevalier, avec le Seigneur Mercure & ses Albanois, qui estoient pour lors à l'Empereur, quelques chevaulx legers de ceulx de la Seigneurie, qu'on appelloit Corvats (a), & sont plus Turcs que Chrestiens, lesquels venoient veoir s'ils gaigneroient quelque chose sur le camp. Mais ils feirent mauvais butin; car tous ou la plus part y demurerent, & feurent bien un quat d'heure prisonniers. Entre lesquels le Seigneur Mercure va congnoistre le Capitaine, qui estoit, ainsi qu'il dit depuis, son cousin germain, & l'avoit jecté de son heritaige en Croatie, lequel il tenoit & occupoit par force, & estoit le plus grand ennemy qu'il eust en ce monde. Si luy veint à ramentevoir toutes les

(a) Des Croates. Lisez le Glossaire de Du Cange, Tome II, p. 1115.

meschancetez qu'il luy avoit faictes, & que à present estoit bien en luy d'en prendre vengeance. L'autre dit qu'il estoit vray : mais qu'il avoit esté prins en bonne guerre, & que par raison debvoit sortir, en payant rançon selon sa puissance, dont il offroit six mille ducats, & six beaulx & excellens chevaux Turcs. Nous parlerons de cela plus à loisir dit le Seigneur de Mercure : *Mais par ta foy, si tu me tenois ainsi que je te tiens, que ferois tu de moy ?* Lequel respondit, *Puis que si fort me presses que de ma foy, je t'advise que si tu estois en ma mercy, comme je suis en la tienne, tout l'or du monde ne te sauveroit pas, que je ne te feisse meêre en pieces.* *Vrayement,* dict le Seigneur Mercure, *je ne te feray pas pis.*

Si commenda à ses Albanois en son langage jouier des cousteaulx, lesquels soubdainement meirent leurs cimenterres en besogne, & n'y eut Capitaine, ne autre, qui n'eust dix coups après sa mort. Puis leur coupperent les testes, qu'ils picquoient au bout de leurs estradiotes, & disoient qu'ils n'estoient pas Chrestiens. Ils avoient estrange habillement de teste; car il estoit comme un chapperon de Damoiselle. Et où ils mectoient la teste cela estoit garny de cinq ou six gros papiers

collez ensemble, de façon que une espée n'y faisoit non plus de mal que sur une secrette. Le siege feut mis devant Montfelles (a), qui se feit canonner l'espace de quatre ou cinq jours. Et n'eust jamais esté prins, veu la fortification qu'on y avoit faicte, n'eust esté que ceulx qui estoient dedans sortoient, pour venir à l'escarmouche, & bien souvent jusques à un bon ject de pierre de leur fort contre les aventuriers François, qui volontiers eussent esté veoir quel il faisoit en la place.

Par une après disnée, que l'on n'y pensoit point, les gens du Capitaine Molart, avec un Gentil-homme qui se nommoit le Baron de Montfaucon, allerent escarmoucher ceulx du chasteau, qui gaillardement y veindrent, & faisoient merveilles. Tellement que deux ou trois fois repousserent assez lourdement les aventuriers. Et une fois entre autres les chasserent trop loing, tellement que quand ils se cuiderent retirer, se trouverent lassez. Dont les dicts aventuriers s'aperceurent, qui les chasserent vivement, & de façon qu'ils entrerent pesse messe parmy les ennemis dedans la place. Quand ceulx qui la gardoient veirent qu'ils estoient per-

(a) Monfelicé.

du, se retirèrent en une grosse tour, où incontinent ils furent assiegez & bouta on le feu au pied. La plus part s'y laissa bruffer, plustost que se rendre. Les autres sortoient par les creneaux, qui estoient recens sur la pointe des picques par les aventuriers. Brief il en eschappa bien peu en vie. Il y feut tué du costé des François un Gentil-homme nommé Camican, & le Baron de Monfaucou bleffé à (a) mort. Toutesfois il en eschappa: mais ce feut à bien grand peine.

On feit remparer la place, & y meit on grosse garnison, cuidant aller mestre le siege à Padoüe. Mais nouvelles veindrent que le Pape Jules estoit revolté, & qu'il alloit faire la guerre au Duc de Ferrare, lequel estoit allié du Roy de France, auquel le dict Duc en avoit amplement escript, pour estre secouru. A quoy le Roy voulut bien obtemperer, & escrivit au grand Maistre, son Lieutenant general, luy bailler secours. Ce qu'il feit; car il envoya les Seigneurs de Montoisson, de Fontrailles (b), du Lude (c),

(a) Il falloit dire, bleffé dangereusement.

(b) Fontrailles, Gentilhomme Gascon, suivant Guichardin, Tome II, p. 20.

(c) Jacques de Daillon, Seigneur du Lude, étoit fils de Jean de Daillon, qui sous les règnes de Charles VII

& le bon Chevalier, avec trois ou quatre mille hommes de pied François, & huit cent Suiffes, qu'avoit tiré du pays comme aventuriers un Capitaine nommé Jacob Zemberc. Eulx arrivez à Ferrare, feurent fort bien receus du Duc, de la Duchesse, & de tous les habitans.

Le grand Maistre, avec son armée qui luy resta, se retira au Duché de Milan. Parce qu'il feut adverty que les (18) Suiffes, qui un peu auparavant avoient laissé l'alliance du Roy son maistre, y faisoient une descente, & estoient desja au pont de la Treille. Quand il arriva, il ne sejourna point à Milan, ains avec sa gend'armerie, les deux cent Gentilshommes, & quelque petit nombre de gens de pied, les alla attendre en la pleine de Galeras, & leur feit oster tous ferremens de moulins & tous vivres de leur chemin. Et qui pis est, à ce qu'on disoit (19), avoit fait empoisonner tous les vins estans au dict lieu de Galeras jusques où veindrent les Suiffes, & en beurent tout leur faoul: mais & de Louis XI, fut premier Gentilhomme de la Chambre, Capitaine de cent hommes d'armes, Gouverneur du Dauphiné, &c. &c. Jacques de Dailhon épousa Jeanne d'illiers, Dame d'illiers, en Beauce, issue de Florent d'illiers, dont nous avons publié les Mémoires. Leurs descendans se sont également illustrés.

au diable celuy qui en eust mal. Guieres ne feurent aux champs, que vivres ne leur faillassent, parquoy leur en conveint retourner en leur pays, où ils feurent tousjours conduicts de prés, afin qu'ils ne meissent le feu en nuls villaiges. Il alla des aventuriers François au dict lieu de Galeras, qui voulurent boire du vin qu'on avoit empoisonné pour les Suisses: mais il en mourut plus de deux cent. Il fault dire que Dieu s'en messa, ou que l'espace estoit demeurée au fond du tonneau.

Or je laisseray un peu ceste matiere, & retourneray à la guerre du Pape & du Duc de Ferrare. Mais premier je declareray une merveilleuse & perilleuse adventure, qui advint à ceulx de Lignago, en la mesme année.

C H A P I T R E X L I.

Comment ceux de la garnison de Lignago feirent une course sur les Venitiens, par l'advertissement de quelques espies qui les trahirent, parquoy ils feurent deffaiçts.

QUAND le gentil Chevalier de la Crote, se feut mis en ordre dedans Lignago, peu demeura de jours qu'il ne tombast malade, & feut en grand danger de mort. Il avoit
tout

tout plein de jeunes gens, & volontaires, dont entre autres estoit un Gentil-homme appellé Guyon de Cantiers, fort hardy, & courageux, plus que de conduite. Les Venitiens venoient aucunesfois courir jusques devant ceste place de Lignago : mais ceux de dedans icelle mis en garnison n'osoient sortir ; car il leur estoit seulement enchargé de la garder seurement. Ce Guyon de Cantiers avoit des espies deçà & delà, & feist tant qu'il print congnoissance à quelqu'ung de la ville de Montaignane, distant de Lignago douze ou quinze mille, lequel venoit bien souvent veoir iceluy de Cantiers en sa place, & luy tenoit tousjours propos, que si quelquefois vouloit sortir avec nombre de gens de cheval, & de pied, non pas trop grand, il ne faudroit point de prendre prisonnier le Providadour de la Seigneurie de Venise, Messire André Gritti ; car souvent venoit audict Montaignane, avec deux ou trois cent chevaulx legers. Et que estant iceluy de Cantiers & ses compaignons embuschez auprès de la ville, par un matin avant jour, ne faudroient point, ainsi que le Providadour sortiroit, de le prendre, & quand & quand la ville, & icelle piller, & se faisoit

fort le galand d'advertir feurement le jour qu'il y feroit bon.

Cantiers qui grand defir avoit de faire courfes, & auffi d'atraper ce beau butin, l'affeura qu'il n'y auroit point de faulte, mais qu'il feuft adverty au vray. Ce que l'autre luy promeit assez, & puis s'en retourna à Montaignane, où luy arrivé, donna à entendre à celuy qui l'avoit en garde pour la Seigneurie, la menée qu'il avoit faite à ceux de Lignago, & que s'ils vouloient bien jouer leur perfonnage, ne faudroient point d'avoir à leur mercy la pluspart de ceulx de la garnifon, & par ainfi aifément reprendre la place, qui leur estoit de merveilleufe importance. Le Capitaine de Montaignane trouva cet avis très-bon, & incontinent le fait entendre par homme exprés au Providadour, Messire André Gritti, qui amena trois cent hommes d'armes, huit cens chevaulx legers, & deux mille hommes de pied. De ceste bende, à deux ou trois milles dudid Montaignane, luy arrivé, envoya deux cent hommes d'armes & mille hommes de pied en embusche, lesquels feurent instruits laisser passer ceulx qui sortiroient de Lignago, & puis après leur clorre le passaige.

Ils ne mirent pas en oubly ce qu'on leur avoit chargé, auffi jouèrent-ils fort bien leur roolle. L'espie de Montaignane retourna pour parler à Guyon de Cantiers, qui luy feit grosse chere, luy demandant qui le menoit. Lequel en homme aſſeuré reſpondit : *Bonnes nouvelles pour vous, ſi vous voulez ; car à ce ſoir arrive en noſtre ville Meſſire André Gritti, avec deux cent chevaulx ſeulement. Si vous voulez partir une heure ou deux devant jour, je vous conduiray, & ne fauldrz point de l'empoigner.* Qui feut bien aife ce feut Cantiers, lequel s'en veint incontinent à ſes compaignons, meſmement à un Gentil-homme qu'on appelloit le jeune Malherbe, qui portoit leur enſeigne, & leur compta l'affaire de point en point. Jamais choſe ne feut trouvée meilleure. Et quant à leur vouloir, n'eſtoit queſtion que de partir : mais il convenoit avoir congé. Le Capitaine la Crôte gardoit encores ſur jour quelque peu le liſt, pour n'eſtre pas trop bien revenu de ſa maladie.

Si allerent vers luy leſdits Seigneurs de de Cantiers, & Malherbe, luy ſupplier leur donner congé de faire une courſe, où ils auroient gros honneur, & grand proffit. Si luy compterent l'entreprinſe d'un bout en

autre. Quand il eust ouy leurs raisons ,
respondit en faige & advisé Chevalier , &
dit : *Messeigneurs, vous sçavez que j'ay ceste
place sur ma vie, & sur mon honneur, pour
la garder seulement. S'il venoit que eussiez
rencontre autre que bonne, je serois destruiãt &
perdu à jamais, & davantaige le reste de mes
jours je ne vivrois qu'en melancolie, parquoy
ne suis pas deliberé de vous donner congé.*
Ils commencerent à luy faire des plus belles
remonstrances du monde, en disant qu'il n'y
avoit nul danger, que leur espie estoit as-
seuré. Et tant luy en dirent d'unes & d'au-
tres, que moictié de gré moictié par im-
portunité leur donna congé. Mais au vray
dire c'estoit quasi à force. Cela ne leur don-
noit rien, car le cerveau bouilloit encores
dedans leur teste, & à quelque peril que
bled se vendist voulurent essayer leur mau-
vaise fortune.

Ils en advertirent tous leurs compaignons,
qu'ils tirerent à leur cordelle. Et quand ils
congneurent que l'heure approchoit, en
feirent monter jusques à cinquante à che-
val, tous hommes d'armes, que Malherbe
menoit, & environ trois cent hommes
de pied, que conduisoit Guyon de Can-
tiers. Sur les deux heures après minuiãt par-

tirent de Lignago, leur double espie avec eulx, qui les conduisoit à l'escorchoïer (a). Il n'est rien si certain que c'estoit toute fleur de Chevalerie ce qui sortit de Lignago, quant à hardiesse: mais jeunesse estoit avec eulx de compaignée. Ils se meirent ensemble le long du chemin qui alloit du dict Lignago à Montaignane. Les gens de pied devant, & ceulx de cheval à leur aisse. Tant allerent, qu'ils approcherent la premiere embusche des gens de la Seigneurie qui estoient en un petit villaige: mais ne se doubantans de rien, passerent outre, & poufferent jusques à un petit mille de Montaignane.

Alors leur dit l'espie: *Messeigneurs, laissez moy aller, & vous tenez icy tous serrez, je vais sçavoir dedans la ville quel il y faiçt, pour vous en advertir.* Ils le laisserent aller: mais trop mieulx leur eust vallu luy avoir couppe la teste; car il ne feust pas si tost arrivé, qu'il n'allast au Seigneur Messire André Gritti, auquel il dit: *Seigneur, je vous ay amené la corde au col la plus part de ceulx de Lignago. Et n'est possible qu'il s'en peust sauver un seul, si vous voulez; car desja ont ils passé vostre embusche, & sont à un mille d'icy.* Messire André Gritti feut incontinent

(a) A la mort.

à cheval , & tous les gens pareillement , tant de cheval , que de pied. Et se jectant hors de la ville , envoya environ cent hommes de cheval pour escarmoucher. Qui bien tost trouverent les François lesquels feurent joyeux à merveilles , pensant qu'il n'y eust autre chose , & que le Providadour feust en ceste troupe. Les François à cheval commencerent à charger , & les autres tournerent le dos , jusques à ce qu'ils feussent sur la grosse troupe. Laquelle quand ils l'apperceurent , s'estonnerent beaucoup , & retournerent aux gens de pied , ausquels ils dirent : *Nous sommes trahis , car ils sont trois mille hommes , ou plus , il fault essayer à nous sauver.* Ceulx de la Seigneurie les fuyvoient à grosse furie , criant : *Marco , Marco ! Acarne , Acarne !* & chargerent rudement les François , lesquels meirent leurs gens de pied devant , & leurs gens de cheval sur leur queue , pour les soustenir. Et de faict : reculerent sans perte jusques au villaige , où estoit la premiere embusche des Venitiens , qui au son de la trompette , suivant la charge qu'ils avoient , commencerent à sortir , & se jecterent entre Lignago , & les François. Par ainsi feurent enclos & assaillis par deux costez. Et fault entendre que depuis que Dieu crea

ciel, & terre, pour le nombre de gens, ne feut mieulx combatu, pour un jour ; car le combat dura plus de quatre heures, fans ce que les François, qui tousjours se retiroient, peussent estre deffaits.

D'une chose s'advisa Messire André Gritti ; c'est qu'il feit jecter sur les ailles quelques arbalestriers de cheval, qui veindrent donner dedans les gens de pied, de forte qu'ils leur feirent rompre une partie de leur ordre. Toutesfois tousjours se retirerent vers leur place, laquelle ils approcherent à quatre milles : mais là les conveint demeurer ; car ils feurent chargez par tant d'endroits, de telle forte que la plus part des hommes d'armes feurent mis à pied ; car leurs chevaulx feurent tuez. Quand Guyon de Cantiers veid que tout estoit perdu, comme un lyon eschauffé va entrer dans les gens de pied de la Seigneurie, où il feit merveilles d'armes ; car il en tua de sa main cinq ou six : mais il avoit trop petit nombre, au pris des autres. Si luy feut force là demeurer abatu, & tué, avec tous ses trois cent hommes, fans que nul en eschappast vif. Le Capitaine Malherbe s'estoit avec si peu de gens à cheval qu'il avoit encores tiré aux champs, où il combattit l'espace d'une grosse heure : mais en fin

il feut prins prifonnier, & vingt & cinq de fes compaignons, le demeurant y mourut. Et pour conclufion, il n'efchappa homme vivant, pour en aller dire les nouvelles à Lignago.

Quand Meffire André Gritti veid du tout la victoire fiene, fe va adviser d'une subtilité. C'est qu'il feit tous les gens de pied François, qui eftoient morts, despoüiller, & defarmer, & en feit veftir des fiens autant, prend les habillemens des gens d'armes, leurs chevaulx, & plumails, & les baille à de fes gens. Et davantaige leur bailla cent ou fix vingts de fes hommes, qu'ils emmenoient comme prifonniers, & leur faifoit conduire trois faulcons, que ceulx de Lignago avoient menez. Puis leur dit : « Allez en ceste forte jusques à Lignago, & quand ferez auprès, criez : *France, France ! victoire, victoire !* Ceulx de dedans penferont que ce foyent leurs gens, qui ayent gagné. Et pour ce encores mieulx leur donner à congnoiftre, outre leurs enfeignes emportez encores deux ou trois des nôtres. Je ne fais nulle doubte qu'ils ne vous ouvrent la porte, faiffiez vous en. Et je feray à un ject d'arc de vous, & au fon de la trompettes je me rendray là incontinent. Ainfi aujourd'huy fi fça-

vez bien conduire l'affaire reprendrons Lignago, qui est de telle importance à la Seigneurie que sçavez ».

Ce qui leur feut commmandé, feut très-bien executé, & menant feste & joye approcherent d'un jeſt d'arc Lignago, ſonnant trompettes & clerons. Le Seigneur de la Crote avoit un Lieutenant en la place, qui s'appelloit Bernard de Villars, ancien ſaige Chevalier, & qui avoit beaucoup veu. Il monta ſur la tour du portail, pour veoir venir ces gens, qui demenoient ſi grand joye, afin de leur faire ouvrir la porte. Il regarda de loing leur contenance, dont il s'esbahit, & dit à un qui eſtoit auprès de luy : *Voilà les chevaux, & les accouſtremens de nos gens : mais il m'eſt advis que ceulx qui ſont deſſus ne chevauchent point à noſtre mode, & ne ſont point des noſtres, ou je ſuis deceu. Il y pourroit bien avoir du malheur en noſtre endroit, & le cœur le me juge. Je vous prie deſcendez, & faiçtes abaiſſer la planchette du pont, & puis diçtes qu'on la retire. Si ce ſont nos gens vous en congnoiſtrez aſſez. Si ce ſont ennemis, penſez de vous ſaulvér à la barriere. J'ay icy deux pieces chargées, s'il eſt beſoin en ſerez ſecouru.* Au dire du Capitaine Bernard deſcendit le compaignon, qui ſortit hors de la

place, cuidant venir au devant de ses gens, en demandant : *Qui vive ! Où est le Capitaine Malherbe ?* Ils ne respondirent rien : mais cuidans que le pont feust abaissé, commencerent à course de cheval marcher. Le dict compaignon se sauva tellement quellement en la barriere. Alors feurent tirées les deux pieces d'artillerie, qui les arreستا sur le cul. Ainsi feut sauvée la place de Lignago pour ceste fois : mais les François y eurent grosse honte, & perte, dont plusieurs s'apperceurent. Quand le pauvre Seigneur de la Crote eust entendu le piteux affaire il cuida mourir de dueil. Le Roy de France en feut desplaisant à merveilles, & luy en cuida faire faire un mauvais tour. Mais cela s'appaisa, par le moyen du Seigneur Jean Jacques, qui estoit pour lors venu en France, pour tenir sur fonds Madame Renée, fille du Roy Louys douziesme, & de Anne sa femme, Duchesse de Bretagne, lequel luy fit plusieurs remonstrances, à la descharge du dict Seigneur de la Crote.

Or laissons ce propos, & retournons au Pape Jules second, qui marchoit vers Ferrare.

CHAPITRE XLII.

Comment le Pape Jules veint en personne en la Duché de Ferrare , & comment il meit le siege devant la Mirandole.

LE Pape Jules qui desiroit à merveilles recouvrer le Duché de Ferrare, qu'il pretendoit estre de l'Eglise, dressa une grosse armée, qu'il feit en Boulonnois, pour l'amener au dict Duché. Et s'en veint de journée loger en un gros villaige, qu'on appelle Saint Felix, entre la Concorde, & la Mirandole. Le Duc de Ferrare, & tous les François qui estoient avec luy, s'estoient venus loger à douze milles de Ferrare, entre deux bras du Pau, en un lieu dict l'Hospitalet, où il feit dresser un pont de basteaulx, qu'il faisoit très-bien garder. Car par là souvent ses ennemis estoient escarmouchez. Le Pape arrivé à Saint Felix, manda à la Comtesse de la Mirandole, qui fille naturelle estoit du Seigneur Jean Jac de Trivulce, alors veufve, qu'elle voulust mestre sa ville de la Mirandole entre ses mains, parce qu'elle luy estoit necessaire pour son entreprinse de Ferrare. La Comtesse qui suivant le cœur de son pere estoit toute Fran-

çoise, & sçavoit très-bien que le Roy de France favorisoit & secouroit le Duc de Ferrare, ne l'eust fait pour mourrir. Elle avoit un sien cousin germain appellé le Comte Alexandre de Trivulce avec elle, qui ensemble feirent responce à celuy qui estoit venu de par le Sainct Pere. Et luy feut dict, que quand il luy plairoit, s'en pourroit bien retourner, & dire à son maistre, que pour rien la Comtesse de la Mirandole ne bailleroit sa ville, qu'elle estoit sienne, & que Dieu aydant la sçauoit bien garder, contre tous ceulx qui la luy voudroient oster. De ceste responce feut courroucé merueilleusement le Pape, & jura *Sainct Pierre & Sainct Paul*, qu'il l'auroit par amour, ou par force. Si commanda à son nepveu le Duc d'Urbin, Capitaine general de son armée, que le lendemain y allast mettre le siege.

Le Comte Alexandre de Trivulce qui n'en pensoit pas moins, envoya devers le Duc de Ferrare, & les Capitaines François, à l'Hospitalet, qui n'estoit que à douze milles, leur supplier, pource qu'il ne se sentoit pas bien garny de gens pour l'heure, & que de jour en autre attendoit le siege, qu'on luy envoyast jusques à cent bons compaignons, & deux canonniers. La chose luy feust

aisément accordée. Car la perte de la Mirandole estoit de grosse importance au Duc de Ferrare , qui estoit un gentil Prince , faige , & vigilant à la guerre , & qui sçait quasi tous les sept arts liberaulx , & plusieurs autres choses mecaniques , comme foudre artillerie , dont il est aussi bien garny que Prince son pareil de tout le monde , & si en sçait très-bien tirer , faire les affusts , & les boulets. Or laissons ses vertus là , car assez en avoit & a encores. Par l'advis des Capitaines François il envoya à la Mirandole les deux canoniers , & les cent compagnons qu'on demandoit. Et avec eulx allerent deux jeunes Gentils-hommes , l'un du Daulphiné , appelé Monchenu (a) , nepveu du Seigneur de Montoison , & l'autre nepveu du Seigneur de Lude , qu'on appelloit Chantemerle , du pays de la Beauſſe , Ausquels au partir le bon Chevalier , sans peur & sans reproche dit : *Mes enfans , vous allez au service des Dames , monstrez vous gentils compagnons , pour acquerir leur grace , & faiçes parler de vous. La place où vous allez est très-bonne & forte. Si le siege y vient , vous*

(a) Marin de Montchenu , qui depuis fut favori de François I , & suivit par le seul motif d'attachement ce Monarque dans sa captivité à Madrid.

aurez honneur à la garder. Et plusieurs autres joyeux propos leur disoit le bon Chevalier, pour leur mettre le cœur au ventre. Si monta luy mesme à cheval, avec sa compaignée, pour leur faire escorte. Et si bien les conduisit, qu'ils entrèrent dedans la ville, où ils feurent receus de la Comtesse & du Comte Alexandre très-honnestement. Ils n'y feurent jamais trois jours, que le siege ne feust devant, & l'artillerie plantée sur le bord du fossé, qui commença à tirer fort, & roide. Et ceulx de la ville, qui ne monstroient pas tiltre d'esbahissement, leur rendoient la pareille, au mieulx qu'ils pouvoient.

Le bon Chevalier qui ne plaignit jamais argent, pour sçavoir que faisoient ses ennemis, avoit ses espies, qui souvent luy rapportoient nouvelles du camp, & du Pape qui estoit encores à Saint Felix, & comment il se deliberoit de partir dedans un jour ou deux, pour aller au siege qu'il avoit fait mettre devant la Mirandole. Il renvoya encores un des dicts espies à Saint Felix, dont ils n'estoient que à dix milles, pour entendre au vray quand le Pape partiroit. Il feit si bonne inquisition, qu'il sceut pour vray que le lendemain iroit en son camp. Si en veint advertir le bon Chevalier, qui en feut

bien ayse. Car il avoit telle chose pensée, qu'il esperoit prendre le Pape, & tous les Cardinaulx. Ce qu'il eust fait, n'eust esté un inconvenient qui adveint, comme vous orrez.

CHAPITRE XLIII.

Comment le bon Chevalier sans peur, & sans reproche, cuida prendre le Pape entre Sainct Felix, & la Mirandole, & à quoy il teint.

LE bon Chevalier s'en veint au Duc de Ferrare, & au Seigneur de Montoison, ausquels il dit : *Messeigneurs, je suis adverty que demain matin le Pape veut desloger de Sainct Felix pour aller à la Mirandole. Il y a six grands milles de l'un à l'autre. Jay advisé une chose, si la trouvez bonne, dont il sera memoire d'icy à cent ans. A deux milles de Sainct Felix y a deux ou trois beaux Palais, qui sont abandonnez, pour l'occasion de la guerre, je suis deliberé toute ceste nuit m'en aller loger avec cent hommes d'armes, sans paige, ne varlet, dedans l'un de ces Palais. Et demain au matin, quand le Pape deslogera de Sainct Felix, je suis informé qu'il n'a que ses Cardinaulx, Evesques, & Protonotaires, &*

bien cent chevaulx de sa garde, je sortiray de mon embusche, & n'y aura nulle faulte que je ne l'empoigne. Car l'alarme ne scauroit estre si tost au camp, que je ne me sauve, veu que il n'y a que dix milles d'icy l'à. Et prenez le cas que feusse poursuivy, vous Monseigneur, dit il au Duc de Ferrare, & Monseigneur de Montoison, passerez le matin le pont, avec tout le reste de la gend'armerie, & me viendrez attendre à quatre ou cinq milles d'icy, pour me recueillir, si par cas fortuit m'advenoit inconvenient.

Onques choses ne feut trouvée melieure que la parole du bon Chevalier, ne restoit que à l'executer. Ce que gueires ne tarda. Car toute la nuict après avoir bien fait repaistre les chevaulx, preint cent hommes d'armes, tout esleus. Et puis après que chascun feut en ordre, comme pour attendre le choc, s'en va avec son espie le beau pas droit à ce petit villaige. Si bien luy adveint qu'il ne trouva homme ne femme pour estre decouvert, & se logea environ une heure devant le jour. Le Pape qui estoit assez matineux estoit desja levé, & quand il veid le jour monta en sa lictiere pour tirer droit à son camp. Et devant estoient Protonotaires, Clercs,

&

& Officiers de toutes sortes, qui alloient pour prendre logis, & sans penser aucune chose s'estoient mis à chemin.

Quand le bon Chevalier les entendit ne fit autre demeure, ains sortit de son embusche, & vint charger sur les rustres, qui comme fort effrayez de l'alarme, retournerent dont ils estoient partis, picquans à bride abatuë, & crians, *alarme, alarme*. Mais tout cela n'eust de rien servy que le Pape, ses Cardinaulx, & Evesques n'eussent esté prins, sans un inconvenient qui feut très-bon pour le Saint Pere, & fort malheureux pour le bon Chevalier. C'est qu'ainli que le Pape feut monté en sa lictiere, & forty hors du chemin de Saint Felix, ne feut pas à un ject de boulevart qu'il ne tomba du Ciel la plus aspre & vehemente neige, qu'on eust veu cent ans devant : mais c'estoit par telle impetuosité, qu'on ne voyoit pas l'un l'autre. Le Cardinal de Pavie, qui estoit alors tout le Gouvernement du Pape, luy dit : *Pater (a) Sancte, il n'est pas possible d'aller par ce pays cependant que cecy durera, il est plus que necessaire & me semble que devez, sans tirer oultre, retourner*. Ce que le Pape accorda qui ne sçavoit rien de l'embusche. Et de malheur, ainsi

(a) Saint Père.

que les fuyans retournoient, & le bon Chevalier à pointte d'esperon les chaffoit sans se vouloir arrester à prendre personne, car là ne s'estendoit point son couraige. Sur le point qu'il arrivoit à Sainct Felix, le Pape ne faisoit qu'entrer dedans le chasteau, lequel au cry qu'il ouyt eust telle frayeur, que subitement & sans ayde sortit de sa licriere, & luy mesme ayda à lever le pont, qui feut d'homme de bon esprit; car s'il eust autant demeuré qu'on mettoit à dire un *Pater noster*, il estoit croqué.

Qui feut bien marry? ce feut le bon Chevalier; car encores qu'il sceust le chasteau n'estre gueires fort, & qu'en un quart d'heure se pourroit prendre, si n'avoit il nulle piece d'artillerie. Et puis d'un autre costé pensoit bien qu'il seroit descouvert incontinent à ceulx du camp de la Mirandole, qui luy pourroient faire recevoir une honte. Si se meit au retour, après qu'il eust prins tant de prisonniers qu'il voulut. Oû entre autres y avoit deux Evesques, & force mulets de cariage que ses gens d'armes emmenerent. Mais onques homme ne retourna si melancolié qu'il estoit, d'avoir failly si belle prinse, combien que ce ne feust pas par sa faulte. Car jamais entreprise ne feut mieulx ne plus subtilement conduite.

Quand il feut arrivé vers le Duc de Ferrare, le Seigneur de Montoison, & ses autres compagnons, qu'il trouva à fix milles de leur pont pour le recevoir & secourir, si besoin en eust eu, & qu'il leur eut compté sa deffortune, feurent bien maris. Toutesfois ils le reconforterent le mieulx qu'ils peurent, luy remonstrant que la faulte n'estoit pas venue de luy, & que jamais homme ne fait mieulx. Ainsi l'emmenerent, tousjours devisans de joyeuses paroles, & parlans avec leurs prisonniers, dont dessus le chemin en renvoyerent à pied la plus part. Les deux Evêques payerent quelque legere rençon, & puis s'en retournerent.

Le Pape demeura dedans le chasteau de Saint Felix, lequel de la belle peur qu'il avoit eüe trembla la fiebvre tout au long du jour, & la nuit manda son nepveu le Duc d'Urbain, qui le veint querir avec quatre cent hommes d'armes, & le mena en son siege, où il feut (20) tant que la Mirandole feut prinse. Bien y demeura trois sepmaines devant, & ne l'eust jamais eüe, sans un inconvenient qui adveint. C'est qu'il neigea bien fix jours & fix nuits, sans cesser, & tellement que la neige estoit dans le camp de la haulteur d'un homme. Après la neige il gela si fort,

que les fossez de la Mirandole le feurent de plus de deux grands pieds. En sorte que dessus le bort tomba un canon avec son affust, qui ne rompit point la glace. L'artillerie du Pape avoit fait deux bonnes & grandes bresches. Ceulx qui estoient dedans n'esperoient aucunement que de part du monde on leur allast lever le siege. Car le Seigneur de Chaumont, grand Maistre de France, & Gouverneur de Milan, avec le reste de l'armée du Roy son maistre, se tenoit à Rege, laquelle il faisoit remparer chascun jour. Douptant que le Pape après la prinse de la Mirandole n'allast là, lequel avoit grosse puissance. Car la plus part de l'armée du Roy d'Espaigne estoit avec luy, & celle des Venitiens, qui ja avoient prins son alliance. Si eust conseil le Comte Alexandre, & la Comtesse, de rendre la ville, les vies franches : mais le Pape vouloit tout avoir à sa mercy. Toutesfois cela se traicta par le moyen du Duc d'Urbain, qui avoit tousjours le cœur François. Car le Roy de France Louys douziesme l'avoit nourry en jeunesse, & sans luy le Saint Pere n'eust pas esté si gracieux.

Quand les nouvelles de la prinse de la Mirandole feurent sceües au camp du Duc de Ferrare, toute la compaignée en feut des-

DU CHEVALIER BAYARD. 181

plaisante à merveilles. Le Duc se doupta que bien tost seroit assiégué à Ferrare. Si deffit son pont, & se retira avec toute son armée en sa ville, deliberé jusques au dernier jour de sa vie la garder. Le Pape ne daigna entrer dedans la ville de la Mirandole par la porte. Il feit faire un pont par dessus le fossé, sur lequel il passa, & entra dedans par une des breches. Il s'y teint quelques jours, où par tous les moyens du monde advisoit comment il pourroit dommaiger le Duc de Ferrare.

CHAPITRE XLIV.

Comment le Pape envoya une bande de sept à huit mille hommes devant une place du Duc de Ferrare, nommée la Bastide. Et comment ils feurent deffaiçs par l'advis du bon Chevalier sans peur & sans reproche.

QUAND le Pape feut dedans la Mirandole, feit un jour assembler son nepveu, & tous les Capitaines, tant de cheval que de pied, ausquels il dit comment il vouloit, sans plus autre chose entreprendre, aller meétre le siege devant Ferrare. Si vouloit sur ce avoir leur advis, & comment la chose se pourroit plus seurement conduire; car il sçavoit la dicte ville forte à merveilles, bien garnie de

bonne gens de guerre, & d'artillerie, & que à grand peine sans faulte de vivres l'auroit il qu'elle ne luy coutast beaucoup. Mais par ce point les feroit il venir à la raison, considéré qu'il avoit le moyen de leur couper le passage du Pau, que au dessus de Ferrare ne leur viendroit rien, & du dessous que les Venitiens aussi garderoient bien qu'ils n'en auroient point. Il n'y eust celuy qui n'en dit son opinion, tant que ce feut à parler à un Capitaine de la Seigneurie de Venise qu'on appelloit Jean Fort, qui en son langage, & en s'adressant au Pape, dict : *Tressainct Pere, j'ay ouy les opinions de tous Messesseurs qui sont icy en presence, & à les ouyr, concluent suyvant ce qu'avez proposé, que en gardant que par le Pau n'entre vivres dedans Ferrare, & que par l'isle soit assiegée, en peu de jours sera affamée. Je congnois le pays & en a beaucoup & de bon le Duc de Ferrare, par Argente luy pourront vivres venir, & en abondance, mais à cela pourvoiroit on bien. D'autre part, il y a un pays qu'on appelle le Polesine de Sainct George, qui tant est garny de biens, que quand d'ailleurs n'en viendroit à Ferrare, il est suffisant la nourrir un an. Et est bien difficile de garder qu'il n'en eust de là, sans prendre une place à vingt & cinq milles*

du diã Ferrare, qu'on appelle la Bastide : mais si elle estoit prinse, je tiendrois la ville affamée en deux mois, au grand peuple qui est dedans.

A grand peine eust le Capitaine Jean Fort achevé son propos, que le Pape ne dit : *Or à coup il fault avoir cette place, je ne seray jamais à mon aise qu'elle ne soit prinse. Si feurent ordonnez deux Capitaines Espaignols, avec deux cent hommes d'armes, ce Capitaine Jean Fort, avec cinq cent chevaulx legers, & cinq ou six mille hommes de pied, pour aller executer cette entreprinse, accompaignez de six pieces de grosse artillerie. Eulx assemblez se meirent en chemin & allerent sans rencontre se trouver jusques devant la place. Quand le Capitaine qui en avoit la garde veid si grosse puissance, eust frayeur, & non sans cause ; car il n'estoit pas à l'heure fort bien garny de gens de guerre. Toutesfois il delibera de faire son debvoir, & d'advertir le Duc son maistre de son inconvenient. Les gens du Pape ne feirent autre sejour, sinon après eulx estre logez asseoir leur artillerie, & commencer à battre la place à force. Le Capitaine avoit fait secrettement partir un homme, par lequel il mandoit au Duc son affaire. Et que*

s'il n'estoit secouru en vingt & quatre heures, il se voyoit en dur party : par ce qu'il n'avoit pas de gens dedans pour deffendre , à la puissance qu'il avoit devant luy. Le messaiger feit extreme diligence , & feut environ midy à Ferrare , ainsi ne meit point six heures.

Le bon Chevalier estoit allé à l'esbat à une porte , par où entra le messagier , qui feut enquis à qui il estoit , & amené devant luy , qui luy demanda dont il venoit ; lequel respondit : *Assurément , Monseigneur , je viens de la Bastide , laquelle est assiegée de sept ou huit mille hommes , & m'envoye le Capitaine dire au Duc , que s'il n'est secouru , il ne scauroit tenir demain tout au long du jour , au moins s'ils luy livrent assault. Comment mon amy , est si mauvaise la place ? Non dit le messaiger , ains une des bonnes d'Italie : mais il n'a que vingt cinq hommes de guerre dedans , qui n'est pas pour la deffendre contre la force des ennemis. Or venez doncques , mon amy , je vous meneray devers le Duc. Ils estoient luy & le Seigneur de Montoisson ensemble sur leurs mules en la place de la ville , devisans des affaires. Ils veirent venir le bon Chevalier , qui amenoit cest homme , & eurent imagination que c'estoit un espie. Si dit le Seigneur de Montoisson , s'adressant*

au bon Chevalier : *Mon compaignon, vous aymeriez mieulx estre mort, que ne feissiez tous les jours quelque prinse sur nos ennemis, combien vous payera ce prisonnier pour sa rençon ?* Sur ma foy, respondit le bon Chevalier, *il est des nostres, & nous apporte d'estranges nouvelles, comme il dira à Monseigneur.* Lors le Duc l'enquist, & puis regarda les lettres que le Capitaine de la Bastide luy escripvoit. En les lisant chascun le voyoit blefmir & changer de couleur. Et quand il eust achevé de lire, haulsa les espauls, & dit : *Si je pers la Bastide, je puis bien abandonner Ferrare, & je ne veois pas bien le moyen qu'elle soit secouruë dedans le terme, que celuy qui est dedans me rescript ; car il demande secours dedans demain pour tout le jour, & il est impossible.* Pourquoi, respondit le Seigneur de Montoison ? Dit le Duc : *Par ce qu'il y a vingt & cinq milles d'icy là. Et davantaige au temps qu'il faiçt, il fault passer par un chemin, où l'espace de demy mille fault aller l'un après l'autre. Et encores y a il une autre chose, c'est que si nos ennemis estoient advertis d'un passaige qu'il y a, vingt hommes garderoient dix mille de passer ; mais je croy qu'ils ne le savent pas.*

Quand le bon Chevalier sans peur & sans

reproche veid le Duc ainfi esbahy, & non fans cause, luy dit : *Monseigneur, quand il est question de peu de chose, la fortune est aisée à passer: mais quand il y va de sa destruction, on y doibt pourveoir par tous les moyens qu'il est possible. Les ennemis sont devant la Bastide, & cuident estre bien asseurez, par ce que au moyen de ce que la grosse armée du Pape est près d'icy, leur est advis que n'oserions partir de ceste ville, pour leur aller lever le siege. J'ay pensé une chose, qui sera fort aisée à executer, & si le malheur n'est trop contre nous, en viendrons à honneur. Vous avez en ceste ville quatre ou cinq mille hommes de pied, gentils compagnons, & gens aguerris le possible. Prenons en deux mille, avec les huit cent Suisses du Capitaine Jacob, & les faisons sur la nuict en bateaulx meätre sur l'eau. Vous estes encores Seigneur du Pau (a) jusques à Argente. Ils nous iront attendre à ce passaige que vous aides. S'ils y sont les premiers ils le prendront, & la gend'armerie qui est en ceste ville ira par terre toute cefle nuict. Nous aurons bonnes guides, & ferons de façon que y ferons au poinct du jour. Et ainsi nous joindrons les uns avec les autres. Nos ennemis ne se doubteront jamais de ceste en-*

(a) Pô.

treprinse. Il n'y a du passaige que vous diâtes sinon trois milles ou moins encores, jusques à la Bastide. Devant qu'ils se soient mis en ordre de combatre, leur irons livrer la bataille aigrement, & le cœur me diât que nous les defferons.

Si on eust donné cent mille escus au Duc, n'eust pas esté plus joyeux. Si repondit en soubriant : *Par ma foy, Monseigneur de Bayard, il ne vous est rien impossible, mais je vous promets sur mon honneur, que si Messeigneurs qui sont icy trouvent vostre opinion bonne, je ne fais doubte que ne facions de nos ennemis ce que vous diâtes. Et de ma part les en suplie tant que je puis.* Lors meit le bonnet hors de la teste.

Le Seigneur de Montoison, hardy & vertueux Capitaine, respondit: *Monseigneur nous n'avons mestier de prieres en vostre endroit, & ferons ce que commanderez; car ainsi l'avons en charge du Roy nostre maistre.* Autant en dirent le Seigneur du Lude, & le Capitaine Fontrailles, bien deliberez de faire leur debvoir. Ils envoyerent querir les Capitaines de gens de pied, auxquels ils declarerent l'affaire, qui leur feut advis estre en Paradis. Le Duc feit secretement apprester force barques, sans bruit quelconque; car il y avoit

des gens en la ville, qui estoient fort bons Papalistes. Les barques prestes sur le soir se meirent les gens de pied dedans, qui eurent bons & feurs mariniers.

Les gens de cheval, où le Duc estoit en personne, partirent sur le commencement de la nuit. Ils avoient bonnes guides, & quelque mauvais temps qu'il feut feurent feurement conduicts. Et si bien leur adveint, que demie heure devant le jour, arriverent les dicts gens de cheval au passaige, où ils ne trouverent nul empeschement, dont ils feurent très-joyeux. Et ne demeura pas demy heure que les barques lesquelles amenoient les gens de pied n'arrivassent. Si descendirent, & puis après le petit pas allerent droict à ce mauvais passaige, qui estoit un petit pont, où ne pouvoit passer que un homme d'armes de front. Et estoit sur un canal assez profond, entre le Pau, & la Bastide. Ils meirent bien une grosse heure à passer, tellement qu'il estoit jour tout clair, dont le Duc eust mauvaise opinion. Et parce qu'il n'oyoit point tirer l'artillerie, doubtoit que sa place feust perduë. Mais ainsi qu'il parloit aux Capitaines François, va ouyr trois coups de canon, tout d'une bende. Dont luy, & toute la belle & bonne compaignée feurent fort joyeux.

Il n'y avoit pas plus d'un mille jusques aux ennemis.

Si commença à dire le bon Chevalier : *Messeigneurs, j'ay ouy tousjours dire, que celuy est fol, qui n'estime son ennemy. Nous sommes prés des nostres, ils sont trois contre un. S'ils sçavoient nostre entreprinse, sans nulle faulte nous aurions de l'affaire, & beaucoup; car ils ont artillerie, & nous n'en avons point. Davantaige j'ay entendu que ce qui est devant la Bastide est toute la fleur de l'armée du Pape, il les fault prendre en desarroy qui pourra. Je suis d'opinion que le Bastard du Fay, mon guidon, qui est homme sçavant en telles matieres, par le costé où sont venus les ennemis, leur aille dresser l'alarme, avec quinze ou vingt chevaulx. Et le Capitaine Pierrepont sera à un ject d'arc, avec cent hommes d'armes, pour luy tenir escorte, s'il est repoussé. Et luy baillerons le Capitaine Jacob Zemberc avec ses Suisses. Vous Monseigneur, dit il au Duc : Monseigneur de Montoison, Messeigneurs mes compaignons, & moy, irons droit au siege, où je iray devant leur faire un alarme. Si celuy du Bastard du Fay est premier dressé, & ils voisent tous là, nous les enclorrons entre luy & nous. Et si le nostre est le premier dressé, le Capitaine Pierrepont, & sa*

bende de Suiffes y en feront autant de leur costé. Cela les estonnera tant qu'ils ne sçauront que faire; car ils estimeront que nous soyons trois fois plus de gens que ne sommes. Et sur tout que toutes nos trompettes sonnent à l'aborder.

Oncques chose ne feut trouvée meilleure; car il fault que tous lifans ceste Histoire sçachent que ce bon Chevalier estoit un vray registre des batailles. Parquoy tout homme pour sa grande experience se tenoit à ce qu'il disoit. Or venons au point. Les deux bendes deslogerent, l'une alla par le chemin que estoient venus les ennemis, ainsi que ordonné avoit esté, & les autres droit à la place, laquelle ils approcherent, sans estre aucunement apperceus, de la portée d'un canon en bute. Si dressa le bastard du Fay un aspre & chauld alarme, qui estonna merveilleusement ceulx du camp, toutesfois ils commencerent à eulx armer, monter à cheval, & aller droit où estoit le dict alarme. Leurs gens de pied se mettoient cependant en bataille, & s'ils se feussent une fois rengez tous ensemble, il y eust eu combat mortel & dangereux pour les Ferrarois, pour le gros nombre qu'ils estoient. Mais deux inconveniens leur adveindrent tout à un coup. C'est que quand ceulx qui repouffoient le bastard du

Fay, feurent à deux cent pas de loing, rencontrèrent le Capitaine Pierrepont, qui les rembarra à merveilles, & donna dedans eulx fierement.

Les Suiffes commencerent à marcher, qui viendrent trouver les gens de pied en bataille & en gros nombre, comme de cinq à fix mille. Si feurent lourdement repouffez les dicts Suiffes, & euffent esté rompus, n'eust esté la gend'armerie qui les fecourut, laquelle donna aux ennemis par les flancs. Cependant vont arriver le Duc, les Seigneurs de Montoifon, du Lude, de Fontrailles, & le bon Chevalier, avec leurs gens de cheval, & deux mille hommes de pied, qui par le derriere vont envahir les dicts ennemis, de forte que tout feut pouffé par terre. Le Capitaine Fontrailles & le bon Chevalier aperceurent une troupe de gens de cheval, en nombre de trois à quatre cent, qui se vouloient ralier ensemble. Si appellerent leurs enseignes, & tournerent ceste part, & en criant, *France, France, Duc, Duc*, les chargerent en façon, que la plus part alla par terre.

Les dicts ennemis combattirent une bonne heure : mais en fin perdirent le camp, & qui se peut faulver se faulva : mais il n'y en eust pas beaucoup. Le Duc & les François y

feirent une merveilleuse boucherie; car il mourut plus de quatre ou cinq mille hommes de pied, plus de soixante hommes d'armes, & y eust plus de trois cent chevaulx prins, ensemble tout leur bagaige, & artillerie. Tellement qu'il n'y avoit celuy qui ne feust bien empesché d'emmener son butin. Je ne sçay comment les Croniqueurs & Historiens n'ont autrement parlé de ceste belle bataille (a) de la Bastide: mais cent ans devant n'en avoit point esté de mieulx combatuë, ne à plus grand hazard. Toutesfois ainsi le convenoit faire, ou le Duc & les François estoient perdus, lesquels s'en retournerent glorieux & triomphans dedans la ville, où chacun leur donnoit/ loüange inestimable. Sur toutes personnes la bonne (b) Duchesse, qui estoit une perle en ce monde, leur feit singulier recueil. Et tous les jours leur faisoit banquets & festins, à la mode d'Italie, tant beaulx que merveilles. Bien ose dire, que de

(a) Guichardin appelle cette bataille de la Bastide une déroute plutôt qu'un combat. Il convient que l'avantage remporté par les François fut complet. Il faut réduire cette prétendue bataille, à une affaire de poste entre deux détachements.

(b) Anne, fille de Galéas, Marie-Sforce, Duc de Milan.

son

son temps, ne beaucoup devant, ne s'est point trouvé de plus triomphante Princesse; car elle estoit belle, bonne, douce, & courtoise à toutes gens. Elle parloit Espagnol, Grec, Italien, & François, quelque peu très-bon Latin, & composoit en toutes ces langues. Et n'est rien si certain, que combien que son mary (a) feust saige, & hardy Prince, la dicte Dame par sa bonne grace a esté cause de luy avoir fait faire de bons & grands services.

CHAPITRE XLV.

De la mort du Seigneur de Montoison, & de plusieurs menées que feirent le Pape Jules, & le Duc de Ferrare, l'un contre l'autre, où le bon Chevalier se monstra vertueux.

APRÈS ceste gaillarde bataille de la Bastide, le gentil Seigneur de Montoison (21) ne vesquit guieres; car une fiebvre continuë l'empoigna, qui ne le laissa jusques à la mort. Ce feut un gros domnaige, & y feit France lourde perte. Il avoit esté en sa vie un des accomplis Gentils-hommes qu'on eust sceu trouver, & avoit fait de belles choses, tant en Picardie, Bretagne, Naples, que Lombardie. C'estoit un droit esmerillon, vigilant

(a) Alphonse, premier du nom, Duc de Ferrare.

fans cesse. Et quand il estoit en guerre il estoit tousjours le cul sur la selle. Au moyen de quoy estoit à l'heure de son trespas fort usé & cassé. Mais tant proprement & mignonement se contenoit, qu'il sembloit un homme de trente ans. De sa piteuse desconvenüe feurent le Duc, & la Duchesse de Ferrare, le bon Chevalier, & tous les autres Capitaines François, si très-dolens que merveilles. Mais c'est une chose où on ne peut remedier.

Le Pape estoit encores à la Mirandole, qui, quand il sceut les nouvelles de la Bastide, & la deffaiete de ses gens, cuida desesperer, & jura Dieu qu'il s'en vengeroit. Et que pour cela ne demeureroit point qu'il n'allast assieger Ferrare, à quoy soubdainement vouloit entendre. Mais les Capitaines & gens de guerre, qu'il avoit avec luy, mesmement le Duc d'Urbain son nepveu, qui eust bien voulu que le Roy de France & luy eussent esté amis, l'en destournoient tant qu'ils pouvoient. Luy remonstrant que Ferrare garnie comme elle estoit, & de tels Capitaines, mesmement du bon Chevalier, à qui nul ne se comparoit, ne se prendroit pas aisément, & que si son armée entroit en l'Isle pour l'assieger, vivres y viendroient

à grand peine. Ce conseil ne trouvoit pas bon le Pape. Si s'advifa d'un autre moyen, & meit en son entendement qu'il pratique- roit quelques Gentils-hommes de la ville, par le moyen desquels il la pourroit avoir ; car d'une nuit luy pourroient livrer une porte, par où ses gens entreroient. Il envoya plusieurs espies, & avoient charge de parler à aucuns Gentils-hommes : mais le Duc & le bon Chevalier faisoient faire si bon guet, qu'il n'en entroit pas un qui ne feust em- poigné, & en feust pendu six ou sept. Tou- tesfois le Duc feut en soupçon d'aucuns Gen- tils-hommes de sa ville, lesquels il feit meüre prisonniers, par adventure à tort. Entre les- quels feut le Comte Borse Calcagnin, qui avoit logé chez luy le bon Chevalier, qui feut desplaisant de sa detention : mais parce que les choses estoient fort douteuses, ne s'en voulut meller que bien à point.

Quand le Pape veid qu'il ne viendrait point à ses attainctes par ce moyen, s'ad- vifa d'une terrible chose ; car il meit en son entendement, pour se venger des François, qu'il praticqueroit le Duc de Ferrare. Il avoit un Gentil-homme Lodesan, du Duché de Milan, à son service, qu'on appelloit Mes- sire Augustin Guerlo : mais il changeoit son

nom. C'estoit un grand faiseur de menées, & de trahisons, dont mal luy en preint à la fin ; car le Seigneur d'Aubigny luy feit couper la teste dedans Bresse, où il le vouloit trahir. Un jour feut appellé ce Messire Augustin par le Pape, lequel luy dit : *Vien ça, il fault que tu me faces un service. Tu t'en iras à Ferrare devers le Duc, auquel tu diras que s'il se veult despescher des François, & demeurer mon allié, je luy bailleray une de mes niepces pour son fils aisné, le quicteray de toutes querelles, & davantaige le feray Gonfanonnier (a) & Capitaine general de l'Eglise. Il ne fault sinon qu'il die aux François, qu'il n'a plus que faire d'eulx, & qu'ils se retirent. Je suis assure que'ils ne scauroient passer en lieu du monde, que je ne les aye à ma mercy, & n'en eschappera pas un.*

Ce messaiger qui ne demandoit que telles commissions, dit qu'il feroit fort bien l'affaire, & s'en alla à Ferrare droit s'adresser au Duc, qui estoit un saige & subtil Prince, & lequel escouta très bien le galand, faisant mine qu'il entendroit volontiers à ce que le Pape luy mandoit : mais il eust mieulx aymé estre mort de cent mille morts ; car trop avoit le cœur noble & gentil. Bien le monstra, parce que après avoir fait faire bonne chere

(a) Gonfalonnier.

à Messire Augustin, & iceluy enfermer en une chambre dedans son Palais, dont il preint la clef, s'en veint avec un Gentil-homme seulement au logis du bon Chevalier, auquel de point en point compta tout l'affaire, qui se signa plusieurs fois, & ne pouvoit penser que le Pape eust si meschant vouloir d'achever ce qu'il mandoit. Mais le Duc luy dict qu'il n'estoit rien si vray, & que, s'il vouloit, le medroit bien en un cabinet dedans son Palais, où il entendroit toutes les paroles que le galand luy avoit dictes. Toutesfois il sçavoit que ce n'estoit point mensonge, aux enseignes mesmes qu'il luy avoit baillées : mais que plustost aymeroit estre tout vif desmembré à quatre chevaulx, que d'avoir seulement pensé consentir à une si grande lacheté. Remonstrant de combien il estoit tenu à la Maison de France, & que à son grand besoin le Roy l'avoit si bien secouru.

Le bon Chevalier disoit : *Monseigneur, il n'est ja besoin vous excuser de cela, je vous congnois assez. Sur mon ame je tiens mes compagnons & moy aussi assurez en ceste vostre ville, que si nous estions dedans Paris. Et n'ay pas peur, aydant Dieu, que aucun inconvenient nous advienne, au moings que ce soit de vostre consentement. Monseigneur de Bayard,*

dit le Duc, *si nous faisons une chose ? le Pape veult icy user d'une meschanceté, il luy fault donner la pareille. Je m'en vois encores parler à son homme, & verray si je le pourray gaigner & tirer à ma cordelle, de façon qu'il nous puisse faire quelque bon tour. C'est bien dit,* respondit le bon Chevalier. Et sur ces paroles s'en retourna le Duc en son Palais, tout droict en la chambre, où il avoit laissé Messire Augustin Guerlo. Auquel de bien loing entama plusieurs propos, & de plusieurs sortes, pour venir à son point, qu'il sceut très-bien faire venir en jeu quand temps feut, comme vous orrez, disant : *Messire Augustin, j'ay pensé toute ceste matinée au propos que me mande le Pape, où je ne puis trouver fondement, ne grand moyen, pour deux raisons. L'une, que je ne me doibs jamais fier de luy ; car il a diã tant de fois que s'il me tenoit qu'il me feroit mourir, & que j'estoye l'homme vivant qu'il hayoit le plus, & scay bien qu'il n'y a chose en ce monde qu'il desire autant, que d'avoir ceste ville, & mes autres terres, parquoy je ne vois point d'ordre que je deusse avoir feureté en luy. L'autre, que si je dis au Seigneur de Bayard à present, que je n'ay plus que faire de luy, n'y de ses compaignons, que pourra il penser ?*

Une fois il est plus fort en la ville que je ne suis. Peut estre qu'il me respondra que volontiers en advertira le Roy de France son maistre, ou Monseigneur le grand Maistre, son Lieutenant general deça les monts, qui cy l'a envoyé, & selon leur responce il verra qu'il aura à faire. En ces entrefaiçtes seroit grandement difficile qu'ils ne congneuissent mon faict, & par ainsi, comme la raison seroit, comme un meschant m'abandonneroit, & je demeurerois entre deux selles le cul à terre, dont je n'ay pas besoin. Mais Messire Augustin, le Pape est d'une terrible nature, comme assez sçavez, colere & vindicatif au possible. Et quelque chose qu'il vous declare de ses secrets affaires, un de ces matins vous fera quelque mauvais tour, & m'en croyez. Outre plus, s'il vient à mourir, qu'est ce de ses serviteurs? Un autre Pape viendra qui n'en retirera pas un, & est un très-mauvais service, qui ne veut estre d'Eglise. Vous sçavez que j'ay des biens, & beaucoup, graces à nostre Seigneur. Si vous me voulez faire quelque bon service, & m'ayder à me deffaire de mon ennemy, je vous donneray si bon present, & assigneray si bonne intrade (a) que toute vostre

(a) Intrade signifie ici revenus & vient du mot latin *Intradium*. Gloss. de Du Cange, Tome III, p. 1511.

vie ferez à vostre ayse, & en soyez hardiment assuré.

Le lasche & meschant paillard avaricieux, quand il eust entendu le Duc parler, son cœur mua soubdainement. Et respondit quasi gagné : *Sur mon ame, Monseigneur, vous diâtes verité, aussi y a il plus de six ans que j'avoys vouloir d'estre à vostre service. Je vous veulx bien assurer, qu'il n'y a homme à l'entour de la personne du Pape, qui puisse mieulx faire ce que demandez que moy ; car la nuit & le jour je suis auprès de luy. Et bien souvent prend sa colation de ma main, qu'il n'y a que nous deux quand il me devise de ses trafiques. Si vous me voulez bien traicter, devant qu'il soit huit jours, il ne sera pas en vie, & ne veulx rien que je n'aye fait ce que je vous promets. Aussi, Monseigneur, je voudrois bien n'estre point mocqué après. Non, non, dict le Duc, sur mon honneur.*

Si conveindrent de marché devant que partir de là. Ce feut que le Duc luy bailleroit deux mille ducats content, & cinq cent ducats d'intrade. Ce fait, feut Messire Augustin tousjours bien traicté, que le Duc laissa en sa chambre, & retourna devers le bon Chevalier, qui s'estoit allé esbatre sur les remparts de la ville, & s'amusoit à faire

nectoyer une canonniere. Il veid venir le Duc, au devant duquel il alla, & se prendrent par la main. Et eulx se pourmenans sur les remparts, loing de gens, commença le Duc à dire : *Monseigneur de Bayard, il ne feut jamais autrement que les trompeurs en fin ne feussent trompez. Vous avez bien entendu la meschanceté que le Pape m'a voulu faire faire vers vous, & les François qui sont icy. Et à ceste occasion m'a envoyé un homme, comme sçavez. Je l'ay si bien gaigné & renversé son propos, qu'il fera du Pape ce qu'il vouloit faire de vous ; car dedans huit jours, pour le plus tard, m'a asseuré qu'il ne sera pas en vie.*

Le bon Chevalier qui n'eust jamais pensé au fait, respondit : *Comment cela, Monseigneur, il a doncques parlé à Dieu. Ne vous souciez, dit le Duc, mais il sera ainsi.* Et tant veindrent de parole en parole, qu'il luy dit que *Messire Augustin luy avoit promis d'empoisonner le Pape.* Sur lesquelles paroles le bon Chevalier dict : *He, Monseigneur, je ne croyroye jamais que un si gentil Prince comme vous estes, consentist à une si grande trahison. Et quand je le sçauroye, de vray je vous jure mon ame, que devant qu'il feust nuit en advertiroye le Pape. Com-*

ment, dit le Duc, *il en a bien autant voulu faire de vous, & de moy ? & ja sçavez vous que nous avons fait pendre sept ou huit espies. Il ne m'en chault,* dit le bon Chevalier. *Le faire mourir d'une telle sorte jamais ne m'y consentiroye.* Le Duc haulsa les espauls, & en crachant contre terre, dit ces paroles : *Monseigneur de Bayard, je voudrois avoir tué tous mes ennemis en faisant ainsi. Mais puis que ne le trouvez pas bon, la chose demeurera, dont si Dieu n'y meät remede, vous & moy nous repentirons. Non ferons, si Dieu plaist,* dit le bon Chevalier. *Mais je vous prie, Monseigneur, baillez moy le galand, qui veut faire ce beau chef d'œuvre, & si je ne le fais pendre dedans une heure, que je le soye en son lieu.* Non, *Monseigneur de Bayard,* dit le Duc, *je l'ay asseuré de sa personne : mais je le vais renvoyer.* Ce qu'il feit incontinent qu'il feut retourné à son Palais. Je ne sçay quand il feut devers le Pape qu'il feit, ne qu'il dist : mais il n'executa nulles de ses entreprinſes. Si demeura il tousjours à l'entour de la personne du Saint Pere, qui estoit bien marry de ne pouvoir trouver moyen de venir au dessus de ses affaires. Il feut encores quelque temps à la Mirandole, & la à l'entour,

puis se retira à Boulogne, & fit loger son armée es garnisons vers Modene.

Environ ceste saison, le Duc d'Urbain, son nepveu, qui tousjours avoit esté bon François, & à qui il desplaisoit à merveilles de la guerre que le Pape avoit levée contre le Roy de France (a), tua le Cardinal de Pavie, Legat à Boulogne, qui gouvernoit le Pape entierement, & lequel en feut très-grandement courroucé, mais il conveint qu'il s'appaisast. L'occasion pourquoy, ce feut que l'on rapporta au dict Duc d'Urbain, que le Cardinal de Pavie avoit dict au Pape, qu'il estoit plus serviteur des François que de luy, & qu'il les advertissoit chascun jour de son gouvernement. Cela y peut bien ayder : mais la principale racine estoit que iceluy Cardinal de Pavie avoit esté le premier qui avoit conseillé au Pape de commencer la guerre. Il en feut payé en mauvaise monnoye.

Je laisseray ce propos, & parleray de ce qui adveint durant deux ans en Italie.

(a) Il y a ici anticipation de dates. Le Cardinal de Pavie ne fut tué par le Duc d'Urbain qu'après la prise de Boulogne par les François, racontée dans le Chapitre qui suit. Voyez à ce sujet Guichardin, Tome III, p. 172 & 173.

C H A P I T R E X L V I.

*De plusieurs choses qui adveindrent en Italie
en deux ans.*

POURCE que ceste Histoire est principalement fondée sur les vertus & proüesses du bon Chevalier sans peur, & sans reproche, laisseray beaucoup de choses à desmesler, si elles ne sont requises y estre mises. Toutesfois je veux en gros declarer ce qui adveint durant deux ans en Italie, & jusques à la mort du bon Seigneur de Chaumont, Gouverneur de Milan, auquel gouvernement succeda le gentil Prince, Duc de Nemours, Gaston de Foix.

L'Empereur demanda encores secours au Roy de France, pour la conquête du Frioul, que les Venitiens tenoient. C'est un très-bel & bon pays, & par là entre l'on en la Germanie, en deux ou trois endroits, & par l'un bout en l'Esclavonie. Sa demande luy feut accordée, & escrivit le dict Seigneur à son Lieutenant general le dict Seigneur de Chaumont, qu'il envoyast le Seigneur de la Palisse au dict pays de Frioul, accompagné de douze cent hommes d'armes, & de huit mille hommes de pied. Ce qui feut fait. Et

y alla avec tout plein de Gentils Capitaines, tant de cheval, que de pied. Vous pouvez penser qu'il ne laissa pas le bon Chevalier son parfait amy derriere. Ils trouverent l'armée de l'Empereur à Verone, si marcherent ensemble. Pour lors & en ceste mesme armée estoit Lieutenant pour l'Empereur un Gentil-homme Alleman, qu'on nommoit Messire George de Stain. Ils entrerent bien avant, & allerent pour assieger Trevisé : mais ils n'y feirent rien. Et aux approches feut tué un gaillard Gentil-homme le Seigneur de Lorges, qui estoit alors Lieutenant du Capitaine Bonnet, qui avoit mille hommes de pied. Et en son lieu le feut un sien jeune (a) frere, qui depuis a fait de belles choses. De là ils tirerent jusques sur le bord d'une riviere qu'on appelle la Piave, qui separe le Frioul, & le Trevisan, & y feut dessus fait un pont sur bateaux. Le bon Chevalier & le Capitaine Fontrailles passerent outre avec leurs bendes.

Or depuis un peu avoit le bon Chevalier sous sa charge cent hommes d'armes, dont le Roy de France avoit fait don au gentil

(a) Les deux frères étoient de la Maison de Montgomery, d'où sont venus les Comtes de Montgomery en Normandie.

Duc de Lorraine, par condition que le bon Chevalier les conduiroit comme son Lieutenant: mais pas mieulx ne demandoit le bon Prince; car en tout le monde n'en eust sceu avoir de meilleur. Si allerent ces deux vaillans Capitaines, avec quelques Allemans devant Gradisque, & devant Gorice, qui sont sur les confins de l'Esclavonie: toutesfois les Venitiens les tenoient. Elles feurent prinſes, & mises entre les mains de l'Empereur. Et puis s'en retournerent au camp, où ils trouverent le Seigneur de la Palisse, qui avoit longuement demeuré, sans grands choses faire, par la mauvaise conduite des gens de l'Empereur. Et si jamais pauvres gens de guerre n'eurent autant de mal; car ils feurent six jours durant sans manger pain, ne boire vin, & assez d'autres neceſſité ils eurent en ce malheureux voyage. De sorte que le Roy de France y perdit plus de quatre mille hommes de pied de maladie, & plus de cent hommes d'armes. Et entre autres gens il y avoit environ deux mille cinq cent Grifons, qui, quand le pain leur faillit, mangerent force raifins; car c'estoit au mois de Septembre. Un flus de ventre les print, de façon qu'ils mouroient cent pour jour. Et fut une chose bien estrange que des deux mille

cinq cent quand ils retournerent en leur pays n'estoient que deux. L'un feit le Capitaine, & l'autre portoit l'enseigne. Brief de tous les gens que le Seigneur de la Palisse avoit mené avec luy n'en eust sceu mestre de fains trois cent hommes d'armes à cheval, ne trois mille hommes à pied.

Quand il veid ceste malheureté il s'en voulut retourner. Ce que les gens de l'Empereur ne trouvoient pas bon, & y eut entre eux de grosses paroles. Toutesfois il s'en vint jusques à un lieu nommé Saint Boniface. C'est le villaige où les Venitiens en l'année precedente avoient si longuement tenu leur camp, & là feirent sejour quelque peu. Durant lequel, ainsi que le Seigneur du Reu Bourguignon alloit visiter un chasteau, que luy avoit donné l'Empereur, il feut prins des Albanois de la Seigneurie de Venise. On disoit que le Seigneur Mercure, qui pareillement estoit au dict Empeurs, luy avoit donné ceste trouffe, pource qu'il querelloit la place comme luy. Je m'en rapporte à ce qu'il en feut.

Le Seigneur Jean Jacques en ces deux ans reconquesta avec l'armée du Roy de France la Mirandole, & repoussa l'armée du Pape jusques devant Boulongue, où elle feut

deffaicte, fans meſtre eſpée en la main, & cuida eſtre prins le Pape (a) dedans. Jamais ne feut veu ſi groſſe pitié de camp ; car tout leur bagaige y demeura , artillerie , tentes , & pavillons. Et y avoit tel François qui luy ſeul amenoit cinq ou ſix hommes d'armes du Pape ſes priſonniers. Et en feut un qui avoit une jambe de bois appellé la Baulme , qui en avoit trois liez enſemble. Ca feut une groſſe deffaicte , & gentiment executée. Le bon Chevalier fans peur & fans reproche y eut honneur merveilleux ; car il menoit les premiers coureurs , & luy feut ceſt honneur le ſoir de la deffaicte , le Seigneur Jean Jacques en ſouppant , de dire que après Dieu le Seigneur de Bayard devoit avoir l'honneur de la victoire. Il y eut beaucoup de vaillans Capitaines quand il proſera les paroles. Et eſtoit ſi ſaige & vertueux qu'il ne les euſt point dictes , s'il n'y euſt eu grande raiſon.

Au retour , le gentil Duc de Nemours alla veoir le Duc & la Duchefſe de Ferrare , où il feut receu à grand joye , & luy fut faiſt force

(a) Le Pape effrayé de l'approche de l'Armée Françoisiſe , s'eſtoit retiré à Ravenne. Par cet événement les Bentivoglio , qu'il avoit chaffés de Boulogne , y rentrèrent.

festins à l'usage du pays ; car la gentille Duchesse en sçavoit trop bien la maniere.

Luy estant là se fait un combat de deux Espagnols, que je veux bien reciter.

CHAPITRE XLVII.

Comment deux Espagnols combattirent à oultrance en la ville de Ferrare.

LE jour mesme que ce gentil Duc de Nemours arriva à Ferrare, le Baron de Bearn luy dit, que s'il vouloit, auroit le passetemps de veoir un combat à oultrance de deux Espagnols. Dont l'un s'appelloit le Capitaine Sainte Croix, & avoit esté Colonel des gens de pied du Pape. L'autre se nommoit le Seigneur Azevedo, qui avoit aussi eu quelque charge des dicts gens de pied. L'occasion de leur combat estoit, que le dict Azevedo disoit, que le Capitaine Sainte Croix l'avoit voulu faire tuër meschamment, & en trahison, & qu'il l'en combatroit. L'autre respondoit qu'il avoit menty, & qu'il s'en defendroit. Parquoy estoit venu le dict Azevedo à Ferrare, pour soy presenter au Duc de Nemours, afin de luy faire donner le camp. Ce qu'il fait, après que le dict Baron de Bearn le luy eust donné à congnoistre. Ainsi Aze-

vedo bien aise d'estre assureé du camp, le manda incontinent à son ennemy, Sainte Croix; qui ne fait pas longue demeure. En attendant sa venuë, feut dressé le camp devant le Palais. Et deux jours après que feut arrivé Sainte Croix, lequel veint bien accompagné, car il avoit bien cent chevaulx de compaignée, dont le principal & qu'il avoit prins pour son parrain estoit Dom Pedro de Acunna, Chevalier de Rhodes, & Prieur de Messine, Dom François de Beaumont, qui peu auparavant avoit laissé le service du Roy de France, & autres, delibera parfaire ses armes. Et entrerent en camp une journée de Mardy, environ une heure après midy. Premier entra l'affaillant qui estoit Azevedo, avec le Seigneur Federic de Bozzolo, qui estoit de la maison de Gonsague, qu'il avoit prins pour son parrain. Et si ne sçavoit pas encores comment son ennemy & en quelles armes il vouloit combattre. Toutesfois, comme bien conseillé, s'estoit garny de tout ce qu'il luy estoit necessaire en hommes d'armes, à la genete (a), & à pied, toutes les

(a) Espèce de combat qui se livroit à cheval; c'est delà probablement que viennent ces expressions conservées dans l'art de l'Equitation: courir à la *Genete*, monter à la *Genete*.

fortes qu'il pouvoit imaginer qu'on sceust combattre. Peu après qu'il feust entré, va devers luy le Prieur de Messine, qui faict porter deux secrettes (a), deux rapières bien tranchantes, & deux poignards, lesquels il presenta au Seigneur Azevedo pour choisir. Il preint ce qui luy estoit besoin.

Et ce faict, se meit Sainte Croix dedans le camp. Tous deux se jecterent à genouils, pour faire leurs oraisons à Dieu. Après feurent taster par les parrains, sçavoir s'ils avoient nulles armes sous leurs vestemens. Ce faict, chascun vuida le camp, qu'il n'y demeura fors les deux combatans, les deux parrains, & le bon Chevalier sans peur & sans reproche, qui par le Duc de Ferrare, & pour plus l'honorer, aussi qu'il n'y avoit homme au monde qui mieulx s'entendit en telles choses, feut ordonné maistre & garde du camp. Le Heralut commença à faire son cry, tel qu'on a accoustumé faire en tel cas, que nul ne feist signe, crachast, ne touffast, ne autres choses, dont nul des dicts combatans peust estre advisé. Ce faict marcherent l'un contre l'autre. Azevedo en sa main droicte meit sa

(a) Nous présumons, d'après Du Cange, que c'étoit une sorte de hache. Lisez son Glossaire, Tome VI, p. 314 au mot *Secures*.

rapiere, & en l'autre son poignard. Mais Sainte Croix meit son poignard au fourreau, teint seulement sa rapiere. Or vous pouvez penser que le combat estoit bien mortel; car ils n'avoient nulles armes sur eulx pour les couvrir. Saigement se jeterent plusieurs coups, & avoient chascun bon pied, & bon oeil, & bon besoin leur estoit. Or après plusieurs coups, Sainte Croix en rua un dangereux droict au visaige, que Azevedo defendit subtilement de sa rapiere. Et en descendant son coup luy couppa le hault de la cuisse jusques à l'os, dont incontinent faillit le sang à grosse abondance. Toutesfois Sainte Croix cuida marcher en avant pour se venger: mais il tomba. Quoy voyant par iceluy Azevedo, bien joyeux s'approcha de son ennemy, en luy disant en son langaige: *Rends toi Sainte Croix, ou je te tuërây*: mais il ne respondit rien, ains se meit sur le cul, tenant son espée au poing. Et faisant ses exclamations deliberé plustost mourir, que de se rendre. Alors Azevedo luy dit: *Leve toi doncques, Sainte Croix, je ne te frapperois jamais ainsi*. Aussi il y faisoit dangereux, comme à un homme desesperé. Et de grand cœur qu'il avoit se releva, & marcha deux pas en avant, cuidant enfermer son homme, qui recula un pas, rabatant son coup.

Si tomba pour la seconde fois Sainte Croix, quasi le vifaige contre terre, & eut Azevedo l'espée levée, pour luy couper la teste. Ce qu'il eust bien fait, s'il eust voulu, mais il retira son coup, & pour tout cela ne se vouloit point rendre Sainte Croix. La Duchesse de Ferrare, avec laquelle estoit le gentil Duc de Nemours, le prioit à jointes mains qu'il les fait partir. Il respondit : *Madame (22), je le voudrois bien, pour l'amour de vous. Mais honnestement je ne puis ne doibs prier le vainqueur contre la raison.* Sainte Croix perdoit tout son sang, & si plus gueires y feust demeuré, mort estoit sans nul remede. Parquoy le Prieur de Messine, qui estoit son parrain, s'en veint à Azevedo, auquel il dit : *Seigneur Azevedo, je congnois bien au cœur du Capitaine Sainte Croix, qu'il mourroit plutost que se rendre : mais voyant qu'il n'y a point de moyen en son fait, je me rends pour luy.* Ainsi demeura victorieux. Si se meit à deux geuoüils, & fort humblement remercia nostre Seigneur. Incontinent veint un Chyrugien qui estancha la playe de Sainte Croix. Et ses gens le preindrent entre leurs bras, & l'emporterent hors du camp avec ses armes, lesquelles Azevedo envoya demander : mais on ne les vouloit rendre. Si s'en veint plaindre au Duc de

Ferrare, qui le dit au bon Chevalier, lequel eust la commission d'aller dire à Sainte Croix, que s'il ne vouloit rendre les armes, comme vaincu, que le Duc le feroit rapporter dedans le camp, où luy seroit la playe descouuë, & le medroit on en la sorte que son ennemy l'avoit laissé, quand son parrain s'estoit rendu pour luy. Quand il veid que force luy estoit, rendit ses armes au bon Chevalier, qui, comme le droit le donnoit, les bailla au Seigneur Azevedo. Lequel avec trompettes & clairons feut mené au logis du Duc de Nemours.

Peu de temps avant s'estoit fait un autre combat à Parme entre deux autres Espaignols. L'un, nommé le Seigneur Peralte, qui autresfois avoit esté au service du Roy de France, & feut tué d'un coup de faulcon au camp de la fosse, ainsi que le Seigneur Jean Jacques chassoit l'armée du Pape, & l'autre le Capitaine Aldano. Leur combat feut à cheval, à la genete, la rapiere, le poignard, & chascun trois dards à la main, avec une targuete. Le parrain de Peralte feut un Espaignol, & celui de Aldano feut le gentil Capitaine Molart. Il avoit tant neigé, que leur combat se feut en la place de Parme, où on l'avoit relevée, & n'y avoit autres barrières que de neige. Chascun des deux combatans

fait très-bien son debvoir. En fin, le Seigneur de Chaumont qui avoit donné le camp, les fait sortir en pareil honneur.

Les Venitiens en ce temps veindrent assiéger Veronne, où estoit le Seigneur du Plessis pour le Roy de France, qui la tenoit en gaige pour aucuns deniers, qu'il avoit prestez à l'Empereur. Toutesfois ils n'y feirent rien, & alla lever le siege le Seigneur de Chaumont, Gouverneur de Milan.

L'armée du Pape & des Espagnols veindrent aussi assiéger Boulogne : mais le siege en feut levé pareillement, & se retirèrent les ennemis en la Romaigne.

Quelque temps après, en un lieu dict Correge, alla de vie à trespas le bon Seigneur de Chaumont (23). Ce gentil Chevalier, qui par l'espace de dix ou douze ans, avoit si bien gardé la Lombardie à son maistre le Roy de France. Ce feut en son vivant un faige, vertueux, & advisé Seigneur, de grande vigilance, & bien entendant ses affaires. Mort le preint un peu bien tost ; car lors de son trespas n'avoit que trente & huit ans, & si n'en avoit pas vingt & cinq quand on luy bailla le gouvernement de la Duché de Milan. Dieu par sa grace luy face pardon ; car il feut homme de bien toute sa vie.

Peu après envoya le Roy de France en **Italie** le Seigneur de Longueville, son Lieutenant general. Lequel feit faire nouvel serment à tous ceux qui tenoient les villes & places du Duché de Milan, au Roy son maistre, & à sa fille aisnée Madame Claude de France. Il y demeura quelques jours, puis s'en retourna. Et ne tarda gueires après que ce gentil Duc de Nemours ne feust Lieutenant general, en la sorte que l'estoit le dict feu Seigneur de Chaumont. Il ne demeura gueires en cest estat, car mort le surpraint, qui feut gros dommaige à toute gentillesse.

Sur la fin de l'année mille cinq cent & onze, & vers Noël, descendit une grosse troupe de Suisses au devant desquels feut ledict Duc de Nemours, & quelque nombre de gens : mais il n'estoit pas puissant pour les combatre à la campagne. Parce que la plus part de ses gens estoient en garnison comme à Veronne, Boulogne, & autres villes. Chascun jour se faisoit des escarmouches. Toutesfois les François feurent rembarrez jusques dedans Milan, où le jour mesme le Seigneur de Conty, Capitaine de cent hommes d'armes, alla faire une course, en laquelle il n'eut pas du meilleur ; car il perdit huit ou dix hommes d'armes, & si feut fort blessé, de façon que en la ville

de Milan mourut. Le lendemain le bon Chevalier sans peur, & sans reproche, son grand compagnon, & amy, le vengea bien : car il feut aux champs, & deffit cinq cent Suiffes, au lieu mesme où receut les coups de la mort iceluy Seigneur de Conty. Quelques jours feurent les Suiffes devant Milan : mais viyres leur faillirent. Parquoy feurent contraincts venir à quelque appointement, & eulx en retourner. Le dict appointement se feut par leur Capitaine general, & qui les avoit amenez, que l'on nommoit le Baron de Sax (a), avec le Duc de Nemours, en un lieu près de Milan, dict Saint Ange. Les dicts Suiffes s'en retournerent : mais ceste descente feut gros dommaige en la Duché ; car ils bruslerent quinze ou vingt gros villaiges.

Peu après s'en alla le dict Duc de Nemours, parce qu'il entendit que l'armée d'Espaigne approchoit Boulogne, pour l'assieger, en un villaige près de Ferrare, nommé le Final, où il assambla toute l'armée, & la logea là à l'entour.

Ainsi que la dicte armée marchoit droict à ce Final, passa le noble Duc de Nemours par une petite ville appellée Carpi, avec la

(a) Le Baron de Superfax, ami des François & grand ennemi du Cardinal de Sion.

plus part des Capitaines, mesmement ceulx en qui plus se fioit, & qu'il aymoît le mieulx. Il y sejourna deux jours, & y feut fort bien receu avec sa compaignée du Seigneur de la ville, qu'on estimoit de grand sçavoir, tant és lectres Grecques, que Latines. Il estoit cousin germain de Jean François Pic, Comte de la Mirandole, & luy s'appelloit Albert Pic (a), Comte de Carpi. Il souppa le soir de l'arrivée du diê Duc de Nemours avec luy, & les Capitaines François, où il y eut plusieurs devis. Et entre autres d'un Astrologue, que aucuns appelloient devin, lequel estoit en ceste ville de Carpi. Et que c'estoit merveilles ce qu'il disoit des choses passées, sans en avoir jamais eu congnoissance. Et encores qui plus fort estoit, parloit des choses à venir. Il n'est rien si certain, que tous vrayes Chrestiens doibvent tenir qu'il n'y a que Dieu qui sçaiche les choses futures. Mais cest Astrologue de Carpi a diê tant de choses, & à tant de sortes de gens, qui depuis sont advenues, qu'il a mis beaucoup de monde en resverie.

Quand le gentil Duc de Nemours en eust ouy parler, ainsi que jeunes gens appetent de veoir choses nouvelles, pria au Comte qu'il l'envoyast querir. Ce qu'il feit, & veint

(a) Albert Pic.

incontinent. Il pouvoit estre de l'aage de soixante ans , ou environ , homme sec , & de moyenne taille. Le Duc de Nemours luy tendit la main , & en Italien luy demanda comment il se portoit. Il luy respondit très-honnêtement. Plusieurs propos feurent tenus , & entre autres luy feut demandé par le Seigneur de Nemours , si le Visroy de Naples & les Espaignols attendroient la bataille. Il dit que ouy , & que sur sa vie elle seroit le Vendredy Saint , ou le jour de Pasques , & si seroit fort cruelle. Il luy feut demandé qui la gagneroit. Il respondit ces propres mots : *Le camp demeurera aux François , & y feront les Espaignols la plus grosse & lourde perte qu'ils feirent cent ans a. Mais les François n'y gagneront guieres , car ils perdront beaucoup de gens de biens & d'honneur , dont ce sera dommaige.* Il dit merveilles. Le Seigneur de la Palisse luy demanda s'il demeureroit point à cette bataille. Il dit que nenny , qu'il vivroit encore douze ans pour le moins , mais qu'il mourroit en une autre bataille. Autant en dit-il au Seigneur de Humbercourt , & au Capitaine Richebourg , qu'il seroit en grand danger d'estre tué de fouldre. Brief il n'y eut guieres de gens en la compaignée qu'ils ne s'enquissent de leur affaire.

Le bon Chevalier sans peur, & sans reproche estoit present qui s'en rioit, & le gentil Duc de Nemours luy dit : *Monseigneur de Bayard monamy, je vous prie, demandez un peu à nostre Maistre que ce sera de vous. Il faut point, respondit-il, que je le demande, car je suis assure que ce ne sera jamais grand chose. Mais puisqu'il vous plaist je le veuil bien. Et commença à dire à l'Astrologue : Monseigneur nostre Maistre, je vous prie dites moy si je seray une fois grand riche homme. Il respondit : Tu seras riche d'honneur, & de vertu, autant que Capitaine feust jamais en France ; mais des biens de fortune tu n'en auras guieres, aussi ne les cherches tu pas. Et si te veulx bien adviser, que tu serviras un autre Roy de France après celui-cy qui regne, & que tu fers, lequel t'aymera & estimera beaucoup : mais les envieux t'empescheront qu'il ne te fera jamais de grands biens, ny ne te mettra pas aux honneurs que tu auras meritez. Toutesfois croy que la faulte ne procedera pas de luy. Et de ceste bataille que dites estre si cruelle, en eschapperay-je ? Ouy, dit-il, mais tu mourras en guerre dedans douze ans, pour le plus tard, & seras tué d'artillerie. Car aultrement n'y finirois tu pas tes jours, parce que tu es trop*

aymé de ceux qui sont sous ta charge, qui pour mourir ne te laisseroient en peril.

Brief ce feut une droicte farce de propos que chascun luy demanda. Il voyoit qu'entre tous les Capitaines, le Duc de Nemours faisoit grande privaulté au Seigneur de la Palisse & au bon Chevalier. Il les tira tous deux à part, & leur dit en son langaige : *Messeigneurs, je veois bien que vous aymez fort ce gentil Prince icy, lequel est vostre Chef aussi le merite-il bien ; car sa face à merveilles demontre sa bonne nature. Donnez-vous garde de luy, le jour de la bataille, car il est pour y demeurer. S'il en eschappe, ce sera un des grands & eslevez personaige qui jamais sortist de France. Mais je trouve grosse difficulté qu'il en puisse eschapper. Et pource pensez y bien, car je veulx que vous me trenchiez la teste si jamais homme feut en si grand hazard de mort qu'il sera. Helas mauldicte soit l'heure de quoy il dit si bien verité. Le bon Prince de Nemours leur demanda en soubf-riant : *Qu'est-ce qu'il vous dit, Messeigneurs ?* Le bon Chevalier respondit, qui changea de propos : *Monseigneur, c'est Monseigneur de la Palisse, qui luy fait une question sçavoir mon (a) s'il est autant aymé de Reffuge, que**

(a) Ancienne expression usitée encore dans quelques Provinces.

Viverots. Il luy dict que non, dont il n'est pas fort content.

De ce joyeux propos se preint à rire Monseigneur de Nemours, qui n'y pensa autrement. Sur ces entrefaites arriva un aventurier en la compaignée, qu'on disoit estre gentil compaignon, mais assez vicieux, qu'on appelloit Jacquin Caumont, & portoit quelque enseigne és bendes du Capitaine Molard. Il se voulut faire de feste comme les autres, & veint à l'Astrologue, qu'il tira à part & commença à luy dire : *Vien ça B** ; dy moy ma bonne adventure.* L'autre se sentit injurié, & respondit en homme courroucé : *Va, va, je ne te diray rien, & si as menty de ce que tu me dis.* Il y avoit beaucoup de Gentils-hommes en presence, lesquels dirent à Jacquin, Capitaine, vous avec tort, vous voulez tirer du passetemps de luy, & luy dictes injure. Alors il revient peu-à-peu, & parla beaucoup plus doucement, en luy disant : *Maistre mon amy, si j'ay dit quelque folle parole, je te prie pardonne moy, & fait tant qu'il le rappaisa.* Et puis luy monstra sa main; car ledict Astrologue regardoit le vifaige, & les mains. Quand il eust veu celle de Jacquin, il luy dit en son langaige : *Je te prie, ne me demande rien,*

car je ne te diroye chose qui vaille. Toute la compaignée qui estoit là se preint à rire, & Jacquin bien marry de ce que les autres rioient, dit encores à l'Astrologue : *C'est tout un, dis-moy que c'est, je sçay bien que je ne suis pas cocu, car je n'ay point de femme.* Quand il se veid ainsi pressé, il luy dit : *Veult tu sçavoir de ton affaire?* Ouy, dit Jacquin. Or pense doncques à ton ame de bonne heure, dit l'Astrologue, car devant qu'il soit trois mois tu seras pendu & estranglé. Et de rire par les escoutans de plus belle, lesquels n'eussent jamais pensé que le cas adveint; car il n'y avoit nulle apparence, pource qu'il estoit en credit parmy les gens de pied, & aussi qu'ils pensoient que le Maistre l'eust dict, pource que Jacquin l'avoit du commencement injurié: mais il ne feut rien si vray. Et comme on dict en un commun proverbe : *Qui a à pendre ne peut noyer,* je vous diray ce qui adveint de luy.

Deux ou trois jours après que le Duc de Nemours feut arrivé au Final, qui est un gros villaige, au milieu duquel passe un canal, qui va cheoir au Pau, assez profond, & y avoit un pont de bois pour aller d'un costé à l'autre, de jour en jour en ce canal

arrivoient plus de cent barques, qui venoient de Ferrare, & apportoit toutes manieres de victuailles aux François. Un jour par aventure, que Jacquin eust bien souppé, veint environ neuf heures de nuit à force torches & tabourins de Suiffes au logis de Monseigneur de Molart, son Capitaine, armé de toutes pieces, & monté sur un fort beau courfier en ordre comme un Saint George; car de sa soule ou de pillage il estoit fort bien vestu, & avoit trois ou quatre grands chevaux, esperant que après la guerre faillie se medroit des Ordonnances.

Quand Monseigneur de Molart le veid en ceste sorte, & veu l'heure que c'estoit, se preint à rire, congnoissant bien que la malvoisie luy avoit quelque peu troublé le cerveau. Si luy dit : *Comment, Capitaine Jacquin, voulez vous laisser la picque ? Nenny non,* dit-il, *Monseigneur ; mais je vous supplie menez-moy au logis de Monseigneur de Nemours, & que devant luy il me voye rompre ceste lance que je tiens, afin qu'il ait congnoissance si un saulte-buiffon ne courra pas un bois aussi bien que une aridelle.* Le Capitaine Molart congneut bien que la matiere valloit bien venir jusques à la fin, & que le Seigneur Duc de Nemours & toute la
compagnée

compagnée s'en pourroit resjouyr. Si mena Jacquin, qui passa tout à cheval par dessus ce pont de bois, qui traversoit le canal; car les gens de pied estoient logez d'un costé, & les gens de cheval de l'autre. Or venu qu'il feut devant le logis du Duc de Nemours, qui desja en estoit adverty, & descendu de sondit logis, ensemble en la compagnie qui estoit avec luy, pour en avoir leur passetemps, quand ils feurent sur la ruë, Jacquin mieulx garny de vin que d'autre chose, avec force torches, en sorte qu'on y voyoit comme en plein midy, se mit sur les rens.

Lors le Duc de Nemours luy escrie : *Capitaine Jacquin, est-ce pour l'amour de vostre Dame, ou pour l'amour de moy, que voulez rompre ceste lance?* Il respondit en parlant de Dieu, à la mode des aventuriers, *que c'estoit pour l'amour de luy, & qu'il estoit homme pour servir le Roy, à pied & à cheval.* Si baissa la veuë, & feist sa course tellement quellement : mais il ne sceut rompre sa lance. Il recourut encores un coup; mais il en feist autant, & puis la tierce & quarte fois. Quand on veid qu'il ne faisoit autre chose, il fascha la compagnie, & le laissa-on là. Bien ou mal fait par luy, se meit au retour à son

logis le beau pas. Il avoit fort eschauffé son cheval, & de sorte qu'il alloit tousjours saultelant. Joint aussi qu'il ne le menoit guieres bien, luy donnant de l'esperon sans propos, de façon que quand il feut sur ce pont de bois, le chatoüilloit tousjours. Il avoit un peu pleuviné, de sorte que en faisant par le cheval un petit sault, les quatre pieds luy vont fouyr, & tomberent homme & cheval dedans le canal, où pour le moins y avoit demie lance d'eauë. Ceux qui estoient de sa compaignée s'escrierent : *A l'aide, à l'aide.* D'enhault ne luy pouvoit-on donner secours; car ce canal estoit fait comme un fossé à fonds de cuve. Et sans le grand nombre des barques qui estoient là, on n'en eust veu jamais pied, ne main. Le cheval se deffait de son homme, & nagea plus de demy quart d'heure, avant qu'il sceut trouver moyen d'eschapper. Enfin il se trouva à un lieu qu'on avoit baissé pour abreuver les chevaulx, & se sauva.

Le Capitaine Jacquin, le vaillant homme d'armes, grenoüilla en l'eauë longuement; mais enfin comme par miracle feut sauvé, & pesché par ceulx qui estoient és barques; mais plus mort que vif. Incontinent feut desarmé & pendu par les pieds, ou en peu de temps

jeſta par la bouche deux ou trois ſeaux d'eauë, & feut plus de fix heures ſans parler. Toutesfois les Medecins de Monſeigneur de Nemours le veindrent veoir, & feut ſi bien ſecouru que dedans deux jours feut auſſi ſain & gaillard que jamais. Il ne faut pas demander ſi de ſes compaignons aventuriers feut mocqué à double carillon; car l'un luy diſoit : *He Capitaine Jacquin, vous ſouviendra-il une autre fois de courir la lance à neuf heures de nuit, en hyver?* L'autre luy diſoit : *Il vault encores trop mieulx eſtre faulte-buiſſon, que aridelle, on ne tombe pas de ſi hault.* Brief il feut mené comme il luy appartenoit. Mais cela ne me fait pas tant eſmerveiller, comme de ce qu'il ſe ſauva de dedans ce canal, & armé de toutes pieces. Et c'eſt ce qui m'a fait mettre cet incident en ceſte Hiſtoire à propos de l'Aſtrologue de Carpi, qui luy avoit dit qu'il ſeroit pendu & eſtranglé; comme il feut le Mardy d'après Paſques enſuivant, qu'avoit eſté la furieufe journée de Ravenne, comme vous orrez.

Eſtant ce gentil Duc de Nemours au Final, attendant tousjours quelques nouvelles des ennemis, ſe partit une journée entre les autres, & alla viſiter le Duc & la Duchefſe

de Ferrare en leur ville, lesquels s'ils luy avoient fait bonne chere par le passé, encores la luy firent-ils meilleure. Il y demeura cinq ou six jours, en joyeux & honnestes passetemps, & en rapporta les couleurs de la Duchesse, qui estoient de gris & noir. Et puis s'en retourna en son camp, où il eut certaines nouvelles que sans secourir la ville de Boulogne, elle & ceulx qui estoient dedans s'en alloient perdus, parquoy assembla tous les Capitaines pour y adviser. Si feut conclud qu'on iroit lever le siege. Il faisoit assez mauvais chevaucher, comme en la fin du mois de Janvier. Toutesfois il partit de Final, & preint son chemin droit à Boulogne, où durant son voyage adveint un gros inconvenient; car la ville de Bresse feut reprise par les Venitiens, comme vous entendrez.

C H A P I T R E XLVIII.

Comment Messire André Gritti, Providadour de la Seigneurie de Venise, par le moyen du Comte Louys Avogare, repréint la ville de Bresse.

LES Venitiens taschoient tous les jours, entre autres choses, de trouver le moyen à re-

mettre la ville de Bresse entre les mains de la Seigneurie, qui est une des belles Citez de l'Europe, des plus fortes, & garnie de tous vivres que l'on sçauroit souhaiter, pour nature substantier. Dedans icelle sourdent tant de belles fontaines, que c'est un droit Paradis terrestre. Il y a trois vallées qui viennent entre les montaignes eulx joindre à la dicte ville, dont l'une vient des Allemaignes, & les deux autres d'entre le Frioul & Venise, & s'appellent la Val Camonegue, la Val Tropic, & la Val Zobie. Et par l'une de ces trois se peut tousjours donner secours à la ville, laquelle estoit garnie des gens du Roy de France, & en estoit pour lors Gouverneur le Seigneur de Lude, & Capitaine du chasteau, un Gentil-homme du pays de Basque, nommé Herigoye.

La grande volonté qu'avoient les Venitiens de reprendre Bresse, n'estoit pas fondée sans raison; car par là affamoient ceulx qui estoient dedans Verone, & faisoient barbe à ceulx qui voudroient partir de Milan, pour leur faire porter des vivres. Mais ils ne pouvoient trouver moyen de la ravoir, ny aussi surprendre ceulx qui la gardoient, sans avoir intelligence dedans à quelque gros personnage. Et combien que les habitans feussent

bons à Saint-Marc, personne ne s'osoit ad-
venturer. Parce que le feu Seigneur de Conty,
& le bon Chevalier, pour une surprinse qui
leur cuida estre faicte, peu de temps devant,
avoient faict couper la teste à un des plus
apparens de la ville, & de la plus grosse Mai-
son, nommé le Comte Jean Marie Martinen-
gue, qui en estoit le chef, & plusieurs autres
feurent confinez en France. Toutesfois le
diable, ennemy de tout repos humain, vou-
lut user de sa science, & va semer une dis-
fention en ladicte ville, entre deux grosses
Maisons, l'une de Gambare, & l'autre de
Avogare : mais celle de Gambare estoit beau-
coup plus favorisée des François.

Un jour s'esmeut un debat entre deux des
enfans du Comte de Gambare, & du Comte
Louys Avogare; de sorte que celui de Gam-
bare, qui estoit bien accompaigné, bleffa
oultrageusement l'autre. Ledit Comte Louys
Avogare ne s'en feust sceu venger; car la
force n'estoit pas sienne en la ville, si s'en
estoit venu à Milan. Aucun temps avoit esté
devers le Duc de Nemours, pour en avoir
la justice & reparation. Le bon Prince le
vouloit, & en commanda commissions, pour
en faire l'information, afin de rendre à cha-
cun son droit. Je ne scay comment il alla :

mais enfin n'en eut autre chose. Parquoy comme homme injurié à tort, sans en pouvoir avoir raison, se desespera, & delibera de retourner à son naturel. Et faisant semblant d'aller huit ou dix jours à une sienne possession, s'en va jusques à Venise devers le Duc & la Seigneurie, les induire à regagner & remédre entre leurs mains la bonne ville de Bresse. Et de ce leur bailla les moyens qu'il falloit tenir, qui pour l'heure sortirent à bon effect. S'il feut le bien venu, ne fault pas demander; car ladicte ville de Bresse estoit la fillole de Saint-Marc. Il feust festoyé trois ou quatre jours comme un Roy, durant lequel temps preindrent conclusion en leur affaire. Et luy feut promis au jour par eulx prins & assigné, qu'il n'y auroit nulle faulte que Messire André Gritti ne se trouvast devant la ville, avec sept ou huit mille hommes de guerre, sans les villains des montaignes qui descendroient: & que cependant il allast gagner gens en la ville, & faire ses préparatifs. Il s'en veint, & secretement gagna & tira à sa cordelle la plupart des habitans.

Le Seigneur du Lude ne se fioit pas trop en eulx, & faisoit chascun jour bon guet; mais il estoit bien mal accompaigné, pour

se deffendre contre la commune, s'ils eussent eu mauvais vouloir, comme tous eurent, ou la pluspart; car cinq ou six jours après, à un matin, au point du jour veindrent les Venitiens à une des portes, qu'ils trouverent garnie de gens pour la deffendre, si feirent sonner l'alarme. Le Seigneur du Lude se meit incontinent en ordre, pour là y cuider donner. Mais en amusant les François à la porte, partie des ennemis rompirent certaines grilles de fer, par où sortoient les immondices de la ville, & commencerent à entrer dedans, criant: *Marco, Marco*. Quand & quand le Comte Louys Avogare se meit sus, & tous ceulx de sa faction, de sorte qu'on eust veu toute la ville en armes. Quand le pauvre Seigneur du Lude veid qu'il estoit trahy, fait sonner la retraicte à ses gens, & au mieulx qu'il luy feut possible avec eulx se retira au Chasteau: mais tous les chevaux, harnois & habillemens y demorerent. La Comtesse de Gambare qui estoit Françoisse, & tous ceulx qui tenoient le party du Roy de France, s'y sauverent. Sur ces entrefaictes, feurent les portes ouvertes, & mis le Seigneur Messire André Gritti dedans. Une grosse pitié feut; car tous les François qui feurent trou-

vez dedans, sans en prendre un à mercy, feurent mis en pieces : mais ils le comparurent après, comme vous verrez.

La premiere chose que feit faire le Comte Louis Avogare, quand il veid sa force, ce feut d'aller aux maisons de ceulx de Gambare, lesquelles il feit ruiner & desmolir. Le Providadour, Messire André Gritti, congneut bien qui ce n'estoit pas le plus fort d'avoir eu la ville s'il n'avoit le Chasteau ; car par là pourroit estre aisément reprinse. Si l'envoya par un trompette sommer incontinent : mais il perdit sa peine, car trop estoit garny de gaillarde Chevalerie. Toutesfois au peuple qui y estoit entré les vivres n'eussent guieres duré. Et davantaige le Providadour feit canonner la place à merveilles, & y eust grosse breche faicte. Davantaige feit soudainement dresser deux engins, en maniere de gruës, pour approcher de la place, lesquels portoient bien chascun cent hommes de front. Brief ils feirent tout ce que possible estoit de faire, pour prendre le Chasteau. Le Seigneur du Lude & le Capitaine Herigoye bien estonnez de cette trahison, depescherent un homme devers le Duc de Nemours, qui estoit allé avec toute sa puissance à Boulogne, en l'advertissant de leur

inconvenient. Et davantaige que s'ils n'estoient secourus dedans huit jours ils estoient perdus.

Le messaiger combien que tous les passages feussent gardez eschappa, & fait bonne diligence, qu'il arriva devant Boulogne, le jour mesme que le gentil Duc avoit levé le siege (24), & rafreschy la ville de gens, & de vivres. Les lettres luy feurent presentées, que le bon Prince ouvrit, & leut. Il feut bien esbahy, quand il entendit l'inconvenient de Bresse; car c'estoit après le Chasteau de Milan la place que les François eussent en Italie de plus grosse importance. Les Capitaines feurent assemblez, & conclurent tous ensemble que à toute diligence falloit retourner, & la reprendre s'il estoit possible. Ce qu'ils pensoient aisé à exécuter, pourveu que le Chasteau ne se perdist point. Après ceste conclusion n'y eust plus de procez: mais chascun feit trousser son cas, & se meirent à chemin.

C H A P I T R E X L I X.

De la grande diligence que fait le gentil Duc de Nemours pour reprendre Bresse. Et comment il deffait le Capitaine general des Venitiens en chemin, & cinq ou six mille hommes.

QUAND Messire André Gritti feut maistre & Seigneur de la ville de Bresse, & qu'il eut assiegé le Chasteau, comme avez entendu, ne se teint pas à tant. Mais bien cognoissant que dés ce que le Duc de Nemours, qui estoit allé lever le siége de Boulogne, en seroit adverty, soubdain retourneroit. Parquoy s'il ne se trouvoit fort dedans la ville, & aussi puissant que luy pour combattre aux champs, seroit en danger d'estre perdu, il escripvit une lectre à la Seigneurie, qu'il envoya en extrefme diligence. Et en icelle leur faisoit entendre, qu'il estoit plus que necessaire pour conserver la ville de Bresse, par luy prinse, ils envoyassent secours si puissant, que ce feust pour se deffendre, & à un besoin donner la bataille au camp des François, & par le moyen de Bresse recouvreroient toutes leurs terres.

Sa demande feut trouvée raisonnable , & de grosse importance. Si feut incontinent mandé à Messire Jean Paul Baillon (a), lors Capitaine general de ceste Seigneurie de Venise , qui eust jour & nuit à marcher , accompagné de quatre cents hommes d'armes , & quatre mille hommes de pied , & qu'il s'en allast jecter dedans Bresse.

Quand il eut le vouloir de la Seigneurie entendu , il se meit en son debvoir , & à chemin , au plustost qu'il peut. De l'autre costé marchoit le Duc de Nemours si diligemment , que un chevaucheur sur un courtault de cent escus n'eust sceu faire plus de pays , qu'il en faisoit en un jour avec toute son armée. Et tant fait qu'il arriva auprès d'un Chasteau appelé Valege , qui tenoit pour le Roy de France , & lequel cuidoit prendre le Capitaine Jean Paul Baillon en passant. Et ce qu'il s'y amusa luy apporta grand dommaige ; car le Duc de Nemours en feut adverty , lequel feut faire ce jour là

(a) Jean Paul Baglione , avoit été chassé de Perouse , par le Duc de Valentinois. Il changea souvent de parti. Si on veut connoître cette famille qui a joué long-tems un rôle important en Italie , il faut lire Guichardin.

à son armée , en fin cœur d'hyver, comme à la my-Febvrier, trente milles de pays. Et de façon qu'il se trouva plus près de Bresse, que le dict Capitaine Baillon, qui en un passaige feut rencontré des François. Il avoit cinq ou six pieces d'artillerie, lesquelles il feut deslacher, dont de l'une feut tué le porte enseigne du Seigneur de Teligny, Capitaine moult à loüer, lequel menoit avec le bon Chevalier les premiers coueurs.

Toute la nuit le bon Chevalier avoit eu la fiebvre, & n'estoit point armé, ains estoit en une robe de veloux noir à chevaucher. Mais quand il veid qu'il falloit combattre, emprunta un halecret d'un aventurier qu'il meit sur sa dicte robe, & monta sur un gaillard courfier. Puis avec son compagnon le Seigneur de Teligny, marcha droit aux ennemis. La grosse troupe de l'avant-garde des François estoit encores bien loing. Toutesfois ils ne laisserent point de charger, & y eut dure & aspre rencontre, qui dura tousjours combatant, un quart d'heure. Cependant en veindrent nouvelles au camp. Si feurent les François rafraischis de gens. Mais quand le Capitaine de la Seigneurie les veid approcher, tourna le dos, se retirant de là où il estoit venu. Il feut chassé longuement :

mais jamais ne peut estre prins. Ses gens de pied y demeurèrent, son artillerie, & la plus part de ses gens de cheval. Ce feut une gorgiasse deffaicte, & proffitable aux François; car s'ils feussent entrez dedans Bresse, jamais n'eust esté reprise. De ceste tant bonne rencontre feut marry & joyeux le Duc de Nemours: joyeux, de ce qu'il estoit victorieux, & marry, de ce qu'il ne s'y estoit trouvé.

Ces nouvelles feurent incontinent sceües au Chasteau de Bresse, où ils feirent feu de joye en cinq ou six lieux; car par là se trouvoient assurez d'estre secourus dedans deux jours. Mais s'ils en avoient joye au Chasteau, ils en eurent bien autant de melancolie en la ville, congnoissans que c'estoit leur destruction. Et se feussent volontiers retournez les habitans, lesquels veindrent supplier à Messire André Gritti qu'il se retirast: mais il n'en voulut rien faire, dont mal luy en preint. Le noble Prince Duc de Nemours s'en veint, après la deffaicte de Jean Paul Baillon, loger à vingt milles près de Bresse, & le lendemain au pied du Chasteau. En marchant il se trouva quelque nombre de villains, assemblez en un petit villaige, lesquels voulurent tenir fort: mais en fin feu-

rent tous mis en pieces. Quand l'armée des François feut arrivée, incontinent monterent au Chasteau quelques Capitaines, pour reconforter les Seigneurs du Lude, & le Capitaine Herigoye, ensemble ceulx qui estoient dedans, & y feut porté force vivres. Dont de joye tirerent dixhuiët ou vingt coups d'artillerie en la ville, & de telle feste se feufent bien passez les habitans. Le lendemain monta le Seigneur de Nemours au Chasteau, aussi feirent les Capitaines, & toute l'armée, où il feut conclud de donner l'assault à la ville, qui feut aspre, dur & cruel.

C H A P I T R E L.

Comment le Duc de Nemours repreint la ville de Bresse sur les Venitiens, où le bon Chevalier sans peur, & sans reproche, acquit grand honneur. Et comment il feut blessé quasi à mort.

LE Duc de Nemours, qui ne voulut point songer en ses affaires, après qu'il feut monté au Chasteau, assambla tous ses Capitaines, pour sçavoir qu'il estoit de faire; car dedans la ville y avoit gros nombre de gens, comme huit mille hommes de guerre, &

douze ou quatorze mille (a) villains du pays, qui s'estoient avec eulx assemblez. Et si estoit la ville forte à merveilles. Un bien y avoit qu'on descendoit du Chasteau en la Citadelle, sans trouver fossé qui guieres donnast empeschement. Bien avoient fait un bon rampart.

Or en toute l'armée du Roy de France n'estoient point alors plus de douze mille combatans; car une grosse partie estoit demeurée à Boulogne. Toutesfois au peu de nombre qui y estoit, n'y avoit que redire; car c'estoit toute fleur de Chevalerie. Et croy que cent ans paravant n'avoit esté veu pour le nombre, plus gaillarde compaignée. Et davantaige avec le bon vouloir que chascun avoit de servir son bon maistre le Roy de France, ce gentil Duc de Nemours avoit tant gagné le cœurs des Gentils-hommes, & des aventuriers, qu'ils feussent tous morts pour luy. Eulx assemblez au conseil, feut demandé par le dict Seigneur à tous les Capitaines leur advis, que chascun dist au mieulx qu'il sceut. Et pour conclusion, feut ordonné qu'on donneroit l'affault sur les huit ou neuf heures, lendemain matin. Et telle feut l'Ordonnance. C'est que le Seigneur de

(a) C'est-à-dire des Communes.

Molart, avec ses gens de pied, conduiroit la première pointe : mais devant luy iroit le Capitaine Herigoye & ses gens, escarmoucher. Après en une troupe marcheroit ce Capitaine Jacob, que l'Empereur Maximilian avoit devant Padoüe, en la bende du Prince de Anhalt, mais par moyens feut gagné au service du Roy de France, & avoit alors deux mille lansquenets ; les Capitaines Bonnet, Maugiron, le bastard de Cleves, & autres, jusques au nombre de sept mille hommes. Et le Duc de Nemours, les Gentilshommes, que conduisoit le grand Seneschal de Normandie (a), avec la plus grosse force de la gend'armèrie à pied, marcheroient à leur costé l'armet en teste, & la cuirasse sur le dos. Et Monseigneur d'Alegre seroit à cheval à la porte Saint Jean, qui estoit la seule porte que les ennemis tenoient ouverte ; car ils avoient muré les autres, avec trois cent hommes d'armes, pour garder que nul ne fortist.

Le vertueux Capitaine, Seigneur de la Pallisse, ne feut point à l'affault ; car le soir de devant il avoit esté blessé en la teste, d'un esclat par un coup de canon qu'on avoit

(a) Louis de Brezé, Capitaine des cent Gentilshommes de la maison du Roy.

tiré de la ville au Chasteau. Ceste Ordonnance faite, chacun la trouva bonne, excepté le bon Chevalier, qui dit après ce que le Duc de Nemours, selon son ordre, eust parlé à luy: *Monseigneur, saufve vostre reverence, & de vous Messeigneurs, il me semble qu'il faut faire une chose, dont nous ne parlons point.* Il luy feut demandé par le dict Seigneur de Nemours que c'estoit. *C'est, dit-il, que vous envoyez Monseigneur de Molart faire la premiere pointe, de luy je suis plus que assurez qu'il ne reculera pas, ne beaucoup de gens de bien qu'il a avec luy. Mais si les ennemis ont point de gens destoffe, & bien congnoissans la guerre avec eulx, comme je croy que ouy, scaichez qu'ils les mètront à la pointe, & pareillement leurs hacquebutiers. Or en tels affaires, s'il est possible, ne faut jamais reculer. Et si d'aventure ils repoussioient les dicts gens de pied, & ils ne feussent soustenus de gend'armerie, il y pourroit avoir gros desordre. Parquoy je suis d'avis qu'avec mon dict Seigneur de Molart, on mette cent ou cent cinquante hommes d'armes, qui seront pour beaucoup mieulx soustenir le fais, que les gens de pied qui ne sont pas ainsi armez.* Lors, dict le Duc de Nemours: *Vous diés vray, Monseigneur de Bayard: mais qui est le Ca-*

pitaine qui se voudra mettre à la mercy de leurs hacquebutes ? Ce sera moy, s'il vous plait, Monseigneur, respondit le bon Chevalier, *& croyez que la compaignée dont j'ay la charge, fera aujourd'huy de l'honneur au Roy, & à vous, & tel service que vous en appercevrez.* Quand il eust parlé, n'y eust Capitaine qui ne regardast l'un l'autre, car sans point de faulte le faict estoit très-dangereux. Toutesfois il demanda la charge, & elle luy demeura.

Quand tout feut conclud; *encores,* dit le Duc de Nemours : *Messeigneurs, il fault que selon Dieu nous regardions à une chose. Vous voyez bien que si ceste ville se prend d'assault elle sera ruinée, & pillée, & tous ceux de dedans morts, qui seroit une grosse pitié. Il fault encores sçavoir d'eux, avant qu'ils en essayent la fortune, s'ils se voudroient point rendre.* Cela feut trouvé bon, & le matin y feut envoyé un des trompettes, qui sonna dès ce qu'il partit du Chasteau, & marcha jusques au premier rempart des ennemis, où estoient le Providadour, Messire André Gritti, & tous les Capitaines. Quand le trompette feut arrivé, demanda à entrer en la ville. On luy dit qu'il n'entreroit point : mais qu'il dit ce

qu'il voudroit, & que c'estoient ceulx qui avoient puissance de luy respondre.

Lors fait son messaige tel que vous avez entendu cy dessus, & que s'ils vouloient rendre la ville, on les laisseroit aller leurs vies sauvés, sinon & où elle se prendroit d'affault, qu'ils pouvoient estre tous asseurez de mourir. Il luy feut respondu qu'il s'en pouvoit bien retourner, & que la ville estoit de la Seigneurie, qu'elle y demeureroit, & davantaige qu'ils garderoient bien que jamais François n'y meit le pied. Helas ! les pauvres habitans se feussent volontiers rendus : mais ils ne furent point les maistres. Le trompette reveint qui fait sa response. Laquelle ouye, n'y eust autre delay, sinon que le gentil Duc de Nemours, qui desja avoit ses gens en bataille, commença à dire : *Or Messeigneurs, il n'y a plus que bien faire, & nous monstrez gentils compaignons, marchons au nom de Dieu, & de Monseigneur Saint Denys.* Les paroles ne furent pas si tost proferées, que tambourins, trompettes, & clairons ne sonnassent l'affault & l'alarme si impetueusement, que aux couarts les cheveulx dresseoient en la teste, & aux hardis le cœur leur croissoit au ventre.

Les ennemis oyans ce bruit deslacherent (a)

(a) Tirerent.

plusieurs coups d'artillerie , dont entre les autres , un coup de canon veint droict donner au beau milieu de la troupe du Duc de Nemours , sans tuër ne blesser personne : qui feut quasi chose miraculeuse , considéré comme ils marchotent ferrez. A lors se meirent à marcher avant le Seigneur de Molart & le Capitaine Herigoye avec leurs gens. Et sur leur aisse quand & quand , le gentil & bon Chevalier sans peur , & sans reproche , à pied avec toute sa compaignée , qui estoient gens esleus. Car la plus part de ses gens d'armes avoient en leur temps esté Capitaines : mais ils aymoient mieulx estre de sa compaignée , à moins de bien faict la moitié , que d'une autre , tant se faisoit aymer par ses vertus. Ils approcherent près du premier rempart , derrière lequel estoient les ennemis , qui commencerent à tirer artillerie , & leurs hacquebutes aussi dru comme mouche. Il avoit un peu pluviné , le Chasteau estoit en montagne , & pour descendre en la ville on couloit un peu. Mais le Duc de Nemours en montrant qu'il ne vouloit point demeurer des derniers , osta ses souliers. A son exemple le feirent plusieurs autres ; car à vray dire ils s'en soustenoient mieulx.

Le bon Chevalier , & le Seigneur de Mo-

lart combatirent à ce rempart furieusement : aussi feut il merueilleusement bien deffendu. Les François crioient : *France, France !* ceulx de la compaignée du bon Chevalier crioient *Bayard, Bayard*, les ennemis crioient *Marco, Marco*. Brief ils fesoient tant de bruit, que les hacquebutes ne pouvoient estre ouyes. Messire André Gritti donnoit merueilleux couraige à ses gens, & en son langaige Italien leur disoit : *Tenons bon mes amis, les François seront tantost lassez, ils n'ont que la premiere pointe. Et si ce Bayard estoit deffaiç, jamais les autres n'approcheroient.* Il estoit bien abusé, car s'il avoit grand cœur de defendre, les François l'avoient cent fois plus grand pour entrer dedans. Et vont livrer un assault merueilleux, par lequel ils repouferent un peu les Venitiens. Quoy voyant par le bon Chevalier commença à dire : *Dedans, dedans compaignons, ils sont nostres, marchez, tout est deffaiç.* Luy mesme entra le premier, & passa le rempart, & après luy plus de mille. De sorte qu'ils gagnerent le premier fort, qui ne feut pas sans se bien battre, & y en demeura de tous les costez : mais peu des François. Le bon Chevalier eut un coup de picque dedans le hault de la cuisse, & entra si avant que le bout rompit,

& demeura le fer & un bout du fust dedans. Bien cuida estre frappé à mort de la douleur qu'il sentit. Si commença à dire au Seigneur de Molart (25) : *Compaignon, faiçtes marcher vos gens, la ville est gaignée, de moy je ne scaurois tirer oultre, car je suis mort.* Le sang luy fortoit en abondance. Si luy feut force, où là mourir sans confession, ou se retirer hors de la foule, avec deux de ses archers, lesquels luy estancherent aux mieulx qu'ils purent la playe, avec leurs chemises qu'ils déchirerent & rompirent pour ce faire.

Le pauvre Seigneur de Molart, qui plo-roit amerement la perte de son amy, & voisin, (car tous deux estoient de l'escarlade des Gentils-hommes,) comme un Lyon furieux delibera le venger, & commença rudement à pouffer. Et le bon Duc de Nemours, & sa flote après, qui entendit en passant avoir le premier fort esté gaigné par le bon Chevalier : mais qu'il avoit esté blessé à mort. Si luy mesme eust eu le coup n'eust pas eu plus de douleur. Si commença à dire : *He Messieurs, mes amis, ne vengerons nous point sur ces villains la mort du plus accompli Chevalier qui feut au monde? Je vous prie que chascun pense de bien faire.* A sa venuë feurent Venitiens mal traictez, & guerpirent la Citadel-

le , faifans mine fe vouloir retirer vers la ville ; & lever le pont. Et trop euffent eu à faire les François par ce moyen. Mais ils feurent pourfuivis fi vivement , qu'ils pafterent le Palais , & entrèrent pelle melle en la grande place , en laquelle estoit toute leur force , la gend'armerie & chevaux legers à cheval , avec les gens de pied , en bataille bien ordonnée , selon leur fortune.

Là se monstrent les lansquenets & aventuriers François , gentils compagnons. Le Capitaine Bonnet , y fait de grands appertifes d'armes. Et fortant de sa troupe la longueur d'une picque , marcha droit aux ennemis , & feut aussi bien suivy. Le combat dura demie heure , ou plus. Les Citadins & femmes de la ville jectoient des fenestres gros carreaux , & pierres , avec eau chaude , qui dommaigea plus les François , que les gens de guerre. Ce nonobstant en fin feurent les Venitiens deffaits , & y en demeura sur ceste grand'place de si bien endormis , qu'ils ne se reveilleront de cent ans , sept ou huit mille. Les autres voyans qu'il n'y faisoit pas trop feur , chercherent leur eschappatoire de ruë en ruë : mais tousjours de leur malheur trouvoient gens de guerre , qui les tuoient comme pourceaux , Messire André Gritti , le

Comte Louys Avogare, & autres Capitaines estoient à cheval, lesquels quand ils veirent la rouverte entierement sur eulx, voulurent essayer le moyen de se sauver, & s'en allerent droit à ceste porte de Saint Jean, cuidans sortir. Si feirent abaïsser le pont, & crioient, *Marco, Marco, Italie, Italie* : mais c'estoit en voix de gens bien effrayez. Le pont ne feut jamais si tost baïssé, que le Seigneur d'Alegre, gentil Capitaine, & diligent, n'entraist dedans la ville avec la gend'armerie qu'il avoit; & en s'ecriant : *France, France*, chargea sur les Venitiens, lesquels tous ou la plus grand part porta par terre. Et entre autres le Comte Louys Avogare, qui estoit monté sur une jument coursiere pour courir cinquante milles sans repaïstre.

Le Providadour, Messire André Gritti, veid bien qu'il estoit perdu sans remede, si plus attendoit. Parquoy après avoir couru de ruë en ruë, pour eschapper la fureur, descendit de son cheval & se jecta en une maison, seulement avec un de ses gens, où il se meit en deffense quelque peu. Mais doubtant plus gros inconvenient fait en fin ouvrir le logis, où il feut prins prisonnier. Brief nul n'en eschappa, qui ne feut mort ou prins. Et feut un des plus cruels assaults, qu'on eust jamais

veu, car des morts tant des gens de guerre de la Seigneurie, que de ceulx de la ville, y eust nombre de plus de vingt mille. Et des François ne s'en perdit jamais cinquante (a), qui feut grosse fortune. Or quand plus n'y eut à qui combatre, chascun se meit au pillage parmy les maisons, & y eut de grosses pitez; car, comme pouvez entendre, en tels affaires il s'en trouve tousjours quelques uns meschans, lesquels entrerent dedans Monasteres, & feirent beacoup de dissolutions; car ils pillerent & desroberent en beacoup de façons, de forte qu'on estimoit le butin de la ville à trois millions d'escus. Il n'est rien si certain, que la prinse de Bresse feut en Italie la ruine des François; car ils avoient tant gagné en ceste ville de Bresse, que la plus part s'en retourna, & laissa la guerre, & ils eussent fait bon mestier à la journée de Ravenne, comme vous entendrez cy après.

(a) Le récit de Guichardin, Tome II, p. 235, ne s'accorde pas avec celui là. Les François, selon lui, perdirent beacoup de monde; & dans une attaque aussi chaude, il n'étoit gueres possible qu'il n'y eût bien du sang répandu. Quant au pillage de la ville & aux horreurs qui s'y commirent, Guichardin n'affoiblit pas les couleurs du tableau; d'ailleurs il rend justice à Gaston de Foix, & l'appelle avec raison un Héros.

Il fault sçavoir que deveint le bon Chevalier sans peur, & sans reproche, après qu'il eut gagné le premier fort, & qu'on l'eut si lourdement blessé, que contrainct avoit esté, à son grand regret, de demeurer avec deux de ses archers. Quand ils veirent la Citadelle gagnée, en la premiere maison qu'ils trouverent desmonterent un huis, sur lequel ils le chargerent; & le plus doucement qu'ils peurent, avec quelque ayde qu'ils trouverent le porterent en une maison la plus apparente qu'ils veirent là à l'entour. C'estoit le logis d'un fort riche Gentil-homme : mais il s'en estoit fuy en un Monastere, & sa femme estoit demeurée au logis, en la garde de nostre Seigneur, avec deux belles filles qu'elle avoit, lesquelles estoient cachées en un grenier des-sous du foin. Quand on veint heurter à sa porte, comme constante d'attendre la misericorde de Dieu, la va ouvrir. Si veid le bon Chevalier, qu'on apportoit ainsi blessé, lequel feit incontinent serrer la porte, & meit deux archers à l'huis, ausquels il dit : *Gardez sur vostre vie que personne n'entre ceans, si ce ne sont de mes gens. Je suis assuré que quand on sçaura que c'est mon logis, personne ne s'efforcera d'y entrer. Et pource que pour me secourir je suis cause dont perdez à*

gagner quelque chose, ne vous souciez, vous n'y perdrez rien.

Les archers feirent son commandement, & luy feut porté en une fort belle chambre, en laquelle la Dame du logis le mena elle-mesme. Et se jectant à genouïls devant luy, parla en ceste maniere, rapportant son langage au François : *Noble Seigneur, je vous presente ceste maison, & tout ce qui est dedans; car je sçay bien qu'elle est vostre, par le debvoir de la guerre : mais que vostre plaisir soit de me sauver l'honneur & la vie, & de deux jeunes filles que mon mary & moy avons, qui sont prestes à marier. Le bon Chevalier qui oncques ne pensa meschanceté, luy respondit : Madame, je ne sçay si je pourray eschapper de la playe que j'ay : mais tant que je vivray à vous ne à vos filles ne sera fait desplaisir, non plus que à ma personne. Gardez les seulement en vos chambres, qu'elles ne se voyent point, & je vous assure qu'il n'y a homme en ma maison qui se ingere d'entrer en lieu, que ne veuilliez bien; vous assurant au surplus que vous avez ceans un Gentil-homme, qui ne vous pillera point : mais vous feray toute la courtoisie que je pourray.*

Quand la bonne Dame l'ouyt si vertueu-

fement parler, feut toute aſſeurée. Après il la pria qu'elle enſeignaſt quelque bon Chyrurgien, & qui peut haſtivement le venir habiller; ce qu'elle fait, & l'alla querir elle meſme avec un des archers, car il n'y avoit que deux maiſons de la ſienne. Luy arrivé, viſita la playe du bon Chevalier, qui eſtoit grande & profonde : toutesfois il l'aſſeura qu'il n'y avoit nul danger de mort. Au ſecond appareil le veint veoir le Chyrurgien du Duc de Nemours, appellé Maïſtre Claude, qui depuis le panſa, & en fait très-bien ſon devoir, de ſorte qu'en moins d'un mois feut preſt à monter à cheval. Le bon Chevalier habillé, demanda à ſon hoteſſe où eſtoit ſon mary. La pauvre Dame toute eſplorée luy dit : *Sur ma foy, Monſeigneur, je ne ſçay s'il eſt mort ou vif. Bien me doute s'il eſt en vie, qu'il ſera dedans un Monaſtere, où il a groſſe congnoiſſance.* Dame, dit le bon Chevalier, *faiçtes-le chercher, & je l'envoye-ray querir, en ſorte qu'il n'aura point de mal.* Elle fait enquerir où il eſtoit, & le trouva; puis feut envoyé querir par le Maïſtre d'Hoſtel du bon Chevalier, & par deux archers, qui l'amenerent ſeuement, & à ſon arrivée eut de ſon hoſte le bon Chevalier joyeuſe chere; & luy dit qu'il ne ſe donnaſt

point de melancolie, & qu'il n'avoit logé que de ses amis. Après la belle & glorieuse prinse de la ville de Bresse par les François, & que la fureur feut passée, se logea le victorieux Duc de Nemours, qui n'estoit pas l'effigie du Dieu Mars mais luy-mesme. Et avant que boire ne manger assembla son conseil, où feurent tous les Capitaines, afin d'ordonner ce qui estoit necessaire de faire. Premier envoya chasser toutes manieres de gens de guerre, qui estoient és Religions & Eglises, & fait retourner les Dames aux logis avec leurs maris, s'ils n'estoient plus prisonniers, & peu-à-peu les assura.

Il conveint diligenter à vuyder les corps morts de la ville, par peur de l'infection, où on feut trois jours entiers, sans autre chose faire, & en trouva l'on vingt & deux mille & plus. Il donna les Offices vacans à gens qu'il pensoit bien qui les sceussent faire. Le procez du Comte Louys Avogare feut fait, lequel avoit esté cause de la trahison pour reprendre Bresse, & eut la teste trenchée, & mis après en quatre quartiers, & deux autres de sa faction, dont l'un s'appelloit Thomas Delduc, & l'autre Hieronyme de Rive. Sept ou huit jours feut à Bresse ce gentil Duc de Nemours, où une fois le

jour pour le moins alloit visiter le bon Chevalier, lequel il reconfortoit le mieulx qu'il pouvoit, & souvent luy disoit : *He ! Monseigneur de Bayard mon amy, pensez de vous guerir, car je sçay bien qu'il faudra que nous donnions une bataille aux Espaignols entre cy & un mois, & si ainsi estoit, j'aymerois mieulx avoir perdu tout mon vaillant que n'y feussiez, tant j'ay grande fiance en vous.* Le bon Chevalier respondit : *Croyez, Monseigneur, que s'il est ainsi qu'il y ait bataille, tant pour le service du Roy mon Maistre, que pour l'amour de vous, & pour mon honneur, qui va devant, je m'y feroye plustost porter en lictiere, que je n'y feusse.* Le Duc de Nemours luy feit forcè presens, selon sa puissance, & pour un jour luy envoya cinq cens escus, lesquels il donna aux deux archers, qui estoient demeurez avec luy quand il feut blessé.

Quand le Roy de France, Louys douziesme, fut adverty de la prinse de Bresse, & de la belle victoire de son nepveu, croyez qu'il en feut très-fort joyeux. Toutesfois il connoissoit assez que, tant que ces Espaignols seroient roüans en la Lombardie, son Estat de Milan ne seroit jamais asseuré. Si en escrivoit chascun jour à sondict nepveu, le noble

Duc de Nemours, le priant tant affectueusement que possible luy estoit, qu'il luy jectast la guerre de Lombardie, & qu'il meit peine d'en chasser les Espagnols; car il luy ennuyoit de soustenir les frais qu'il convenoit faire, aux gens de pieds qu'il avoit, & ne les pouvoit plus porter, sans trop fouller son peuple, qui estoit la chose en ce monde qu'il faisoit à plus grand regret. Davantaige qu'il sçavoit bien que le Roy d'Angleterre luy brassoit un broüet, pour descendre en France, & pareillement les Suisses. Et que si cela advenoit, luy seroit besoin de s'ayder de ses gens de guerre qu'il avoit en Italie. Et enfin c'estoit en toutes ses lectres la conclusion de donner la bataille aux Espagnols, ou les exterminer si loing qu'ils ne retournassent plus.

Ce Duc de Nemours avoit si grand amour au Roy son oncle, qu'en toutes choses se vouloit garder de le courroucer; & davantaige, il sçavoit certainement que ses lectres ne luy venoient point sans grande raison. Si se meit en totale deliberation d'accomplir volontairement le commandement qui luy estoit faict, touchant meüre fin à la guerre. Si assembla tous ses Capitaines gens de cheval & de pied, & à belles petites journées marcha droit

droict à Boulogne, où là auprès arriva en son camp le Duc de Ferrare, auquel il bailla son avant-garde à conduire, avec le Seigneur de la Palisse. Et tant alla qu'il trouva l'armée du Roy d'Espagne, & du Pape, à quinze milles de Boulogne, en un lieu dit Castel Saint Pedro. C'estoit une des belles armées & des mieulx equippees, pour le nombre qu'ils estoient, qu'on eust jamais veu. Dom Raymond de Cardonne, Visroy de Naples, en estoit le Chef, & avoit en sa compaignée douze ou quatorze cent hommes d'armes, dont les huit cent estoient bardez. Ce n'estoit que or, & azur, & les mieulx montez de courriers, & chevaulx d'Espagne, que gens de guerre qu'on eust sceu veoir. Davantaige il y avoit deux ans qu'ils ne faisoient que aller & venir parmy ceste Romaigne, qui est un bon & gras pays, & où ils avoient leurs vivres à souhait. Il y avoit douze mille hommes de pied seulement, deux mille Italiens, sous la charge d'un Capitaine Ramassot, & dix mille Espagnols, Biscains, & Navarrois, que conduisoit le Comte Pedre Navarre, & de toute la troupe des gens de pied estoit Capitaine general. Il avoit autres fois mené ses gens en Barbarie contre les Maures, & avec eux avoit gagné deux

ou trois batailles. Brief c'estoient tous gens aguerris, & qui sçavoient les armes à merveilles.

Quand le gentil Duc de Nemours les eut approché, commencerent Espagnols tousjour à eulx retirer le long de la montaigne, & les François tenoient la plaine. Si feurent bien trois sepmaines ou un mois qu'ils estoient les uns des autres à six ou sept milles, mais bien se logeoient tousjours les Espagnols en lieu fort, & souvent s'escarmochoient ensemble, en façon que prisonniers se prenoient d'un costé & d'autre quasi tous les jours. Tant y a que tous les prisonniers François rapportoient que c'estoit un triomphe de veoir l'armée des Espagnols. Toutesfois le gentil Duc de Nemours, ne tous ses Capitaines & gens de guerre ne desiroient autre chose que à les combatre, mais qu'on les trouvast en lieu marchand. Ceste finesse avoient que tousjours se tenoient en lieu fort, & encores les y alla l'on querir le jour de la bataille de Ravenne, comme vous orrez.

Mais premier parleray comment le bon Chevalier sans peur, & sans reproche partit de Bresse, pour s'en aller après le Duc de Nemours, & de la grande courtoisie qu'il feit à son hostesse.

C H A P I T R E L I.

Comment le bon Chevalier sans peur, & sans reproche, partit de Bresse pour aller après le Duc de Nemours, & l'armée du Roy de France. De la grande courtoisie qu'il feit à son hostesse au partir, & comment il arriva devant la ville de Ravenne.

ENVIRON un mois ou cinq semaines feut malade le bon Chevalier sans peur, & sans reproche, de sa playe, en la ville de Bresse, sans partir du lict, dont bien luy ennuyoit; car chascun jour avoit nouvelles du camp des François, comment ils approchoient les Espaignols, & esperoit l'on de jour en jour la bataille, qui à son grand regret eust esté donnée sans luy. Si se voulut lever un jour, & marcha parmy la chambre, pour sçavoir s'il se pourroit soustenir. Un peu se trouva foible; mais le grand cœur qu'il avoit ne luy donnoit pas loisir d'y longuement songer. Il envoya querir le Chyrurgien qui le pansoit alors, & luy dit : *Mon amy, je vous prie diâtes moy s'il y a point de danger de me meâre à chemin, il me semble que je suis guery, ou peu s'en fault, & vous promeâs sur ma foy, que à mon jugement le*

demeurer dorenavant me pourra plus nuire que amender ; car je me fasche merveillement. Les serviteurs du bon Chevalier avoient desja dict au Chyrurgien le grand desir qu'il avoit d'estre à la bataille, & que tous les jours ne regrettoit autre chose. Parquoy ce sçaichant & aussi congnoissant sa complexion, luy dit en son langaige : Monseigneur, vostre playe n'est pas encores close : toutesfois par dedans elle est toute guerie. Vostre barbier vous verra habiller encores ceste fois, & mais que tous les jours au matin & au soir il y mecte une petite tente, & un emplastre, dont je luy bailleray l'oignement, il ne vous empirera point, & si n'y a nul danger ; car le grand mal de la playe est au dessus, & ne touchera point à la selle de vostre cheval. Qui eust donné dix mille escus au bon Chevalier il n'eust pas esté si aise. Son Chyrurgien feut plus que bien contenté, & se delibera de partir dedans deux jours, commandant à ses gens que durant ce temps ils meissent en ordre tout son cas. La Dame de son logis, qui se tenoit tousjours sa prisonniere, ensemble son mary, & ses enfans, & que les biens meubles qu'elle avoit estoient siens, car ainsi en avoient fait les François aux autres maisons, comme elle sçavoit bien,

eut plusieurs imaginations, considerant en soy-mesme que si son hoste la vouloit traicter à la rigueur & son mari, il en tireroit dix ou douze mille escus; car ils en avoient deux mille de rente. Si se delibera luy faire quelque honneste present, & qu'elle l'avoit congneu si homme de bien, & de si gentil cœur, que à son opinion se contenteroit gracieusement.

Le matin, dont le bon Chevalier devoit desloger après dîner, son hostesse avec un de ses serviteurs, portant une petite boëte d'acier entra en sa chambre, où elle trouva qu'il se reposoit en une chaire, après soy estre fort pourmené, pour tousjours peu-à-peu essayer sa jambe. Elle se jecta à deux genouïls: mais incontinent la releva, & ne voulust jamais souffrir qu'elle dist une parole, que premier ne feust assise auprès de luy. Et puis commença son propos en ceste maniere: *Monseigneur, la grace que Dieu me feist de la prinse de ceste ville, de vous adresser en ceste vostre maison, ne feut pas moindre, que d'avoir sauvé la vie à mon mary, la mienne, & de mes deux filles, avec leur honneur, qu'elles doibvent avoir plus cher. Et davantaige depuis que y arrivastes, ne m'a esté fait ne au moindre de mes gens une seule injure, mais toute courtoisie, & n'ont pris*

vos gens des biens qu'ils y ont trouvez, la valeur d'un quattrain sans payer. Monseigneur, je suis assez advertie que mon mary, moy, & mes enfans & tous ceulx de la maison sommes vos prisonniers, pour en faire & disposer à vostre bon plaisir, ensemble des biens qui sont ceans. Mais congnoissant la noblesse de vostre cœur, à qui nul autre ne pourroit ataindre, suis venüe pour vous supplier très-humblement qu'il vous plaise avoir pitié de nous, en elargissant vostre accoustumée liberalité. Voicy un petit present que nous vous faisons, il vous plaira le prendre en gré. Alors preint la boëte, que le serviteur tenoit, & l'ouvrit devant le bon Chevalier, qui la veid pleine de beaulx ducats (a). Le gentil Seigneur, qui oncques en sa vie ne fait cas d'argent, se preint à rire, & puis dit : Madame, combien de ducats y a il en ceste boëte ? La pauvre femme eut peur qu'il feust courroucé d'en veoir si peu ; si luy dit : Monseigneur, il n'y a que deux mille cinq cent ducats, mais si vous n'estes content, nous en trouverons plus largement. Alors il dit : Par ma foy, Madame, quand vous me donneriez

(a) Pièce de monnoie fort mince, de la valeur du sequin actuel, qui vaut environ onze livres dix sols, argent de France.

cent mille escus, ne m'auriez pas fait tant de bien, que la bonne chere que j'ay eue ceans, & de la bonne visitation que m'avez faite; vous assurant que en quelque lieu que je me trouve, aurez, tant que Dieu me donnera vie, un Gentil-homme à vostre commandement. De vos ducats je n'en veux point, & vous remercie, reprenez les. Toute ma vie ay tousjours plus aymé beaucoup les gens que les escus, & ne pensez aucunement que ne m'en voise aussi content de vous, que si ceste ville estoit en vostre disposition, & me l'eussiez donnée.

La bonne Dame feut bien estonnée de se veoir esconduite; si se remit encores à genouïls, mais gueres ne luy laissa le bon Chevalier, & relevée qu'elle feut, dit : *Monsieur, je me sentirois à jamais la plus malheureuse femme du monde, si vous n'emportiez si peu de present que je vous fais, que n'est rien au pris de la courtoisie que m'avez cy devant faite, & faites encores à present par vostre grande bonté. Quand le bon Chevalier la veid ainsi ferme, & qu'elle faisoit le present d'un si hardy couraige, luy dit : Bien doncques, Madame, je le prends pour l'amour de vous : mais allez moy querir vos deux filles, car je veux leur dire à Dieu.*

La pauvre femme qui cuidoit estre en Paradis , de quoy son present avoit enfin esté accepté , alla querir ses filles , lesquelles estoient fort belles , bonnes , & bien enseignées , & avoient beaucoup donné de passe-temps au bon Chevalier , durant sa maladie , parce qu'elles sçavoient fort bien chanter , jouer du luth , & de l'espinette , & fort bien besogner à l'esguille. Si feurent amenées devant le bon Chevalier , qui cependant qu'elles s'accoustroient , avoit fait mettre les ducats en trois parties , ès deux à chacune mille ducats , & à l'autre cinq cent. Elles arrivées , se vont jecter à genouïls : mais incontinent feurent relevées. Puis la puiffnée des deux commença à dire : *Monseigneur , ces deux pauvres pucelles , à qui tant avez fait d'honneur que de les garder de toute injure , viennent prendre congé de vous , en remerciant très-humblement vostre Seigneurie de la grace qu'elles ont receüe , dont à jamais pour n'avoir autre puiffance , seront tenües à prier Dieu pour vous.*

Le bon Chevalier quasi larmoyant , en voyant tant de douceur & d'humilité en ces deux belles filles , répondit : *Mesdemoiselles , vous faites ce que je debyrois faire ; c'est de vous remercier de la bonne compaignée que*

m'avez faicte, dont je m'en sens fort tenu & obligé. Vous sçavez que gens de guerre ne sont pas volontiers chargez de belles besongnes pour presenter aux Dames. De ma part me desplaist bien fort que n'en suis bien garny, pour vous en faire present, comme je suis tenu. Voicy vostre Dame de mere qui m'a donné deux mille cinq cens ducats, que vous voyez sur ceste table, je vous en donne à chascune mille, pour vous ayder à marier: & pour ma recompense, vous prierez, s'il vous plaist, Dieu pour moy, autre chose ne vous demande. Si leur meit les ducats en leurs tabliers, vou-lussent, ou non: puis s'adressa à son hostesse, à laquelle il dit: Madame, je prendray ces cinq cens ducats à mon proffit, pour les departir aux pauvres Religions des Dames qui ont esté pillées, & vous en donne la charge; car mieulx entendrez où sera la necessité que toute autre: & sur cela je prens congé de vous. Si leur toucha à toutes en la main, à la mode d'Italie, lesquelles se meirent à genouils, plorans si très-fort, qu'il sembloit qu'on les vou-lust mener à la mort. Si dit la Dame: Fleur de Chevalerie, à qui nul ne se doibt comparer, le benoist Sauveur & Redempteur Jesus-Christ, qui souffrit mort & passion pour tous les pecheurs, le vous veuille remunerer en ce

monde icy & en l'autre! Après se retirèrent en leurs chambres : il feut temps de disner.

Le bon Chevalier feit appeller son Maître-d'Hostel, auquel il dit que tout feust prest pour monter à cheval sur le midy. Le Gentil-homme du logis, qui ja avoit entendu par sa femme la grande courtoisie de son hofte, veint en sa chambre, & le genouïil en terre, le remercia cent mille fois, en luy offrant sa personne & tous ses biens, desquels il luy dit qu'il pouvoit disposer comme siens à ses plaisir & volonté; dont le bon Chevalier le remercia, & le feit disner avec luy. Et après ne demeura guieres qu'il ne demandast les chevaux; car ja luy tardoit beaucoup, qu'il n'estoit avec la compaignée par luy tant desirée, ayant belle peur que la bataille se donnast devant qu'il y feust.

Ainsi qu'il sortoit de sa chambre pour monter, les deux belles filles du logis descendirent, & luy feirent chacune un present, qu'elles avoient ouvré durant sa maladie. L'un estoit deux jolis & mignons bracelets, faicts de beaulx cheveulx de fil d'or & d'argent, tant proprement que merveilles. L'autre estoit une bourse sur satin cramoisy, ouvrée moult subtilement. Grandement les remercia, & dit que le present venoit de si

bonnes mains, qu'il l'estimoit dix mille escus. Et pour plus les honorer, se fait mettre les bracelets au bras, & la bourse met en sa manche, les asseurant que tant qu'ils dureront, les porteroit pour l'amour d'elles. Sur ces paroles monta à cheval le bon Chevalier, lequel fut accompagné de son grand compagnon & parfait amy, le Seigneur d'Aubigny, que le Duc de Nemours avoit laissé pour la garde de la ville, & de plusieurs autres Gentils-hommes, deux ou trois milles. Puis se dirent à Dieu. Les uns retournerent à Bresse, & les autres au camp des François, où arriva le bon Chevalier le Mercredy au soir, septiesme d'Avril, devant Pasques. S'il fut receu du Seigneur de Nemours, ensemble de tous les Capitaines, ne fault pas demander. Et hommes d'armes & aventuriers en demandoient telle joye, qu'il sembloit pour sa venue que l'armée en feust renforcée de dix mille hommes. Le camp estoit arrivé ce soir là devant Ravenne, & les ennemis en estoient à six milles; mais le lendemain, qui fut le Jedy Saint, s'approcherent à deux milles.

C H A P I T R E L I I .

Comment le siege feut mis par le noble Duc de Nemours devant Ravenne; & comment plusieurs assaults y feurent donnez le Vendredy Sainct, où les François feurent repoussez.

QUAND le gentil Duc de Nemours feut arrivé devant Ravenne, assambla tous les Capitaines, sçavoir qu'il estoit de faire; car le camp des François commençoit fort à souffrir, par faulte de vivres, qui y venoient à moult grand peine. Et y avoit desjà faulte de pain & de vin, parce que les Venitiens avoient coupé les vivres d'un costé, & l'armée des Espaignols tenoit toute la coste de la Romaine; de forte qu'il falloit aux adventuriers manger chair & fourmaige, par contraincte. Il y avoit encores un gros inconvenient, dont le Duc de Nemours, ne nul des Capitaines, n'estoit adverty: c'est que l'Empereur avoit mandé aux Capitaines des lanquenets, que sur leur vie eussent à leur retirer incontinent, sa lettre veüe, & qu'ils n'eussent à combattre les Espaignols. Entre autres Capitaines Allemans, y en avoit deux principaulx: l'un s'appelloit Philippes de Friberg, & l'autre Jacob, qui si gentil compai-

gnon estoit, & de fait tous deux estoient vaillants hommes, & duiçts aux armes. Ceste lectre de l'Empereur estoit tombée és mains du Capitaine Jacob. Il estoit allé veoir le Roy de France une fois en son Royaume, depuis qu'il estoit à son service, où il luy feut fait quelque present, de façon que son cœur feut tout François. Pareillement ce Duc de Nemours avoit tant gagné les gens, que tous ceulx qu'il avoit avec luy feussent morts à sa requeste.

Entre tous les Capitaines François, n'y en avoit nul que le Capitaine Jacob aymast tant qu'il faisoit le bon Chevalier. Et commença cest amour dès le premier voyage de l'Empereur devant Padoue, en l'an mille cinq cens & neuf, où le Roy de France luy envoya cinq ou six cens hommes d'armes de secours. Quand il eust veu la lectre, & qu'il eust sceu la venüe du bon Chevalier, le veint visiter à son logis, avec son truchement seulement; car de tout ce qu'il sçavoit de François, c'estoit, *bonjour, Monseigneur.* Ils se feirent grand chere l'un à l'autre, comme la raison vouloit, & que chascun cherche son semblable, & deviserent de plusieurs choses, sans ce (a) que personne les ouyft.

(a) Excepté le truchement qui étoit en tiers.

Enfin le Capitaine Jacob declara au bon Chevalier ce que l'Empereur leur avoit mandé, & qu'il avoit encores les lettres, que personne n'avoit veu que luy, & ne les vouloit monstrier à nul de ses compaignons : car il sçavoit bien que si leurs lansquenets en estoient advertis, la pluspart ne voudroit point combattre, & se retireroient. Mais que luy il avoit le serment au Roy de France, & sa soulde, & que pour mourir de cent mille morts ne feroit jamais ceste meschanceté qu'il ne combattist; mais qu'il se falloit hastier; car il estoit impossible que l'Empereur ne renvoyast bientost autres lettres, lesquelles pourroient venir à la notice des compaignons de guerre, & que par ce moyen les François pourroient avoir trop de dommaige : car lesdicts lansquenets estoient la tierce part de leur force, pour y en avoir environ cinq mille. Le bon Chevalier qui bien cognoissoit le gentil cœur du Capitaine Jacob, le loüa merveilleusement, & luy dit par la bouche de son truchement : *Mon compaignon mon amy, jamais vostre cœur ne pensa une meschanceté; vous m'avez autresfois dict qu'en Allemaigne n'avez pas de grands biens, nostre maistre est riche & puissant, comme assez entendez, & en un jour vous en peut faire, dont serez riche*

& opulent toute vostre vie ; car il vous ayme fort , & je le sçay bien. L'amour croistra davantage , quand il sera informé de l'honneste tour que vous luy faiçtes à present , & il le sçaura , aydant Dieu , quand moy-mesme le luy debvrois dire. Voyla Monseigneur de Nemours , nostre Chef , qui a mandé à son logis tous les Capitaines au Conseil , allons-y vous & moy , & à part luy declarerons ce que m'avez diã. C'est bien advisé , dit le Capitaine Jacob , allons-y.

Quand ils feurent au logis dudiçt Duc de Nemours , se meirent en conseil , qui dura longuement. Et y eut diverses opinions ; car les uns ne conseilloient point de combatre , & avoient de bonnes raisons ; disans que s'ils perdoient ceste bataille , toute l'Italie estoit perdue pour le Roy leur maistre , & que d'entre eulx nul n'en eschapperoit , parce qu'ils avoient trois ou quatre rivieres à passer , que tout le monde estoit contre eulx , Pape , Roy d'Espaigne , Venitiens & Suiffes , & que de l'Empereur n'estoient pas trop asseurez. Parquoy vouldroit mieux temporiser , que se hazarder en ceste maniere. Autres disoient qu'il convenoit combatre , ou mourir de faim , comme meschans & lasches , & que desja estoient trop avant pour se retirer , sinon

honteusement & en desordre. Bref, chascun en dit son opinion.

Le bon Duc de Nemours, qui avoit desja parlé au bon Chevalier & au Capitaine Jacob, avoit bien au long entendu ce que l'Empereur avoit mandé, & sçavoit bien qu'il estoit force de combattre. Aussi qu'il ne venoit poste que le Roy de France son oncle ne luy mandast de donner la bataille, & qu'il n'attendoit que l'heure d'estre assailly en son Royaume par deux ou trois endroits. Il demanda toutesfois encores l'opinion du bon Chevalier; lequel dit : *Monseigneur, vous sçavez que je veins encores hier; je ne sçay rien de l'estat des ennemis. Messeigneurs mes compaignons les ont veus & escarmouchez tous les jours, qui s'y congnoissent mieulx que moy. Je les ay ouy les uns louer la bataille, les autres la blasmer. Et puis qu'il vous plaist m'en demander mon opinion, sauf vostre reverence, & de Messeigneurs qui cy sont, je la vous diray. Qu'il ne soit vray que toutes batailles sont perilleuses, si est, & qu'il ne faille bien regarder les choses avant que venir à ce point, si faiãt : mais à congnoistre presentement l'affaire des ennemis, & de nous, il semble quasi difficile que nous puissions departir sans bataills. La raison, que desja avez faiãt vos*
approches

approches devant ceste ville de Ravenne, laquelle demain matin voulez canonner, & la breche faiçte y faire donner l'assault. Ja estes vous adverti que le Seigneur Marc Antoine Colonne, qui est dedans depuis huit ou dix jours, y est entré sous la promesse & foy jurée de Dom Raymond de Cardonne, Visroy de Naples, & Chef de l'armée de nos ennemis, de son oncle le Seigneur Fabrice Colonne, ensemble du Comte Pedre de Navarre, & de tous les Capitaines, que s'il peut tenir jusques à demain, ou pour le plus tard au jour de Pasques, qu'ils le viendront secourir. Or lesdits ennemis le luy monstrent bien : car ils sont aux faulxbourgs de nostre armée. D'autre costé, tant plus sejournez, & plus malheureux deviendrons ; car nos gens n'ont nuls vivres, & fault que nos chevaulx vivent de ce que les saules jectent à present. Et puis vous voyez que le Roy nostre maistre chascun jour vous escript de donner la bataille, & que non seulement en vos mains repose la seureté de son Duché de Milan : mais aussi tout son estat de France, veu les ennemis qu'il a aujourd'huy. Parquoy, quant à moy, je suis d'avis qu'on la doibt donner, & y aller saigement ; car nous avons à faire à gens cauteleux & bons combatans : qu'elle ne soit dangereuse

si est; mais une chose me reconforte. Les Espagnols ont esté depuis un an en ceste Romaigne, tousjours nourris comme le poisson en l'eaüe, & sont gras & replets, nos gens ont eu & ont encores grand faulte de vivres, parquoy ils en auront plus longue haleine, & nous n'avons mestier d'autre chose; car qui plus longuement combatra, le camp luy demeurera. Chascun commença à rire du propos; car si bien luy advenoit à dire ce qu'il vouloit, que tout homme y prenoit plaisir. Les Seigneurs de Lautrec, de la Palisse, le grand Seneschal de Normandie, le Seigneur de Crussol (a), & tous, ou la pluspart des bons Capitaines, se teindrent à l'opinion du bon Chevalier, qui estoit de donner la bataille. Et dés l'heure en feurent advertis tous les Capitaines de gens de cheval & de pied.

Le lendemain matin, qui feut le Vendredy-Sainct, feut canonnée la ville de Ravenne bien asprement, de sorte que les ennemis de leur camp entendoient bien à clair les coups de canon. Si delibererent, selon la promesse qu'ils avoient faicte, de secourir le Seigneur Marc Antoine Colonne, dedans le

(a) Jacques de Crussol, Capitaine de deux cens Archers de la garde du Roi.

jour de Pasques. Durant la batterie feurent bleffez deux gaillards Capitaines François; Pun, le Seigneur d'Espy (a), Maistre de l'artillerie, & l'autre le Seigneur de Chastillon, Prevost de Paris, de coups de hachuebute, l'un au bras, l'autre à la cuisse, dont depuis ils moururent à Ferrare, qui feut fort gros dommaige. La breche faicte à la ville, ceux qui avoient esté ordonnez pour l'assault, qui estoient deux cens hommes d'armes, & trois mille hommes de pied, s'approcherent : le reste de l'armée se meit en belle & triomphante ordonnance de bataille, laquelle desirément ils attendoient, & mille ans avoit que gens ne feurent plus deliberez qu'ils estoient ; & à leurs gestes sembloit qu'ils allassent aux nopces. Si teindrent escorte trois ou quatre grosses heures à leurs gens ordonnez pour assaillir, lesquels feirent à la ville de lourds & divers assaults; & y fait très-bien son debvoir le Vicomte d'Estoge (b), lors Lieutenant de Messire Robert de la Marche, & le Seigneur Federic de Bozzolo; car plusieurs fois feurent jectez du hault du fossé au bas. Si les assaillans faisoient

(a) François de Beufferailhe.

(b) René d'Anglure étoit d'une illustre Maison, connue depuis sous les noms de Bourlemont & de Givry.

bien leur debvoir, ceux de la ville ne se feignoient pas.

Et là estoit en personne le Seigneur Marc 'Antoine Colonne, qui disoit à ses gens : *Messeigneurs, tenons bon, nous serons secourus dedans demain, ou dimanche; je vous en assure sur mon honneur : la breche est fort petite; si nous sommes pris, il nous tournera à grande lascheté, & davantaige, il est fait de nous.* Tant bien les confortoit ce Seigneur Marc Antoine, que le cœur leur croissoit de plus en plus. Et à dire aussi la verité, la breche n'estoit pas fort raisonnable.

Quand les François eurent donné cinq ou six assaults, & qu'ils veirent qu'en ceste sorte n'emporteroient pas la ville, feirent sonner la retraite : & Dieu leur ayda bien; car s'ils l'eussent prise, jamais n'en eussent retiré les aventuriers, pour le pillage qui eust esté peut estre occasion de perdre la bataille. Quand le Duc de Nemours sceut que ses gens se retiroient de l'assault, il fait pareillement retirer l'armée pour le soir, afin d'eulx reposer; car d'heure en autre estoit attendu le combat, pour estre leurs ennemis à deux milles, ou environ, d'eulx.

Le soir après soupper, plusieurs Capitaines estoient au logis dudit Duc de Nemours,

devisans de plusieurs choses, mesmement de la bataille. Si adressa sa parole au bon Chevalier sans peur, & sans reproche, iceluy Seigneur de Nemours, & luy dict : *Monseigneur de Bayard, avant vostre venüe, les Espaignols, par de nos gens qu'ils ont prins prisonniers, demandoient tousjours si esties point en ce camp, & à ce que j'en ay entendu font grosse estime de vostre personne. Je serois d'avis, s'il vous semble bon, car ja de long temps cognoissez leur maniere de faire, que demain au matin ils eussent de par vous quelque escarmouche, de sorte que les puissiez faire meütre en bataille, & que vöyez leur contenance.*

Le bon Chevalier, qui pas mieulx ne demandoit, respondit : *Monseigneur, je vous promeüts ma foy, que, Dieu aydant, devant qu'il soit demain midy, je les verray de si prés, que je vous en rapporteray des nouvelles.* Là estoit present le Baron de Bearn, Lieutenant du Duc de Nemours, lequel estoit adventureux Chevalier, & tousjours prest à l'escarmouche. Si pensa en soy-mesme que le bon Chevalier seroit bien matin levé, s'il la dresseoit plustost que luy. Et assembla aucuns de ses plus privez, auxquels il declara son vouloir, à ce qu'ils se teinsent prests à

la pointe du jour. Vous orrez ce qu'il en adveint.

C H A P I T R E L I I I .

D'une merveilleuse escarmouche qui feut entre les François & les Espagnols, le jour devant la bataille de Ravenne, où le bon Chevalier fait merveilles d'armes.

S U Y V A N T la promesse que le bon Chevalier avoit faite au Duc de Nemours, luy arrivé à son logis, appella son Lieutenant, le Capitaine Pierrepont, son enseigne, son guidon, & plusieurs autres de la compaignée, auxquels il dit : *Messeigneurs, j'ay promis à Monseigneur d'aller demain veoir les ennemis, & luy en apporter des nouvelles bien au vray. Il fault adviser comment nous ferons, à ce que nous y ayons honneur. Je suis deliberé de mener toute la compaignée, & demain deployer les enseignes de Monseigneur de Lorraine, qui n'ont encores point esté veües. J'espere qu'elles nous porteront bonheur; elles resjouiront beaucoup plus que les cornetes. Vous, Bastard du Fay, dit-il à son guidon, prendrez cinquante archers, & passerez le canal au dessoubs de l'artillerie des Espagnols, & irez faire l'alarme dedans leur camp, le plus*

avant que vous pourrez. Et quand vous verrez qu'il sera temps de vous retirer, sans rien hazarder le ferez, jusques à ce que trouviez le Capitaine Pierrepont, qui sera à vostre queue, avec trente hommes d'armes, & le reste des archers; & si tous deux estiez pressez, je seray après vous à tout le reste de la compagnie, pour vous secourir. Et si l'affaire est conduict comme je l'entends, je vous assure sur ma foy, que nous y aurons honneur.

Chascun entendit bien ce qu'il avoit à faire; car non pas seulement les Capitaines de la compagnie: mais il n'y avoit homme d'armes en icelle, qui ne meritaist bien avoir charge sous luy. Tout homme s'en alla reposer, jusques à ce qu'ils ouyssent la trompette, qui les esveilla au point du jour, que chascun s'arma, & meit en ordre, comme pour faire telle entreprise qu'ils avoient en pensée. Si furent desployées & mises au vent les enseignes du gentil Duc de Lorraine, qu'il faisoit fort beau veoir. Et cela resjouysoit les cœurs des Gentils-hommes de la compagnie, qui commencerent à marcher, ainsi que ordonné avoit esté le soir precedent, en trois bendes, à trois jets d'arc l'une de l'autre.

Rien ne sçavoit le bon Chevalier de l'en-

treprise du Baron de Bearn, qui desja s'estoit mis aux champs, & avoit dressé un chauld alarme au camp des ennemis, tant qu'il l'avoit quasi tout mis en armes, & y fait ledict Baron très-bien son debvoir. Mais enfin donnerent de la part des ennemis deux ou trois coups de canon dedans sa troupe; dont de l'un feut emporté le bras droict d'un fort gaillard Gentil-homme, appelé Basillac (a), & d'un autre feut tué le cheval du Seigneur de Bersfac, galand homme d'armes, & tous deux de la compaignée du Duc de Nemours, lequel feut bien desplaisant de l'inconvenient de Basillac, car il l'aymoit à merveilles.

Aprés ces coups d'artillerie, tout d'une flotte vont donner cent ou six vingts hommes d'armes, Espaignols & Neapolitains, sur le Baron, qui contrainct feut de reculer le pas, du pas au trot, & du trot au galop; tant que les premiers se veindrent embatre sur le bastard du Fay, qui s'arresta, & en advertit le bon Chevalier, lequel luy manda incontinent qu'il se jectast en la troupe du Capitaine Pierrepont, & luy-mesme s'advencea tant, qu'il meit toute sa compaignée ensemble. Si veid retourner le Baron de Bearn & ses gens quasi desconfits, & les suyvoient

(a) Bassillac est en Bigorre.

Espagnols & Neapolitains, hardiment & fierement, lesquels repasserent le canal après luy.

Quand le bon Chevalier les veid de son costé, n'en eust pas voulu tenir cent mille escus. Si commença à cryer : *Avant, compaignons, secourons nos gens* ; & dit à ceulx qui fuyoiēt : *Demourez, demourez, hommes d'armes, vous avez bon secours*. Si se meidit le beau premier en une troupe des ennemis, de cent à six vingt hommes d'armes. Il estoit trop aymé, & feut bien suivy. De la premiere pointe en feut porté par terre cinq ou six : toutesfois les autres se meirent en deffense fort honnestement ; mais enfin tournerent le dos, & se meirent au grand galop droict au canal, lequel ils repasserent à grosse diligence. L'alarme estoit desja en leur camp, de sorte que tout estoit en bataille, gens de pied & de cheval. Ce nonobstant le bon Chevalier les mena battant & chassant, jusques bien avant en leurdict camp, où il feit, & ceulx de sa compaignée, merveilles d'armes ; car ils abatirent tentes & pavillons, & poussèrent par terre ce qu'ils trouverent.

Le bon Chevalier, qui avoit tousjours l'œil au bois, va adviser une troupe de deux ou trois cens hommes d'armes, qui venoient

le grand trot, ferrez en gens de guerre. Si dit au Capitaine Pierrepont, *Retirons-nous, car voycy trop gros effort.* La trompette sonna la retraite, qui feut faicte sans perdre un homme, & repasserent le canal, marchans droit en leur camp. Quand les Espaignols veirent qu'ils estoient repassez, & qu'ils perdoient leur peine d'aller après, se retirerent. Bien en passa cinq ou six qui demanderent à rompre leurs lances : mais le bon Chevalier ne voulut jamais que homme tournast, combien que de plusieurs de ses gens en feust assez requis. Mais il doubtoit que par là se levast nouvelle escarmouche, & ses gens estoient assez travaillez pour le jour.

Le bon Duc de Nemours avoit desja sceut comment tout l'affaire estoit allé, avant que le bon Chevalier arrivast : auquel quand il l'apperceut, combien que très-dolent feust de l'inconvenient de Basillac, le veint embrasser, & luy dit : *C'est vous & vos semblables, Monseigneur de Bayard mon amy, qui doibvent aller aux escarmouches ; car bien sagement sçavez aller & retourner.* Tous ceux qui feurent en ceste dure escarmouche, disoient qu'oncques n'avoient veu homme faire tant d'armes, ne qui mieulx entendist la guerre que le bon Chevalier.

Le lendemain y en eut une bien plus aspre & cruelle, & dont François & Espagnols maudiront la journée toute leur vie.

CHAPITRE LIV.

De la cruelle & furieuse bataille de Ravenne, où les Espagnols & Neapolitains feurent desconfits, & de la mort du gentil Duc de Nemours.

AU retour de ceste chaulde escarmouche qu'avoit faicte le bon Chevalier sans peur, & sans reproche, & après le disner, feurent assemblez tous les Capitaines, tant de cheval que de pied, au logis du vertueux Duc de Nemours, le passe-preux de tous ceulx qui feurent deux mille ans a; car on ne lira point en Cronique ne Histoire d'Empereur, Roy, Prince, ne autre Seigneur qui en si peu de temps ait fait de si belles choses que luy. Mais cruelle mort le preint en l'aage de vingt & quatre ans, qui feut abaissement & dommaige irreparable à toute noblesse.

Or les Capitaines assemblez, commença sa parole le gentil Duc de Nemours, & leur dit : *Messeigneurs, vous voyez le pays où nous sommes, & comment vivres nous deffailent, & tant plus demeturerions en ceste sorte,*

& tant plus languirions. Ceste grosse ville de Ravenne nous fait barbe d'un costé, les ennemis sont à la portée d'un canon de nous, les Venitiens & Suisses, ainsi que m'escript le Seigneur Jean Jacques, font mine de descendre au Duché de Milan, où vous sçavez que nous n'avons laissé gens, sinon bien peu. Davantaige, le Roy mon oncle me presse tous les jours de donner la bataille, & croy qu'il m'en presseroit encores plus, s'il sçavoit comment nous sommes abstraincts de vivres. Parquoy ayant regard à toutes ces choses, me semble pour le proffit de nostre maistre, & pour le nostre, que plus ne debvons delayer (a); mais avec l'ayde de Dieu, qui y peut le tout, aillions trouver nos ennemis. Si la fortune nous est bonne, l'en loüerons, & remercierons; si elle nous est contraire, sa volonté soit faicte. De ma part & à mon souhaiçt pouvez assez penser, que j'en desire le gain pour nous, mais j'aymerois mieulx y mourir qu'elle feust perdue: & si tant Dieu me veult oublier que je la perde, les ennemis seront bien lasches de me laisser vif; car je ne leur en donneray pas les occasions. Je vous ay icy tous assemblez, afin d'en prendre une occasion.

Le Seigneur de la Palisse dit qu'il n'estoit

(a) Retarder.

rien plus certain qu'il failloit donner la bataille, & plustost se jecteroient hors de peril. De ceste mesme opinion feurent le Seigneur de Lautrec, le grand Seneschal de Normandie, le grand Escuyer de France, le Seigneur de Cruffol, le Capitaine Louys d'Ars, & plusieurs autres, lesquels preindrent conclusion que le lendemain, qui estoit le jour de Pasques, iroient trouver leurs ennemis. Si feut dressé un pont de bateaulx sur un petit canal, qui estoit entre les deux armées, pour passer l'artillerie, & les gens de pied; car des gens de cheval ils traversoient le canal bien à leur aise, parce que aux deux bords on avoit fait des esplanades.

Le bon Chevalier sans peur & sans reproche, dict, present toute la compaignée, qu'il seroit bon de faire l'ordonnance de la bataille sur l'heure, affin que chascun sceust où il debvroit estre : & qu'il avoit entendu par tout plain de prisonniers, qui avoient esté au camp des Espaignols, qu'ils ne faisoient que une troupe de tous leurs gens de pied, & deux de leurs gens de cheval, & que sur cela se failloit renger. Les plus apparens de la compaignée dirent que c'estoit fort bien parlé, & qu'il y falloit adviser sur l'heure; ce qui feut fait en ceste sorte : c'est

que les lansquenets & les gens de pied des Capitaines Molart, Bonnet, Maugiron, Baron de Grandmont, Bardaffan, & autres Capitaines, jusques au nombre de six mille hommes, marcheroient tous en une flotte. Et les deux milles Gascons du Capitaine Odet, & du cadet de Duras, à leur costé, lesquels tous ensemble iroient eulx parquer à la portée d'un canon des ennemis, & devant eulx seroit mise l'artillerie : & puis à coups de canon tireroient les uns contre les autres, à qui premier sortiroit de son fort ; car les Espagnols se logeoient tousjours en lieu avantageux, comme assez entendrez. Joignant les gens de pied, feroient le Duc de Ferrare, & le Seigneur de la Palisse, Chefs de l'avant-garde, avec leurs compagnons.

Et quand & eulx les Gentils-hommes sous le grand Seneschal de Normandie, le grand Escuyer, le Seigneur de Humbercourt, la Crote, le Seigneur Theodore de Trivulce, & autres Capitaines, jusques au nombre de huit cens hommes d'armes ; & un peu au-dessus, & vis-à-vis d'eulx, seroit le Duc de Nemours, avec sa compaignée, le Seigneur de Lautrec, son cousin, qui fait merveilles d'armes ce jour, le Seigneur d'Alegre, le

Capitaine Louys d'Ars, le bon Chevalier, & autres, jusques au nombre de quatre à cinq cens hommes d'armes. Et les gens de pied Italiens, dont il y avoit quatre mille ou environ, sous la charge de deux freres Gentils-hommes de Plaisance, les Comtes Nicole & Francisque Scot, du Marquis Malespine, & autres Capitaines Italiens, demeureroient deçà le canal, pour donner feureté au bagage, de peur que ceux de Ravenne ne fortissent. Et feut ordonné chef de tous les guidons le bastard du Fay, qui passeroit le pont, & s'en donneroit garde, jusques à ce qu'il feust mandé.

Les choses ainsi ordonnées, & le lendemain matin venu, commencerent premier à passer les lansquenets. Quoy voyant par le gentil Seigneur de Molart, dit à ses rustres: *Comment, compaignons, nous sera-il reproché que les lansquenets soient passez du coste des ennemis plustost que nous? J'aimerois mieulx, quant à moy, avoir perdu un œil.* Si commença, parce que les lansquenets occupoient le pont, à se medre tout chauffé & vestu au beau gué dedans l'eau, & ses gens après. Et fault sçavoir que l'eau n'estoit point si peu profonde, qu'ils n'y feussent jusques au dessus du cul, & feirent si bonne

diligence , qu'ils feurent plus toft paffez que lefdiçts lansquenets. Ce faict, feut toute l'artillerie paffée , & mise devant les gens de pied , qui tantost se mirent en bataille. Après passa l'avantgarde des gens de cheval , & puis la bataille. Sur ces entrefaictes, fault que je vous face un incident. Le gentil Duc de Nemours partit assez matin de son logis , armé de toutes pieces , excepté de l'armet.

Il avoit un fort gorgias accoustrement de broderie , aux armes de Navarre , & de Foix , mais il estoit fort pesant. En sortant de son dict logis regarda le soleil ja levé , qui estoit fort rouge. Là estoit un Gentil - homme , qu'il ayroit à merveilles , fort gentil compaignon , qui s'appelloit Haubourdin , qui luy respondit : *Scavez-vous bien que c'est à dire Monseigneur ? Il mourra aujourd'huy quelque grand Prince , ou grand Capitaine. Il fault que ce soit vous , ou le Visroy.* Le Duc de Nemours se preint à rire de ce propos , car il prenoit en jeu toutes les paroles dudict Haubourdin. Si s'en alla jusques au pont , veoir achever de passer son armée , laquelle faisoit merveilleuse diligence.

Cependant le bon Chevalier le veint trouver qui luy dict : *Monseigneur , allons nous en esbattre un peu le long de ce canal , en attendant*

*attendant que tout soit passé. A quoy s'accorda le Duc de Nemours, & mena en sa compaignée le Seigneur de Lautrec, le Seigneur d'Alegre, & quelques autres, jusques au nombre de vingt chevaulx. L'alarme estoit gros au camp des Espaignols, comme gens qui s'attendoient d'avoir la bataille en ce jour, & se mettoient en ordre, comme pour recevoir leurs mortels ennemis. Le Duc de Nemours allant ainsi à l'esbat, commença à dire au bon Chevalier : *Monseigneur de Bayard, nous sommes icy en butte fort belle, s'il y avoit des hacquebutiers du costé de delà cachez, ils nous escarmouchoient à leur aise. Et sur ces paroles, vont adviser une troupe de vingt ou trente Gentils-hommes Espaignols, entre lesquels estoit le Capitaine Pedro de Pas, Chef de tous leurs genetaires. Et estoient lesdicts Gentils-hommes à cheval. Si s'advança le bon Chevalier vingt ou trente pas, & les salua, en disant : *Messeigneurs, vous vous esbatez comme nous, en attendant que le beau jeu se commence. Je vous prie que l'on ne tire point de coups de hacquebutes de vostre costé, & on ne vous en tirera point du nostre.***

Le Capitaine Pedro de Pas luy demanda qu'il estoit, & il se nomma par son nom.

Quand il entendit que c'estoit le Capitaine Bayard, qui tant avoit eu de renommée au Royaume de Naples, feut joyeux à merveilles. Si luy dit en son langaige : *Sur ma foy, Monseigneur de Bayard, encores que je soye tout assureé que nous n'avons rien gaigné à vostre arrivée : mais par le contraire j'en tiens vostre camp renforcé de deux mille hommes, si je suis bien aise de vous veoir. Et pleust à Dieu qu'il y eust bonne paix entre vostre Maistre & le mien, à ce que peussions deviser quelque peu ensemble ; car tout le tems de ma vie vous ay aymé pour vostre grande proüesse.* Le bon Chevalier qui tant courtois estoit que nul plus, luy rendit son change au double. Si regardoit Pedro de Pas que chascun honoroit le Duc de Nemours ; si demanda : *Seigneur de Bayard, qui est ce Seigneur tant bien en ordre, & à qui vos gens portent tant d'honneur ?* Le bon Chevalier luy respondit : *C'est nostre Chef, le Duc de Nemours, nepveu de nostre Prince, & frere à vostre Royne.* A grand peine il eut achevé son propos, que le Capitaine Pedro de Pas & tous ceulx qui estoient avec luy, meirent pied à terre, & commencerent à dire, adressans leurs paroles au noble Prince : *Seigneur, sauf l'honneur*

& le service du Roy nostre maistre, vous declarons que nous sommes & voulons estre & demeurer à jamais vos serviteurs. Le Duc de Nemours, comme plein de courtoisie, les remercia, & puis se departit d'eulx.

L'avantgarde de gens de cheval des ennemis, dont estoit Chef le Seigneur Fabrice Colonne, se monstroit en belle veüe, & toute descouverte. Si en parlerent le Seigneur d'Alegre, & le bon Chevalier au Duc de Nemours, & luy dirent : *Monseigneur, vous voyez bien ceste troupe de gens de cheval? Ouy*, dit-il, *ils sont en belle veüe; par ma foy*, dit le Seigneur d'Alegre, *qui voudra amener icy deux pieces d'artillerie seulement, on leur fera un merveilleux dommage.* Cela feut trouvé très-bon, & luy mesme alla faire amener un canon, & une longue coulevrine. Desja les Espaignols avoient commencé à tirer de leur camp, qui estoit fort à merveilles, car ils avoient un bon fossé devant eulx. Derriere estoient tous leurs gens de pied couchez sur le ventre, pour doubte de l'artillerie des François. Devant eulx estoit toute la leur, en nombre de vingt pieces, que canons, que longues coulevrines, & environ deux cent hacquebutes à croc. Et entre deux hacquebutes

avoient sur petites charrettes à roües de grandes pieces de fer acéré & tranchant, en maniere d'un ronçon, pour faire rouller dedans les gens de pied, quand ils voudroient entrer parmy eulx. A leur aisse estoit leur avant garde, que conduisoit le Seigneur Fabrice Colonne, où il y avoit environ huit cent hommes d'armes. Et un peu plus hault estoit la bataille, en laquelle avoit plus de quatre cent hommes d'armes, que menoit le Visroy, Dom Raymond de Cardonne. Et joignant de luy avoit seulement deux mille Italiens, que menoit Ramassot. Mais quand à la gend'armerie, on n'en ouyt jamais parler de mieulx en ordre, ne mieulx montez.

Le Duc de Nemours passé qu'il eust la riviere, commanda que chacun marchast. Les Espaignols tiroient en la troupe des gens de pied François, comme en une bute, & en tüerent avant que venir au combat plus de deux mille. Ils tüerent aussi deux triomphans hommes d'armes, l'un appellé Iasses, & l'autre l'Herisson. Aussi moururent ensemble d'un mesme coup de canon ces deux vaillants Capitaines, le Seigneur de Molart, & Philippes de Friberg, qui feut un gros dommage & grand desavantage pour les François, car ils estoient deux apparens & ayez Ca-

pitaines, surtout le Seigneur de Molart, car tous les gens se feussent faicts mourir pour luy. Il fault entendre que nonobstant toute l'artillerie tirée par les Espagnols, les François marchoiēt tousjours. Les deux pieces que le Seigneur d'Alegre & le bon Chevalier avoient faict retourner deça le canal, tiroient incessamment en la troupe du Seigneur Fabrice, qui luy faisoient un dommaige non croyable; car il y feut tué trois cent hommes d'armes. Et dit depuis, luy estant prisonnier à Ferrare, que d'un coup de canon luy avoit esté emporté trente-trois hommes d'armes. Cela faschoit fort aux Espagnols, car ils se veoient tuer, & ne sçavoient de qui. Mais le Capitaine Pedre de Navarre avoit si bien conclud en leur conseil, qu'il estoit ordonné qu'on ne fortiroit point du fort, jusques à ce que les François les allassent assaillir, & qu'ils se defferoient d'eulx-mesmes. Il n'estoit rien si vray : mais il ne feut plus possible au Seigneur Fabrice (26) de tenir ses gens, qui disoient en leur langaige : *Coerpo de Dios (a) somos matados del cielo, vamos combater los hombres.* Et commencerent,

(a). Corps de Dieu ! nous allons combattre des hommes, & le Ciel nous écrase !

pour evader ces coups d'artillerie, à fortir de leur fort, & entrer en un beau champ, pour aller combattre.

Ils ne preindrent pas le chemin droit à l'avantgarde : mais adviferent la bataille, où estoit ce vertueux Prince, Duc de Nemours, avec petite troupe de gend'armerie, si tirerent ceste part. Les François de la bataille joyeux d'avoir le premier combat, baiffèrent la veüe, & d'un hardy couraige marcherent droit à leurs ennemis, lesquels se meirent en deux troupes, pour, par ce moyen, enclore ceste petite bataille. De ceste ruse s'apperceut bien le bon Chevalier, qui dit au Duc de Nemours : *Monseigneur, meçons nous en deux parties, jusques à ce qu'ayons passé le fossé, car ils nous veulent enclore.* Cela feut incontinent fait, & se departirent. Les Espaignols feirent un bruit & un crymerveilleux à l'aborder, disans: *España, España, Sant-Iago (a), a os cavallos a os cavallos,* & furieusement venoient. Mais plus furieusement feurent receus des François, qui crioient aussi *France, France, aux chevaulx, aux chevaulx* ; car les Espaignols ne taschoient à autre chose, sinon d'arrivée, tuer les che-

(a) Espagne , Espagne ; Saint Jacques ; aux chevaux , aux chevaux !

vaulx, pource qu'ils ont un proverbe qui dit : *Moerto el cavallo* (a) *perdido l'hombre d'armas.*

Depuis que Dieu crea ciel & terre, ne feut veu un plus cruel ne dur assault, que François & Espagnols se livrerent les uns aux autres, & dura plus d'une grande demie heure ce combat. Ils se reposoient les uns devant les autres, pour reprendre leur haleine, puis baïssioient la vües, & recommençoient de plus belle, eriant : *France & Espaigne*, le plus impetueusement du monde. Les Espagnols estoient la moictié plus que les François. Si s'en courut le Seigneur d'Alegre droit à son avantgarde, & de loing advisa la bende de Messire Robert de la Marche, qui portoient en devise *blanc & noir*. Si leur escria : *Blanc & noir, marchez, marchez, & aussi les archers de la garde*. Le Duc de Ferrare & le Seigneur de la Palisse, penserent bien que sans grand besoin le Seigneur d'Alegre ne les estoit pas venu querir. Si les feirent incontinent desloger, & à bride abatuë veindrent secourir le Duc de Nemours & sa bende, laquelle combien qu'elle feust peu de nombre, reculloient tousjours peu à peu les Espagnols.

(a) Le cheval mort, l'homme d'armes est perdu.

A l'arrivée de ceste fresche bende , y eut un terrible hutin ; car les Espagnols feurent vivement assaillis. Les archers de la garde avoient des petites coignées , dont ils faisoient leurs loges , qui estoient pendues à l'arçon de la selle des chevaux. Ils les mirent en besongne , & donnoient de grands & rudes coups sur l'armet de ces Espagnols , qui les estonnoient merveilleusement. Oncques si furieux combat ne feut veu : mais enfin conveint aux Espagnols abandonner le camp , sur lequel & entre deux fossez , moururent trois ou quatre cent hommes d'armes. Aucuns Princes du Royaume de Naples y feurent prins prisonniers , ausquels on sauva la vie. Chascun se vouloit mettre à la chasse : mais le bon Chevalier sans peur , & sans reproche , dit au vaillant Duc de Nemours , qui estoit tout plein de sang & de cervelle d'un de ses hommes d'armes , qui avoit esté emporté d'une piece d'artillerie : *Monseigneur , estes-vous blessé ? Non , dit-il , Dieu mercy , mais j'en ay bien blessé d'autres. Or Dieu soit loué , dit le bon Chevalier , vous avez gagné la bataille , & demeurerez aujourd'huy le plus honoré Prince du monde : mais ne tirez plus avant , & rassemblez vostre gent d'armes en ce lieu , qu'on ne se mette point*

au pillage encores, car il n'est pas temps. Le Capitaine Louis d'Ars & moy allons après ces fuyans, à ce qu'ils ne se retirent derriere leurs gens de pied. Et pour homme vivant ne departez point d'icy, que lediç Capitaine Louis d'Ars ou moy, ne vous venions querir. Ce qu'il promeit faire, mais il ne le teiint pas, dont mal luy en preint.

Vous avez entendu comment les gens de pied des Espaignols estoient couchez sur le ventre, en un fort merueilleux & dangereux à assaillir, car on ne les voyoit point. Si feut ordonné que les deux mille Gascons iroient sur la queüe deslacher leur traict, qui seroit cause de les faire lever. Or les gens de pied François n'en estoient pas loing de deux picques : mais le fort estoit trop desavantageux. Car pour ne veoir point leurs ennemis, ils ne sçavoient par où ils debvoient entrer. Le Capitaine Odet, & le cadet de Duras, dirent qu'ils estoient tous prests d'aller faire lever les Espaignols, mais qu'on leur baillast quelques gens de picques, à ce que après que leurs gens auroient tiré, s'il sortoit quelques enseignes sur eux, ils feussent soustenus. Cela estoit raisonnable, & y alla avec eulx le Seigneur de Moncaure, qui avoit mille Picars. Les Gascons deslacherent très-bien leur traict, &

navrerent plusieurs Espagnols, à qui il ne pleut guieres, comme ils monstrent ; car tout soudainement se leverent en belle ordonnance de bataille. Et du derriere sortirent deux enseignes de mille ou douze cent hommes, qui vindrent donner dedans ces Gascons. Je ne sçay de qui feut la faulte ou d'eux, ou des Picars : mais ils feurent rompus des Espagnols, & y feut tué le Seigneur de Moncaure, le Chevalier Desbories, Lieutenant du Capitaine Odet, le Lieutenant du cadet de Duras, & plusieurs autres.

A qui il ne pleust guieres, ce feut à leurs amis : mais les Espagnols en feirent une grande huée, comme s'ils eussent gagné entierement la bataille : toutesfois ils congnoissoient bien qu'elle estoit perdue pour eux. Et ne voulurent pas retourner en derriere ces deux enseignes, qui avoient rompu les Gascons : mais se deliberent d'aller gagner Ravenne, & se meirent sur la chauffée du canal, où ils marchoient trois ou quatre de front. Je laisseray un peu à parler d'eux, & retourneray à la grosse flote des gens de pied François, & Espagnols. C'est que quand lesdits Espagnols feurent levez, se vont presenter sur le bord de leur fossé, où les François liverent fier, dur, & aspre assault : mais

ils feurent servis de hacquebutes à merveilles, de sorte qu'il en feut beaucoup tué, mesmement le gentil Capitaine Iacob eut un coup au travers du corps, dont il tomba; mais soudain se releva. Et dit à ses gens en Allemand : *Messeigneurs, servons aujourd'huy le Roy de France, aussi bien qu'il nous a traiidez.* Le bon Gentil-homme ne parla depuis; car incontinent tomba mort. Il avoit un Capitaine sous luy, nommé Fabian, un des beaulx & grands hommes qu'on veid jamais; lequel quand il apperceut son bon maistre mort ne voulut plus vivre : mais bien feit une des grandes hardiesses qu'oncques homme sceut faire; car ainsi que les Espaignols avoient un gros hoc de picques croisées au bord de leur fossé, qui gardoit que les François ne pouvoient entrer, ce Capitaine Fabian voulut plustost mourir qu'il ne vengeast la mort de son gentil Capitaine, & preint sa picque par le travers. Il estoit grand à merveilles, & tenant ainsi sa picque, la meit dessus celle des Espaignols, qui estoient couchées, & de sa grande puissance leur feit meüre le fer en terre. Quoy voyant par les François, pousser roidement, & entrèrent dedans le fossé; mais pour le passer y eut un meurtre merveilleux; car oncques gens ne feirent plus

de deffense que les Espaignols , qui encores n'ayans plus bras ne jambe entiere , mor-
doient leurs ennemis. Sur ceste entrée y
eut plusieurs Capitaines François morts ,
comme le Baron de Grandmont , le Capi-
taine Maugiron , qui y fait d'armes le pos-
sible , & le Seigneur de Bardaffan. Le Ca-
pitaine Bonnet eut un coup de picque dedans
le front , dont le fer demeura en la teste.
Brief les François y receurent gros dommaige ;
mais plus les Espaignols ; car la gend'armerie
de l'avantgarde François leur veint donner
sur le costé , qui les rompit du tout , &
feurent tous morts & mis en pieces , excepté
le Comte Pedre de Navarre qui feut pri-
sonnier , & quelques autres Capitaines.

Il fault retourner à ces deux enseignes , qui
s'enfuyoient pour cuider gagner Ravenne : mais
en chemin rencontrerent le Bastard du Fay , &
les guidons , & archers , qui leur feirent retour-
ner le vifage le long de la chaussée. Gueires
ne les suyvit le bastard du Fay : mais retourna
droict au gros affaire , où il servit merveilleu-
sément bien. Entendre devez que quand ces
deux enseignes sortirent de la troupe , &
qu'ils eurent deffait les Gascons , plusieurs
s'enfuyrent , & aucuns jusques au lieu où
étoit le vertueux Duc de Nemours , lequel

venant au devant d'eulx demanda que c'estoit.

Un paillard respondit : *Ce sont les Espaignols qui nous ont deffaits.* Le pauvre Prince cuidant que ce feust la troupe de ses gens de pied feut desesperé, & sans regarder, qui le suyvoit, se va jecter sur ceste chauffée, par laquelle se retiroient ces deux enseignes, qui le vont rencontrer en leur chemin, & bien quatorze ou quinze hommes d'armes. Ils avoient encores rechargé quelques hacquebutes, qu'ils vont desflacher, & puis à coups de picques sur ce gentil Duc de Nemours, & sur ceulx qui estoient avec luy, lesquels ne se pouvoient gueires bien remüer; car la chauffée estoit estroide, & d'un costé le canal où on ne pouvoit descendre, & de l'autre y avoit un merveilleux fossé que l'on ne pouvoit passer. Brief tous ceulx qui estoient avec le Duc de Nemours feurent jectez en l'eau, ou tombez dans le fossé. Le bon Duc eut les jarrets de son cheval coupez. Si se meit à pied l'espée au poing, & oncques Roland ne fait à Roncevaux tant d'armes, qu'il en fait là. Ne pareillement son cousin le Seigneur de Lautrec, lequel veid bien le grand danger où il estoit, & cryoit tant qu'il pouvoit aux Espaignols : *Ne le tuez pas, c'est nostre Visroy, le frere à vostre Royne.* Quoy que ce

feut, le pauvre Seigneur y demeura, après avoir eu plusieurs playes; car depuis le menton jusques au front, en avoit quatorze ou quinze. Et par là monstroit bien le gentil Prince qu'il n'avoit pas tourné le dos.

Dedans le canal feut noyé le fils du Seigneur d'Alegre, nommé Viverots, & son pere tué à la deffaicte des gens de pied. Le Seigneur de Lautrec y feut laissé pour mort, & assez d'autres. Ces deux enseignes se sauverent le long de la chaussée, qui duroit plus de dix milles. Et quand ils feurent à cinq ou six milles du camp, rencontrerent le bon Chevalier, qui venoit de la chasse, avec environ trente ou quarante hommes d'armes, tant las & travaillez que merveilles. Toutesfois il se delibera de charger ses ennemis: mais un Capitaine sortit de la troupe, qui commença à dire en son langage: *Seigneur, que voulez vous faire? Assez cognoissez n'estre pas puissant pour nous deffaire. Vous avez gagné la bataille: & tué tous nos gens, suffi se vous de l'honneur que vous avez eu, & nous laissez aller la vie sauve, car par la volonté de Dieu sommes eschappez.* Le bon Chevalier cogneut bien que l'Espagnol disoit vray, aussi n'avoit il cheval qui se peust soustenir. Toutesfois il demanda les enseignes qui luy feu-

rent baillées, & puis ils s'ouvrirent, & il passa parmy eulx, & les laissa aller. Las ! il ne sçavoit pas que le bon Duc de Nemours feust mort, ne que ce feussent ceux qui l'avoient tué ; car il feust avant, mort de dix mille morts, qu'il ne l'eust vengé, s'il l'eust sceu. Durant la bataille, & avant la totale defaite, s'enfuyt Dom Raymond de Cardonne, Visroy de Naples, avec environ trois cent hommes d'armes, & le Capitaine Ramassot, avec ses gens de pied. Le demeurant feut mort, ou prins.

Le bon Chevalier, & tous les François retournerent de la chasse, environ quatre heures après midy, & la bataille estoit commencée environ huit heures du matin. Chacun feut adverty (27) de la mort de ce vertueux & noble Prince, le gentil Duc de Nemours, dont un dueil commença au camp des François si merueilleux, que je ne cuide point s'il feust arrivé deux mille hommes de pied frais, & deux cent hommes d'armes qui n'eussent tout deffaict, tant de la peine & fatigue que tout au long du jour avoient souffert, car nul ne feut exempté de combattre, s'il voulut, que aussi la grande & extreme douleur qu'ils portoient dans leur cœur de la mort de leur Chef, lequel par ses Gentils-hommes,

en grands pleurs & plaintes, feut porté à son logis. Il y a eu plusieurs belles batailles depuis que Dieu crea Ciel, & terre : mais jamais n'en feut veu, pour le nombre qu'il y avoit, de si cruelle, si furieuse, ne mieulx combatuë de toutes les deux parties, que la bataille de Ravenne.

C H A P I T R E L V.

Des nobles hommes qui moururent à la cruelle bataille de Ravenne, tant du costé des François, que des Espaignols, & des prisonniers. La prise de la ville de Ravenne. Comment les François feurent chassez deux mois après d'Italie, en l'an mille cinq cent douze. De la griefve maladie du bon Chevalier. D'une fort grande courtoisie qu'il feit. Du voyage fait au Royaume de Navarre, & de tout ce qui adveint en la dicte année.

EN ceste cruelle bataille fait le Royaume de France grosse perte ; car le nompereil en proïesse, qui feut au monde, pour son aage y mourut. Ce feut le gentil Duc de Nemours, dont tant que le monde aura durée, sera memoire. Il y avoit quelque intelligence secreete pour le faire Roy de Naples, s'il eust vesçu, & s'en feut trouvé Pape Jules, mauvais marchand ;

chand ; mais il ne pleut pas à Dieu le laisser plus avant vivre. Je croy que les neuf preux luy avoient fait ceste requeste ; car s'il eust vescu aage competant, les eust tous passez. Le gentil Seigneur d'Alegre, & son fils le Seigneur de Viverots, y finirent leurs jours. Auffi feirent le Capitaine la Crotte, le Lieutenant du Seigneur de Humbercourt, les Capitaines Molart, Jacob, Philippes de Friberg, Maugiron, le Baron de Grandmont, Bardassan, & plusieurs autres Capitaines. Des gens de pied environ trois mille hommes, & quatre vingts hommes d'armes, des Ordonnances du Roy de France, avec sept de ses Gentilshommes, & neuf archers de sa garde. Et de ce qui en demeura la plus part estoient blesez. Les Espaignols y eurent perte, dont de cent ans ne feront reparez ; car ils perdirent vingt Capitaines de gens de pied, dix mille hommes, ou peu s'en fallut. Et leur Capitaine general, le Comte Pedre de Navarre, y feut prisonnier. Des gens de cheval furent tuez Dom Menaldo de Cardonne, Dom Pedro de Accunna, Prieur de Messine, Dom Diego de Quinones, le Capitaine Alvarado, le Capitaine Alonse de l'Estelle, & plus de trente Capitaines, ou Chefs d'enseignes, & bien huit cent hommes d'armes. Sans les prison-

niers, qui feurent Dom Jean de Cardonne, qui mourut en prifon, le Marquis de Bitonte, le Marquis de Licite, le Marquis de la Padule, le Marquis de Pefcare, le Duc de Trayete, le Comte de Conche, le Comte de Populo, & un cent d'autres gros Seigneurs, & Capitaines, avec le Cardinal Medicis, qui estoit Legat du Pape en leur camp, ils perdirent toute leur artillerie, hacquebutes, & cariage. Brief de vingt mille hommes qu'ils estoient à cheval & à pied, n'en eschappa jamais quatre mille, que tous ne feuffent morts, ou prins.

Le lendemain, les aventuriers François & lansquenets pillerent la ville de Ravenne, & se retira le Seigneur Marc Antoine Colonne, dedans la Citadelle, qui estoit bonne & forte. Le Capitaine Jacquin, qui avoit si bien parlé à l'Astrologue de Carpi, en feut cause, par dessus la deffense qui estoit faite, à l'occasion de quoy le Seigneur de la Palisse le feit pendre, & estrangler. Il y avoit bien entreprinse d'aller plus avant, si le bon Duc de Nemours feust demeuré vif: mais par son trespas tout cessa. Combien que Petre Morgant, & le Seigneur Robert Ursin, avoient très-bien fait leur debvoir de ce qu'ils avoient promis. Aussi que le Seigneur Jean Jacques es-

cripvoit chascun jour , que les Venitiens & Suisses s'assembloient , & vouloient descendre en la Duché de Milan , & l'Empereur Maximilian commençoit desja secretement a se revolter.

Parquoy l'armée des François se meit au retour vers la dicte Duché de Milan , où tous les Capitaines se trouverent en la ville. Lesquels feirent enterrer dedans le Dome, le gentil Duc de Nemours, en plus grand triomphe que jamais avoit esté enterré Prince ; car il y avoit plus de dix mille personnes, portans le dueil , la plus part à cheval , quarante enseignes prinſes sur ses ennemis, que l'on portoit devant son corps , trainans en terre , & ses enseignes & guidons après , & prochains de sa personne , en demonſtrant que c'estoient ceulx qui avoient abatu l'orgueil des autres. En ce douloureux Obſequ y eust grands pleurs & gemiſſemens.

Aprés sa mort , tous les Capitaines avoient eſſeu le Seigneur de la Palisse pour leur Chef , comme très-vertueulx Chevalier. Aussi que le Seigneur de Lautrec estoit blessé à mort , & avoit esté mené à Ferrare , pour se faire guerir , où il eut si bon & gracieux traictement du Duc , & de la Duchesse , qu'il revint en assez bonne fanté.

Le Pape Jules voulant tousjours continuër en son charitable vouloir, feit du tout declarer l'Empereur ennemy des François. Lequel manda à si peu de lansquenets , qui estoient demeurez après la Journée de Ravenne avec les François , qu'ils eussent à se retirer. Dont le principal Capitaine estoit le frere du Capitaine Jacob, lequel à son mandement, s'en retourna, & les emmena tous, excepté sept ou huit cent, que un jeune Capitaine aventurier, qui n'avoit que perdre en Allemaigne, reteint.

En ceste saison, ainsi que les François cuidoient emmener le Cardinal de Medicis en France, feut rescous ; qui luy feut bonne fortune, & en feut bien tenu à Messire Mathé de Becaria de Pavie, qui feit cest exploit ; car depuis il feut (a) Pape.

Peu après, l'armée des Venitiens, Suiffes, & gens de par le Pape, descendirent en gros nombre, qui trouverent celle des François deffaite & ruinée. Et combien qu'ils feissent resistance en plusieurs passaiges : toutesfois en fin feurent contraiçts eulx venir retirer à Pavie, que delibererent garder. Et feurent ordonnez les Capitaines par les portes à for-

(a) Sous le nom de Leon X.

tifier chascun quartier, ce qu'ils commencerent très-bien: mais peu y demeurèrent; car les ennemis y feurent deux jours après. Les François avoient fait faire un pont sur bateau, combien qu'il y en eust un de pierre au dict Pavie: mais c'estoit affin que si aucun inconvenient leur advenoit, eussent meilleure retraicte, ce qu'il adveint bien tost; car une journée, je ne scay par quel moyen ce feut, les Suiffes entrerent en la Ville par le Chasteau, & veindrent jusques sur la place, où desja, au moyen de l'alarme, estoient les gens de pied, & plusieurs gens de cheval, comme le Capitaine Louys d'Ars, qui en estoit lors Gouverneur, & y fait merveilles d'armes. Si fait aussi le Seigneur de la Pallisse, & le gentil Seigneur de Humbercourt. Mais sur tous le bon Chevalier fait choses non croyables; car il arresta avec vingt ou trente de ses hommes d'armes, les Suiffes sur le cul, plus de deux heures, tousjours combattant. Et durant ce temps, luy feut tué deux chevaulx entre ses jambes. Cependant se retiroit l'artillerie, pour passer le pont. Et sur ces entrefaites, le Capitaine Pierrepont, qui alloit visitant les ennemis d'un costé, & d'autre, veint dire à la compagnie, qui combattoit en la place: *Messei-*

gneurs, retirez vous ; car au dessus de nostre pont de bois, en force petits bateaulx, passent les Suiffes dix à dix : & si une fois passent quelque nombre competant, ils gagneront le bout de nostre pont, & nous serons enclos en ceste Ville, & tous mis en pieces. C'estoit un saige & vaillant Capitaine, parquoy à sa parole, tousjours combattant, se retirerent les François jusques à leur pont, où pour estre vivement poursuyvis, y eut lourde & dure escarmouche. Toutesfois les gens de cheval passerent, & demeura environ trois cent lansquenets derriere, pour garder le bord du dict pont. Mais un grand malheur y adveint ; car ainsi que l'on achevoit de passer la derniere piece d'artillerie, qui estoit une longue coulevrine, nommée Madame de Fourli, & avoit esté gagnée sur les Espaignols à Ravenne, elle enfondra la premiere barque. Parquoy les pauvres lansquenets, voyans qu'ils estoient perdus, se sauverent au mieulx qu'ils peurent. Toutesfois y en eut aucuns tuez ; & d'autres qui se noyerent au Tesin.

Quand les François eurent passé le pont, ils le rompirent, parquoy ne feurent plus poursuivis. Mais un grand malheur adveint au bon Chevalier. Ce feut qu'ainsi qu'il es-

toit au bout du pont pour le garder , feut tiré un coup de faulconneau de la Ville, qui luy fraya entre l'espaule, & le col, de sorte que toute la chair luy feut emportée jusques à l'os. Ceulx qui veirent le coup cuidoyent bien qu'il feut mort. Mais luy qui ne s'effraya jamais de chose qu'il veid, combien qu'il se sentist merueilleusement blessé, & par ce aussi qu'il congnoissoit bien n'estre pas à l'heure, faison de faire l'estonné, dit à ses compaignons : *Messeigneurs, ce n'est rien.* On meit peine de l'estancher le mieulx qu'on peut, avec mouffe qu'on preint aux arbres, & linge, que aucuns de ses soldats preindrent à leurs chemises ; car il n'y avoit nul Chyrurgien là, à l'occasion du mauvais temps. Ainsi se retira l'armée des François jusques à Alexandrie, où le Seigneur Jean Jacques estoit allé devant leur faire faire un pont. Guieres n'y sejournerent : mais leur conveint du tout abandonner la Lombardie, excepté les Chasteaulx de Milan, & Cremone, Lugan, Lucarne, la Ville & le Chasteau de Bresse, où estoit demeuré le Seigneur d'Aubigny, & quelques autres places en la Valteline.

Les François repasserent les monts, & se logerent quelque temps ès garnisons, qui

leur avoient esté ordonnées. Le bon Chevalier se retira droit à Grenoble, pour visiter l'Evesque, son bon Oncle, lequel dès long temps n'avoit veu. C'estoit un aussi vertueux & bien vivant Prelat qu'il en feust pour lors au monde. Il receut son nepveu tant honnestement que merveilles, & le feit loger en l'Evesché, où chascun jour estoit traicté comme la pierre en l'or. Et le venoient veoir les Dames d'alentour Grenoble, mesmement celles de la Ville, qui toutes ensemble ne se pouvoient saouler de le loüer, dont il avoit grand honte.

Or en ces entrefaictes, ne sçay si ce feut par le grand labeur que le bon Chevalier avoit souffert par plusieurs années, ou si ce feut par le coup du faulconneau qu'il eut à la retraicte de Pavie : mais une grosse fievre continuë le va empoigner, qui luy dura dixsept jours, de sorte que l'on n'y esperoit plus de vie. Le pauvre Gentil-homme qui de maladie se voyoit ainsi abatu, faisoit les plus piteuses complainctes qu'on ouyt jamais. Et à l'ouyr parler, il eust eu bien dur cœur, à qui les larmes ne feussent tombées des yeulx : *Las !* disoit-il, *mon Dieu, puis que c'estoit ton bon plaisir m'oster de ce monde si tost, que ne me feis tu ceste grace de me faire mou-*

rir en la compaignée de ce gentil Prince, le Duc de Nemours, & avec mes autres compaignons, à la Journée de Ravenne, ou qu'il ne te pleut consentir que je finisse à l'assault de Bresse, où je feus si griefvement blessé. Helas! j'en feusse beaucoup mort plus joyeux; car au moins j'eusse ensuivy mes bons predecesseurs, qui sont tousjours demeurez aux batailles. Mon Dieu, & j'ay passé tant de gros dangers d'artilleries en batailles, en assaults, & en rencontres, dont tu m'as fait la grace d'estre eschappé, & il fault que presentement je meure en mon liçt comme une pucelle. Toutes-fois, combien que je desirasse autrement, ta saincte volonté soit faite. Je suis un grand pecheur: mais j'ay espoir en ton infinie misericorde. Helas! mon Createur je t'ay par le passé grandement offensé: mais si plus longuement eusse vescu, j'avois bon espoir, avec ta grace, de bien tost amender ma mauvaise vie.

Ainsi faisoit ses regrets, & tant piteusement se doulouroit le bon Chevalier, qu'il n'y avoit personne autour de luy qui ne fondist en larmes; mesmement son bon oncle l'Evesque, qui sans cesse estoit en oraison pour luy, & non pas luy seulement, mais tous les nobles, bourgeois, marchans, religieux &

religieuses, jour & nuit estoient en prieres & oraisons pour luy. Et n'est possible que en tant de peuple n'y eust quelque bonne personne, que nostre Seigneur voulut ouyr, comme assez apparut; car sa fiebvre le laissa peu à peu, & commença à reposer, & prendre goust aux viandes.: de sorte qu'en quinze jours ou trois semaines, avec le bon traitement, il en feut du tout guery, & aussi gaillard qu'il avoit jamais esté. Et se preint à aller un peu à l'esbat près de la ville, visitant ses amis, & les Dames de maison en maison, à qui il faisoit force banquets pour se resjouyr. Et tellement, que comme assez pouvez entendre qu'il n'estoit pas Sainct, un jour luy preint volonté d'avoir compaignée Françoise; si dit à un sien varlet de chambre, qu'on nommoit le Bastard Cordon, *Bastard, je te prie que aujourd'huy à coucher avec moy, j'aye quelque belle fille; je croy que je ne m'en trouveray que mieulx.*

Le Bastard qui estoit diligent, & vouloit bien complaire à son maistre, s'alla adresser à une pauvre gentille femme, qui avoit une belle fille, de l'aage de quinze ans, laquelle pour la grande pauvreté en quoy elle estoit, consentit sa fille estre baillée quelque temps au bon Chevalier, esperant aussi que après

il la marieroit. Si feut la fille langagée par la mere, qui luy feit tant de remonstrances, que nonobstant le bon vouloir qu'elle avoit, condescendit au marché, moidié par amour, & moidié par force. Si feut emmenée secretement par le Bastard au logis du bon Chevalier, & mise en une sienne garderobe. Le temps venu de se retirer pour dormir, s'en retourna à son logis ledict bon Chevalier, lequel avoit souppé en un banquet en la ville.

Arrivé qu'il feust, le Bastard luy dit qu'il avoit une des belles filles du monde, & si estoit gentille femme; si le mena en la garderobe, & la luy monstra. Belle estoit comme un Ange, mais tant avoit ploré, que tous les yeulx luy en estoient enflez. Quand le bon Chevalier la veid en ceste sorte, luy dit : *Comment, m'amie, qu'avez-vous ? Ne sçavez-vous pas bien pourquoy vous estes venüe icy ?* La pauvre fille se meit à genoüils, & dit : *Helas ! ouy, Monseigneur, ma mere m'a dit que je feisse ce que vous voudriez. Toutesfois je suis vierge, & ne feis jamais mal de mon corps, ne n'avois pas volonté d'en faire, si je n'y feusse contraincte : mais nous sommes si pauvres, ma mere & moy, que nous mourons de faim : & pleust à Dieu que je feusse bien*

morte, au moins ne seroye point au nombre des malheureuses filles, & en deshonneur toute ma vie. Et disant ces paroles, pleuroit si très-fort, qu'on ne la pouvoit appaiser.

Quand le bon Chevalier apperceut son noble couraige, quasi larmoyant luy dit : *Vrayement, m'amie, je ne seray pas si meschant, que je vous oste de vostre bon vouloir.* Et changeant vice à vertu, la preint par la main, & luy fait affeubler un manteau, & au Bastard prendre une torche, & la mena luy-mesme coucher chez une gentille femme sa parente, qui se tenoit près de son logis. Et le lendemain matin envoya querir la mere, à laquelle il dit : *Venez ça, m'amie, ne mentez point; vostre fille est-elle pucelle?* Qui respondit, *Sur ma foy, Monseigneur, quand le Bastard la veint hier querir, jamais n'avoit eu congnoissance d'homme. Et n'estes vous doncques bien malheureuse,* dit le bon Chevalier, *de la vouloir faire meschante?* La pauvre femme eut honte & peur, & ne sceut que respondre, sinon qu'elles estoient si pauvres que rien plus.

Or, dit le bon Chevalier, *ne faiâtes jamais un si lasche tour que de vendre vostre fille, qui estes gentille femme, on vous en devroit plus grievement punir. Venez ça;*

avez vous personne qui la vous ait jamais demandée en mariage ? Ouy bien, dit-elle, un mien voisin, honneste homme ; mais il demande six cens florins, & je n'en ay pas vaillant la moitié. Et s'il avoit cela, l'espou- seroit-il ? dit le bon Chevalier ; *ouy seurement,* dit-elle. Alors il preint une bourse, qu'il avoit fait prendre au Bastard, & luy bailla trois cens escus, disant : *Tenez m'amie, voyla deux cens escus, qui vallent six cens florins de ce pays, & mieulx, pour marier vostre fille, & cent escus pour l'habiller.* Et puis feit encores compter cent autres escus, qu'il donna à la mere. Et commanda au Bastard qu'il ne les perdist jamais de veüe, qu'il n'eust veu la fille espousée : ce qu'elle feut trois jours après, & a fait depuis un très-honorable mesnaige : elle retira sa mere en sa maison. Et ainsi par la grande courtoisie & liberalité du bon Chevalier, la chose feut menée, comme il est cy-dessus recité.

Iceluy bon Chevalier feut encores quelque temps après au Daulphiné, faisant grosse chere, jusques à ce que le Roy de France son maistre, envoya une armée en Guyenne, soubz la charge du Duc de Longueville, pour cuider recouvrer le Royaume de Navarre, que depuis un peu avoit usurpé par force le

Roy d'Arragon, sur celuy qui le tenoit à juste tiltre, & n'y trouva occasion, sinon qu'il estoit du party du Roy de France.

Je ne sçay comment il alla de ce beau voyage; mais après y avoir longuement esté, sans rien executer (a), la grosse armée s'en retourna, & feirent passer les monts Pyrenées à une partie d'icelle, dont feut chef le Seigneur de la Palisse. Et puis aucun temps après luy feut envoyé de renfort le bon Chevalier sans peur, & sans reproche, qui luy mena quelques pieces de grosse artillerie. Le Roy de Navarre dechassé estoit avec eulx. Ils preindrent quelques petits forts, puis veindrent medre le siege devant Pampelune. Cependant le bon Chevalier alla prendre un chasteau, où il eut gros honneur, comme vous entendrez.

(a) La méfintelligence des deux Généraux François en fut la cause. Le Duc de Longueville & Charles de Bourbon Montpensier, se dispuoient le commandement. (Guichardin, Tome II, p. 307.)

C H A P I T R E L V I.

Comment le bon Chevalier preint un chasteau d'assault au Royaume de Navarre, cependant qu'on assist le siege devant la ville de Pampelune, ou il fait un tour de saige & appert Chevalier.

C E P E N D A N T que le gentil Seigneur de la Palisse plantoit avec le Roy de Navarre le siege devant la ville de Pampelune, feut advisé qu'il seroit bon d'aller prendre un chasteau à quatre lieües de là, qui nuisoit merveilleusement au camp des François. Je croy bien qu'en la place n'y pouvoit pas avoir grosse force : toutesfois parce que l'on se doubtoit que dedans une petite ville près de là, appelée le Pont de la Royne, y pourroient estre quelques gens, qui peut-estre la voudroient secourir, feut advisé qu'on meneroit assez bonne bende de gens de cheval & de pied.

Le Roy de Navarre & le Seigneur de la Palisse, prierent au bon Chevalier qu'il voulust prendre ceste entreprinse en main : & luy qui jamais ne feust las de travail qu'on luy sceust bailler, l'accorda incontinent. Il preint sa compaignée, & de celle du Capi-

taine Bonneval, hardy Chevalier, quelque nombre d'adventuriers, & deux enseignes de lansquenets, qui estoient chascune de quatre cens hommes; & ainsi s'en alla tout de plein jour devant ceste place. Il envoya un trompette pour faire entendre à ceulx qui estoient dedans, qu'ils eussent à la meüre entre les mains de leur Souverain, le Roy de Navarre, & qu'il les prendroit à mercy, & les laisseroit aller leurs vies & bagues saufves; autrement s'ils estoient pris d'affault, seroient mis en pieces : ceulx de la forteresse estoient gens de guerre, que le Duc de Naiare, & l'Alcayde de los Donzeles, Lieutenant audict Royaume pour le Roy d'Espaigne, y avoient mis, & estoient tous bons & loyaulx serveurs à leur maistre, feirent responce qu'il ne rendroient point la place, & eulx encores moins. Le trompette en veint faire son rapport, lequel ouy par le bon Chevalier, ne fait autre delay, sinon de faire asseoir quatre grosses pieces d'artillerie qu'il avoit, & bien canonner la place, & vivement. Ceulx de dedans qui estoient environ cent hommes, avoient force hacquebutes à croc, & deux faulconneaux, qui feirent très-bien leur debvoir de tirer à leurs ennemis. Mais si bien ne sceurent joüer leur roolle, qu'en

qu'en moins d'une heure n'y eust breche à leur place assez grandete : mais mal ayfée, pource qu'il failloit monter. Or en telles matieres, fault autre chose que souhaiter.

Si fait le bon Chevalier sonner l'affault, & veint aux lansquenets, les enhortant d'y aller. Leur truchement parla pour eulx, & dit que c'estoit leur ordonnance, que toutes fois qu'il se prenoit place d'affault, qu'ils debvoient avoir double paye : & que si on leur vouloit promectre, iroient audict affault, autrement non. Le bon Chevalier n'entendoit point ces ordonnances : toutesfois il leur fait responce que sans nulle faute, s'ils prenoient la place, qu'ils auroient ce qu'ils demandoient, & leur en respondit, pource qu'il ne vouloit pas demeurer longuement là. Il eut beau promectre : mais au diable le lansquenet qui monta jamais à la breche. Les aventuriers y allerent gaillardement : mais ils furent lourdement repoussez par deux ou trois fois. Et de faict, ceulx qui deffendoient, monstroient bien qu'ils estoient gens de guerre.

Quand le bon Chevalier congneut leur cœur, pensa bien qu'il ne les auroit jamais de ceste lude. Si fait sonner la retraicte, laquelle faicte, fait encores tirer dix ou douze

coups d'artillerie , faisant mine qu'il vouloit agrandir la breche : mais il avoit autre chose en pensée ; car cependant qu'on tiroit l'artillerie , veint à un de ses hommes d'armes , fort gentil compaignon , qu'on nommoit Petit Jean de la Vergne , auquel il dit : *La Vergne , si vous voulez , ferez un bon service , & qui vous sera remuneré . Voyez - vous bien ceste grosse tour , qui est au coing de ce chasteau ? Quand vous verrez que je feray recommencer l'assault , prenez deux ou trois eschelles , & avec trente ou quarante hommes , essayez de monter en ceste tour ; car , sur ma vie , n'y trouverez personne pour la deffendre , & si vous n'entrez en la place par là , diâtes mal de moy .*

L'autre entendit très-bien le commandement . Si ne demeura guieres , que l'assault ne feust recommencé , plus aspre que devant , où tous ceulx de la place veindrent pour deffendre la breche , & n'avoient regard ailleurs ; car ils n'eussent jamais pensé qu'on eust entré par autre lieu : dont ils furent trompez ; car la Vergne fait très-bien sa charge , & sans estre d'eulx apperceu , dressa ses eschelles , par lesquelles il monta dedans ceste tour , & plus de cinquante compaignons avec luy : lesquels ne furent jamais veus

des ennemis, qu'ils ne feussent dedans la place, où ils crièrent *France ! France, Navarre ! Navarre.* Et veindrent rüer par le derriere sur ceulx qui estoient à deffendre la breche, qui pour estre surpris, feurent estonnez à merveilles. Toutesfois ils se meirent en deffense, & feirent debvoir de bien combattre : mais leur proüesse ne leur servit de guieres; car les assaillans entrerent dedans, qui meirent tout en pieces, ou peu s'en fallut, & feut toute la place courüe & pillée. Ce fait, le bon Chevalier y laissa un des Gentils-hommes du Roy de Navarre, avec quelques compagnons, puis se meit au retour droict au camp.

Ainsi qu'il vouloit partir, deux ou trois Capitaines de ces lansquenets veindrent devers luy, & par leur truchement luy feirent dire, qu'il leur teint sa promesse, de leur faire bailler double paye, & que la place avoit esté prise. De ce propos feut le bon Chevalier si fort fasché, que merveilles, & respondit tout courroucé au truchement : *Dictez à vos coquins de lansquenets, que je leur ferois plustost bailler à chascun un licol pour les pendre. Les meschans qu'ils sont, n'ont jamais voulu aller à l'assault, & ils demandent double paye. J'en parleray à Monseigneur de*

la Palisse, & à Monseigneur de Suffolc, leur Capitaine general; mais ce sera pour les faire casser, ils ne vallent pas p..... Le truchement leur dit le propos, & incontinent commencerent un bruit merueilleux. Mais le bon Chevalier feit sonner à l'estandart, & assambla ses gens d'armes, & aventuriers : de façon que s'ils eussent fait semblant de rien, estoit deliberé de les metre en pieces. Ils s'appaiserent petit à petit, & s'en veindrent au camp devant Pampelune, en troupe comme les autres. Il faut faire icy un petit discours pour rire.

Quand le bon Chevalier feut arrivé, eut grande chere du Roy de Navarre, du Seigneur de la Palisse, du Duc de Suffolc, & de tous les Capitaines, auxquels il compta la maniere de faire des lansquenets, dont il y eut assez ris. Le soir il donna à soupper à tout plein de Capitaines, & entre autres y estoit le Duc de Suffolc (a), Capitaine general de tous les lansquenets qui estoient au camp, dont il y avoit six ou sept mille.

Ainsi qu'ils achevoient de soupper, va arriver un lansquenet, qui avoit assez bien beu, & quand il entra ne sçavoit qu'il deb-

(a) On a vu dans les Observations sur les Mémoires de la Trémoille, que le Duc de Suffolck étoit de la Maison de Poole.

voit dire, sinon qu'il cherchoit le Capitaine Bayard pour le tuer, pource qu'il ne leur vouloit point faire bailler d'argent. Il parloit quelque peu de François, & assez mauvais. Le Capitaine Pierrepont l'entendit, qui dit au bon Chevalier en riant : *Monseigneur, voicy un lansquenet qui vous cherche pour vous tuer.* C'estoit la plus joyeuse & recreative personne qu'on eust sceu trouver. Si se leva de table, l'espée au poing, & s'adressa au lansquenet, en luy disant : *Est-ce vous qui voulez tuer le Capitaine Bayard ? Le voicy, deffendez-vous.* Le pauvre lansquenet, quelque yvre qu'il feust, eut belle peur, & respondit en assez mauvais langaige ; *Ce n'est pas moy qui veulx tuer le Capitaine Bayard tout seul : mais ce sont tous les lansquenets.* *Ha ! sur mon ame,* dit le bon Chevalier, qui pasmoit de rire, *je le quitte, & ne suis point deliberé moy seul de combattre sept mille lansquenets.* *Appoinctement, compaignon, pour l'amour de Dieu.* Toute la compaignée se preint si très-fort à rire du propos, que merveilles. Et feut assis à table le lansquenet, vis-à-vis du bon Chevalier, qui le fait achever d'habiller, comme il estoit commencé. De sorte que avant qu'il partist de là, promet que tant qu'il vivroit, deffendrait le

Capitaine Bayard envers & contre tous, & jura qu'il estoit homme de bien, & qui avoit bon vin. Le Roy de Navarre & le Seigneur de la Palisse le sceurent le soir, qui en rirent comme les autres.

Le lendemain de l'arrivée du bon Chevalier, commença l'artillerie à tirer contre la Ville de Pampelune, qui feut batüe assez bien, & y voulut on donner l'affault, qui feut essayé. Mais si bien se deffendirent ceulx de dedans, qu'on la laissa là, & y eurent les François grosse perte. Dedans estoit ce gentil Chevalier Espagnol, que l'on nommoit l'Alcayde de los (a) Donzeles.

Ce fut un siege assez malheureux ; car les François à leur entrée en Navarre, gasterent & dissipèrent tous les biens, rompirent les moulins, & feirent beaucoup d'autres choses, dont ils eurent depuis grande indigence ; car la famine y feut si grosse, que plusieurs gens en moururent. Et si n'y eut jamais en armée si grande necessité de souliers, car une meschante paire pour un laquais, coustoit un escu. Brief tous ces malheurs assemblez, & aussi que le Duc de Naiare estoit arrivé au pont de la Royne, près de Pampelune, avec un secours de

(a) Il s'appelloit Didago Fernandez de Cordoue.

huiſt ou dix mille hommes, feut le Roy de Navarre conſeillé par le Seigneur de la Palliſſe, & tous les Capitaines, de ſe retirer juſques à une autre faiſon. Si feut levé le ſiege en plein jour de devant Pampelune, & l'artillerie miſe à chemin : mais peu de journées feut conduicte ; car les montaignes par où elle devoit paſſer, eſtoient trop eſtranges. Si furent contraincts les François, après que à force de gens & d'argent, l'eurent menée trois journées, la laiſſer au pied d'une montaigne, où ils la rompirent, au moins la meirent en ſorte, que leurs ennemis ne s'en ſeuſſent ſceu aider.

Il fault entendre que au repaſſer des montaignes Pyrenées, y eut de grandes pauvretes, par le deffault des vivres. Et ſi n'eſtoit heure au jour qu'il n'y euſt alarme chauld, & aſpre. Le Duc de Suffolc, dict la Blanche Roſe, Capitaine general des lanſquenets, y eſtoit, qui grande & parfaicte amitié avoit avec le bon Chevalier. Un jour qu'il avoit tant travaillé, que plus n'en pouvoit, car toute ceſte journée n'avoit beu, ne mangé, ainſi qu'on ſe vouloit retirer d'une eſcarmouche, ſur le ſoir bien tard, veint trouver iceluy bon Chevalier, auquel il dit : *Capitaine Bayard mon amy, je meurs de faim, je vous*

prie donnez moy aujourd'huy à soupper, car mes gens m'ont dict qu'il n'y a rien à mon logis. Le bon Chevalier qui ne s'estonna jamais de rien, respondit : *Ouy vrayement, Monseigneur, & si serez bien traicté.* Puis devant luy appela son Maistre d'hostel, auquel il dit : *Monseigneur de Mylieu, allez devant faire haster le soupper, & que nous soyons aysez comme dedans Paris.* De laquelle parole le Duc de Suffolcrist un quart d'heure; car desja y avoit deux jours qu'ils ne mangeoit que pain de millet.

Bien vous assure que sans perdre gens que de famine, les François feirent une aussi belle retraicte, que gens de guerre feirent oncques. Et sur tous y acquit un merveillex honneur le bon Chevalier, qui toujours demeura sur la queüe, tant que le danger feust passé; car volontiers luy a l'on toujours fait cest honneur aux affaires, qu'en allant a toujours esté mis des premiers, & aux retraictes des derniers.

Bien joyeux feurent les François, quand par leurs journées eurent gagné Bayonne; car ils mangerent à leur aise. Mais plusieurs gens de pied qui estoient affamez, mangerent tant qu'il en mourut tout plein. Ce feut un assez fascheux voyage.

En ceste année mourut le Pape Jules, ce bon François. Et feut esleu en son lieu le Cardinal de Medicis, Pape Leon nommé.

Il veint aussi en la coste de Bretagne, quelque armée d'Anglois, qui ne feirent pas grand chose. Un jour entre les autres, un gros navire d'Angleterre, dict la Regente, & une nef de la Royne de France, Duchesse de Bretagne, nommée la Cordeliere, se trouverent, & s'accrocherent pour combattre. Durant le combat, quelqu'un jecta du feu dedans l'une des nefs : mais finalement feurent toutes deux brullées. Les Anglois y feirent grosse & lourde perte ; car sur la dicte Regente y avoit gros nombre de Gentils-hommes qui y moururent, sans leur estre possible trouver le moyen d'eschapper.

C H A P I T R E L V I I .

Comment le Roy Henry d'Angleterre descendit en France, & comment il meit le siege devant Therouïenne. D'une bataille dicte la journée des Esperons, où le bon Chevalier fait merveilles d'armes, & gros service en France.

EN l'an mille cinq cent & treize, vers le commencement, le Roy de France renvoya

une armée en Italie, sous la charge du Seigneur de la Trimouille. Ja avoit esté fait l'appoinctement entre le Roy de France, & les Venitiens, qui y portoient faveur. Toutesfois le cas alla assez mal pour les François; car ils perdirent une Journée contre les Suiffes. Et y feurent les enfans de Mefire Robert de la Marche, qui avoient charge des lansquenets, quasi laissez pour morts, & les alla querir leur pere dedans un fossé. Si conveint encores aux François abandonner la Lombardie pour ceste année.

A leur retour feut adverty le Roy de France, comment Henry, Roy d'Angleterre, allié de l'Empereur Maximilian, estoit descendu à Calais, avec grosse puissance, pour entrer en son pays de Picardie. Auquel pour y resister, envoya incontinent grosse puissance, & fit son Lieutenant general le Seigneur de Piennes (a), Gouverneur au dict pays.

Les Anglois entrez qu'ils feurent en la campagne, de pleine arrivée, allerent planter le siege devant la Ville de Therouienne, qui estoit bonne, & forte. Où pour icelle garder, estoient commis deux très-hardis &

(a) Louis de Hallwin. Les Seigneurs de Piennes de Megnelay en descendent.

gaillards Gentils-hommes. L'un, le Seigneur de Teligny (a), Senefchal de Rouergue, Capitaine faige, & affeuré. Et un autre du Pays mefme, appellé le Seigneur de Pont-dormy (b), avec leurs compaignées, quelques aventuriers François, avec aucuns lansquenets, fous la charge du Capitaine Brandec. Ils estoient tous gens de guerre, & pour bien garder la ville longuement, s'ils euffent eu vivres. Mais ordinairement en France ne fe font pas volontiers les provifions de faifon, ne de raifon. Le fiege affis par les Anglois devant la dicte Ville de Therouïenne, commencerent à la canonner. Encores n'y estoit pas la perfonne du Roy d'Angleterre: ains pour fes Lieutenans y estoient le Duc de Suffolc, Meflire Charles Brandon, & le Capitaine Talbot. Mais peu de jours après il arriva, qui ne feut pas fans avoir une groffe frayeur entre Calais, & fon fiege de Therouïenne, auprès d'un village dit Tournehan; car bien cuida là efre combatu par

(a) François de Teligny. Son fils époufa Louife de Coligny, fille de l'Amiral. Sa fille Marguerite fut mariée à François, Seigneur de la Noue.

(b) Antoine de Crequy, Seigneur de Canaples. Son ayeul, Jean de Crequy, avoit été créé Chevalier de la Toifon d'or par le Duc de Bourgogne, Philippe le Bon.

les François , qui estoient en nombre de douze cent hommes d'armes, tous bien deliberez. Mais avec eulx n'avoient pour l'heure nuls de leurs gens de pied , qui leur feut gros malheur ; & luy par le contraire n'avoit nuls gens de cheval : mais environ douze mille hommes de pied , duquel nombre estoient quatre mille lansquenets. Si s'approcherent les deux armées , à une portée de canon l'une de l'autre. Quoy voyant par le Roy d'Angleterre , eut peur d'estre trahy. Si descendit à pied , & se meit au milieu des lansquenets. Les François vouloient donner dedans ; & mesmement le bon Chevalier , qui dit au Seigneur de Piennes plusieurs fois : *Monseigneur , chargeons les , il ne nous en peut advenir dommaige , sinon bien peu ; car si à la premiere charge les ouvrons , ils sont rompus ; s'ils nous repoussent , nous nous retirerons tousjours ; ils sont à pied , & nous à cheval.* Quasi tous les François feurent de ceste opinion ; mais le dict Seigneur de Piennes disoit : *Messeigneurs , j'ay charge sur ma vie du Roy nostre maistre , de ne rien hazarder , mais seulement garder son pays. Faiçtes ce qu'il vous plaira : mais de ma part je ne m'y consentiray point.* Ainsi demeura ceste chose , & passa le Roy d'An-

gleterre & sa bende , au nez des François.

Le bon Chevalier , qui envis (a) eust laissé partir la chose en ceste sorte , va donner sur la queue avec sa compaignée. Et les fait ferrer si bien , qu'il leur conveint abandonner une piece d'artillerie , dite Saint Jean. Et en avoit le Roy d'Angleterre encores onze autres de ceste façon , & les appelloit ses douze Apostres. Ceste piece fut gagnée & amenée au camp des François. Quand le Roy d'Angleterre fut arrivé au siege de Therouenne avec ses gens , ne faut pas demander s'il y eut joye demenée ; car il estoit gaillard Prince , & assez liberal. Trois ou quatre jours après , arriva l'Empereur Maximilian , avec quelque nombre de Hennuyers , & Bourguignons. Si se firent les Princes grand chere l'un à l'autre. Après ce , furent faites les approches devant la Ville , & icelle canonnée furieusement. Ceulx de dedans respondoient de mesme , & faisoient leurs ramparts au mieulx qu'ils pouvoient : mais sans doute ils avoient nécessité de vivres.

Le Roy de France estoit venu jusques à Amiens , & mandoit tous les jours à son Lieutenant general , le Seigneur de Piennes , que

(a) A regret.

à quelque peril que ce feust, on advitaillast Therouïenne. Cela ne se pouvoit faire sans grand hazard; car elle estoit toute enclose d'ennemis. Toutesfois pour complaire au maistre, feut conclud qu'on iroit avec toute la gend'armerie dresser un alarme au camp. Et cependant que quelques uns ordonnez à porter des lards, pour meûre dedans la Ville, les iroient jecter dedans les fossez, & que après ceulx de la garnison les retireroient assez. Si feut pris le jour d'executer ceste entreprinse, dont le Roy d'Angleterre & l'Empereur feurent advertis, comme pouvez entendre, par quelques espies, dont assez s'en trouve parmy les armées. Et y en avoit alors de doubles, qui feignoient estre bons François, & ils estoient du contraire party. Le jour ainsi ordonné d'aller advitailler la Ville de Therouïenne, monterent les Capitaines du Roy de France à cheval, avec leurs gensd'armes. Dès le point du jour, le Roy d'Angleterre qui sçavoit ceste entreprinse, avoit fait mettre au hault d'un tertre dix ou douze mille archers Anglois, & quatre ou cinq mille lansquenets, avec huit ou dix pieces d'artillerie. Affin que quand les François seroient passez outre, ils descendissent, & leur coupassent chemin. Et par le devant avoit ordonné tous

les gens de cheval , tant Anglois , Bourguignons , que Hennuyers , pour les assaillir. Il fault entendre une chose , que peu de gens ont sçeu , & qui ont donné blasme de ceste journée aux Gentils-hommes de France , à grand tort. C'est que tous les Capitaines François declarerent à leurs gensd'armes , que ceste course qu'ils faisoient estoit seulement pour rafraischir ceulx de Theroüenue , & qu'ils ne vouloient aucunement combattre. De sorte que s'ils rencontroient les ennemis en grosse troupe , ils vouloient qu'ils retournassent au pas ; & s'ils estoient pressez , du pas au trot , & du trot au galop ; car ils ne vouloient rien hazarder.

Or commencerent à marcher les François , & approcherent la Ville de Theroüenne , d'une lieüe prés , & plus , où commença l'escarmouche forte , & rude. Et très-bien fit son debvoir la gend'armerie Françoisise , jusques à ce qu'ils vont veoir sur ce costau , ceste grosse troupe de gens de pied en deux bendes , qui estoient marchées plus avant qu'ils n'estoient , & vouloient descendre pour les enclore. Quoy voyant , feut la retraicte sonnée par les trompettes des François. Les gensd'armes qui avoient leur leçon de leurs Capitaines , se meirent le grand pas au retour. Ils

feurent pressez, & allerent le trot, & puis au grand galop. Tellement que les premiers se veindrent jecter sur le Seigneur de la Palisse, qui estoit en la bataille avec le Duc de Longueville, en si grande fureur, qu'ils meirent tout en desordre. Les chassans, qui très-bien poursuivoient leur pointe, voyans si pauvre conduite, poufferent tousjours outre, tellement qu'ils feirent du tout tourner le dos aux François. Le Seigneur de la Palisse & plusieurs autres y feirent plus que leur devoir, & crioient à haulte voix : *Tourne homme d'armes, tourne, ce n'est rien.* Mais ce ne seroit de rien, ains chascun taschoit de venir gagner leur camp, où estoit demeurée l'artillerie, & les gens de pied. En ce grand desordre (a) feut prins prisonnier le Duc de Longueville, & plusieurs autres; comme le Seigneur de la Palisse: mais il eschappa des mains de ceulx qui l'avoient pris.

Le bon Chevalier sans peur, & sans reproche, se retiroit à grand regret, & tousjours

(a) Un moderne a appelé la journée des Eperons, une victoire complete remportée sur les François. Il n'y eut point de bataille. On vouloit ravitailler Théroienne; on y réussit. Une terreur panique saisit la gendarmerie Françoisise au retour; plusieurs de nos Officiers voulant se rallier, furent pris.

tournoit sur ses ennemis menu, & souvent, avec quatorze ou quinze hommes d'armes, qui estoient demeurez auprès de luy. Si veint en se retirant à trouver un petit pont, où il ne pouvoit passer que deux hommes à cheval de front. Et y avoit un gros fossé plein d'eau, qui venoit de plus de demie lieüe loin, & alloit à bien demy quart de lieüe plus bas faire moudre un moulin. Quand il feut sur ce pont, il dit à ceulx qui estoient avec luy : *Messeigneurs, arrestons nous icy ; car d'une heure les ennemis ne gaigneront ce pont sur nous.* Et puis appella un de ses archers, auquel il dit : *Allez viste-ment à nostre camp, & diâtes à Monseigneur de la Palisse que j'ay arresté les ennemis sur le cul, pour le moins d'icy à demie heure, & que cependant il face chascun meître en bataille, & qu'on ne s'espouvente point, ains qu'il me semble qu'il doibt tout bellement marcher en ça. Car si les gens ainsi desroyez pouffoient jusques là, ils se trouveroient deffaiâs.* L'archer va droit au camp, & laissa le bon Chevalier avec si peu de gens qu'il avoit, gardant ce petit pont, où il feit d'armes le possible. Les Bourguignons & Hennuyers y veindrent : mais là conveint il combatre ; car bonnement ne pouvoient passer à leur aise. Et l'arrest qu'ils feirent là, donna loisir aux François, qui estoient

retournez en leur camp, d'eulx meſtre en ordre, & en deffense, ſi beſoing en euſt eſté.

Quand les Bourguignons veirent que ſi peu de gens leur faiſoient barbe, commencerent à crier qu'on feiſt venir des archers à diligence, & aucuns d'eulx les allerent haſter. Cependant plus de deux cent chevaulx chevaucherent le long de ce ruiſſeau, & allerent trouver le moulin où ils paſſerent. Ainſi feut enclos le bon Chevalier de deux coſtez, lequel dit à ſes gens : *Meſſeigneurs, rendons nous à ces Gentils-hommes ; car noſtre proueſſe ne nous ſerviroit de rien. Nos chevaulx ſont recreus, ils ſont dix contre un. Nos gens ſont à trois lieues d'icy. Et ſi nous attendons encores un peu & les archers Anglois arrivent, ils nous meſtront en pieces.* Sur ces paroles, vont arriver ces Bourguignons, & Hennuyers, crians : *Bourgongne, Bourgongne.* Et feirent groſſe envahie ſur les François, qui pour n'avoir moyen d'eulx plus ſe deffendre, ſe rendoient l'un ça, & l'autre là, aux plus apparens. Et ainſi que chaſcun taſchoit à prendre ſon priſonnier, le bon Chevalier va adviſer un Gentil-homme bien en ordre, ſoubs de petits arbres, lequel pour la grande & extreſme chaleur qu'il avoit, de façon qu'il

n'en pouvoit plus, avoit osté son armet, & estoit tellement affligé & travaillé, qu'il ne se daignoit amuser aux prisonniers. Si picqua son cheval droit à luy, l'espée au poing, qu'il luy vint mettre sur la gorge, en luy disant : *Rends toy homme d'armes, ou tu es mort.* Qui feut bien esbahy, ce feut le Gentil-homme ; car il pensoit bien que tout feust prins : toutesfois il eust peur de mourir, & il dit : *Je me rends doncques, puis que je suis prins en ceste sorte. Qui estes vous ? Je suis,* dit le bon Chevalier, *le Capitaine Bayard, qui me rends à vous, & tenez mon espée. Vous suppliant que vostre plaisir soit m'emmener avec vous. Mais une courtoisie me ferez, si nous trouvons des Anglois en chemin qui nous voulussent tuer, vous me la rendrez.* Ce que le Gentil-homme luy promet & luy teint ; car en tirant au camp, conveint à tous deux jouer des costaux contre aucuns Anglois, qui vouloient tuer les prisonniers, où ils ne gagnerent rien.

Or feut le bon Chevalier mené au camp du Roy d'Angleterre, en la tente de ce Gentilhomme, qui luy fait très-bonne chere, pour trois ou quatre jours. Au cinquiesme, le bon Chevalier luy dit : *Mon Gentil-homme, je voudrois bien que me voulussiez faire*

mener seurement au camp du Roy mon maistre, car il m'ennuye desja icy. Comment, dict l'autre? encores n'avons-nous point advisé de vostre rançon. De ma rançon, dit le bon Chevalier, mais à moy de la vostre, car vous estes mon prisonnier. Et si depuis que j'eus vostre foy, me suis rendu à vous, ce a esté pour me sauver la vie, & non autrement. Qui feut bien estonné, ce feut le Gentilhomme. Car encores luy dit plus le bon Chevalier, ce feut : Mon Gentilhomme, ou ne me tiendrez promesse, je suis assureé qu'en quelque sorte que ce soit j'eschapperay : mais croyez après que j'auray le combat à vous. Ce Gentilhomme ne sçavoit que respondre, car il avoit assez ouy parler du Capitaine Bayard, & de combat n'en vouloit point. Toutesfois il estoit assez courtois Chevalier, & en fin dit : Monseigneur de Bayard, je ne vous veulx faire que la raison, j'en croiray les Capitaines.

Il faut entendre qu'on ne sceut si bien celer le bon Chevalier, qu'il ne feust sceu parmy le camp. Et sembloit advis à ouyr parler les ennemis, qu'ils eussent gagné une bataille. L'Empereur l'envoya querir, & feut mené à son logis, qui luy fait une grande & merveilleuse chere, en luy difant : Ca-

pitaine Bayard mon amy, j'ay très-grande joye de vous veoir. Que pleust à Dieu que j'eusse beaucoup de tels hommes que vous. Je croy que avant qu'il feust gueres de temps, je me sçaurois bien venger des bons tours que le Roy vostre Maistre & les François, m'ont fait par le passé. Encores luy dit-il en riant : Il me semble, Monseigneur de Bayard, que autrefois avons esté à la guerre ensemble; & m'est advis qu'on disoit en ce temps-là que Bayard ne fuyoit jamais. A quoy le bon Chevalier respondit : Sire, si j'eusse fuy, je ne feusse pas icy.

En ces entrefaites arriva le Roy d'Angleterre, à qui fait congnoistre le bon Chevalier, qui luy fait fort bonne chere, & il luy fait la reverence, comme à tel Prince appartenoit. Si commencerent à parler de ceste retraicte, & disoit le Roy d'Angleterre que jamais n'avoit veu gens si bien fuyr, & en si gros nombre, que les François, qui n'estoient chassés que de quatre à cinq cent chevaulx. Et en parloient en assez pauvre façon l'Empereur & luy. *Sur mon ame,* dit le bon Chevalier, *la gend'armerie de France n'en doit aucunement estre blasmée; car ils avoient exprés commandement de leurs Capitaines de ne combattre point, parce qu'on*

Je doitroit bien, si veniez au combat, ameneriez toute vostre puissance, comme avez fait; & nous n'avions ne gens de pied, ny artillerie. Et ja sçavez, hauls & puissans Seigneurs, que la Noblesse de France est renommée par tout le monde. Je ne dis pas que je doibue estre du nombre. Vrayment, dit le Roy d'Angleterre, Monseigneur de Bayard, si tous estoient vos semblables, le siege que j'ay mis devant cette ville me seroit bientost levé. Mais quoy que ce soit, vous estes prisonnier. Sire, dit le bon Chevalier, je ne le confesse pas, & en voudrois bien croire l'Empereur & vous. Là present estoit le Gentil-homme qui l'avoit amené, & à qui il s'estoit rendu, depuis qu'il avoit eu sa foy. Si compta tout le fait, ainsi que cy-dessus est recité. A quoy le Gentil-homme ne contredist en rien, ains dit : Il est vray ainsi que le Seigneur de Bayard le compte.

L'Empereur & le Roy d'Angleterre se regarderent l'un l'autre. Puis commença à parler l'Empereur, & dit que à son opinion le Capitaine Bayard n'estoit point prisonnier, mais plustost le seroit le Gentilhomme de luy. Toutesfois pour la courtoisie qu'il luy avoit faite demeureroient quictes l'un envers l'autre de leur foy, & le bon Chevalier s'en

pourroit aller quand bon sembleroit au Roy d'Angleterre, lequel dit qu'il estoit bien de son opinion, & que s'il vouloit demeurer six semaines sur sa foy, sans porter armes, que après luy donnoit congé de s'en retourner, & que cependant il allast veoir les villes de Flandre. De ceste gracieuseté remercia le bon Chevalier très-humblement l'Empereur, & le Roy d'Angleterre. Et puis s'en alla esbattre par le pays, jusques au jour qu'il avoit promis. Le Roy d'Angleterre durant ce temps le fait praticquer (a), pour estre à son service, luy faisant presenter beaucoup de biens; mais il perdit sa peine, car son cœur estoit du tout François.

Or faut entendre une chose, que combien que le bon Chevalier n'eust pas de grands biens, homme son pareil ne s'est trouvé de son temps qui ait tenu meilleure maison que luy. Et tant qu'il feut és pays de l'Empereur, la teint opulemment aux Hennuyers & Bour-

(a) Le Pape Jules II lui avoit fait proposer la même chose à la fin de 1503, avec promesse de le nommer Capitaine général de l'Eglise. Bayard répondit « qu'il n'avoit qu'un Maître au Ciel, qui étoit Dieu, & un Maître sur terre, qui étoit le Roi de France, & qu'il n'en serviroit jamais d'autre ». (Extrait de l'Hist. du Chevalier Bayard, par Symphorien Champier.)

guignons, & encores que le vin y soit fort cher, si ne leur failloit-il rien quand ils s'alloient coucher. Et feut tel jour qu'il despendit vingt escus en vin. Plusieurs eussent bien voulu qu'il n'en feust jamais party. Toutesfois il s'en retourna en France, quand il eut achevé son terme. Et feut conduict & très-bien accompagné jusques à trois lieües des pays de son Maistre.

Quelques jours demeurèrent l'Empereur & le Roy d'Angleterre devant Theroüenne, qui en fin se rendit, par faulte de vivres, & feut la composition que les Capitaines & gens de guerre sortiroient, vies & bagues sauvés, & que mal ne seroit fait aux habitans de la ville, ne icelle desmolie. Ce qu'on promet aux gens de guerre feut bien tenu : mais non pas à ceulx de la ville ; car le Roy d'Angleterre feut abatre les murailles, & mettre le feu en plusieurs lieux, qui feut grosse pitié. Toutesfois depuis les François la remeirent en bon ordre, & plus forte que jamais.

De là leverent leur siege, l'Empereur, & le Roy d'Angleterre, & l'allerent planter devant la ville de Tournay, qui se feust assez defendüe, si les habitans eussent voulu accepter le secours des François qu'on leur vouloit bailler ; mais ils dirent qu'ils se defendroient

bien d'eulx-mesmes, dont malheur en preint ; car leur ville feut prinse, & mise és mains du Roy d'Angleterre, qui la fortifia à merveilles.

L'hyver estoit desja avancé, parquoy feut l'armée rompüe. Et se retira le Roy d'Angleterre en son Royaume, & l'Empereur en Allemagne. Pareillement le camp du Roy de France se deffait, & se logea l'on par les garnisons sur les frontieres de Picardie.

Il fault sçavoir une chose, qui est digne d'estre mise par escript. C'est que durant le camp du Roy d'Angleterre & de l'Empereur, en Picardie, les Suiffes, ennemis pour lors du Roy de France, le Seigneur de Vergy, & plusieurs lansquenets, en nombre de bien trente mille hommes de guerre, descendirent en Bourgogne, où Gouverneur estoit le vertueux Seigneur de la Trimouille, qui pour lors estoit au pays. Et pour n'avoir puissance à les combatre aux champs, feut contrainct se retirer dedans Dijon, devant laquelle ville il esperoit arrester ceste grosse armée, qui peu après y veint mestre le siege en deux lieux, & iceluy assis le canonnerent furieusement. Le bon Seigneur de la Trimouille faisoit son debvoir en ce qui estoit possible, & luy-mesme, jour & nuit estoit aux remparts.

Mais quand il veid les breches faictes , & si mal garny de gens de guerre qu'il estoit, congneust à l'œil que la ville s'en alloit perdue, & par consequent le Royaume de France en gros danger, (car si Dijon eust esté prins, ils feussent allez jusques à Paris,) si fait secrettement traicter avec les Suisses, & leur fait faire plusieurs belles remonstrances des biens & honneurs qu'ils avoient receu de la Maison de France, & qu'il esperoit qu'en brief seroient encores amis plus que jamais. Et que quand ils entendoient bien leurs affaires, la ruine de la Maison de France estoit à leur grand desadvantaige. Ils entendirent à ces propos, & encores sur fauf conduict, feurent d'accord qu'il allast parler à eulx. Ce qu'il fait, & si bien les mena, & de si belles paroles, aussi moyennant certaine grosse somme de deniers qu'il leur promet, (pour seureté de laquelle leur bailla pour ostaiges son nepveu, le Seigneur de Maizieres, le Seigneur de Rochefort, fils du Chancelier de France, & plusieurs bourgeois de la ville,) qu'ils s'en retournerent. De ceste composition feut blasmé ledict Seigneur de la Trimouille de plusieurs, mais (a) ce feut à grand tort; car jamais homme

(a) Ce récit confirme la vérité de celui des Mémoires de la Trémoille.

ne fait si grand service en France pour un jour, que quand il fait retourner les Suisses de devant Dijon. Et depuis l'a on bien congneu en plusieurs manieres.

Le bon Roy Louys douziesme, en ceste année mille cinq cent treize, eut de terribles affaires, & ses alliez aussi. Dont l'un des plus apparens estoit le Roy d'Ecosse, qui en une bataille, cuidant entrer en Angleterre, fut deffait par le Duc de Nortfolc, Lieutenant du Roy d'Angleterre, & luy-mesme y fut tué. Or quelque chose qu'il y eust, le Roy de France estoit tant aymé de ses subjects, que à leur requeste Dieu luy ayda. Et combien que la pluspart des Princes de l'Europe eussent juré sa ruine, & mesmement tous ses voisins, garda très-bien son Royaume. Du partement de Picardie s'en retourna par ses petites journées en sa ville de Blois, qu'il aymoît fort, parce qu'il y avoit prins sa naissance; mais guieres n'y sejourna, que un grand & irreparable malheur luy adveint, comme vous orrez.

C H A P I T R E L V I I I .

*Du trespas de la magnanime & vertueuse
Princesse, Anne Royne de France, & Du-
chesse de Bretaigne. Du mariage du Roy
Louys XII avec Marie d'Angleterre, &
de la mort dudiçt Roy Louys.*

LE bon Roy de France, Louys douziesme, après avoir passé toutes ses fortunes en ceste année mille cinq cent & treize, & qu'il eut fait asseoir ses garnisons en Picardie, s'en retourna en sa ville de Blois, où il se vouloit resjouyr quelque peu. Mais le plaisir qu'il y pensoit prendre luy tourna en grande douleur & tristesse; car environ le commencement de Janvier, sa bonne compaigne, & espouse, Anne Royne de France (28), & Duchesse de Bretaigne, tomba malade fort griefvement; car quelques Medecins que le Roy son mary ny elle, eussent pour luy ayder à recouvrer sa santé, en moins de huit jours rendit l'ame à Dieu, qui feut dommaige nompareil pour le Royaume de France, & dueil perpetuel pour les Bretons. La Noblesse des deux pays y feut perte inestimable; car de plus magnanime, plus vertueuse, plus faige, plus liberale, ne plus

accomplie Princesse n'avoit porté Couronne en France, depuis qu'il y a eu tiltre de Royne.

Les François & Bretons ne plaignirent pas seulement son trespas, mais és Allemaignes, Espaignes, Angleterre, Escosse, & en tout le reste de l'Europe feut plaincte & plorée. Le Roy son mary ne donnoit pas les grandes sommes de deniers de peur de fouller son peuple : mais ceste bonne Dame y satisfaisoit. Et y avoit peu de gens de vertu en ses pays, à qui une fois en sa vie n'eust fait quelque present. Pas n'avoit trente-huict ans accomplis la gentile Princesse, quand cruelle mort en feit si grand dommaige à toute Noblesse. Et qui voudroit ses vertus & sa vie descripre, comme elle a merité, il faudroit que Dieu feit resusciter Ciceron pour le Latin, & Maistre Jean de Meung (a), pour le François, car les modernes n'y scauroient attaindre.

De ce tant lamentable & très-piteux tref-

(a) Dit *Clopinel*. Il acheva le Roman de la Rose, commencé en vers par Guillaume de Loris, & depuis mis en prose, & augmenté de plusieurs Allégories, par Jean Molinet. Cet Ouvrage fit sensation dans son tems. Depuis il a eu le fort qu'ont eu & qu'auront beaucoup d'autres. On l'a oublié.

pas en feut le bon Roy Louys si affligé, que huit jours durant ne faisoit que larmoyer, souhaitant à toute heure que le plaisir de nostre Seigneur feust luy aller tenir compaignée. Tout le reconfort qui luy demeura, c'estoit que de luy & de la bonne trespaffée, estoient demeurées deux bonnes & belles Princesses, Claude, & Renée qui avoit environ trois ans. Elle feut menée à Saint Denys, & là enterrée. Et luy feut fait son service, tant au dict Blois, que au dict lieu de Saint Denys, autant solemnel qu'il feut possible, & plus de trois mois entiers, par tout le Royaume de France. Et par le Duché de Bretaigne n'eust-on ouy parler d'autre chose que de ce lachrymable trespas. Et croy certainement qu'il en souvient encores à plusieurs; car les grans dons, le doux recueil, & gracieux parler qu'elle faisoit à chacun, la rendront immortelle.

Environ le mois de May après, qu'on disoit mille cinq cent & quatorze, espoufa (a) Monseigneur François Duc de Valois &

(a) La mort de la Reine Anne opéra la consommation de ce mariage : elle s'y étoit toujours opposée en raison de la haine qu'elle avoit pour Louise de Savoye, mère du jeune Comte d'Angoulême.

d'Angoulesme (a) , prochain heritier de la Couronne, Madame Claude, aîné fille de France, & Duchesse de Bretagne, au lieu de Saint Germain en Laye.

En ladicte année, environ le mois d'Octobre, par le moyen du Seigneur de Longueville, luy estant prisonnier, qui avoit traité le mariage en Angleterre, du Roy Louys, & de Madame Marie, sœur audict Roy d'Angleterre, feut icelle Dame amenée à Abbeville, où ledict Seigneur l'espoufa. Il n'avoit pas grand besoin d'estre marié, pour beaucoup de raisons, & aussi n'en avoit-il pas grand vouloir. Mais parce qu'il se voyoit en guerre de tous costez, qu'il n'eust peu soustenir, sans grandement fouler son peuple, ressembla au Pelican; car après que la Royne Marie eust fait son entrée à Paris, qui feut fort triomphante, & que plusieurs joustes (b) & tournois feurent achevez, qui dure-

(a) Quelques Historiens ont appellé François I, Duc d'Angoulême : mais c'est à tort. Le Comté d'Angoulême ne fut érigé en Duché, que la première année de son règne. Il fit cette érection en faveur de Louise de Savoye, sa mère.

(b) Dans ces joustes se signalèrent Bayard, Maugiron, Chandieu, Charles Martin de Clermont, Aymond de Salvaing & Jean d'Entremont. (Théâtre d'honneur & de Chevalerie de Wilson de la Colombière, Ch. 12.)

rent plus de six semaines, le bon Roy qui à cause de sa femme avoit changé toute maniere de vivre, (car où il fouloit disner à huit heures, convenoit qu'il dînaft à midy, où il se fouloit coucher à six heures du soir, souvent se couchoit à minuit,) tomba malade à la fin du mois de Decembre. De laquelle maladie tout remede humain ne le peut garantir, qu'il ne rendist son ame à Dieu, le premier de Janvier ensuivant, après la minuit. Ce feut en son vivant un bon Prince, saige & vertueux, qui maintint son peuple en paix (a), sans le fouller aucunement, fors que par contrainte. Il eut en son temps du bien & du mal beaucoup, parquoy il avoit ample congnoissance du monde. Plusieurs victoires obteint sur ses ennemis : mais sur la fin de ses jours fortune luy tourna un peu son effrayé visaige. Le bon Prince feut plaint & ploré de tous ses subjects, & non sans cause ; car il les avoit tenus en paix, & en grande justice. De facon, que après sa mort, & toutes louanges dices de luy, feut appellé Pere du Peuple. Ce

(a) Par le mot de *paix*, le loyal Serviteur veut dire, sans doute, que Louis XII fut l'ami de l'ordre & de la justice distributive ; car s'il y eut un règne agité par des guerres presque continuelles, ce fut le sien.

titre luy feut donné à bonne raifon. Il n'avoit pas encores cinquante-fix ans, quand il paya le tribut de nature. On le porta enterrer à Saint Denys, avec les bons predeceffeurs, en grands pleurs, & cris, & au grand regret de fes fubjects.

Après luy, fucceda à la Couronne, François premier de ce nom, en l'aage de vingt ans. Beau Prince, autant qu'il en y eult point au monde. Lequel avoit espoufé Madame Claude de France, fille aînée du Roy fon predeceffeur, & Ducheffe de Bretagne. Jamais n'avoit esté veu Roy en France, de qui la Nobleffe s'esjouyft (29) autant. Et feut mené facrer à Rheims, accompagné de tous fes Princes, Gentils-hommes, & Officiers, dont y avoit fi grand nombre que c'est quafi chofe incroyable. Et fault dire que les logis eftoient preflez; car il n'y avoit grand, moyen, ne petit, qu'ils ne vouluffent eftre de la feffe.

C H A P I T R E L I X.

Comment le Roy de France, François premier de ce nom, passa les monts. Et comme il envoya devant le bon Chevalier sans peur, & sans reproche. Et de la prinse du Seigneur Prospere Colonne, par sa subtilité.

Après le Sacre du Roy François premier de ce nom, & la Couronne prinse à Saint Denys, s'en reveint faire son Entrée à Paris, qui feut la plus gorgiasse, & triomphante, qu'on ait jamais veu en France; car de Princes, Ducs, Comtes & Gentils-hommes en armes, y avoit plus de mille ou douze cent. L'entrée faicte, y eut plusieurs joustes, & tournois, en la ruë Saint Antoine, où chascun feit le mieulx qu'il peut. Le dict Seigneur s'y teint jusques après Pasques. Où cependant se traicta l'appointement de luy, & de l'Archeduc, Comte de Flandre, moyennant le mariage de luy, & de Madame Renée de France, belle sœur du Roy. Il y feut aussi faict d'autres mariages. Comme de Madame Marie d'Angleterre, lors veufve du feu Roy Louys douziesme, & douïairiere de France, avec le Duc de Suffolc, Messire

Charles Brandon, qui estoit fort aymé du Roy d'Angleterre, son maistre ; & du Comte de Nassau, avec la sœur du Prince d'Orange. Le Duc de Bourbon feut fait Connestable de France. Et environ le mois de May, partirent de Paris, en l'an mille cinq cent quinze. Et s'en veindrent leurs belles petites journées à Amboise, où le gentil Duc de Lorraine espousa la sœur germaine du dict Duc de Bourbon.

Durant toutes ces choses, faisoit le Roy de France secrettement preparer son voyage, pour la conqueste de sa Duché de Milan. Et peu à peu envoyoit son armée vers le Lyonois, & Daulphiné. Où desja estoit le bon Chevalier, lors son Lieutenant au pays, auquel il estoit autant aymé, que s'il eust esté leur naturel Seigneur. Or comme par cy devant avez entendu, en plusieurs passaiges, tousjours en allant sur les ennemis estoit volontiers le bon Chevalier mis devant, & au retourner derriere, comme encores il feut en ce voyage ; car il feut envoyé avec sa compaignée, & trois ou quatre mille hommes de pied, sur les confins du Daulphiné, & des terres du Marquis de Saluces, lesquelles il avoit toutes perduës, excepté un Chasteau, appellé Ravel, assez fort. Es

places du Marquis de Saluces y avoit grand nombre de Suisses en garnison. Et mesme-ment y faisoit residence le Seigneur Prospere Colonne, lors Lieutenant general du Pape, qui tenoit tout le pays en appatis, & en faisoit ce qu'il vouloit. Fort bien estoit accompagné, comme de trois cent hommes d'armes d'esslite, montez comme Saint George, & si avoit quelques chevaulx legers. Le bon Chevalier secretement sentit par ses espies en quel lieu ce Seigneur Prospere repairoit le plus souvent. Et tant en enquit, qu'il congneut à la verité que s'il avoit puissance pareille à la sienne, quant aux gens de cheval, il luy feroit une mauvaise compaignée. Si en advertit le Duc de Bourbon, Connestable de France, qui estoit à Briançon, au Daulphiné, lequel le fait entendre au Roy, qui estoit desja à Grenoble, pour parachever son voyage. Et selon la demande que faisoit le bon Chevalier, feurent soudainement envoyez trois (30) Capitaines triomphans, avec leurs bendes, les Seigneurs de la Pallisse, de Humbercourt (a), & d'Aubigny. Il estoit venu quelques bonnes nouvelles au bon Chevalier, parquoy par un lieu appellé Droniez, descendit en la plaine du Pie-

(a) Adrien de Brimeu.

mont. Dont feut adverty ce Seigneur Prospere: mais par ce qu'il entendit qu'il n'avoit que sa compaignée, n'en feut pas grosse estime.

Le Seigneur de Morete, de la Maison du Solier, & un sien cousin Piemontois, s'en mesloient d'une grande ruse, & en faisoient très-bien leur debvoir. De sorte que la chose feut conclüe, que l'on iroit trouver le Seigneur Prospere dedans la Ville de Carmaignolle, en laquelle de nuict on entreroit par le Chasteau, auquel on avoit intelligence, mais que les Capitaines François feussent arrivez, qui ne sejournerent guieres. Et se vindrent tous rendre en la plaine de Piemont, en un petite Ville dicte Savillan, en laquelle ils trouverent le bon Chevalier, qui les receut au mieulx qu'il peut. Si leur dit: *Messeigneurs, il ne nous fault pas reposer icy; car si le Seigneur Prospere scait vostre arrivée, nostre entreprise s'en va rompüe; car il se retirera, ou bien il appellera les Suisses à son secours, dont il y a bon nombre à Pinerol (a), & à Saluces. Je suis d'avis que nous facions bien repaistre nos chevaulx ceste nuict, & puis au point du jour, nous paracheverons nostre affaire. Il y a*

(a) Pignerol.

grosse éaüe à passer : mais le Seigneur de Morete , que voicy present , sçait un gué , où il nous menera sans danger.

Ainsi feut la chose conclüe , & s'en alla chascun reposer un petit ; mais on regarda premier si rien failloit aux chevaulx. Et quand ce veint deux ou trois heures après minuit , tout homme monta à cheval sans grand bruit. Le Seigneur Prospere estoit dedans Carmaignolle , & avoit bien entendu par ses espies que les François estoient à la campagne. Il ne s'en effrayoit guieres ; car pas ne cuidoit qu'il y eust autre compaignée en la plaine que celle du bon Chevalier. Et n'estoit point deliberé de desloger de Carmaignolle , n'eust esté que le soir , dont les François luy cuidoient trouver le matin , il eut des nouvelles pour se retirer à Pinerol , afin d'entendre aux affaires , parce qu'on sçavoit au vray que les François estoient aux passaiges. Si deslogea non pas trop matin , & se meit à chemin très-bien en ordre , pour s'en aller disner à une petite Villette , à sept ou huit milles de là , appelée Villefranche.

Quand les François feurent arrivez devant le Chasteau de Carmaignolle , parlerent au Castelan , qui leur dict comment il n'y

avoit pas un quart d'heure que le Seigneur Prosperé & ses gens estoient deslogés, dont ils furent si très-marris, qu'on ne pourroit penser, & se mirent en conseil qu'ils devoient faire. Les uns vouloient aller après, autres faisoient des doubtes. Mais quand chacun eut parlé, le bon Chevalier dit : *Messieurs, puis que nous sommes si avant je suis d'avis que nous poursuivions. Si nous les rencontrons à la campagne, il y aura beau hutin, s'il ne nous en demeure quelqu'un.* Par Dieu, dit le Seigneur de Humbercourt, *oncques homme ne dit mieulx.* Les Seigneurs de la Palisse & d'Aubigny n'allèrent pas à l'encontre, & commencerent à marcher : mais devant envoyerent en habit dissimulé le Seigneur de Morete, pour entendre en quel estat seroient leurs ennemis. Si feit si bonne diligence, qu'il sceut au vray que le Seigneur Prosperé & sa bende disnoient à Villefranche. Ils furent bien aises, & conclurent en leurs affaires, qui feut tel. C'est que le Seigneur de Humbercourt marcheroit devant, avec cent archers, & un ject d'arc après le suyvroit le bon Chevalier, avec cent hommes d'armes. Et les Seigneurs de la Palisse & d'Aubigny iroient après, avec

tout le reste de leurs gens. Or entendez qu'il adveint.

Le Seigneur Prospere avoit bonnes espies, & feut adverty en allant à la messe, dedans ceste petite Ville de Villefranche, que les François estoient aux champs en gros nombre. Il feut responce en son langaige, qu'il sçavoit bien qu'il n'y avoit que le Capitaine Bayard, & sa bende, si les autres n'estoient volez par dessus les montaignes. Ainsi qu'il retournoit de la messe veindrent encores d'autres espies, qui luy dirent : *Seigneur, je vous advertis que j'ay laissé près d'icy plus de mille chevaux des François, & vous viennent trouver icy.* Il feut un peu esbahy. Si regarda un Gentil-homme des siens, auquel il dit : *Prenez vingt chevaux, & allez le chemin de Carmaignolle, jusques à deux ou trois milles d'icy, & regardez si verrez rien qui puisse nuire.*

Cependant il commanda au mareschal des logis de ses bendes, qu'il feut sonner la trompette, & qu'il allast faire le logis à Pinerol, où il le suyvroit, mais qu'il eust mangé un morceau. Il feut son commandement sur l'heure. Les François marchoiert tousjours selon l'ordonnance cy devant dicte, & approcherent Villefranche d'environ mille & demy,

où en sortant d'un petit taillis , vont rencontrer ceulx que le Seigneur Prospere envoyoit , pour les descouvrir. Lesquels quand ils les adviserent commencerent à tourner le dos , & à bride abatië , retournerent devers Villefranche. Le gentil Seigneur de Humbercourt leur donna la chasse à tire de cheval , & manda au bon Chevalier , par un archer , qu'il se hastast. Il ne luy conveint pas dire deux fois. Avant que les gens du Seigneur Prospere eussent gagné Villefranche , ou à tout le moins , ainsi qu'ils vouloient rentrer en la porte , les atteignit le Seigneur de Humbercourt , qui eommença à crier , *France , France*. On voulut ferrer la porte , mais il les en garda tant qu'il peut , & y feit d'armes le possible , sans estre blessé , fors un peu au visaige.

Cependant va arriver le bon Chevalier , qui feit un bruit merveilleux , en sorte qu'ils gagnerent la porte. Ce mareschal des logis , qui ja estoit monté à cheval , avec aucuns gens-d'armes , & s'en cuidoit aller à Pinerole , ouyt le bruit. Si se va jecter en la place , & se voulut mettre en deffense : mais tout cela feut poussé par terre , & en feut tué une partie. Les Seigneurs de la Palisse & d'Aubigny arriverent , qui mirent garde à la premiere porte , & en allerent garder une autre , affin que personne

n'eschappast, car il n'y avoit que ces deux en la Ville. Mais il ne feut possible de si bien les garder, que par dessus la petite planchete, qui est joignant du pont levis, ne se sauvassent deux Albannois, qui, comme si tous les diables les eussent emportez, coururent dire à une troupe de quatre mille Suisses, qui n'estoient que à trois milles de là, le meschef qui estoit advenu au Seigneur Prosper. Lequel cependant feut assailly en son logis, où il disnoit, & se voulut deffendre, comme homme de guerre qu'il estoit. Mais quand il congneut que peu luy vaudroit son effort, & quand il entendit les noms des Capitaines, qui estoient là assemblez, se rendit au plus grand regret du monde, maudissant sa fortune, d'avoir ainsi esté surpris, & que Dieu ne luy avoit faict ceste grace, d'avoir trouvé les François aux champs.

Le bon Chevalier oyant ces paroles, le reconfortoit le mieulx qu'il pouvoit, en luy disant : *Seigneur Prospere, c'est l'heur de la guerre, une fois perdre; & l'autre gagner.* Mais tousjours y avoit il meslé quelque mot joyeux, & disoit encorres : *Seigneur Prospere, vous souhaitez nous avoir trouvez à la campagne, je vous promeets ma foy que ne le debveriez pas vouloir, pour la moitié de vostre*

bien ; car à la fureur & au talent de bien combattre qu'estoient nos gens , eust esté bien difficile que vous ne nuls des vostres, feussiez eschapez vifs. Le Seigneur Prospere respondit froidement : *J'eust bien voulu , s'il eust pleu à nostre Seigneur , prendre sur ce hazard l'aventure.* Quant & le Seigneur Prosperé furent prins le Comte de Policastre , Petre Morgant & Charles Cadamosto , lesquels estoient Capitaines des gens de guerre , estans là , qui furent aussi prisonniers. Et puis chascun se mit au pillage , qui feut fort grand , pour si petite compaignée ; car s'il eust esté bien mené , on en eust tiré cent cinquante mille ducats. Et entre autres choses , c'estoit un thresor des chevaulx qui y furent gaignez , où il y en avoit six ou sept cent , dont les quatre cent estoient de prix , tous coursiers ou cheveaux d'Espagne. Et à l'on depuis ouy dire au Seigneur Prospere , que ceste prise luy cousta cinquante mille escus , tant en vaisselle d'or , & d'argent , argent monoyé , que autres meubles.

Les François n'eurent pas loisir de tout emporter ; car nouvelles veindrent que les Suisses , devers lesquels ces deux Albanois estoient allez , marchotent le grand trot , & estoient desja bien prés. Si furent entre eux

mesmes conseillez d'eulx mestre au retour. Et sonna la trompette à ceste fin. Chascun preint le meilleur de son butin, meirent leurs prisonniers devant eulx, puis s'en retournerent. Et comme ils fortoient par une porte, les Suisses entroient par l'autre. Mais les uns estoient à pied, les autres à cheval, qui ne s'en foucyoient guerres. Ce feut une des belles entreprinſes qui deux cent ans devant eust esté faicte. Et le Seigneur Prospere qui se venoit, qu'il prendroit le bon Chevalier, comme le pigeon dedans la caige, eut le contraire sur luy mesme, & le tout par la vigilance d'iceluy bon Chevalier. Le Roy de France estoit desja par les montaignes, où jamais n'avoit passé armée, & eut les nouvelles de ceste belle deffaicte, à la montaigne de Saint Paul, dont il feut joyeux à merveilles. Si feut toute sa compaignée. Or il n'est rien si certain, que la prinſe de Prospere Colonne feut moult de service aux François; car sans cela se feut trouvé à la bataille, qui feut quelque temps après. Et par son moyen s'y feussent trouvez tous les Espaignols, & le reste de l'armée du Pape. Qui eulx assemblez eussent faict nombre de mille hommes d'armes. Qui estoient pour faire de l'ennuy, & de la fascherie, dont on se passa bien.

C H A P I T R E L X.

De la bataille que le Roy de France, François premier de ce nom, eut contre les Suiffes, à la conqueste de fa Duché de Milan, où il demeura victorieux. Et comment après la bataille gagnée, voulut estre fait Chevalier de la main du bon Chevalier sans peur, & sans reproche.

LE Roy de France qui feut bien joyeux de la prinse du Seigneur Prospere, aussi avoit il raison, marcha avec son armée le plus legerement qu'il peut. Et veint par dedans le Piemont à Turin, où le Duc de Savoye, son oncle, le receut honnestement.

Les Suiffes qui s'estoient mis sur les passages, quand ils sceurent la prinse du Seigneur Prospere, & la rouverte de sa bende, les abandonnerent, & se retirerent vers Milan, où ils feurent tousjours poursuivis. Quelque propos d'appointement se meit sus, & le tenoit l'on quasi conclud. Parquoy le Duc de Gueldres, allié & tousjours loyal serviteur de la Maison de France, lequel avoit amené une troupe de dix mille lanquenets au service du Roy, s'en retourna en ses pays. Mais il laissa ses gens à son nep-

veu, le Seigneur de Guyse, frere de ce gentil Prince, le Duc de Lorraine, & à un sien Lieutenant, qu'on appelloit le Capitaine Michel.

Ce propos continua tousjours que l'appointement se feroit, tant que l'armée du Roy approcha à douze ou quinze milles de Milan, où s'estoient retirez les Suisses, avec ce bon Prophete, le Cardinal de (a) Syon, qui toute sa vie a esté ennemy mortel des François, comme encores bien le monstra à ceste fois; car encores que le Seigneur de Lautrec feust allé porter les deniers à Galeras, pour satisfaire au pourparlé appointement, un Jeudy au soir prescha si bien les Suisses, & leur remonstra tant de choses, que comme gens desesperés, sortirent de Milan, & veindrent ruer sur le camp du Roy de France.

Le Connestable, Duc de Bourbon, qui menoit l'avant-garde, se meit en ordre incontinent; & advertit le Roy, qui se vouloit mettre au soupper: mais il le laissa là, & s'en veint droit vers ses ennemis, qui estoient desja mellez à l'escarmouche, qui dura

(a) Mathieu Schiner, ou Schaner, Evêque de Sion, dans le Valais. Sa haine contre les François alloit jusqu'à la férocité.

longuement devant qu'ils feussent au grand jeu. Le Roy de France avoit gros nombre de lansquenets, & voulurent faire une hardiesse de passer un fossé, pour aller trouver les Suisses, qui en laisserent passer sept ou huit rens, puis les vous poufferent de sorte, que tout ce qui estoit passé feut jecté dedans le fossé, & feurent fort effrayez lesdicts lansquenets. Et n'eust esté le Seigneur de Guise, (a) qui résista à merveilles, & enfin feut laissé pour mort le Duc de Bourbon (b), Connétable, le gentil Comte de Saint Paul (c), le bon Chevalier, & plusieurs autres, qui donnerent au travers de ceste bende de Suisses, ils eussent fait grosse fascherie; car il estoit ja nuit: & la nuit n'a point de honte. Par la gend'armerie de l'avant-garde feut le soir rompie ceste bende de Suisses, où une partie d'environ deux mille veint passer vis-

(a) Claude de Lorraine, Duc de Guise, dont sont issus les Ducs de Guise, de Mayenne, d'Aumale & d'Elbœuf. Il étoit fils de René & frère d'Antoine, Duc de Lorraine.

(b) Il paroît qu'il s'est glissé ici une erreur. Les Mémoires du tems ne disent point que le Connétable ait été blessé. Ce fut son frère, qui mourut de ses blessures.

(c) François de Bourbon, Comte de Saint-Paul frère puîné de Charles, Duc de Vendôme.

à-vis du Roy, qui gaillardement les chargea, & y eut lourd combat. De sorte qu'il feut en gros danger de sa personne ; car sa grand buffe y feut percée à jour d'un coup de picque. Il estoit desja si tard, que l'on ne voyoit pas l'un l'autre : & feurent contraincts pour ce soir les Suiffes se retirer d'un costé, & les François d'un autre, & se logerent, comme ils peurent. Mais je croy bien que chascun ne reposa pas à son ayse. Et y preint aussi bien en gré la fortune le Roy de France, que le moindre de ses soldats ; car il demeura toute la nuit à cheval comme les autres.

Il faut sçavoir une chose du bon Chevalier sans peur, & sans reproche, qui feut bien estrange, & très-dangereuse pour luy. A la derniere charge qu'on feit sur les Suiffes le soir, il estoit monté sur un gaillard courfier, qui estoit le second ; car à la premiere charge, luy en feut tué un entre ses jambes. Ainsi qu'il voulut donner dedans, feut tout enferré de picques : de façon que sondict cheval feut desbridé. Quand il se sentit sans frein, se meit à la course, & en despit de tous les Suiffes, ne de leur ordre, passa tout outre, & emportoit le bon Chevalier droit en une autre troupe de Suiffes, n'eust esté qu'il rencontra en un champ des seps de
vigne

vigne, qui tiennent d'arbre en arbre, où il par force s'arresta.

Le bon Chevalier feut bien effrayé, & non fans cause; car il estoit mort fans nul remede, s'il feust tombé entre les mains des ennemis. Il ne perdit toutesfois point le sens, mais tout doucement se descendit, & jecta son armet & ses cuiffots, & puis le long des fossez, à quatre beaulx pieds, se retira à son opinion vers le camp des François, & où il oyoit crier : *France*. Dieu luy fait la grace qu'il y parveint sans danger. Et encores qui mieulx feut pour luy, c'est que le premier homme qu'il trouva feut le gentil Duc de Lorraine, l'un de ses maistres, qui feut esbahy de le veoir ainsi à pied. Si luy feut ledict Duc incontinent bailler un gaillard cheval, qu'on nommoit le Carman (a), dont luy-mesme autrefois luy avoit fait present : & feut gagné à la prinse de Bresse. Et à la journée de Ravenne feut laissé pour mort, & en descendit le bon Chevalier, parce que il avoit deux coups de picque aux flancs,

(a) Les autres Historiens nomment cet animal singulier *le Carinan*. Bayard, qui le regardoit comme le compagnon de sa gloire & de ses travaux, en avoit fait present au Duc de Lorraine. Ce Prince ne pouvoit trouver une plus belle occasion pour le lui rendre.

& en la teste plus de vingt coups d'espée ; mais le lendemain quelqu'un le trouva (a) qu'il païssoit, & commença à hennir, parquoy feut ramené au logis du bon Chevalier, qui le feut guairir. Mais c'estoit une chose non croyable que de son fait ; car comme une personne se laissoit toucher, & meüre tentes en ses playes, sans remüer aucunement. Et puis quand il voyoit une espée, couroit l'empoigner à belles dents. Ne jamais ne feut vëu un plus hardy cheval. Et y feust bucefal celuy d'Alexandre.

Quoyque ce soit, le bon Chevalier feut bien joyeux de se veoir eschappé de si gros danger, & remonté sur un si bon cheval. Mais il luy faschoit qu'il n'avoit point d'armet ; car en tels affaires fait moult fort dangereux avoir la teste nüe. Il advisa un Gentil-homme, fort son amy, qui faisoit porter le sien à son Paige, auquel il dit : *J'ay peur de me morfondre, pource que j'ay sué d'avoir si longuement esté à pied. Je vous prie, faïdes moy bailler vostre armet que vostre homme porte, pour ùne heure ou deux.* Le Gentil-homme, qui ne pensoit pas à ce que le bon Chevalier entendoit, le luy feut bailler : dont

(a) Couché par terre, il mangeoit le peu d'herbe dont il étoit entouré.

il feut bien ayse ; car depuis ne le laissa que la bataille ne feust finie, qui feust le Vendredy, environ dix ou onze heures ; car dès le point du jour les Suiffes voulurent recommencer, & veindrent droict à l'artillerie des François, dont ils feurent bien servis. Toutesfois jamais gens ne combatirent mieulx, & dura l'affaire trois ou quatre bonnes heures. Enfin feurent (31) rompus & deffaits, & en mourut sur le champ dix ou douze mille. Le demeurant, en assez bon ordre le long d'un grand chemin, se retirerent à Milan, où ils feurent conduicts à coups d'espée, tant par les François, que par le Capitaine general de la Seigneurie de Venise, Messire Barthelemy d'Alviane, qui peu devant estoit arrivé avec le secours des Vénitiens. Et y perdit, en une charge qu'il feit, deux ou trois Capitaines, entre lesquels feut le fils du Comte de Petigliane. Les François y feirent grosse perte ; car du Jeudy ou du Vendredy, moururent François, Monsieur de Bourbon (a), le gentil Capitaine de Humbercourt, le Comte (b) de Sancerre, & le Seigneur de Mōuy. Et y feurent blesez

(a) Le frère du Connétable.

(b) Charles de Beuil, fils de Jacques, Comte de Sancerre.

le Prince de Talmont, & le Seigneur de Bucy, dont depuis moururent.

Le Roy se meit en conseil, pour veoir si on poursuivroit les Suiffes ou non. Plusieurs feurent de diverses opinions. Enfin il feut advisé pour le mieulx que on les laisseroit aller; car on en pourroit bien avoir à faire le temps advenir. Le jour qu'ils deslogerent du camp, demeurèrent à Milan, & le lendemain en partirent, tirans en leur pays. Ils feurent poursuivis de quelques gens : mais non pas à l'extremité; car si le Roy eust voulu, ne s'en feust pas sauvé un.

Le soir du Vendredy, auquel finit la bataille à l'honneur du Roy de France, feut joye demenée parmy le camp, & en parla l'on en plusieurs manieres. Et s'en trouva de mieulx faisans les uns que les autres : mais sur tous feut trouvé que le bon Chevalier, par toutes les deux journées, s'estoit montré tel qu'il avoit accoustumé és autres lieux, où il avoit esté en pareil cas. Le Roy le voulut grandement honorer; car il preint l'Ordre de Chevalerie (a) de sa main. Il avoit

(a) Suivant les Mémoires de Fleuranges, Bayard conféra à François I, l'ordre de Chevalerie, avant la bataille. Mais les autres Historiens sont d'accord avec le Loyal Serviteur.

bien raison; car de meilleur ne l'eust sceu prendre.

Le Seigneur Maximilian Sforce, qui occupoit le Duché, comme son pere, le Seigneur Ludovic, avoit fait autresfois, demeura au chasteau de Milan, où on meit le siege : mais guieres ne demeura qu'il ne se rendist. Et luy feut faite composition, dont il se contenta. Et s'en allerent ceulx qui estoient dedans, leurs bagues saufves.

Je laisseray à parler de tout ce qui adveint en deux mois : mais au mois de Decembre alla le Roy de France visiter le Pape en la cité de Boulongne, qui luy fait gros recueil. Ils eurent devis ensemble de plusieurs choses, dont je n'empescheray aucunement ceste Histoire.

C H A P I T R E L X I.

De plusieurs incidens qui adveindrent en France, Italie & Espagne, durant trois ou quatre ans.

AU retour de Boulongne, le Roy de France veint à Milan, où après avoir laissé le Duc de Bourbon, Connestable de France, son Lieutenant general, s'en retourna en ses pays; & alla droict en Provence, où il trouva

sa bonne & loyalle espouse, & Madame sa mere, qu'il avoit à son partement laissée Regente en son Royaume.

Vers ceste saison, trespassa Ferrand, Roy d'Arragon, qui en son vivant a eu de belles & grosses victoires. Il estoit vigilant, cault & subtil. Et ne trouve l'on guieres d'Histoires qui facent mention qu'on l'aye trompé (a) en sa vie : ains durant icelle augmenta merveilleusement les biens de son successeur.

Le Seigneur Julian de Medicis (b), qu'on appelloit Duc de Modene, frere du Pape Leon, alla aussi de vie à trespas. Il avoit espousé la Duchesse de Nemours, fille de Savoye, & tante du Roy de France.

L'Empereur Maximilian, desplaisant de la belle victoire qu'avoit eüe le Roy de France sur les Suisses, & de ce qu'il avoit conquis le Duché de Milan, assembla gros nombre de lansquenets, & quelques Suisses du Canton de Zurich, & de la Ligue grise, & s'en

(a) Il n'étoit pas facile de le tromper ; & la loyauté de Louis XII le rendit souvent dupe du Monarque Espagnol.

(b) Il avoit épousé Philiberte de Savoye. On l'appelloit Duc de Modène, parce que le Pape Leon X, son frere, avoit acheté pour lui ce Duché. Julien mourut en 1516.

veint en personne audict Duché de Milan : où pour la grosse puissance qu'il avoit, le Connestable ne feut pas conseillé de l'attendre à la campagne, & se retira avec son armée dedans la ville de Milan, où peu de jours après luy veindrent huit ou dix mille Suisses de secours. Quoy voyant par l'Empereur, qui estoit le plus soupçonneux homme du monde, se retira en ses pays. Il n'eut pas grand honneur en son entreprinse, & le Connestable y acquist gros renom. Le bon Chevalier feit plusieurs courses sur les Allemans, & en preint de prisonniers beaucoup : mais jamais n'en avoit que la picque & la dague.

L'année ensuyvant, Jean Roy de Navarre, qui en avoit esté spolié par Ferrand, Roy d'Arragon, alla de vie à trespas.

Audict an, environ le mois de Juillet, feut fait certain appointement entre le Roy de France, & le Roy de Castille, Charles, paravant Archeduc d'Austriche, moyennant le mariage de luy & de Louyse, fille aînée de France. Il feut conclud en la ville de Noyon : mais il ne dura guieres. Je ne feray nul discours dudict Traicté ; car il est assez escript ailleurs.

Environ le mois d'Octobre, feut donné le

pardon de la (a) Croisade en France, par le Pape Leon; dont il sortit beaucoup de scandales & de mocqueries : à l'occasion des Predicateurs, qui disoient beaucoup plus que la Bulle ne portoit.

Le dernier jour de Febvrier mille cinq cent & dix-sept, la bonne, saige, & très-parfaicte Royne de France, Claude, accoucha de son premier fils François, Daulphin de Viennois, en la ville d'Amboise, qui feut gros esjouyffement par tout le Royaume de France. Et entre autres villes, celle d'Orleans feut merveilles; car durant un jour entier y eut devant la maison de la ville deux fontaines, qui jectoient vin claret & blanc. Et par un petit tuyau sortoit de l'hypocras, auquel beaucoup de gens, après qu'ils en avoient tasté se tenoient. Le Daulphin feut baptisé en ladicte ville d'Amboise. Et feurent parains le Pape Leon, (mais son neveu, le magnifique Laurent de Medicis, le teint pour luy,) le Duc de Lorraine, & Madame la Duchesse d'Alençon commere. Il y feut faict grosse chere.

Ce Seigneur Laurent de Medecis en ce

(a) Il s'agit des Indulgences, qui devinrent le prétexte de tant de troubles & de guerres.

temps espousa une des filles de (a) Boulou-
gne, & l'emmena en Italie. Mais elle n'y
vesquit guieres, ne luy après elle. Toutesfois
d'eulx deux est demeurée une fille (b).

L'an mille cinq cent dixneuf, alla de vie
à trespas l'Empereur Maximilian, qui meit
beaucoup de gens en peine. Il avoit esté en
son vivant de bonne nature, liberal autant
que feut jamais Prince. Et s'il eust esté puis-
sant de biens, il eust achevé beaucoup de
choses : mais il estoit pauvre selon son cœur.
Le fils de son fils Charles, Roy des Espagnes,
feut esleu Empereur après luy.

C H A P I T R E L X I I .

*Comment Messire Robert de la Marche feit
quelques courses sur les pays de l'esleu Em-
pereur, qui dressa grosse armée. Et de ce
qu'il en adveint.*

PEU de temps après, ne scay qui en donna
le conseil, le Seigneur de Sedan, qu'on
nomme Messire Robert de la Marche (c), qui
pour lors estoit au service du Roy de France,

(a) Madelaine de La Tour, fille de Jean de La Tour,
Comte d'Auvergne & de Boulogne.

(b) Catherine de Medicis, depuis Reine de France.

(c) Robert de La Marck.

feit quelques courses sur les pays de l'esleu Empereur, qui commença à lever grosse armée, & telle qu'il feut maistre & Seigneur de la campagne. Les Chefs de son armée estoient le Comte de Nassau, & un autre Capitaine, nommé François de Sickingen, (a) gaillard homme à la guerre, & qui avoit bon credit parmy les compaignons. Ils estoient bien en nombre, tant de cheval que de pied, quarante mille hommes, ou plus. Durant cest affaire, le Roy de France, & le dict esleu Empereur estoient en paix, & ne demandoient rien l'un à l'autre. Parquoy l'armée des Allemans tira droit aux places du dict Seigneur de Sedan. Et en feurent les aucunes assiegées, & bien defendües. Toutesfois en fin s'en perdirent quatre. C'est à sçavoir, Florenges, Buillon(b), Loigne, & Messancourt. Et peu de gens eschapperent vifs des dites places. Le dict Seigneur de Sedan estoit dedans sa place de Sedan, qui est quasi imprenable, parquoy feut exempt de siege. Et pareillement ceulx

(a) On parlera de François de Sickingen dans les Mémoires de Fleuranges, qu'on va publier après ceux-ci.

(b) Bouillon.

qui estoient dedans une de ses autres places nommée (a) Jamets.

Le Roy de France deüement acertené de ceste grosse armée, qui costoyoit sa Comté de Champaigne, eust doute qu'on luy joiast quelque finesse. Si envoya son beau frere, le Duc d'Alençon, avec quelque nombre de gensd'armes sur la frontiere, & tira jusques à Rheims. Les Allemans usoient d'une subtilité, pour parvenir à leurs attaintes ; car ils ne prenoient rien ès pays du Roy de France, sans bien payer. Et faisoit semer parmy son camp le Comte de Nassau, que l'Empereur son maistre le luy avoit ainsi enchargé, comme deliberé de demeurer tousjours en l'amitié qu'il avoit avec la France. Ce neantmoins sans faire autrement sommation de guerre, s'en veint planter le siege devant une petite Ville, nommée Mouson, de laquelle estoit Gouverneur & Capitaine pour le Roy de France, le Seigneur de Montmor, grand Escuyer de Bretagne. Et avoit quelques gens de pied avec sa compaignée en la Ville, qui n'estoit guieres bien munie d'artillerie, n'y de vivres. Et qui pis est, les compaignées qui estoient de-

(a) C'étoit Fleuranges, surnommé le jeune Adventueux, qui défendoit cette dernière place.

dans, ne se trouverent pas du vouloir de leur Capitaine, & Gouverneur, qui deliberoit jusques à la mort garder la Ville. Et quelques remonstrances qu'il sceust faire aux gens de pied, se trouva en danger dedans & dehors. Parquoy, pour eviter plus grand inconvenient, rendit la Ville, leurs vies saufves. On en murmura en beaucoup de sortes. Et disoient aucuns que le Capitaine ne s'estoit pas bien porté. Mais les gens d'honneur & de vertu congneurent bien qu'il ne se pouvoit faire autrement, & qu'il n'avoit pas tenu au dict Seigneur de Montmor, qu'il n'estoit mort sur la breche; car si tous ceulx qui estoient avec luy eussent esté de son cœur, les Allemans ne feussent pas tirez plus oultre.

Or la Ville de Mouson rendüe si soudainement, donna quelque tiltre d'esbahissement aux François, qui ne pensoient jamais que l'Empereur eust voulu rompre la trefve. Toutesfois en telles choses, le souverain remede est de prompte provision. On regarda que Mesieres estoit la plus prochaine Ville après Mouson, & qu'il failloit entendre à la garder & deffendre; car si elle se perdoit, la Champagne s'en alloit en mauvais party. Le Roy de France en feut ad-

verty, lequel manda soudainement qu'on envoyast le bon Chevalier sans peur, & sans reproche, dedans la dicte Ville de Mefieres, & qu'il ne congnoissoit homme en son Royaume en qui il se fiait plus. Davantage, que son espoir estoit qu'il la garderoit si bien & si longuement, que sa puissance seroit assemblée pour resister aux surprinses que l'Empereur luy vouloit faire. De ce commandement n'eust pas voulu tenir le bon Chevalier sans peur, & sans reproche, cent mille escus; car tout son desir estoit de faire service à son maistre, & d'acquérir honneur. Il s'en alla jecter dedans Mefieres (32), avec le jeune Seigneur de Montmorency (a), & quelques autres jeunes Gentils-hommes, qui de leur gré l'accompagnerent, & d'un nombre de gens de pied, sous la charge de deux jeunes Gentils-hommes, l'un nommé le Capitaine Boucart, de la Maison de Refuge, & l'autre le Seigneur de Montmoreau.

(a) Anne de Montmorency, qui parvint à la dignité de Connétable. Voyez sur cette illustre Maison le Dictionnaire de Moréri.

C H A P I T R E L X I I I .

Comment le bon Chevalier sans peur, & sans reproche, garda la Ville de Mesieres, contre la puissance de l'Empereur, où il acquist gros honneur.

QUAND le bon Chevalier feut entré dedans Mesieres, trouva la ville assez mal en ordre, pour attendre siege, ce qu'il attendoit avoir du jour au lendemain. Si voulut user de diligence, qui en telle necessité passe tout sens humain. Et commença à faire ramparer jour & nuit. Et n'y avoit homme d'armes, ny homme de pied, qu'il ne meit en besongne. Et luy mesme, pour leur donner couraige, y travailloit ordinairement, & disoit aux compagnons de guerre : *Comment, Messieurs, nous sera il reproché, que par nostre faulte ceste ville soit perdue? veu que nous sommes si belle compaignée ensemble, & de si gens de bien. Il me semble que quand nous serions en ung pré, & que devant nous eussions fossé de quatre pieds, que encores combatrions nous un jour entier, avant que estre deffaits. Et Dieu mercy nous avons fossé, muraille & rampart, où je croy avant que les ennemis meissent le pied, beaucoup de leur compaignées dormironi aux*

fosses. Brief il donnoit tel couraige à ses gens, qu'ils pensoient tous estre à la mellieure & plus forte place du monde.

Deux jours après, feut le siege assis devant Mesieres en deux lieux, l'un deça l'eauë, & l'autre de là. L'un des sieges tenoit le Seigneur François de Sickingen, qui avec luy avoit quatorze ou quinze mille hommes. Et en l'autre estoit le Comte de Nassau, avec plus de vingt mille.

Le lendemain du siege, les dicts Comte de Nassau, & le Seigneur François de Sickingen, envoyerent un Herault devers le bon Chevalier, pour luy remonstrer, « qu'il eust » à rendre la Ville de Mesieres, qui n'estoit » pas tenable contre leur puissance. Et que » pour la grande & loüable Chevalerie qui » estoit en luy, seroient merueilleusement » desplaisans s'il estoit prins d'assault; car » son honneur grandement en amoindriroit, » & par adventure luy cousteroit il la vie. » Et qu'il ne falloit que un malheur en ce » monde venir à un homme, pour faire ou- » blier tous les beaulx faicts qu'il auroit me- » nez à fin en son vivant. Et que là où il » voudroit entendre à raison, luy seroient si » bonne composition, qu'il se debveroit con- » tenter. Plusieurs autres beaulx propos luy

manderent par ce Herault, qui après avoir esté ouy, & bien entendu par le bon Chevalier, se preint à soubrire; & ne demanda conseil pour respondre à homme vivant: mais tout soubdain luy dit: *Mon amy, je m'esbahis de la gracieuseté que me font & presentent Messeigneurs de Nassauu, & le Seigneur François Sickingen. Consideré que jamais n'eus pratique ne grande congnoissance avec eulx, & ils ont si grande peur de ma personne. Herault mon amy, vous vous en retournerez, & leur direz que le Roy mon maistre avoit beaucoup plus de suffisans personnaiges en son Royaume que moy, pour envoyer garder ceste Ville, qui nous faiçt frontiere. Mais puis qu'il m'a faiçt cest honneur de s'en fier à moy, jespere avec l'ayde de nostre Seigneur la luy conserver si longuement, qu'il ennuyera beaucoup plus à vos maistres d'estre au siege, que à moy d'estre assiegé. Et que je ne suis plus enfant qu'on estonne de paroles.*

Si commenda qu'on festoyast fort bien (a)

(c) On prétend qu'en renvoyant le Héraut, Bayard le chargea de dire de sa part à Sickingen « que le Bayard » de France ne craignoit point le Rouffin, d'Allema-
 » gne ». La finesse de cette plaifanterie consistoit dans
 une allusion au mot suivant des Espagnols, « qu'en
 » France il y a beaucoup de Grifons, & peu de Bayards.
 le

le Herault, & puis qu'on le meist hors de la Ville. Il s'en retourna au camp, & rapporta la responce que le bon Chevalier luy avoit faicte, qui ne feut gueires plaisante aux Seigneurs. En presence desquels estoient un Capitaine nommé grand Jean Picart, qui toute sa vie avoit esté au service des Roys de France, en Italie, & mesmement où le bon Chevalier avoit eu charge. Qui dit tout hault, adressant sa parole au Comte de Nassau, & au Seigneur François de Sickingen : *Messeigneurs, ne vous attendez pas tant que vive Monseigneur de Bayard, d'entrer dedans Messieres. Je le congnois, & plusieurs fois ma mené à la guerre. Mais il est d'une condition, que s'il avoit les plus coüards gens du monde en sa compaignée, il les faiçt hardis. Et sçai-chez que tous ceulx qui sont avec luy, mourront à la breche, & luy le premier, devant que nous médions le pied dedans la Ville. Et quant à moy, je voudrois qu'il y eust deux mille hommes de guerre davantaige, & sa personne n'y feust point. Le Comte de Nassau respondit : Capitaine grand Jean, le Seigneur de Bayard n'est de fer, ny d'acier, non plus que un autre. S'il est gentil compaignon qu'il le monstre ; car devant qu'il soit quatre jours, je luy feray tant donner de coups de canon,*

qu'il ne sçaura de quel costé se tourner. Or on verra ce que sera, dit le Capitaine grand Jean; mais vous ne l'aurez pas ainsi que vous entendez.

Ces paroles cessèrent, & ordonnerent le Comte de Nassau & le Seigneur de Sickingen leurs bateries, chascun en son endroit, & de faire tous les efforts qu'on pourroit, pour prendre la Ville. Ce qui feut fait. Et en moins de quatre jours il feut tiré plus de cinq mille coups d'artillerie. Ceulx de la Ville respondoient fort bien, selon l'artillerie qu'ils avoient. Mais du camp de François de Sickingen se faisoit grand dommaige en la Ville. Parce qu'il estoit logé sur un hault, & battoit beaucoup plus à son aise, que ne faisoit le Comte de Nassau.

Le bon Chevalier, combien qu'il feust tenu un des plus hardis hommes du monde, avoit bien une autre chose en luy autant à louer; car c'estoit un des vigilans & subtils guerriers qu'on eust sceu trouver. Si advisa en soy mesme, comme il pourroit trouver moyen de faire repasser l'eaüe au Seigneur François de Sickingen; car de son camp estoit il fort dommaigé. Si feut escrire une lettre à Messire Robert de la Marche, qui estoit à Sedan, laquelle estoit en ceste substance: *Monsei-*

gneur mon Capitaine, je croy qu'estes assez adverty comme je suis assiéé en ceste Ville, par deux endroiçs; car un costé est le Comte de Nassauu, & deça la riviere le Seigneur François de Sickingen. Il me semble que puis demy an mavez diçt, que voulez trouver le moyen de faire venir le Comte de Nassauu au service du Roy nostre maistre, & qu'il estoit vostre allie. Pource qu'il a bruit d'estre très-gentil galand je le desirerois à merveilles. Mais si vous congnoissez que cela se puisse conduire, vous ferez bien de le sçavoir de luy. Mais plustost aujourd'huy que demain. S'il en a le vouloir j'en seray très-aise. Et s'il a l'autre, je vous advertis que devant qu'il soit vingt & quatre heures, luy & tout ce qui est en son camp sera mis en pieces; car à trois petites lieües d'icy viennent coucher douze milles Suiffes, & huit cent hommes d'armes. Et demain à la poinçte du jour doibvent donner sur son camp, & je feray une saillie de ceste Ville par un des costez. De façon qu'il sera bien habile homme s'il se sauve. Je vous ay bien voulu advertir, mais je vous prie que la chose soit tenüe secreete.

Quand la leçtre feut cscripte, preint un payfant, auquel il donna un escu, & luy dit: *Vat'en à Sedan, il n'y a que trois lieües d'icy, porter ceste leçtre à Messire Robert de la Mar-*

*che, & luy dis que c'est le Capitaine Bayard qui luy envoie. Le bon homme s'en va incontinent. Or sçavoit bien le bon Chevalier, que impossible seroit qu'il passast, sans estre pris des gens du Seigneur François de Sickingen, comme il feut, avant qu'il feut à deux jets d'arc de la Ville. Incontinent feut amené devant le dict Seigneur François de Sickingen, qui luy demanda où il alloit. Le pauvre homme eut belle peur de mourir. Aussi estoit il en grand danger. Si dit : *Monseigneur, le grand Capitaine qui est dedans nostre Ville, m'envoie à Sedan porter une lettre à Messire Robert de la Marche, que le bon homme tira d'une boursfette, où il l'avoit mise.**

Quand le Seigneur François de Sickingen teint ceste lettre, l'ouvrit, & commença à lire, & feut bien esbahy quand il eust veu le contenu. Si se commença à doubter, que par envie le Comte de Nassau luy avoit faict passer l'eauë, afin qu'il feust deffaict; car auparavant y avoit eu quelque peu de picque entre eulx, parce que iceluy Seigneur, François de Sickingen, ne vouloit pas bien obeir au Comte. A grand peine eust il achevé de lire la lettre; qu'il commença à dire tout hault : *Je congnois bien à ceste heure que Mon-*

seigneur de Nassau ne tasche que à me perdre : mais par le sang Dieu, il n'en sera pas ainsi. Si appella cinq ou six de ses plus privez, & leur declara le contenu en la lectre, qui furent aussi estonnez que luy. Il ne demanda point de conseil : mais fit sonner le tabourin, & à l'estandart, charger tout le bagaige, & se mit delà l'eau.

Quand le Comte de Nassau ouyt le bruit, fut bien estonné, & envoya sçavoir que c'estoit, par un Gentil-homme, lequel quand il arriva, trouva le camp du Seigneur François de Sickingen en armes. Il s'enquist que c'estoit. On luy dit qu'il vouloit passer du costé du Comte de Nassau. Le Gentil-homme le luy alla dire, dont il fut bien esbahy ; car en ceste sorte se devoit le siege de devant la Ville. Si envoya un de ses plus privez dire au Seigneur François de Sickingen, qu'il ne remuast point son camp, que premier n'eussent parlé ensemble. Et que s'il le faisoit autrement, ne feroit pas bien le service de leur maistre. Le messaiger luy alla dire sa charge, mais François de Sickingen, tout esmeu & courroucé luy respondit : *Retournez dire au Comte de Nassau, que je n'en feray rien, & que à son appetit je ne demeureray pas à la boucherie, & s'il me veut garder de*

loger auprès de luy, nous verrons par le combat à qui demeurera le camp, à luy, ou à moy.

Le Gentilhomme du Comte de Nassau s'en retourna, & luy dit ce qu'il avoit ouy de la bouche du Seigneur François de Sickingen. Jamais homme ne feut si esbahy qu'il feut : toutesfois pour n'estre point surpris feut meüre toutes les gens en bataille. Cependant passerent les gens du Seigneur François de Sickingen : & eulx passez, se meirent pareillement en bataille. Et à les veoir sembloit qu'ils voulussent combattre les uns les autres, & sonnoient tabourins impetueusement. Le pauvre homme, qui avoit porté la lettre, à l'occasion de laquelle s'estoit eslevé ce bruid, ne scait comme Dieu le voulut, eschappa. Et s'en retourna bien esbahy, comme un homme qui pensoit estre eschappé de mort, dedans Mesieres, devers le bon Chevalier, auquel il alla faire ses excuses, disant qu'il n'avoit peu aller à Sedan, & qu'on l'avoit pris en chemin, & mené devant le Seigneur François de Sickingen, qui avoit veu sa lettre, & que incontinent s'estoit deslogé.

Le bon Chevalier se preint à rire à pleine gorge, & congneut bien que sa lettre l'avoit

mis en pensément. Il s'en alla sur le rampart avec quelques Gentils-hommes, & veid ces deux camps en bataille, l'un devant l'autre. *Par ma foy*, dit-il, *puisqu'ils ne veulent commencer à combattre, je vois moy - mesme commencer.* Si feit tirer cinq ou six coups de canon au travers des ennemis, qui par gens lesquels allerent d'un costé puis d'autre se rapaiserent, & se logerent. Le lendemain, troufferent leurs quilles, & leverent le siege (a), sans jamais y oser donner assault. Et tout pour la crainte du bon Chevalier. Si tost ne se feit pas la paix du Comte de Nassau & du Seigneur François de Sickingen; car plus de huit jours feurent sans loger ensemble. Et s'en alla François de Sickingen vers la Picardie, du costé de Guise, mettant le feu par tout. Et plus hault marchoit le Comte de Nassau. Mais peu après se rapaiserent, & feurent amis.

Ainsi, par la maniere que dessus avez ouy, feut levé le siege de devant Mesieres, où le bon Chevalier sans peur, & sans reproche,

(a) Bayard perdit à ce siège Imbert de Vaulx, sieur de Mylieu. Il fut tué dans une sortie. C'étoit un cadet de la Maison de Vaulx, entre Bourgoïn & la Verpillière. *Tous ceux de cette race sont vaillants*, dit le Président Expilly, dans son Supplément.

acquist couronne de laurier; car bien qu'on ne livrast nul affault, il teint les ennemis trois semaines durant en aboy. Pendant lequel temps le Roy de France leva grosse armée, & assez puissante, pour combattre ses ennemis. Et veint luy-mesme en personne dedans son camp, où le bon Chevalier luy alla faire la reverence. Et en passant reprint la ville de Mouson. Le Roy son Maistre luy fit recueil merveilleux, & ne se pouvoit saouler de le louer devant tout le monde. Il le voulut honnestement recompenser du grand & recommandable service qu'il luy venoit freshement de faire. Il le fit Chevalier de son Ordre, & luy donna cent hommes d'armes en chef. Puis marcha après ses ennemis, qu'il expulsa hors de ses pays, & les chassa jusques dedans Valenciennes, où le bon Chevalier se porta comme il avoit tousjours de coutume. Les Allemands feirent en Picardie beaucoup de mal par le feu. Mais les François ne feurent point ingrats, & le leur rendirent au double, en Hainault.

Au retour que le Roy fait en la ville de Compiègne, eut quelques nouvelles de Genes. Et qu'il estoit besoin y envoyer quelque faige, hardy & advisé Chevalier. Parquoy ledict Seigneur, sçachant la bonne nature du

bon Chevalier sans peur, & sans reproche, & que jamais ne se lassoit de faire service, luy en bailla la commission, le priant très-fort, que pour l'amour de luy, voulust faire ce voyage; car il avoit grand espoir en sa personne. Il l'accepta d'aussi bon cœur qu'on la luy bailla. Puis passa les monts, & feut à Genes très-bien receu, tant du Gouverneur, des Gentils-hommes, que de tous les habitans. Et tant qu'il y demeura feut honoré & prisé d'un chascun.

Il y eut plusieurs affaires en Italie (a), dont je ne vous feray aucune mention, pour beaucoup de raisons. Mais vous viendray à declarer le trespas du bon Chevalier sans peur, & sans reproche. Qui feut un grief irreparable, dolente & malheureuse la journée, pour toute la Noblesse de France.

(a) Bayard, après avoir quitté Genes, rejoignit l'armée du Maréchal de Foix. Il se trouva au malheureux combat de la Bicoque, où les Suisses rebutés d'une première attaque faite inconsidérément, ne voulurent plus retourner à la charge. Toute l'armée ennemie tomba sur la gendarmerie Françoisise, qui en acquérant beaucoup de gloire souffrit prodigieusement. Bayard s'y distingua. Le loyal Serviteur par politique, & craignant d'offenser des gens en place, s'est tû sur cet événement. (Voyez le Supplément du Président Expilly, p. 470.)

C H A P I T R E L X I V .

Comment le bon Chevalier sans peur, & sans reproche, en une retraiſte qu'il feit en Italie, feut tué d'un coup d'artillerie.

AU commencement de l'an mille cinq cent vingt & quatre, le Roy de France avoit une groſſe armée en Italie, ſoubs la charge de ſon Admiral, le Seigneur de Bonnivet, à qui il en avoit donné la charge ; car il luy vouloit beaucoup de bien. Il avoit en ſa compaignée force bons Capitaines. Meſmement eſtoit nouvellement arrivé un jeune Prince, enfant de la Maïſon de Lorraine, nommé le Comte de Vaudemont (a), lequel deſiroit à merveilles ſçavoir des armes, & fuyvre par œuvres vertueuſes ſes anceſtres. Or le camp du Roy de France ſe tenoit pour lors en une petite ville nommée Biagras. Où eulx eſtant là, le Chef de l'armée qui eſtoit l'Admiral, appella un jour le bon Chevalier, & luy dit : *Monſeigneur de Bayard, il fault que vous alliez loger à Rebec, avec deux cent hommes d'armes, & les gens de pied de Lorges ; car par ce moyen travail-*

(a) Louis de Lorraine, frère d'Antoine, Duc de Lorraine, & de Claude, Comte de Guiſe.

lerons merueilleusement ceulx de Milan, tant pour les vivres, que pour mieulx entendre de leurs affaires.

Il faut ſçavoir que combien que le bon Chevalier ne murmuraſt jamais de commiſſion qu'on luy baillaſt, ne ſe pouvoit bonnement contenter de ceſte - là, pour la congnoiſtre dangereuſe, & douteuſe. Et reſpondit comme à ſon Lieutenant de Roy : *Monſeigneur, je ne ſçay comment vous l'entendez ; car pour garder Rebec, au lieu où il eſt aſſis, la moiſtié des gens qui ſont en noſtre camp y feroient bon beſoing. Je congnois nos ennemis. Ils ſont vigilans. Et ſuis bien aſſeuré qu'il eſt quaſi difficile que je n'y reçoive de la honte ; car il m'eſt bien advis que ſi quelque nombre de nos ennemis y eſtoient par une nuit, les irois reſveiller à leur deſavantage. Et pource, Monſeigneur, je vous ſupplie, que vous adviſiez bien où vous voulez m'envoyer. L'Admiral luy teint pluſieur propos, & qu'il ne ſe fouciaſt point ; car il ne ſortiroit pas une ſouris de Milan qu'il n'en feuſt adverty, & tant luy en dit d'unes & d'autres, que le bon Chevalier (33) avec groſſe faſcherie, s'en alla avec les gens qu'on luy avoit baillez dedans Rebec ; mais il n'y mena que deux grands*

chevaux, car ses mulets & tout le reste de son train, envoya dedans Novarre, quasi prevoyant perdu ce qu'il detenoit avec luy.

Venus qu'ils feurent en ce villaige de Rebec, adviserent comment ils le fortifieroient; mais nul moyen n'y trouverent, sinon faire barrieres aux advenües, mais par tous les costez, on y pouvoit entrer. Le bon Chevalier escrivit plusieurs fois à l'Admiral, qu'il estoit en lieux très-dangereux, & que s'il vouloit qu'il s'y teint longuement luy envoyast du secours; mais il n'en eut point de responce. Les ennemis qui estoient dedans Milan, en nombre de quatorze ou quinze mille hommes, feurent advertis par leurs (34) espies que le bon Chevalier estoit dedans Rebec, à petite compaignée, dont ils feurent très-joyeux, si delibererent par une nuict l'aller surprendre, & deffaire; & suivant ce vouloir se meirent aux champs, environ minuict, en nombre de six à sept mille hommes de pied, & de quatre à cinq cent hommes d'armes. Ils estoient guidez par des gens qui scavoient le villaige, & les logis des plus apparens. Le bon Chevalier, qui tousjours se doubtoit, medoit quasi toutes les nuicts la moitié de ses gens au guet, & aux es-

coutes, & luy-mesme y passa deux ou trois nuicts, tellement qu'il tomba malade, tant de melancolie que de froidure, beaucoup plus fort qu'il n'en faisoit semblant. Toutesfois contrainct feut de garder la chambre ce jour.

Quand ce veint sur le soir, il ordonna à quelques Capitaines, qui estoient avec luy, aller au guet, & adviser bien de tous costez à ce qu'ils ne feussent surpris. Ils y allerent, ou feirent semblant d'y aller; mais parce qu'il pleuvinoit un peu, se retirerent tous ceux qui estoient au guet, reservé trois ou quatre pauvres archers. Les Espaignols marchoiert tousjours, & avoient pour mieulx se congnoistre la nuict, chascun une chemise vestüe par dessus leur harnois. Quand ils approcherent d'un ject d'arc du villaige, feurent bien esbahis qu'ils ne trouverent personne, & eurent pensément que le bon Chevalier avoit esté adverty de leur entreprinse, & qu'il s'estoit retiré à Biagras. Toutesfois il marchoiert tousjours, & ne feurent point tant pas loing, qu'ils ne trouvassent ce peu d'archers, qui estoient demeurez au guet, lesquels sans escrier commencerent à charger. Les pauvres gens ne feirent point de resistance, ains se meirent à la fuyte, en criant : *Alar*

me , Alarme ! Mais ils feurent fi vivement fuivis , que lefdits ennemis feurent aux barrières , auffi toft que eulx. Le bon Chevalier qui en tel danger ne dormoit jamais que veftu , garni de fes avantbras & cuiffots , & fa cuiraffe auprès de luy , fe leva foubdainement , & fait brider un courfier qui ja eftoit fellé , fur lequel il monta. Et s'en veint avec cinq ou fix hommes d'armes des fiens , droit à la barriere , où incontinent surveint le Capitaine Lorges , & quelque nombre de fes gens de pied , que s'y porterent très-bien.

Les ennemis eftoient à l'entour du villaige , cherchans le logis du bon Chevalier ; car s'il Peuffent prins , peu leur eftoit le demeurant : mais encores ne le tenoient-ils pas. La hüée feut groffe , & l'alarme chauld. Durant ce combat à la barriere , le bon Chevalier va ouyr les tabourins des gens de pied aux ennemis , qui fonnoient l'alarme tant dru que merveilles. Alors il dit au Capitaine Lorges ; *Lorges mon amy , voicy jeu mal party : s'ils paffent cefte barriere , nous fommes fricaffez. Je vous prie , retirez vos gens , & ferrez le mieulx que pourrez ; marchez droit à Biagras (a) : car avec les gens de cheval que j'ay ,*

(a) Quelques-uns de nos Hiftoriens , & notamment le Préfident Hénaut , ont confondu cette retraite de

Demeureray sur le derriere. Il fault laisser nostre bagaige aux ennemis, il n'y a remede. Sauvons les personnes, s'il est possible. Incontinent que le bon Chevalier eust parlé, le Capitaine Lorges fit son commandement, & se retira cependant qu'ils faisoient ceste resistance à la barriere. La pluspart de tous les François monterent à cheval, & se retirerent, selon la fortune, très-gaillardement, & ne perdirent point dix hommes.

Les ennemis estoient descendus la pluspart, & par les maisons & de tous costez cherchoient le bon Chevalier. Mais il estoit desja à Biagras; où luy arrivé, eut quelques (a) paroles fascheuses à l'Admiral: toutesfois je n'en feray aucune mention. Mais si tous deux eussent vescu plus longuement qu'ils ne firent, feussent peut estre allez plus avant. Le bon Chevalier cuida mourir de dueil du malheur qui luy estoit advenu, mesmement que ce n'estoit pas par sa faulte; mais en

Rebec avec celle de Romagnano, où le bon Chevalier fut tué.

On trouve la même faute dans la Bibliothèque hist. du Père Le Long, Tome III, p. 170.

(a) Sans l'accident qui lui arriva, il est probable que Bonnavet lui en auroit rendu raison.

guerré y a de l'heur & du malheur plus qu'en toutes autres choses.

Quelque peu de temps après ceste retraite de Rebec, le Seigneur Admiral congnoissant son camp amoindrir de jour en jour, tant par faulte de vivres, que de maladie qui couroit parmy les gens, teint conseil avec les Capitaines; où pour le mieulx, feut deliberé qu'on se retireroit (35) : & ordonna les batailles, où en l'arriere-garde, comme tousjours estoit sa coustume aux retraites, demeura le bon Chevalier. Les Espaignols les suyvirent de jour en jour, & marchoiert en belle bataille après les François, & souvent s'escarmouchoient; mais quand venoit à charger, tousjours trouvoient en barbe le bon Chevalier, avec quelque nombre de gensd'armes, qui leur monstroient un visaige si assuré, qu'il les faisoit demeurer tout coy; & menu & souvent les rembarroit dedans leur grosse troupe.

Ils jecterent aux deux ailles d'un grand chemin, force hacquebutiers, & hacquebouziers, qui portent pierres aussi grosses que une hacquebute à croc, dont ils tirerent plusieurs coups : & de l'un feut frappé le gentil Seigneur de Vendeneffe (a), dont il mourut

(a) Jean de Chabannes, Capitaine de mille hommes
 de pied. quelque

quelque temps après ; qui fut un gros dommage pour France. Il estoit de petite corpulence , mais de haultesse de cœur , & de hardiesse , personne ne le passoit. Ce jeune Seigneur de Vaudemont , qui de nouveau estoit au mestier des armes , s'y porta tant gaillardement que merveilles ; & fit tout plein de belles charges , tant qu'il sembloit que jamais n'eust fait autre chose.

En ces entrefaites , le bon Chevalier , affeuré comme s'il eust esté en sa maison , faisoit marcher les gensd'armes : & se retiroit le beau pas , tousjours le vifage droit aux ennemis , & l'espée au poing leur donnoit plus de crainte que un cent d'autres. Mais comme Dieu le voulut permectre , feut tiré un (a) coup de hacquebouze , dont la pierre le veint frapper au travers des reins , & luy rompit tout le gros os de l'eschine. Quand il sentit le coup , se preint à crier *Jesus !* Et puis dit : *Helas ! mon Dieu , je suis mort !* Si preint son espée par la poignée , & baissa

(a) Il sembloit que Bayard prévît le genre de mort qui lui étoit réservé. Il haïssoit les Arquebusiers au point de ne pardonner à aucun de ceux qui tomboient entre ses mains ; « ayant (dit un de nos anciens Ecrivains) un grand creve-cœur , qu'un homme vaillant fût tué par un vil & abject Friquenelle ».

la croifée, en figne de la Croix : & en difant tout hault : *Miferere mei Deus, fecundum magnam mifericordiam tuam*, deveint incontinent tout blefme, comme failly des efprits, & cuida tomber : mais il eut encores le cœur de prendre l'arçon de la felle. Et demeura en celt estat, jufques à ce que un jeune Gentil-homme (a), fon Maiftre-d'hof-tel, luy ayda à defcendre, & le meit fous un arbre. Ne demeura guieres qu'il ne feuft fceu parmy les amis & les ennemis, que le Capitaine Bayard avoit esté tué d'un coup d'artillerie : dont tous ceulx qui en eurent les nouvelles, feurent à merveilles desplai-fans.

C H A P I T R E L X V.

Du grand dueil qui feut demené pour le trespas du bon Chevalier fans peur, & fans reproche.

QUAND les nouvelles feurent espandiës parmy les deux armées, que le bon Chevalier avoit esté tué, ou pour le moins bleffé à mort, mefmemment au camp des Efpaignols, combien que ce feust l'un des hommes du monde dont ils euffent crainte, en feurent tous Gentils-hommes &

(a) Jacques Joffrey.

foldats, desplaisans merueilleusement , pour beaucoup de raisons ; car quand en son vivant faisoit courses , & il en prenoit aucuns prisonniers, les traitoit tant humainement que merveilles, & de rançon tant doucement, que tout homme se contentoit de luy. Ils congnoissoient que par sa mort, Noblesse estoit grandement affoiblie ; car sans blasmer les autres, il a esté parfait Chevalier en ce monde. Et faisant la guerre avec luy, s'adrescoient leurs jeunes Gentils-hommes. Et dit un de leurs principaux Capitaines, qui le veint veoir devant qu'il rendist l'ame, nommé le Marquis de Pescare (a), une haulte parole à sa louïange, qui feut telle en son langaige. *Pleust à Dieu, gentil Seigneur de Bayard, qu'il m'eust cousté une quarte de mon sang, sans mort recevoir, & ne deusse manger chair de deux ans, & vous teinse en santé mon prisonnier ; car par le traitement que je vous feroye, auriez congnoissance de combien j'ay estimé la haulte proüesse qui*

(a) Ferrand François d'Avalos, Marquis de Pescaire : sa générosité ne se borna point à plaindre Bayard. Il fit placer sa tente auprès de lui : aucun secours ne manqua à l'infortuné Bayard. Cette conduite du Marquis de Pescaire est un des plus beaux traits de sa vie.

estoit en vous. Le premier los que vous donnerent ceulx de ma Nation, quand on dit, Muchos (a) grifones, & pocos Bayardos, ne vous feut pas donné à tort ; car depuis que j'ay congnoissance des armes, n'ay veu ne ouy parler de Chevalier, qui en toutes vertus vous ait approché. Et combien que je deusse estre bien ayse vous veoir ainsi, estant assuré que l'Empereur mon maistre en ses guerres n'avoit point de plus grand ne rude ennemy : toutesfois quand je considere la grosse perte que faiçt aujourd'huy toute Chevalerie, Dieu ne me soit jamais en ayde, si je ne voudrois avoir donné la moiçtié de mon vaillant, & il feust autrement : mais puisque à la mort n'a nul remede, je requiers celuy qui tous nous a crééz à sa semblance, qu'il vueille retirer vostre ame auprès de luy. Tels piteux & lachrymables regrets faisoit le gentil Marquis de Pescare, & plusieurs autres Capitaines, sur le corps du bon Chevalier sans peur & sans reproche : & croy qu'il n'y en eut pas six de toute l'armée des Espaignols, qui ne le veinssent veoir l'un après l'autre.

Or puis qu'ainsi est, que les ennemis si efforcement pleuroient sa mort, peut-on assez considerer la grande desplaisance qui

(a) Beaucoup de Grifons, & peu de Bayards.

en feut par tout le camp des François, tant des Capitaines, gensd'armes, que gens de pied ? Car de chascun en sa qualité se faisoit aymer à merveilles. Vous eussiez dit qu'il n'y avoit celuy qui n'eust perdu son pere ou sa mere. Mesmement les pauvres Gentilshommes de sa compaignée faisoient dueil inestimable. *Las !* disoient - ils , parlans à la mort, *desloyale furie ! Que t'avoit meffaiçt ce tant parfaict & vertueux Chevalier ? Tu ne t'es pas vengée de luy tout seul : mais nous tous as mis en douleur, jusques à ce que tu ayes faiçt ton chef-d'œuvre sur nous, comme sur luy ! Soubs quel Pasteur irons nous plus aux champs ? Quelle guide nous pourra désormais Dieu donner, où nous feussions en telle seureté, que quand nous estions avec luy ? Car il n'y avoit celuy qui en sa presence ne feust aussi assuré qu'en la plus forte place du monde. Où trouverons-nous doresnavant Capitaine qui nous rachepte, quand nous serons prisonniers, qui nous remonte quand serons desmontez, & qui nous nourrisse, comme il faisoit ? Il est impossible. O ! cruelle mort ! C'est tousjours ta façon, que tant plus est un homme parfaict, de tant plus prens tu tes esbats à le destruire & deffaire ! Mais si ne scaurois-tu si bien jouër, qu'en despit de toy,*

combien que tu luy ayes osté la vie en ce monde, que renommée & gloire ne luy demeure immortelle, tant qu'il durera; car sa vie a esté si vertueuse, qu'elle laissera souvenir à tous les preux & vertueux Chevaliers qui viendront après luy.

Tant piteusement se demenoient les pauvres Gentils - hommes, que si le plus dur cœur du monde eust esté en presence, l'eussent contrainct partir à leur dueil. Ses pauvres serviteurs domestiques, estoient tous tranffis; entre lesquels estoit son pauvre Maistre d'hostel, qui ne l'abandonna jamais. Et se confessa à luy le bon Chevalier, par faulte de (a) prestre. Le pauvre Gentilhomme fondoit en larmes, voyant son bon maistre si mortellement navré, que nul remede en sa vie n'y avoit. Mais tant doucement le reconfortoit iceluy bon Chevalier, en luy disant : *Jacques, mon amy, laisse ton dueil; c'est le vouloir de Dieu de m'oster de ce monde; je y ay la sienne grace longuement demeuré, & y ay receu des biens & des honneurs, plus que à moy n'appartient. Tout le regret que j'ay à mourir, c'est que je n'ay pas si bien faic̃t mon debvoir que je devois.*

(a) L'Auteur se contredit un peu plus loin, en racontant qu'on amena un Prêtre à Bayard.

Et bien estoit mon esperance, si plus longuement eusse vescu, d'amender les faultes passées. Mais puisqu'ainsi est, je supplie mon Createur avoir pitié, par son infinie misericorde, de ma pauvre ame ! Et j'ay esperance qu'il le fera, & que par sa grande & incomprehensible bonté, n'usera point envers moy de rigueur de justice. Je te prie, Jacques mon amy, qu'on ne m'enleve point de ce lieu ; car quand je me remüe, je sens toutes les douleurs que possible est de sentir, hors la mort, laquelle me prendra bientôt !

Peu devant que les Espagnols arrivassent au lieu où avoit esté blessé le bon Chevalier, le Seigneur d'Alegre, Prevost de Paris, parla à luy, & luy declara quelque chose de son testament. Aussi y veint un Capitaine de Suisses, nommé Jean Diesbach, qui l'avoit voulu emporter sur des picques, avec cinq ou six de ses gens, pour le cuider sauver. Mais le bon Chevalier, qui congnoissoit bien comment il luy estoit, le pria qu'il le laissast pour un peu penser à sa conscience ; car de l'oster de là, ne seroit que abregement de sa vie. Si conveint aux deux Gentilshommes, en grands pleurs & gemissement, le laisser entre les mains de leurs ennemis. Mais croyez que ce ne feut pas sans faire

grands regrets ; car à toute force ne le vouloient abandonner ; mais il leur dit : *Messeigneurs, je vous supplie, allez - vous en ; autrement vous tomberiez entre les mains des ennemis : & cela ne me profiteroit de rien ; car il est fait de moy. A Dieu vous command, mes bons Seigneurs & amis. Je vous recommande ma pauvre ame : vous suppliant au surplus, adressant sa parole au Seigneur d'Alegre, que me saluiez le Roy nostre maistre, & luy dire que desplaisant suis, que plus longuement ne luy puis faire service ; car j'en avois bonne volonté, à Messeigneurs les Princes de France, & à tous Messeigneurs mes compaignons, & generalement à tous les Gentils - hommes du très - honoré Royaume de France, quand les verrez.* En disant lesquelles paroles, le noble Seigneur d'Alegre ploroit tant piteusement que merveilles, & preint en cest estat congé de luy.

Il demeura encores en vie deux ou trois heures. Et par les ennemis luy feut tendu un beau pavillon, & un liest de camp, sur quoy il feut couché. Et luy feut amené un prebistre, auquel devotement se confessa. Et en disant ces propres mots : *Mon Dieu ! estant assure que tu as dict que celuy qui de bon cœur retournera vers toy, quelque pecheur*

qu'il ait esté, tu es tousjours prest de le recevoir à mercy, & luy pardonner. Helas ! mon Dieu ! Createur & Redempteur, je t'ay offensé durant ma vie griefvement, dont il me desplait de tout mon cœur. Je congnois bien que quand je serois aux deserts mille ans, au pain & à l'eau, encores n'est-ce pas pour avoir entrée en ton Royaume de Paradis, si par ta grande & infinie bonté ne t'y plaisoit me recevoir ; car nulle creature ne peut en ce monde meriter si hault loyer. Mon Pere & Sauveur ! je te supplie qu'il te plaise n'avoir nul regard aux fautes par moy commises, & que ta grande misericorde me soit préférée à la rigueur de ta justice.

Sur la fin de ces paroles, le bon Chevalier (a) sans peur, & sans reproche, rendit son ame (36) à Dieu. Dont tous les ennemis eurent dueil non croyable. Par les Chefs de l'armée des Espagnols, feurent commis certains Gentils-hommes, pour le porter à l'Eglise. Où luy feut fait solennel service, durant deux jours. Puis par ses serviteurs feut mené au Daulphiné. Et en passant par les terres du Duc de Savoye, où son corps re-

(a) On verra dans les Mémoires de du Bellay plusieurs autres circonstances de sa mort, & entre autres la conversation qu'il eut avec le Connétable de Bourbon.

posoit, luy feit faire autant d'honneur, que s'il eust esté son frere. Quand les nouvelles de la mort du bon Chevalier feurent sceües au Daulphiné, il ne fault point particulièrement descripre le dueil qui y feut fait; car les Prelats, gens d'Eglise, nobles, & populaire, le faisoient egalement. Et croy qu'il y a mille ans, qu'il ne mourut Gentil-homme du pays, plainct de la sorte. On alla au devant du corps jusques au pied de la montagne. Et feut amené d'Eglise en Eglise en grand honneur, jusques auprès de Grenoble. Où au devant du corps, une demie lieüe, feurent Messeigneurs de la Court de Parlement du Daulphiné, Messeigneurs des comptes, quasi tous les nobles du pays, & la plus part de tous les bourgeois, manans & habitans de Grenoble; lesquels convoyerent le trespaslé (37) jusques en l'Eglise nostre Dame dudid Grenoble, où le corps reposa un jour & une nuit, & luy feut fait service fort solemnel. Le lendemain, au mesme honneur qu'on l'avoit fait entrer en Grenoble, feut conduit jusques à une Religion de Minimes (38), à demie lieüe de la Ville, que autresfois avoit fait fonder son bon Oncle, l'Evesque du dict Grenoble, Laurent Aleman, où il feut honorablement enterré.

Puis chascun se retira en sa maison. Mais on eust dict, durant un mois, que le peuple du Daulphiné n'attendoit que ruine prochaine; car on ne faisoit que pleurer & larmoyer, & cesserent festes, danses, banquets, & tous autres passetemps. Las! ils avoient bien raison; car plus grosse perte n'eust sceu advenir pour le pays. Et quiconque en eust dueil au cœur, croyez qu'il touchoit de bien près au pauvres Gentils-hommes, Gentils-femmes, veufves, & aux pauvres orphelins, à qui secretement il donnoit & departoit de ses biens. Mais avec le temps toutes choses se passent, fors Dieu aymer. Le bon Chevalier sans peur, & sans reproche, l'a crainct & aymé durant sa vie, après sa mort renommée luy demeure, comme il a vescu en ce monde entre toutes manieres de gens.

CHAPITRE LXVI.

Des vertus qui estoient au bon Chevalier sans peur, & sans reproche.

TOUTE Noblesse se debvoit bien vestir de dueil, le jour du trespas du bon Chevalier sans peur, & sans reproche; car je croy que depuis la creation du monde, tant en

la loy Chrestienne, que Payenne, ne s'en est trouvé un seul, qui moins luy ait fait de deshonneur, ne plus d'honneur. Il y à un commun Proverbe qui dict que nul ne veit sans vice. Ceste reigle a failly à l'endroit du bon Chevalier; car j'en prens à tesmoins tous ceux qui l'on veu, parlans à la verité, s'ils en congneurent jamais un seul en luy. Mais au contraire, Dieu l'avoit doué de toutes les vertus qui pourroient estre en parfaict homme, esquelles chascune par ordre se sçavoit très-bien conduire. Il aymoît & craignoit Dieu sur toutes choses, jamais ne le juroit, ne blasphemoit, & en tous ses affaires & necessitez, avoit à luy leul son recours. Estant bien certain que de luy & de sa grace & infinie bonté, procedent toutes choses. Il aymoît son prochain comme soy mesme. Et bien l'a monsté toute sa vie; car oncques n'eust escu, qui ne feust au commandement du premier qui en avoit à besongner. Et sans en demander, bien souvent en secret en faisoit bailler aux pauvres Gentils-hommes, qui en avoient necessité, selon sa puissance.

Il a suivy les guerres sous les Roys Charles huitiesme, Louys douziesme, & François premier de ce nom, Roys de France, par

l'espace de trente & deux ans. Où durant le temps ne s'est trouvé homme qui l'ait passé en toutes choses servans au noble exercice des armes ; car de hardiesse peu de gens l'ont approché. De conduite, c'estoit un Fabius Maximus. D'entreprises subtiles, un Coriolanus. Et de force & magnanimité, un second Hector, furieux aux ennemis, doux, paisible & courtois aux amis. Jamais soldat qu'il eust sous sa charge ne feust desmonté qu'il ne remontaist (a). Et pour plus honnestement donner, bien souvent changeoit un courfier ou cheval d'Espagne, qui valloit deux ou trois cent escus, à un de ses hommes d'armes, contre un courtault de six escus. Et donnoit à entendre au Gentil-homme, que le cheval qu'il luy bailloit luy estoit merveilleusement propre. Une robe de veloux, fatin, ou damas, changeoit à tout coups contre une petite cappe. Afin que plus gracieusement & au contentement d'un chascun il peut faire ses dons. On pourroit dire il ne pouvoit pas donner de grandes choses ; car il estoit pauvre. Autant estoit-il honoré

(a) Il n'étoit point attaché à son argent, sitôt qu'il s'agissoit de faire du bien : aussi repétoit-il souvent cet ancien Proverbe : « Ce que le gantelet amasse, le Gorgerin le dépense ».

d'estre parfaitement liberal, selon sa puissance, & que le plus grand Prince du monde. Et si a gagné durant les guerres en sa vie cent mille francs en prisonniers, qu'il a départis à tous ceulx qui en ont eu besoin.

Il estoit grand aumosnier, & faisoit ses aumosnes secretement. Il n'est rien si certain, qu'il a marié en sa vie, sans en faire bruit, cent pauvres filles orphelines, gentils-femmes, ou autres. Les pauvres veufves consolait, & leur départoit de ses biens. Avant que jamais sortit de sa chambre, se recommandoit à Dieu : mais ce faisant ne vouloit qu'il eust personne. Jamais ne feut en pais de conquête, que s'il a esté possible de trouver homme ou femme de la maison où il logeoit, qu'il ne payast ce qu'il pensoit avoir despendu (a). Et plusieurs fois luy a l'on dié : *Monseigneur, c'est argent perdu ce que vous baillez ; car au partir d'icy, on mettra le feu ceans, & osterá l'on ce que vous avez donné.* Il respondoit : *Messeigneurs, je fais ce que je doibs. Dieu ne m'a pas mis en ce monde pour vivre de pillage, ne de rapine ; & davantaige ce pauvre homme pourra aller cacher son argent au pied de quelque arbre, & quand la guerre sera hors de ce pays il*

(a) Dépensé.

s'en pourra ayder , & priera Dieu pour moy.

Il a esté en plusieurs guerres où il y avoit des Allemans , qui au desloger mettent volontiers le feu en leurs logis ; le bon Chevalier ne partit jamais du sien qu'il ne sceust que tout feust passé : ou qu'il ne laissast gardes , afin qu'on n'y meit point le feu. Entre toutes manieres de gens , c'estoit la plus gracieuse personne du monde , qui plus honoroit gens de vertu , & qui moins parloit des vicieux. Il estoit fort mauvais flateur & adulateur. Tout son cas estoit fondé en verité ; & à quelque personne que ce feust , grand Prince , ou autre , ne fleschissoit jamais , pour dire autre chose que la raison. Des biens mondains , il n'y pensa en sa vie. Et bien l'a monstré ; car à sa mort il n'estoit gueres plus riche que (a) quand il feut

(a) Il n'ajouta aux biens de son père , qu'une partie de la Terre d'Avalon , qu'il acheta du Domaine du Roi quatre mille livres , afin que sa Maison de Bayard eût une Jurisdiction. Tous les biens qu'il laissa (dit Boissieu dans ses Notes) ne valent pas quatre cent livres de rente. Il avoit à cet égard pris pour modèle un de ses prédécesseurs , Lieutenaut-Général du Roi en Dauphiné. Cet homme intègre étoit Charles de Bouville , qui vivoit sous Charles V. On trouve dans les registres du Parlement de Paris , que Bouville , en mourant , ne laissa que 800 liv. , qu'on employa à ses obsèques.

né. Quand on luy parloit des gens puissans & riches, où il pensoit qu'il n'y eust pas grande vertu, faisoit le sourd, & en respondoit peu. Et par le contraire ne se pouvoit faouler de parler des vertueux. Il estimoit en son cœur un Gentil-homme parfait qui n'avoit que cent francs de rente, autant que un Prince de cent mille. Et avoit cela en son entendement, que les biens n'anoblissent point le cœur.

Le Capitaine Louys d'Ars le nourrit en jeunesse, & sous luy apprit le commencement des armes. Aussi toute sa vie luy a il porté autant d'honneur, que s'il eust esté le plus grand Roy du monde. Et quand on parloit de luy, le bon Chevalier y prenoit plaisir merveilleux, & n'estoit jamais las d'en bien dire. Il ne feut jamais homme suivant les armes, qui en congneust mieulx l'hypocrisie. Et souvent disoit, que c'est la chose en ce monde où les gens sont les plus abusez; car tel fait le hardy en une chambre, qui aux champs devant les ennemis est doux comme une pucelle. Peu a prisé en son temps gens d'armes, qui abandonnent leurs enseignes pour contrefaire les hardis, ou aller au pillage. C'estoit le plus assure en guerre qu'on ait jamais congneu. Et à ses paroles eut fait
combatre

combatre le plus coüard homme du monde.

Il a fait de belles victoires en son temps : mais jamais on ne l'en ouyt vanter. Et s'il convenoit qu'il en parlaſt, en donnoit toujours la loüange à quelque autre. Durant ſa vie a eſté à la guerre avec Anglois, Eſpagnols, Allemans, Italiens & autres Nations, & en pluſieurs batailles gagnées & perduës. Mais où elles ont eſté gagnées, Bayard en eſtoit toujours en partie cauſe. Et où elles ſe ſont perduës, s'eſt toujours trouvé ſi bien faiſant, que gros honneur luy en eſt demeuré. Oncques ne voulut ſervir que ſon Prince, ſoubs lequel n'avoit pas de grands biens. Et luy en a on preſenté beaucoup plus d'ailleurs en ſon vivant. Mais toujours diſoit qu'il mourroit pour ſouſtenir le bien public de ſon pays. Jamais on ne luy ſceut bailler commiſſion qu'il refuſaſt. Et ſi luy en a on baillé de bien eſtranges. Mais pource que toujours a eu Dieu devant les yeulx, luy a aydé à maintenir ſon honneur. Et juſques au jour de ſon trespas, on n'en avoit pas oſté le fer d'un eſguillette.

Il feut Lieutenant pour le Roy ſon maïſtre, au Dauphiné. Auquel ſi bien gagna le cœur, tant des nobles, que des roturiers, qu'ils

feussent tous morts pour luy. S'il a esté prisé & honoré en son pays, ne se fault pas esmerveiller; car trop plus l'a esté par toutes autres Nations. Et cela ne luy a pas duré un ne deux ans; mais tant qu'il a vescu, & dure encores après sa mort; car la bonne & vertueuse vie qu'il a menée, luy rend loüange immortelle. Oncques ne feut veu qu'il ait voulu soustenir le plus grand amy qu'il eust au monde, contre la raison. Et tousjours disoit le bon Gentil-homme, que tous Empires, Royaumes & Provinces sans justice, sont forests pleines de brigands. Es guerres a eu tousjours trois excellentes choses qui bien affierent (a) à parfait Chevalier: assault de levrier, defense de sanglier, & fuite de loup. Brief qui toutes ses vertus voudroit descripre, il conviendrait bien la vie d'un bon Orateur; car moy qui suis debile, & peu garny de science, n'y scauroye attaindre. Mais de ce que j'en ay dict, supplie humblement à tous nos lecteurs de ceste presente Hisloire, le vouloir prendre en gré; car j'ay fait le mieulx que j'ay peu: mais non pas qui estoit biendeu pour la loüange d'un si parfait & vertueux personnage, que le bon Chevalier sans peur, & sans re-

(a) Conviennent.

DU CHEVALIER BAYARD. 429

proche, le gentil Seigneur de Bayard. Duquel Dieu par sa grace, veuille avoir l'ame en Paradis. Amen.

Fin des Mémoires du Chevalier Bayard.

OBSERVATIONS

DES ÉDITEURS

SUR LES MÉMOIRES

DU CHEVALIER BAYARD.

(1) **F**REDERIC, Prince de Tarente, que les Mémoires de Guillaume de Villeneuve appellent le Prince de *Haultemore*, succéda à Ferdinand II, son neveu. On le détrôna aisément. Le Roi d'Espagne joignit ses forces à celles de Louis XII. On étoit convenu de partager les Etats de Frederic. Le Roi d'Espagne, pour colorer cette invasion, publioit hautement qu'il ne pouvoit sans frémir, envisager sur le trône de Naples, un Roi qui venoit de s'allier avec le Turc. Ce prétexte servoit de voile à l'ambition du Monarque Espagnol, qui, plus fin que Louis XII, finit par s'emparer de la totalité du Royaume de Naples.

(2) Le malheureux Frédéric ne pouvant résister aux forces combinées de l'Espagne & de la France, se réfugia d'abord dans l'île d'Ischia; à l'exception de Ferdinand son fils aîné, qui défendoit Tarente, tous les déplo-

OBSERVATIONS SUR LES MÉM. 431

tables restes de sa famille étoient rassemblés autour de lui. On y voyoit sa sœur Béatrix, veuve du fameux Mathias Corvin, qui, après avoir placé la Couronne de Hongrie sur la tête de Ladislas, Roi de Bohême, son second mari, venoit d'être honteusement répudiée. On y voyoit encore Isabelle, cy-devant Duchesse de Milan, & qui avoit perdu en même tems, son mari, son fils unique & ses États. Il sembloit que tout ce qui descendoit du vieux Ferdinand, Roi de Naples, dût être à la fois le jouet de l'adversité. Le spectacle de tant d'infortunés réunis, auroit arraché des larmes au spectateur le moins sensible. Frédéric, désespéré, se jeta dans les bras de Louis XII, qui le traita en Roi; il eut soin que rien ne lui manquât. On a prétendu que Frédéric regretta sa Couronne. Nous aimons à croire que ce Prince philosophe fut assez sage, pour comprendre, qu'un sceptre toujours environné d'orages, ne vaut pas le calme de l'esprit, & la tranquillité de l'ame.

(3) L'épouse de Frédéric fut tellement abandonnée pendant son veuvage, qu'elle éprouva les besoins de l'indigence. Anne de Laval sa petite-fille, épousa par la fuite (a)

(a) Anne de Laval étoit fille unique de Nicolas.

François de la Trémoille ; & de cette alliance viennent les droits revendiqués par la Maison de la Trémoille , sur le Royaume de Naples.

(4) Dans cette conquête du Royaume de Naples, on reproche aux François les cruautés qu'ils exercèrent à *Capoue*. Écoutons le récit de Jean d'Auton (a). — « Le long des rues » à grans ruisseaux couloit le sang des morts : » je ne veulx déclarer les piteux plaints & » cris lamentables des femmes désolées, & » des petits enfans , qui devant eulx voyoient » meurtrir leurs maris & leurs peres. . . Mais » diray que avecque la tuerie des hommes, » furent maintes filles & femmes violées & » forcées. » — Guichardin n'est pas moins énergique quand il raconte les excès auxquels se porta l'armée Française.

Le trait qui suit , contraste heureusement avec ce qu'on vient de lire. La piété filiale n'en offrit jamais de plus touchant. Louis

dit *Guy*, seizième du nom , Comte de Laval , Gouverneur & Amiral de Bretagne. Le Comte de Laval avoit épousé Charlotte d'Arragon. Anne de Laval , leur fille , transmit dans la Maison de la Trémoille , tous les droits de Frédéric , son ayeul.

(a) Hist. de Louis XII, p. 198.

Le Bourbon Montpensier, fils de Gilbert & frère du Connétable, alla à Pouzzol où étoit le tombeau de son père. « là (nous apprend » Jean (a) d'Auton), ledit Comte de Montpensier fit ouvrir le tombeau :... fitôt » qu'il fut ouvert, & que le fils veid le pere » mort, il tranfit tout de frayeur, tellement » que la fievre le prit, dont peu de jours » après mourut sans remede. »

(5) Les François furent battus à Seminara & à Cérignoles, parce qu'ils se livrèrent à cette valeur inconfidérée, qui leur a coûté la perte de plusieurs batailles. Ils avoient affaire à *Gonsalve*, sage & vaillant Capitaine, qui savoit profiter de tous les avantages. Il prouva à Cérignoles qu'il étoit doué de cette présence d'esprit qui caractérise le grand homme. Le feu prit aux poudres : *Gonsalve* tira parti de cet accident pour augmenter le courage de ses troupes. *La victoire est à nous, compagnons, s'écria-t-il, Dieu nous l'annonce par cet événement, puisque nous n'aurons plus besoin de notre artillerie.* — Dans une autre circonstance où il étoit essentiel que son armée conservât un poste fort incommode pour elle, on lui conseilla de se replier. *J'aime*

(a) Hist. de Louis XII, p. 208.

mieux, dit-il, qu'il m'en coûte la vie en gagnant seulement un demi pied de terrain, que de reculer quelque pas pour la prolonger cent ans. — Avec cette fermeté de caractère & ces grands talents, Gonsalve devoit être vainqueur, & il le fut. Ferdinand, jaloux de sa gloire, le dépouilla par la suite de tous ses emplois. Gonsalve apprit à connoître le maître qu'il servoit. Après sa mort, Ferdinand, qui ne le craignoit plus, lui fit rendre les honneurs qui ne sont réservés qu'aux Souverains.

(6) Cette évafion étoit contraire à toutes les loix de la Chevalerie. Un seul exemple le prouvera : quand Jean de Grailly Captal du Buch, prisonnier de guerre en 1364, promit à Charles V de tenir sa prison (a), il s'engagea, s'il y manquoit, à être réputé faux, mauvais & desloyal Chevalier, & en signe de ce, que ses armes fussent tournées & mises dessus dessous, &c.

(7) Jean d'Auton (b) raconte les détails de ce combat avec les mêmes circonstances;

(a) Du Tillet, recueil des Rois de France, Chapitre des Chevaliers de l'Ordre, p. 318.

(b) Hist. de Louis XII, année 1502, Partie II, p. 149.

il ajoute seulement que le Juge François du camp, étoit René de la Chesnaye. Les récits du même combat, par *Champier*, dans sa vie de Bayard, par *Paul Jove*, dans l'Histoire du grand Gonsalve, & par *Alciat* dans son traité du duel, se trouvent conformes entre eux.

(8) Le *Loyal Serviteur* est tombé ici dans une erreur commune à la plûpart des contemporains qui ont fait mention de ce combat. Il s'en est livré deux du même genre, l'un après l'autre; & on les a confondus. Dans le premier où Bayard se distingua, il y avoit onze François contre onze Espagnols. Le second fut de treize contre treize. Bayard n'étoit point à ce dernier. Jean d'Auton, témoin oculaire, a distingué ces deux combats qui eurent à-peu-près la même issue.

Le premier se donna auprès de Trani. Les onze François étoient : François d'Urfé, Seigneur d'Orose ; Pierre Terrail, Seigneur de Bayard ; Pierre de Poquieres, Seigneur de Belabre ; Hector de la Riviere ; P. Guiffrey ; Noel Fahy ; L. de St. Bonnet ; René de la Chesnaye ; Antoine de Clermont ; Jacques de Montdragon, & Aymon de Salvaing, Sei-

(b) Ibid., p. 140.

gneur de Boiffieu. Parmi les Espagnols on nous a conservé les noms de Gonsalve d'Alés; de Diego Garcia & de Diego de Vera.

Le second (a) combat de treize contre treize, eut lieu entre Barlette & Carastre.

Au surplus, l'erreur du *Loyal Serviteur* consiste dans le nombre des combattans du premier combat qu'il porte à treize, tandis qu'il ne fut que de onze contre onze; car le récit de Jean d'Auton s'accorde avec le sien.

(9) L'Histoire manuscrite de Jean d'Auton feuil. 190 & 191, diffère de ce récit par quelques détails. Selon cet Historien, quinze hommes d'armes furent particulièrement chargés de couvrir la retraite. On comptoit parmi ces guerriers : *Messire Roger de Bearn, Pierre de Tardes, surnommé le Basque, & Pierre de Bayard*, « qui ce jour soustint » moult grand fais, & estoit toujours de la » meslée, & tant que à une charge qui fut » faicte, luy fut tué son cheval sous luy; » lequel se releva l'espée au poing & ne se » vouloit rendre. A quoy le Marquis de

(a) Le Président Expilly, dans son Supplément aux Mémoires de Bayard, place la date de ce combat au 16 Février 1503. Suivant Jean d'Auton, il se donna en 1502.

» Saluces & le Seigneur de Sandricourt avi-
 » ferent , & soudainement retournerent sur
 » les Espagnols ; tant qu'ils les repoufferent,
 » & recouvrerent iceluy de Bayard ; lequel
 » feut remonté par ledit Seigneur de Sandri-
 » cour , qui lui donna un très-bon cheval. »

(10) *Le vaillant Louis d'Ars* (rapporte
 Champier) « avec sa seule compaignée re-
 » veint malgré les ennemis depuis Naples
 » jusques en France , en armes, sa lance sur
 » la cuisse, en tout honneur »...

Après la capitulation de Gaete , qui ne
 fit pas d'honneur à Yves d'Alegre , à San-
 dricourt & aux autres Officiers François ,
 Louis d'Ars avec le peu de troupes qu'il
 commandoit , résista aux Espagnols. Il pro-
 posa à Louis XII de tenir six mois entiers,
 & d'attendre qu'on vint à son secours.
 Louis XII lui ordonna de se retirer aux
 meilleures conditions possibles. L'intrépide
 guerrier prit son parti sur le champ. Il tra-
 versa l'Italie l'espée à la main, & conduisit
 ainsi sa troupe jusqu'à Blois, où étoit le Roi.
 Il y fut reçu aux acclamations de toute la
 Cour. Louis d'Ars avoit droit aux bienfaits
 de son Roi. Yves d'Alegre, son ennemi, étoit
 disgracié depuis la capitulation de Gaete.

Louis d'Ars eut la générosité de solliciter son pardon, & ce fut là l'unique faveur qu'il demanda.

(11) Si l'on consulte les Historiens du tems, & surtout Guichardin, qui ne ménage pas Jules II, il ne paroît point que ce Pape ait d'abord contribué à la revolte des Genoïs, ou au moins les preuves n'en sont pas évidentes. Quand la revolte eut éclaté, il tâcha d'en profiter; il s'imagina qu'elle pourroit servir à ses projets contre la France. L'insolence des nobles Genoïs occasionna cette révolution. Les Officiers François par trop de mollesse attisèrent le feu, au lieu de l'éteindre. Galeas de Salazart, Gouverneur du château de Genes, se défendit courageusement jusqu'à l'arrivée de Louis XII. Nous présumons que ce Galeas de Salazart est le Seigneur de *Las*, dont parle l'Auteur des Mémoires.

(12) Jean d'Auton n'est pas d'accord avec le *Loyal Serviteur* sur plusieurs points essentiels. Selon le premier, Jacques de Chabannes, Seigneur de la Palisse, commandoit les hommes d'armes qui les premiers escaladèrent la montagne. Bayard se signala au milieu d'eux. Outre les compagnons que lui donne le *Loyal*

Serviteur, Jean (a) d'Auton nomme Jean Stuart, Duc d'Albanie, Jacques de Bourbon, Comte de Rouffillon, Jacques de Rohan, Seigneur de Léon, René d'Anjou, Seigneur de Mezieres, Jean de la Chambre, Vicomte de Morienne, René de Bretagne, Comte de Penthièvre, Messire Roger Baron de Bearn, Messire Mery de Rochechouart, Seigneur de Mortemar, le Seigneur d'Arpajon, Ymbault de Romanieu, Jean de St. Amadour, le Seigneur de (b) Granzay, &c. « Comme chacun, » dit Jean d'Auton, s'efforçoit de monter, » un traict vint d'amont donner droict au » défaut de la gorgerette dudit Seigneur de » la Palisse, & luy entra en devalant bas de » dans la gorge bien quatre doigts. De quoy » ne teint compte, mais marcha encores en » avant, disant : ce n'est rien, ce n'est rien ; » & arracha le traict dont incontinent grand » force de sang commença à faillir de la » gorge ; & tant qu'il ne peut plus tirer » avant ; car jà avoit perdu moult de sang. » Toutesfois ne s'esbahit de rien, mais tout » en riant dit : je n'ay nul mal, si n'est

(a) Hist. de Louis XII, p. 151, & suiv. année 1506.

(b) Pierre de Montalembert, Seigneur de Granzay, Maréchal des Logis du Roi. Voyez d'Auton, p. 317, année ibid.

» que ma douleur est seulement pource que
 » je ne puis à mon vouloir & à ce besoin
 » servir le Roy, & me trouver à la bataille
 » contre ces vilains, lesquels sans faillir, à
 » l'aide de Dieu, & des grands coups que
 » vous, Messeigneurs, donnerez aujourd'hui
 » feront deffaits. Or allez sous la main de
 » Dieu, qui vous soit aujourd'hui secoura-
 » ble; Monseigneur le Duc d'Albanie, vous
 » prendrez la charge de conduire cette en-
 » treprise... Ce dict, se fait emmener par un
 » Gentilhomme, nommé Antoine du Cartier,
 » Maître d'hostel de Messire Charles d'Amboi-
 » se, & se fait panser en une maison près
 » de là... Chacun de ceux qui feurent à
 » ce fait honorable, s'y acquitterent telle-
 » ment, que pour eux y acquirent louenge
 » immortelle & renom florissant, & entre
 » autres fut donné le bruit à Messire Jacques
 » de Chabannes, conduiseur de la premiere
 » charge & aux Gentils-homme de sa bende,
 » lesquels eurent le premier heurt, soustinrent
 » le plus grand faix; car eux armez de toutes
 » pieces & à pied la plûpart, monterent la
 » dite montaigne haulte à merveilles, & tant
 » droicte qu'en plusieurs endroits d'icelle,
 » falloit grimper les buiffons & monter à
 » quatre pieds ».

(13) Tout ce qui peint les mœurs de ce tems nous semble devoir intéresser. Deux de nos Historiens présentent les détails suivans sur ces banquets. « En ce voyage le » Seigneur (a) J. J. Trivulce fit un banquet » au Roy, où il y avoit autant de Dames » avec leurs panaches pour leur esventer le » visage, que on pourroit veoir de plumeaux » en une compaignée de mille hommes d'ar- » mes. Après souper les (b) danfes vindrent » en place, où le Roy mesme voulut danser, » qui très-bien sçavoit s'en aider : toutesfois » il ne danfa guieres ; & comme fut dict, » il danfa avec la Marquise de Mantoue, belle » Dame à merveilles ; & puis fait danser les » Princes & Seigneurs qui là estoient, voi- » res les Cardinaulx de Narbonne & de » Sainct Severin, & aulcuns autres qui s'en » acquitterent comme ils sceurent ».

(14) Ce Chevalier *Blanc*, que l'on nom-
moit ainsi, parce qu'il portoit une armure
blanche, étoit Antoine d'*Arces*, originaire du
Dauphiné. Les armes de la Maison d'*Arces*

(a) Hist. de Louis XII, par S. Gelais, p. 204.

(b) Hist. de Louis XII, par Jean d'Auton, p. 277,
année 1507.

font d'azur au franc quartier d'or, sans cimier ni supports arrêtés.

Plusieurs de ceux qui en sont descendus, ont arboré cette devise — *Ny Duc, ny Prince ne veulx estre.* — L'ancienne devise de la Maison d'Arces étoit — *Le bouys est vert & les feuilles sont arces.* —

Antoine d'Arces, surnommé le *Chevalier Blanc*, Seigneur de la Bastie près Grenoble, fut Capitaine de cinq cent hommes de pied; il se distingua par son adresse & par sa bravoure, dans les tournois & les combats particuliers. L'Ecosse surtout fut le théâtre de ses exploits en ce genre. Il eut pour compagnons d'armes Gaspard de Montauban, Baron d'Aix & de Montmaur, aux montagnes de Dauphiné, & Humbert de la Revoire, Seigneur de Romanieu. Ce dernier est désigné par le *Loyal Serviteur*, sous le nom du Capitaine *Ymbault*.

En 1509, Antoine d'Arces passa en Ecosse avec sa femme, qui étoit de la Maison de *Ferrieres* en Normandie : il parvint au grade de Lieutenant-Général de ce Royaume, après la mort de Jacques IV. Il excita bientôt la jalousie des Grands, & il fut tué en 1521.

Son fils, Jean d'Arces, étoit père de
Liyarot

Livarot qui sous le regne de Henry III, tua Schomberg.

(15) On reviendra dans les Mémoires de Fleurangés sur cette exécution sanglante. Fleurangés ne l'attribue point au Grand-Maître Chaumont d'Amboise ; il l'impute à la volonté seule de Louis XII.

(16) Ce palais avoit été bâti par Charlotte Cornaro, Venitienne & veuve de Jaques Roi de Chypre. Après la mort de ce Prince, conformément au testament qu'il avoit fait, elle fut Reine de cette isle. Les Vénitiens manœuvrèrent avec tant d'adresse, qu'elle abdiqua en leur faveur. Ils lui donnèrent en échange de la Couronne, le nom de fille de St. Marc, avec des propriétés considérables dans la Marche Trevisane. Elle y construisit une maison de plaisance qu'on appella le palais de la Reine de Chypre.

(17) Guignes Guiffrey, Seigneur de Boutières, étoit de ce qu'on appelloit en Dauphiné, *l'Escarlate de la Noblesse*. Il ne se sépara point de Bayard, & devint son Lieutenant. Nous le verrons par la suite commander en Piémont & se signaler à la journée de Cérifoles.

Sa sœur épousa Georges de Beaumont Baron des Adrets, si connu dans l'Histoire.

La Maison de Guiffrey est éteinte, & ne subsiste plus que par alliances ou par adoptions dans quelques familles; entre autres dans celle des Seigneurs de Marcieu, originaires du Dauphiné.

(18) Les Suisses voulurent qu'on augmentât leurs pensions. Louis XII, piqué de la hauteur avec laquelle ils firent cette demande, la rejetta en disant (a) : *qu'il étoit surpris que des misérables montagnards prétendissent le rendre leur tributaire.* Ce mot coûta bien du sang aux deux nations.

(19) Les Historiens se taisent sur ce prétendu empoisonnement des vins. Quelque embarrassé que fut Chaumont, il avoit trop de loyauté pour employer un aussi bas moyen. Guichardin, qui étoit contemporain, & qui, comme on le fait, ne ménage pas les François, auroit parlé de ce fait, s'il eût eu le moindre fondement. Il attribue (b) la retraite inopinée des Suisses au défaut de vivres & à la disette d'argent, pour s'en

(a) Guichardin, Tome II, p. 83.

(b) Ibid., p. 110.

procurer. Le Pape leur avoit prodigué des indulgences, & l'Evêque de Sion, homme de confiance du Pontife, avoit échauffé leurs têtes. Ils croyoient que les Vénitiens & les troupes du Pape les joindroient : ne voyant personne, & mourant de faim ils s'en retournèrent.

(20) « C'étoit (remarque Guichardin (a) ,
 » un étrange contraste que celui du Roi de
 » France & du Pape , dans cette occasion.
 » Louis, dans un âge encore plein de vigueur,
 » nourri dès l'enfance dans le tumulte des
 » armes, s'endormoit, pour ainsi dire, au
 » sein de ses États, tandis que le Vicaire
 » de Jesus-Christ, le Père commun des
 » Chrétiens, accablé d'infirmités & vieilli
 » dans la mollesse & les plaisirs, paroissoit
 » tout de feu au milieu d'une armée des-
 » tinée contre des Chrétiens, & assiégeoit en
 » personne une ville peu connue... L'ar-
 » deur infatigable de Jules, ses avis éternels,
 » ses promesses & ses menaces, pressoient à
 » la vérité le siege bien autrement que s'il
 » eût été tranquille ».

(21) Philibert de Clermont, Seigneur de Montoison, ou de Montefon, suivant le Pré-

(a) Tome II, p. 140 & 141.

fidant Expilly, étoit Capitaine de cinquante hommes d'armes à la bataille de Fornoue. Charles VIII voyant son armée prête à se rompre, s'écria : *à la recouffe, Montoison.* — Ce Seigneur qui commandoit l'arrière-garde, accourut ; il chargea si à propos, qu'il décida le gain de la journée. C'est de-là que la postérité adopta pour devise, — *à la recouffe, Montoison.*

Philibert de Montoison servit utilement sous les régnes de Charles VIII & de Louis XII. Quand ce dernier apprit sa mort, il le pleura sincèrement. Il dit qu'il avoit perdu un de ses meilleurs serviteurs, & que sans Bayard, qui le remplaçoit, il regarderoit la perte de la Lombardie comme inévitable.

Sa famille étoit une branche cadette de la Maison de Clermont-Tonnerre, qui en reconnaissance d'un service rendu au Pape Calixte II, en 1220, porte pour armoiries les clefs de St. Pierre de gueules, à deux clefs d'or passées en sautoir, avec une tiare pour cimier. Les aînés de la Maison (a) de Clermont prennent la qualité de Premier

(a) Voyez les détails de ces droits de la Maison de Clermont, dans les Preuves de l'Histoire généalogique des Dauphins de Viennois, par André Duchesne, &c.

Baron, Premier Capitaine, & Grand Maître héréditaire du Dauphiné.

(22) Pour diminuer la fureur des duels, les Princes ou les Généraux accorderoient rarement la vie au vaincu, quoique le vainqueur les en sollicitât. Nous en verrons un exemple mémorable, dans le combat qui se livra entre les Sieurs de Jarnac & de la Chateigneraie. Henry II eut peine à consentir qu'on enlevât du champ de bataille la Chateigneraie, & qu'on pansât sa blessure.

(23) Le *Loyal Serviteur* s'est trompé sur l'époque où il place la mort du Maréchal de Chaumont. La reprise de Bologne par Trivulce, racontée au Chap. 46, est postérieure à cet événement. Pour s'en convaincre, il suffit de lire les Historiens, & notamment Guichardin. Ils nous apprennent tous que Trivulce fut chargé du commandement de l'armée Française, en attendant que Louis XII eût nommé un successeur à Chaumont.

Chaumont, selon Guichardin (a), se crut empoisonné. Il fit prier le Pape, ajoute cet Ecrivain, de l'absoudre, pour avoir fait la guerre à l'Eglise; & l'absolution lui fut ac-

(a) On en parlera dans les Mémoires de Fleuranges.

cordée. Guichardin, au surplus, taxe Chaumont d'ignorance, de présomption, & donne à Trivulce des éloges sans mesure. On ne doit pas s'en étonner; Trivulce étoit Italien. Le nom d'Amboise s'est conservé par l'alliance de l'héritière de cette Maison avec celle de Clermont Gallerandé : cette branche est connue sous le nom de Clermont (a) d'Amboise. Nous parlerons ailleurs des Marquis d'Aubijoux, & d'une branche de la Maison de Cruffol, qui portent le nom d'Amboise.

(24) Les ennemis instruits de l'arrivée de Gaston, leverent le siege. Si ce Prince, comme il le vouloit, les eût attaqués sur le champ, il les auroit battus sans peine. D'Aligre par prudence crut qu'il falloit laisser reposer l'armée Françoisé.

(25) Soffrey Alleman, Baron d'Uriage, & Seigneur de Molart, d'une bonne Maison du Dauphiné, habitoit, comme Bayard, la

(a) Les armes du Marquis de Clermont sont d'azur à trois chevrons d'or; celui du chef brisé à la pointe écartelée d'amboise, qui est pallé d'or, & de gueules de six pièces. (Hist. de Bayard, par Guyard de Beville, p. 285.)

Vallée de Grayfivodan. Louis XI appelloit cette vallée, le Jardin du Dauphiné, & sa quatrième merveille.

La Maison d'Alleman ou des Allemans, se divisoit en plusieurs branches.

Celle de Rochechinard portoit pour devise un Sauvage sur un lyon courant avec ces mots : — *Place, place à ma Dame !* — Un guerrier de cette branche, connu dans l'histoire sous le nom de Barachin, Sieur de Rochechinard, amena en Dauphiné le Sultan Zizim, frere de Bajazet II. L'ordre de Malthe lui avoit confié ce Prince. Dans cet intervalle, Zizim, suivant du Rivail (a), s'éprit d'une telle passion pour la fille du Baron de Saffenage, que pour l'épouser, il vouloit embrasser le Christianisme.

Nous ajouterons que la Maison des Allemans, & plusieurs qu'on désignoit comme elle, par la dénomination d'*escarlatte de la noblesse*, en raison de leur célébrité, ont rendu populaires dans le Dauphiné, les qualités morales ou physiques qui les caractérisoient. Les voici d'après la tradition.

Parenté d'Alleman.

Prouesse de Terrail.

(a) Hist. MSS. des Allobroges.

Charité d'Arces.

Sagesse de Guiffrey.

Loyauté de Salvaing.

Amitié de Beaumont.

Bonté de Granges.

Force de Comiers.

Mine de Théis.

Vifage d'Arvillars.

(26) Fabrice Colonne lui-même s'écria, dit Guichardin, « Périrons-nous sans tirer » l'épée, par l'opiniâtreté & la malice d'un » Maranne (a) ? L'armée se verra-t-elle en » pièces, sans pouvoir vanger sa perte sur » un seul des ennemis ? Où est donc le » souvenir de nos victoires contre les Fran- » çois » ?

Fabrice sortit du camp avec ses Gend'armes. Il entraîna le reste de l'armée, qui par là perdit sa position avantageuse.

(27) La lettre de Bayard à Laurent Alleman son oncle, est un monument précieux, relativement à la bataille de Ravenne, qui

(a) Il vouloit parler de Navarre, Officier Espagnol, dont l'avis étoit que l'armée ne devoit point sortir de ses retranchements.

nous a été conservé (a) par le Président Expilly.

« Monsieur, si très-humblement que faire
» puis, à vostre bonne grace me recom-
» mande.

« Monsieur, depuis que dernièrement
» vous ay écrit, avons eu, comme ja avez
» peu scavoir, la bataille contre nos enne-
» mis. Mais pour vous en advertir bien au
» long, la chose fut telle. C'est que nostre
» armée vint loger auprès de cette ville de
» Ravenne; nos ennemis y feurent aussi-tost
» que nous, afin de donner cœur à ladite
» ville; & au moyen, tant d'aucunes nou-
» velles qui couroient chacun jour de la
» descente des Suisses, qu'aussi la faute de
» vivres qu'avions en nostre camp, Monsieur
» de Nemours se délibéra de donner la ba-
» taille, & Dimanche dernier passa une
» petite riviere qui estoit entre nos dits en-
» nemis & nous; si les vinsmes rencontrer;
» ils marchaient en très-bel ordre, & es-
» toient plus de dix-sept cens hommes d'ar-
» mes, les plus gorgias & triomphants qu'on
» vid jamais, & bien quatorze mille hom-
» mes de pied, aussi gentils galands qu'on

(a) Cette Lettre est consignée dans les registres de la Chambre des Comptes de Grenoble.

452 O B S E R V A T I O N S

» ſçauroit dire. Si vindrent environ mille
 » hommes d'armes des leurs (comme gens
 » deſeſperez de ce que noſtre artillerie les
 » affoloit) ruer ſur noſtre bataille en laquelle
 » eſtoit M. de Nemours en perſonne, ſa
 » compagnie, celle de M. de Lorraine, de
 » M. d'Ars, & autres, juſques au nombre
 » de quatre cens hommes d'armes, ou en-
 » viron, qui receurent leſdits ennemis de
 » ſi grand cœur, qu'on ne vid jamais mieux
 » combattre : entre noſtre avant-garde, qui
 » étoit de mille hommes d'armes, & nous,
 » il y avoit de grands foſſés, & auſſi elle
 » avoit affaire ailleurs que nous pouvoir ſe-
 » courir. Si conveint à ladite bataille porter
 » le faiz deſdits mille hommes ou environ.
 » En cet endroit M. de Nemours rompit
 » ſa lance entre les deux batailles, & perça
 » un homme d'armes des leurs tout en tra-
 » vers, & demie braſſée davantage. Si feu-
 » rent leſdits mille hommes d'armes défaits
 » & mis en fuite; & ainſi que leur donnions
 » la chaſſe, vinmes rencontrer leurs gens
 » de pied auprès de leur artillerie, avec
 » cinq ou ſix cens hommes d'armes, qui
 » eſtoient parqués, & au - devant d'eux
 » avoient des charettes à deux roues, ſur
 » leſquelles il y avoit un grand fer à deux

» ailles, de la longueur de deux ou trois
 » brasses; & estoient nos gens de pied com-
 » battus main à main. Leursdits gens de pied
 » avoient tant d'arquebutes, que quand ce
 » vint à l'aborder, ils tuerent quasi tous nos
 » Capitaines de gens de pied en voye d'es-
 » branler & tourner le dos. Mais ils feurent
 » si bien secourus des Gensd'armes, qu'après
 » bien combattre, nosdits ennemis furent
 » défaits, perdirent leur artillerie, & sept
 » ou huit cens hommes d'armes qui leur
 » feurent tués, & la plupart de leurs Capi-
 » taines avec sept ou huit mille hommes de
 » pied; & ne sçait-on point qu'il se soit
 » sauvé aucuns Capitaines, que le Viceroy;
 » car nous avons prisonniers les Seigneurs
 » Fabrice Colonne, le Cardinal de Médicis,
 » Légat du Pape, Petrus Navarre, le Mar-
 » quis de Pesquere, Don Jean de Cardonne,
 » & d'autres dont je ne sçay le nom. Ceux
 » qui se sauverent furent chassés huit ou dix
 » milles, & s'en vont par les montagnes
 » écartés, encor dit-on que les vilains les
 » ont mis en pieces.

« Monsieur, si le Roy a gagné la bataille,
 » je vous jure que les pauvres Gentils-hom-
 » mes l'ont bien perdue : car ainsi que nous
 » donnions la chasse, M. de Nemours vint

» trouver quelques gens de pied qui se ral-
 » lioient, si voulut donner dedans : mais le
 » gentil Prince se trouva si mal accompagné,
 » qu'il y fut tué, dont de toutes les desplai-
 » sances & deuils qui furent jamais faits, ne
 » fut pareil que celui qu'on a demené, &
 » qu'on demene encore en nostre camp : car
 » il semble que nous ayons perdu la bataille.
 » Bien vous promets-je, Monsieur, que c'est
 » le plus grand dommage de Prince qui
 » mourut cent ans a, & s'il eut vescu âge
 » d'homme, il eut fait des choses que on-
 » ques Prince ne fit ; & peuvent bien dire
 » ceux qui sont deçà, qu'ils ont perdu leur
 » pere ; & de moy, Monsieur, je n'y sçau-
 » rois vivre qu'en mélancolie ; car j'ay tant
 » perdu, que je ne le vous sçaurois escrire.
 » Monsieur, en d'autres lieux furent tués
 » M. d'Alegre & son fils, M. du Molar,
 » six Capitaines Allemands, & le Capitaine
 » Jacob, leur Colonel, le Capitaine Mau-
 » giron, le Baron de Grand-Mont, & plus
 » de deux cens Gentils-hommes de nom &
 » tous d'estime, sans plus de deux mille
 » hommes de pied des nostres ; & vous af-
 » feure que de cent ans le Royaume de
 » France ne recouvrera la perte qu'y avons
 » eue.

» Monsieur, hier matin fut amené le corps
 » de feu Monsieur à Milan, avec deux cens
 » hommes d'armes au plus grand honneur
 » qu'on a sceu adviser : car on portoit devant
 » luy dix - huit ou vingt enseignes les plus
 » triomphantes qu'on vid jamais, qui ont
 » esté en cette bataille gagnées. Puisque cecy
 » est despêché, je croy qu'aurons abstinence
 » de guerre. Toutesfois les Suiffes font quel-
 » que bruit toujours ; mais quand ils sçau-
 » ront cette défaite, peut-estre ils mettront
 » quelque peu d'eau en leur vin. Incontinent
 » que les choses seront un peu appaisées,
 » je vous iray voir. Priant Dieu, Monsieur,
 » qu'il vous donne très-bonne vie & longue.
 » Escrit au Camp de Ravenne, ce 14 jour
 » d'Avril ».

Votre humble serviteur,

BAYARD.

(28) Anne de Bretagne fut justement regrettée. On lui a reproché d'avoir profité de l'ascendant qu'elle avoit sur l'esprit de Louis XII, pour nuire à ceux qui lui déplaisoient. Les Historiens ont remarqué une singularité assez grande dans son caractère. Elle fut douce & prévenante pour Charles VIII, qui souvent la sacrifia à des goûts

passagers. Louis XII au contraire ne vécut que pour elle ; & il eut plus d'une fois à se plaindre de son humeur impérieuse : aussi pour en caractériser les effets, l'appelloit-il *sa Bretonne*. Au surplus, l'attachement qu'il eut pour elle, étoit fondé sur les qualités du cœur & de l'esprit de cette Princesse. Sa plus douce jouissance consistoit à faire du bien. Sa Cour étoit l'asile & l'école de toutes les vertus. On en étoit si convaincu, que les plus illustres familles de France lui confioient leurs filles pour être au nombre de ce qu'on nommoit *ses Filles d'honneur*. On y (a) lit les noms de Mesdemoiselles de Tournon, de Blanche de Montberon, de Jeanne de Rohan Guimené, de Marie d'Escars, de Louise de Villequier, de Jeanne le Voyer de Montbouam, de Françoise Du Maz de l'Isle, de Charlotte d'Asnieres, d'Anne de Culant, &c.

(29) L'économie de Louis XII n'étoit pas du goût de tout le monde. Il aimoit trop son peuple, pour être prodigue. Bien des

(a) Lisez l'état des Officiers de la Maison de la Reine, Anne de Bretagne, en 1498, dans les Observations sur l'Histoire de Charles VIII, par Godefroy, p. 708.

gens espéroient que François I, Prince jeune & sans expérience, seroit plus facile à tromper : mais toute la partie estimable de la Nation pleura sincèrement Louis XII.

(30.) L'Historien moderne de Bayard, p. 407, fait à ce sujet une réflexion trop utile, pour ne pas la rappeler. *Chabannes, Humbercourt & d'Aubigny, l'un Maréchal de France, les deux autres Officiers Généraux, tous trois supérieurs à Bayard, par le grade & par l'ancienneté du service, combattent sous ses ordres. Quelle leçon ! & quel exemple !*

(31) C'est une chose curieuse que de comparer le récit que fait Guichardin, de la bataille de Marignan, avec les Mémoires de la Trémouille, de Bayard, de Fleuranges & de du Bellay. Guichardin s'efforce continuellement de diminuer la gloire des François. A l'en croire, les Vénitiens seuls déterminèrent le gain de la bataille. Nous reviendrons ailleurs sur cet article. Occupons-nous ici d'un fait qui concerne personnellement Bayard, & sur lequel le *Loyal Serviteur* a glissé trop légèrement. Il s'agit de François I, que Bayard arma Chevalier. Voici le récit

qu'en fait Champier (a). Sa naïveté intéressante suppléera aux aux détails omis par le *Loyal Serviteur*.

» Le Roy, avant de créer des Chevaliers
 » appella le noble Chevalier Bayard; Si luy
 » dit, Bayard mon ami, je veulx que au-
 » jourd'hui soye fait Chevalier par vos mains,
 » pource que le Chevalier qui a combattu
 » à pied & à cheval, en plusieurs batailles,
 » entre tous autres, est tenu & réputé le
 » plus digne Chevalier. Or est ainsy de vous
 » que avez en plusieurs batailles & con-
 » questes, vertueusement combattu contre
 » plusieurs Nations. *Aux paroles du Roy res-*
 » *pond Bayard*, Sire, celuy qui est Roy
 » d'un si noble Royaume, est Chevalier sur
 » tous autres Chevaliers. Si, dit le Roy,
 » Bayard, despéchez-vous, il ne faut ici al-
 » leguer ne Loix, ne canons, soyent d'acier,
 » de cuivre, où de fer. Faictes mon vou-
 » loir & commendement, si vous voulez es-
 » tre du nombre de mes bons serviteurs &
 » jets. Certes, respond Bayard, Sire, si ce
 » n'est assez d'une fois, puisqu'il vous plaist,
 » je le feray sans nombre, pour accomplir,
 » moy indigne, vostre vouloir & comman-

(a) Vie du Capitaine Bayard, Gentilhomme du Dauphiné, par Symphorien Champier, &c.

dement.

» dement. Alors preint son espée Bayard, &
 » dict, Sire, autant vaille que si c'estoit Ro-
 » land ou Olivier, Godefroy ou Baudouin
 » son frere, certes vous etes le premier (a)
 » Prince que oncques feis Chevalier. Dieu
 » veuille que en guerre ne preniez la fuite ?
 » Et puis après par maniere de jeu, cria
 » haultement l'espée en la main dextre : tu
 » es bien heureuse d'avoir aujourd'hui à un
 » si vertueux & puissant Roy donné l'ordre de
 » Chevalerie. Certes, ma bonne espée, vous
 » serez moult bien comme reliques gardée &
 » sur toutes autres honorée. Et ne vous por-
 » teray jamais, si ce n'est contre Turcs, Sar-
 » rasins, ou Maures, & puis fait deux faults,
 » & après remeit au fourreau son espée. »

Cette épée a été perdue : Charles Émanuel Duc de Savoye la demanda aux héritiers de Bayard. Un d'entre eux, Charles du Motet, Sieur de Chichiliane, lui envoya à son défaut la masse d'armes dont Bayard s'étoit servi. Le Duc de Savoye, en remerciant de ce présent le Gentil-homme Dauphinois, lui écrivit : *Que parmy le contentement qu'il auroit de*

(a) On ne fait à quelle époque il conféra l'ordre de Chevalerie au fils aîné du Duc de Bourbon, encore dans les bras de sa nourrice. Passant à Moulins, il alla visiter le Prince ; & à sa prière, il fit Chevalier cet enfant.

voir cette piece au lieu plus digne de sa gallerie , il estoit desplaisant de quoy elle ne seroit en si bonnes mains que celles de son premier maistre

(32) Après la prise de Mouzon, François I^{er}. assembla son Conseil pour sçavoir si on défendrait, ou non, la ville de Mézières. Bayard seul se déclara pour l'affirmative, en disant qu'*il n'y avoit point de place foible là où il y avoit des gens de bien pour la défendre*. On le chargea de cette commission. Sur le champ il se jeta dans Mézières. Il y fut suivi d'une foule de Gentils-hommes, parmi lesquels on comptoit plusieurs de ses compatriotes & parents, tels que Charles Alleman, Sieur de Laval, Gaspard, Terrail Sieur de Bernin, Antoine de Clermont, fils du Vicomte de Talard, François de Sassenage, Jean Jacques (a) Eynard, Guiffrey Sieur de Boutieres, Laurens Eynard, Balthazar de Beaumont (b), & autres. Bayard

(a) *Eynard*, ancienne Maison du Dauphiné, qui subsiste aujourd'hui dans la personne de MM. de Monteynard. (Voyez les Preuves de la nouvelle Histoire de Bayard, p. 483.)

(b) La Maison de Beaumont étoit connue dès 1080 sous le nom de *Bellemonte*, à cause d'un Château de ce nom qu'elle a possédé jusqu'en 1617 dans la vallée de

leur fit jurer, ainsi qu'aux principaux citoyens qu'ils ne parleroient jamais de se rendre aux ennemis, qu'ils mourroient plutôt trempés en deffendant la place; & si les vivres leurs défailloient, qu'ils mangeroient leurs chevaux & leurs bottes. Le même esprit passa des chefs aux soldats: aussi disoient-ils entre eux, après avoir mangé les bêtes, nous mangerons nos valets.

On répara les fortifications avec la plus prompte diligence. Bayard y dépensa plus de six mille écus de son argent. Il confia l'intendance générale des vivres à Philippe de Ville, Gentil-homme du Dauphiné, Officier d'une vigilance & d'une bravoure reconnues.

(33) « L'Admiral de France envoya le Capitaine Bayard à un village nommé Re-

Grayfivodan. Amblard de Beaumont fut un de ceux qui déterminèrent Humbert II à réunir le Dauphiné à la France. Les branches de cette Maison se sont transplantées en diverses Provinces. Il y en a en Dauphiné sous le nom d'Autichamp, en Languedoc sous le nom de Pompignan, en Périgord sous le nom du Repaire de la Roque, &c. (Voyez Moreri.) Les armes de Beaumont sont de gueules à la face d'argent, chargées de trois fleurs-de-lys d'azur.

» bec, où n'avoit aucune forteresse. Et preint
 » ceste charge au moyen de la promesse que
 » luy feit ledit Admiral de luy envoyer de-
 » dans trois jours certain nombre de gens,
 » pour la garde & défense dudit village ; ce
 » qu'il ne peut faire. Par le moyen de quoy
 » Bayard & ceux de sa compaignée feurent
 » assaillis de nuict en ce village par les Es-
 » pagnols qui veindrent en grande compai-
 » gnée. Et après long combat, les François
 » se faulverent, fors six ou sept vingt che-
 » vaux que menoiert les serviteurs. Et si
 » Bayard n'eust été rusé, cault & prudent,
 » eust été prins. Car les Espagnols ne de-
 » mandoient que luy. (Extrait des Annales
 » d'Aquitaine, par J. Bouchet.)

(34) Si l'Anecdote, qu'on lit dans l'Histoire moderne de Bayard, est vraie, Bayard avoit raison de craindre qu'on cherchât à profiter de sa mauvaise position. Le Marquis de Pescaire, dit-on, envoya un de ses soldats nommé *Lupon*, homme adroit & robuste, pour avoir des nouvelles sûres de Bayard. *Lupon*, accompagné d'un seul Arquebusier, se glisse, sans qu'on le voie, jusqu'à une sentinelle Française. Il prend l'homme à brasse corps, le charge sur ses épaules, & le porte

au camp Espagnol. Le François étoit si effrayé, qu'il ne pouvoit parler. Il croyoit avoir été emporté par le Diable. Ce fut sur sa déposition que le Marquis de Pescaire combina son attaque.

(35) Le *Loyal Serviteur* a négligé quelques circonstances essentielles. Le Lecteur nous sçaura gré d'y suppléer, d'après le Président Expilly.

Bonnivet en faisant la retraite fut blessé. Il n'ignoroit pas que Bayard avoit à se plaindre de lui; il le supplia néanmoins de le remplacer. — « Monseigneur de Bayard, » *lui dit-il*, je vous prie & conjure par la » gloire & honneur du nom François, que » vous défendiez aujourd'hui l'artillerie & » les enseignes que je vous remets, & con- » signe entièrement à votre fidélité, valeur » & sage conduite, puisqu'il n'y a personne » en l'armée du Roy qui en soit plus capa- » ble que vous, soit pour la valeur, l'ex- » périence ou le conseil. — Je voudrois » bien, *lui répondit Bayard*, que vous » m'eussiez fait cet honneur en quelque plus » favorable occasion où la fortune nous fut » moins contraire: mais pourtant, quoiqu'il » en soit, je vous assure & promets que je

» les défendray si bien , que tant que feray
 » vivant, elles ne viendront jamais au pou-
 » voir de l'ennemi ».

Bayard, acceptant cette commiffion périlleufe, est un modèle de dévouement & de patriotisme. Ce n'étoit plus le *courtifan* Bonnivet qui la lui propofoit. C'étoit Bonnivet affez grand lui-même pour rendre justice au héros qu'il apprécioit.

(36) Bayard avoit 48 ans, lorsqu'il fut tué. Selon Expilly, il étoit *de stature haulte, droite & gresle, d'un visage doux & gracieux, l'œil noir, le nez tirant sur l'aquilin, & le teint blanc.*

Les artistes qui l'ont peint, lui donnent une longue barbe, tandis qu'il est constaté qu'il la portoit rafe, pour qu'elle ne le gênât point dans son armet.

(37) Il laiffa une fille naturelle, nommée Jeanne Terrail. Sa mere, noble d'extradion, étoit de la Maison de *Treque* dans le Milanois. Bayard lui avoit promis verbalement, & par lettres, de l'époufer. Il n'épargna rien pour l'éducation de cette jeune personne, qui eut toutes les vertus de son père. Les freres de Bayard la traiterent comme leur nièce;

& ils la marièrent à François de Bocfozel, Seigneur de Chastelart.

(38) Il est enterré dans cette Eglise des Minimes, sous une grande pierre, au pied des marches du Sanctuaire. A droite au-dessus d'une porte par où l'on entre dans le couvent, on voit son buste en marbre blanc, décoré du collier de l'Ordre. Sur un autre marbre blanc placé au-dessous du buste, on lit une épitaphe latine, qui contient un précis de ses exploits, & des détails de sa mort. Ce monument a été érigé par un Gentil-homme de sa Province, qui ne lui étoit point allié. Son nom (Scipion de Poulloud, Seigneur de Saint-Agnin) mérite de passer à la postérité ; il a exécuté à ses dépens ce que Henry IV & la Ville de Grénoble avoient inutilement projeté. Le Président Expilly, regrettant que de son tems ce beau projet n'eût pas été exécuté, avoit consacré à sa Mémoire les vers suivans.

Au pied de cet Autel, la cendre ensevelie
 Du valeureux Bayard gît sans titre & sans nom.
 Nul marbre relevé digne de son renom,
 Aux passants curieux ses gestes ne public.
 O sort, qui les loyers aux vertus ne mesures,
 Pompée aux bords marins sans sépulcre tu vois.

466 OBSERVATIONS SUR LES MEM.

Et le vieillard Priam , tige de tant de Rois ,
Sans tombe & sans honneur , gît parmi des mazures.
Bayard , qui fit trembler l'Espagne & l'Italie ,
Qui de son Dauphiné fut le lustre & l'orgueil ,
N'obtiendra donc jamais l'ornement d'un cercueil,
Donc ainsi passera sa mémoire abolie.
Ha , non ! Bayard ici tout entier ne s'arrête :
Ce lieu seul ne comprend Bayard & ses lauriers.
Il se trouve par-tout ; car des vaillants Guerriers
L'univers est la tombe , & le Ciel la retraite.

Fin des Observations des Mémoires.

T A B L E
D E S C H A P I T R E S
CONTENUX DANS LES MÉMOIRES
D U C H E V A L I E R B A Y A R D .

CHAP. XVI. *COMMENT le Seigneur Ludovic se retira dedans Novarre, doubtant que les François entrassent dedans Milan par le chasteau, & comment il feut prins.* p. 1.

CHAP. XVII. *Comment le Seigneur de Ligny alla visiter Vaugaire, Tortonne, & autres places en la Duché de Milan, que le Roy luy avoit données. Et d'un gentil tour que fait le bon Chevalier,* p. 4.

CHAP. XVIII. *Comment le Roy de France envoya grosse armée à Naples, où il fait son Lieutenant-General le Seigneur d'Aubigny.* p. 11.

CHAP. XIX. *Comment le bon Chevalier sans peur, & sans reproche sortit de sa garnison de Monervine. Comment il trouva Espaignols sur les champs, & ce qu'il en adveint.* p. 15.

CHAP. XX. *Comment Dom Alonso de Sotomajore se voulut desrober par le moyen d'un Albanois qui le garnit d'un cheval , mais il feut repris sur le chemin , & reserré en plus forte prison.* p. 20.

CHAP. XXI. *Comment le Seigneur Dom Alonso de Sotomajore se plaignit à tort du traitement que luy avoit fait le bon Chevalier , dont ils vindrent au combat.* p. 25.

CHAP. XXII. *Comment le bon Chevalier sans peur, & sans reproche, combatit contre Dom Alonso de Sotomajore, & le vainquit.* p. 30.

CHAP. XXIII. *D'un combat qui feut au Royaume de Naples de treize Espaignols contre treize François, où le bon Chevalier feit tant d'armes, qu'il emporta le pris sur tous.* p. 36.

CHAP. XXIV. *Comment le bon Chevalier preint un Thresorier , & son homme qui portoient quinze mille ducats au grand Capitaine Gonssales Ferrand, & ce qu'il en feit.* p. 40.

CHAP. XXV. *Comment le bon Chevalier garda un pont sur la riviere du Garillan, luy seul.*

un espace de temps, contre deux cens Espagnols. P. 45.

CHAP. XXVI. *De plusieurs choses qui adveindrent en deux années, tant en France, Italie, que Espagne.* P. 54.

CHAP. XXVII. *Comment les Genevois se revolterent, & comment le Roy de France passa les monts, & les remeit à la raison.* P. 57.

CHAP. XXVIII. *Comment l'Empereur Maximilian feit la guerre aux Venitiens, où le Roy de France envoya le Seigneur Jean-Jacques de Trivulce, avec grosse puissance pour les secourir.* p. 63.

CHAP. XXIX. *Comment le Roy de France Louys douziesme feit marcher son armée en Italie contre les Venitiens, & de la victoire qu'il en obtint.* p. 67.

CHAP. XXX. *Comment le Roy de France Louys douziesme gaigna toute les villes & places des Venitiens, jusques à Pesquaire.* p. 73.

CHAP. XXXI. *Comment le Roy de France envoya le Seigneur de la Palisse au secours de*

l'Empereur, avec cinq cent hommes d'armes, & plusieurs Capitaines, desquels estoit le bon Chevalier sans peur, & sans reproche.

P. 79.

CHAP. XXXII. *Comment l'Empereur Maximilian alla meñtre le siege devant Padoüe, & ce qu'il advint durant iceluy.*

P. 84.

CHAP. XXXIII. *Comment l'Empereur Maximilian planta son siege devant Padoüe, & les gaillardes approches faiçtes par les Gentils-hommes François. Et d'une grande hardiesse que monstra le bon Chevalier sans peur, & sans reproche.*

P. 88.

CHAP. XXXIV. *De la grosse & lourde baterie qui feut devant Padoüe, & de la grande breche qui y feut faiçte.*

P. 94.

CHAP. XXXV. *Comment le bon Chevalier sans peur & sans reproche, durant le siege de Padoüe, fait une course avec ses compaignons, où il acquist gros honneur.*

P. 98.

CHAP. XXXVI. *D'une autre course que fait le bon Chevalier sans peur, & sans reproche.*

où il feut prins soixante Albanois, & trente Arbalestriers. p. 106.

CHAP. XXXVII. Comment l'Empereur delibera donner l'assault à Padoüe, & l'occasion pourquoy il demeura. p. 116.

CHAP. XXXVIII. Comment l'Empereur se retira du camp de devant Padoüe, quand il congneut que ses Allemans ne vouloient pas donner l'assault. p. 124.

CHAP. XXXIX. Comment le bon Chevalier sans peur, & sans reproche, estant à Verone fait une course sur les Venitiens, où il feut prins & rescous deux fois en un jour, & quelle en feut la fin. p. 127.

CHAP. XL. Comment le bon Chevalier cuida estre trahy par un espie, qui avoit promis au Capitaine Jean Paul Manfron le meëtre entre ses mains, & ce qu'il en adveint. p. 137.

CHAP. XLI. Comment ceux de la garnison de Lignago feirent une course sur les Venitiens, par l'advertissement de quelques espies qui les trahirent, parquoy ils feurent deffaits. p. 160.

CHAP. XLII. *Comment le Pape Jules veint en personne en la Duché de Ferrare, & comment il meit le siege devant la Mirandole.*

P. 171.

CHAP. XLIII. *Comment le bon Chevalier sans peur, & sans reproche, cuida prendre le Pape entre Sainct Felix, & la Mirandole, & à quoy il teint.*

P. 175.

CHAP. XLIV. *Comment le Pape envoya une bande de sept à huit mille hommes devant une place du Duc de Ferrare, nommée la Bastide. Et comment ils feurent deffaiçs par l'advis du bon Chevalier sans peur & sans reproche.*

P. 181.

CHAP. XLV. *De la mort du Seigneur de Montoison, & de plusieurs menées que feirent le Pape Jules, & le Duc de Ferrare, l'un contre l'autre, où le bon Chevalier se monstra vertueux.*

P. 193.

CHAP. XLVI. *De plusieurs choses qui adveindrent en Italie en deux ans.*

P. 204.

CHAP. XLVII. *Comment deux Espaignols com-*

Sortirent à outrance en la ville de Ferrare.

p. 209.

CHAP. XLVIII. *Comment Messire André Gritti, Providadour de la Seigneurie de Venise, par le moyen du Comte Louys Avogare, repréint la ville de Bresse.*

p. 228.

CHAP. XLIX. *De la grande diligence que feit le gentil Duc de Nemours pour reprendre Bresse. Et comment il deffait le Capitaine general des Venitiens en chemin, & cinq ou six mille hommes.*

p. 235.

CHAP. L. *Comment le Duc de Nemours repréint la ville de Bresse sur les Venitiens, où le bon Chevalier sans peur, & sans reproche, acquit grand honneur. Et comment il feut blessé quasi à mort.*

p. 239.

CHAP. LI. *Comment le bon Chevalier sans peur, & sans reproche, partit de Bresse pour aller après le Duc de Nemours, & l'armée du Roy de France. De la grande courtoisie qu'il feit à son hostesse au partir, & comment il arriva devant la ville de Ravenne.*

p. 259.

CHAP. LII. *Comment le siege feut mis par le noble Duc de Nemours devant Ravenne; & comment plusieurs assaults y feurent donnez le Vendredy Sainct, où les François feurent repoussez.* p. 268.

CHAP. LIII. *D'une merveilleuse escarmouche qui feut entre les François & les Espaignols, le jour devant la bataille de Ravenne, où le bon Chevalier feit merveilles d'armes.* p. 278.

CHAP. LIV. *De la cruelle & furieuse bataille de Ravenne, où les Espaignols & Neapolitains feurent desconfits, & de la mort du gentil Duc de Nemours.* p. 283.

CHAP. LV. *Des nobles hommes qui moururent à la cruelle bataille de Ravenne, tant du costé des François, que des Espaignols, & des prisonniers. La prinse de la ville de Ravenne. Comment les François feurent chassez deux mois après d'Italie, en l'an mille cinq cent douze. De la grieve maladie du bon Chevalier. D'une fort grande courtoisie qu'il feit. Du voyage fait au Royaume de Navarre.*

*varre, & de tout ce qui adveint en la dicte
année.*

P. 314.

CHAP. LVI. *Comment le bon Chevalier preint
un chasteau d'assault au Royaume de Na-
varre, pendant qu'on assist le siege devant
la ville de Pampelune, où il fait un tour de
saige & appert Chevalier.*

P. 329.

CHAP. LVII. *Comment le Roy Henry d'An-
gleterre descendit en France, & comment
il meit le siege devant Theroüenne. D'une
bataille dicte la journée des Esperons, où le
bon Chevalier fait merveilles d'armes, &
gros service en France.*

P. 339.

CHAP. LVIII. *Du Trespas de la magnanime
& vertueuse Princesse, Anne Royne de
France, & Duchesse de Bretaigne. Du ma-
riage du Roy Louys XII, avec Marie
d'Angleterre, & de la mort dudit Roy
Louys.*

P. 358.

CHAP. LIX. *Comment le Roi de France, Fran-
çois premier de ce mom, passa les monts.
Et comme il envoya devant le bon Cheva-
lier sans peur, & sans reproche. Et de la*

prise du Seigneur Prospere Colonne, par sa subtilité. p. 364.

CHAP. LX. *De la bataille que le Roy de France, François premier de ce nom, eut contre les Suisses, à la conquête de sa Duché de Milan; où il demeura victorieux. Et comment après la bataille gagnée, voulut estre fait Chevalier de la main du bon Chevalier sans peur, & sans reproche. p. 375.*

CHAP. LXI. *De plusieurs incidens qui adveindrent en France, Italie & Espagne, durant trois ou quatre ans. p. 383.*

CHAP. LXII. *Comment Messire Robert de la Marche feit quelques courses sur les pays de l'esteu Empereur, qui dressa grosse armée. Et de ce qu'il en adveint. p. 387.*

CHAP. LXIII. *Comment le bon Chevalier sans peur, & sans reproche, garda la ville de Mesieres, contre la puissance de l'Empereur, où il acquit gros honneur. p. 392.*

CHAP. LXIV. *Comment le bon Chevalier sans peur, & sans reproche, en une retraite*

D E S C H A P I T R E S. 477

*qu'il feit en Italie , fut tué d'un coup
d'artillerie.* P. 404.

CHAP. LXV. *Du grand dueil qui feut demeré
pour le trespas du bon Chevalier sans peur ,
& sans reproche.* P. 412.

CHAP. LXVI. *Des vertus qui estoient au
bon Chevalier sans peur , & sans repro-
che.* P. 421.

Fin de la Table des Chapitres. 